

10

ようこそ**実力至上**
Welcome to the Classroom of the Second-year
主義の教室へ 2年生編

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセジュンサク
TOMOSEHUNSAKU

MF文庫





10

ようこそ**実力至上主義**の教室へ2年生編 衣笠彰梧 × トモセシユンサク
Welcome to the Classroom of the Second-year



"Il a bien refroidi."

"Il a dû refroidir."

"Ne me copie pas."

"Ne me copie pas."

*C'était trivial,
mais être sur la
même longueur d'onde
était étrangement
drôle.*

"Eh...?"



"Je voulais te voir, Ayanokôji-kun.
Juste tous deux, peu importe
comment... Ne me trouves-tu
pas repoussante... ?"

"Repoussante ?
Pourquoi tu dis ça ?"

"Pourquoi... ? Parce que j'ai
fait tout mon possible pour
t'avoir alors que tu as déjà
une petite amie."



Sakayanagi Arisu



10

ようこそ実力至上主義の教室へ2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

**ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編10**

衣笠彰梧

MF文庫 (J)

Volume 10

Youkoso Jitsuryoku Shijou

Shugi no Kyotushitsu e Y2

 Garden.fr

SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE,
ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR

Traduction

C1 : Zark

C2 : Kai Kitt

C3 : Totoz

C4 : Kojishida

C5 : TyMoo

C6 : Wanoxx

C7 : Sacha

Épi : TyMoo

Bonus : Raitei

Correction
Raitei

Merci au JGComité de lecture

Neith, Seya, Chikage, Noka...



DISCORD.GG/XYEJA4

KO-FI.COM/JGARDEN



DONS



CLASSROOM OF THE ELITE

KINUGASA SHOUGO

YEAR 2

JGLN



TWITCH.TV/JGARDEN_

TWITTER.COM/JGARDENSCAN



Sommaire

P *Le monologue de Masayoshi Hashimoto*

1 *Le 3e trimestre de première commence*

2 *Examen spécial de survie et élimination*

3 *L'identité du bienfaiteur*

4 *Conseil*

5 *Game changer*

6 *Carrés offensifs et défensifs*

7 *Expulsion*

É *Prélude à l'éveil*



口絵・本文イラスト: トモセシュンサク

Histoires courtes

MORISHITA

Un banc bien froid

HIYORI

Une petite étincelle

HORIKITA

Éveil inconscient

SAKAYANAGI

Troublée

Le monologue de Masayoshi Hashimoto

Pour dire les choses clairement, je me méfie des gens au point qu'avoir confiance en quelqu'un me file la gerbe. Pourquoi, me direz-vous ? Parce que les gens trahissent facilement les autres. Ils font mine que tout va bien, vous supplient de leur faire confiance et puis finissent par vous poignarder dans le dos comme si de rien n'était.

Plus la confiance est forte et plus le choc est grand lors de la trahison. Ne vaut-il donc pas mieux les trahir avant qu'ils ne le fassent ? Plutôt que de vivre trop honnêtement pour récolter les ennuis, il vaut mieux vivre une vie pleine de perfidie et gagner. C'est ma politique absolue, celle de Masayoshi Hashimoto.

Masayoshi¹...

Ouais, Masayoshi...

Chaque fois que j'y pense, je ressens du dégoût. Cela n'est pas si rare de nos jours de détester son prénom. Et parmi tous ces gens, je dois dire que mon aversion reste légère. En fait, je ne le déteste qu'à cause du décalage qu'il génère avec ma façon de penser. Même si ma personne est à dissocier du concept de justice affilié à mon prénom, tout le monde ne peut s'empêcher de m'imaginer comme quelqu'un de droit. Les gens jugent ainsi ma personne de manière arbitraire.

Désolé, mais le camp de la justice c'est fini pour moi. C'est ce que j'ai décidé lors de ma venue dans cette école. J'obtiendrai coûte que coûte mon diplôme en classe A et je me retournerai pour contempler tous ceux qui m'ont trahi jusque-là. Pour ça, je suis prêt à n'importe quelle fourberie.

Qui que ce soit, je l'écraserai, quitte à me faire détester.

Que mon adversaire soit Ryuen, Sakayanagi ou même Ayanokôji, peu importe, je ne changerai pas.

Je n'agirai que pour mon propre bien.

¹ Le prénom Masayoshi peut se lire « Seigi », désignant la justice et la droiture en japonais.

Chapitre 1 : Le 3^e trimestre de première commence

Une foule de personnes se rassembla sur le chemin de l'école. C'est une image que l'on ne voyait pas du tout pendant les vacances d'hiver. Cela ne me dérange pas d'observer les endroits calmes mais, étonnamment, je préfère voir des vagues d'étudiants. Peut-être m'étais-je habitué à cette vue qui s'offrait à moi depuis le temps. Pressentant cette fin qui approchait, la nostalgie devait inconsciemment commencer à faire son nid.

Karuizawa — Ça va Kiyotaka ? Tu t'es arrêté.

Depuis mon bras droit enveloppé de chaleur, je voyais le visage de ma copine Kei, qui levait les yeux vers moi. Ses lèvres humides avaient attiré mon attention. Elle avait dû mettre son rouge à lèvres préféré en sortant.

Moi — Non, ce n'est rien.

Tout en pensant à cela, nous partîmes ensemble. Les journées que je passe avec elle me permettaient au moins de me libérer de l'ennui. Même si je ne parlais pas, Kei, bien bavarde, avait toujours un sujet de conversation adapté à la journée. Cependant, j'avais clairement de moins en moins de temps seul. Si on me demande si mes journées passées avec elle sont nécessaires ou inutiles, je dirai que c'est du 50-50. La raison pour laquelle elles sont nécessaires est qu'elles me permettent d'acquérir un petit peu de compétences en communication grâce à des discussions interpersonnelles répétées. C'est une occasion précieuse d'affiner mes faibles compétences en communication. D'un autre côté, en raison de mon manque d'expérience, je choisis souvent la mauvaise réponse, ce qui résulte souvent en sautes d'humeur de sa part comme aujourd'hui. C'est un domaine dans lequel je rencontre des difficultés à n'en pas douter.

Karuizawa — Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Moi — Tu ne veux pas ?

Karuizawa — Ça me dérange pas, mais ça me donne envie de t'embrasser encore. Ça me donne trop envie, même.

La veille de la rentrée, Kei passa tranquillement sa journée chez moi. Avec deux personnes si proches et du sexe opposé, isolé au sein d'un même espace, il n'était pas nécessaire de se demander comment cela se finit.

Kei s'efforça de serrer son bras droit contre le mien. Finalement, nous restâmes proches l'un de l'autre jusqu'au moment où les cours allaient commencer. Une fois arrivés à l'entrée du bâtiment scolaire pour prendre nos chaussures d'intérieur, nous étions obligés de nous décoller. Près de la moitié des élèves étaient déjà arrivés dans le secteur et la classe était déjà animée.

Karuizawa — Salut tout le monde !

C'était le début du troisième trimestre. Kei salua avec sa main ses camarades de classe. Elle lâcha lentement mon bras et me fit un clin d'œil en me disant « à plus tard ». Après être partie en me laissant un tel signe affectueux, je me dirigeai vers ma place au milieu de la classe et posai mon sac vide. Depuis l'introduction des tablettes au sein de la classe, le nombre de choses physiquement utiles avait diminué, même si j'avais toujours besoin de mon sac.

Sudou — Raah, ne sois pas aussi malaisant comme ça dès le matin !

Sudou qui était déjà arrivé dans la classe, vint me dire cela directement.

Sudou — Aller en cours en prenant le bras de sa petite amie, c'est genre le graal des gens populaires. Je t'envie tellement.

Sudou était donc gêné et envieux en même temps. Il fallait savoir.

Moi — Je te le dis au cas où mais ce n'est pas moi qui l'ai souhaité.

Sudou — Je me doute bien. Heureusement j'ai envie de te dire.

Il continua à spécifier que ce n'était pas mon style tout en rapprochant sa tête,

Sudou — C'est bien de faire les amoureux, mais t'as vu durant les vacances ? Il y a eu un mail de l'école concernant des secondes qui se sont fait gauler entrain de... Bref, vu que c'est toi, t'as sûrement pas à t'inquiéter, mais fais gaffe quand même.

Moi — C'est vrai. J'avais oublié ce mail.

À la fin des vacances d'hiver, il y a eu un mail de l'administration stipulant que deux seconde avaient reçu des sanctions. Leur anonymat fut préservé mais il indiquait qu'un garçon et une fille avaient été vus par un tiers en train de se livrer à l'extérieur à des actes équivalant à des rapports sexuels. En principe, les actes visant à la stimulation sexuelle et plus sont passibles de sanctions.

Sudou — Franchement, ils auraient pu juste faire ça dans la chambre. Et toi, senpai² ?

Moi — Comment ça ?

Sudou — Ça se trouve tu veux faire ces choses à l'extérieur aussi, non ?

Me disant que si ce sujet le gênait, il n'avait pas à me poser la question, je décidai de lui répondre tout de même sans m'étendre non plus.

Moi — Comme le mail l'indique, l'enceinte de l'école est truffée de caméras. Si tu agis de manière suspecte, le risque d'être surpris est élevé. Je choisis donc de résister à mes pulsions.

Sudou — Ouais... En fait, y a que toi pour avoir ce genre d'avis...c'est frustrant.

Sudou finit par être troublé d'une certaine manière sans que je ne comprenne pourquoi.

Sudou — Pfff

Je ne l'avais pas spécialement mal pris, mais j'avais entendu son « pfff ». On aurait dit un soupir instinctif, mais il sembla s'en être rendu compte et s'empressa de s'excuser.

Sudou — C'était pas contre toi. Désolé si tu as mal pris le truc.

Moi — T'en fais pas, ça ne m'a pas gêné. Mais qu'est-ce qui ne va pas ?

Il était du genre à s'emporter en public mais pas à soupirer autant. Ce changement n'est pas quelque chose à prendre à la légère.

Sudou — Je suis un peu fatigué ces derniers temps. Je pensais que j'arrivais bien à faire les deux, réviser et faire du sport, mais j'ai de plus en plus de mal. ...tu vois.

Il expliqua ensuite que c'était une erreur de m'avoir dit autant de choses et qu'il aurait dû en cacher la raison. Lui faire part de mes inquiétudes était probablement contre-productif alors j'optai pour lui donner un conseil.

² Ici senpai dans le sens de quelqu'un de plus expérimenté que lui dans le domaine amoureux.

Moi — Plus tu te précipites pour réviser, plus il y a de chances que tu oublies ce que tu apprends. Mieux vaut prendre un chemin sûr et sans danger, qu'un chemin tortueux et dangereux.

Sudou — ...ouais. En tout cas, j'espère que notre trimestre se passera bien.

En changeant de sujet, il se mit à sourire, puis alla s'asseoir. Quelques instants plus tard, Satô arriva dans la salle et alla saluer nos camarades avant de passer à côté de moi.

Satô — Vous êtes en forme dès le matin, tous les deux.

Murmura-t-elle comme si elle nous remerciait pour le « spectacle », avant de rejoindre son groupe d'amies. On dirait bien qu'elle était derrière Kei et moi sur le chemin de l'école.

1

Même après les vacances d'hiver, rien n'avait changé dans les habitudes de l'école et des enseignants. Lorsque Chabashira-sensei arriva en classe, elle nous souhaita rapidement la bonne année et posa les mains sur son bureau.

Mlle. Chabashira — Aujourd'hui, c'est le début du troisième trimestre. Comme le dit ce proverbe, janvier s'en va, février s'enfuit et mars est sur le départ. Autrement dit, c'est une période de l'année qui passe en un clin d'œil. Je vous invite donc à être productifs dans vos journées. Restez sur vos gardes jusqu'au bout.

Personne ne fit la remarque, mais quelques mèches de cheveux à l'arrière de Chabashira-sensei prêtaient à rire car elles étaient en pétard. S'était-elle réveillée en retard ? Après avoir parlé aux élèves sur un ton sévère, malgré son manque de crédibilité, elle mit fin à la réunion de ce matin. Alors que Chabashira-sensei partait de la salle de classe, elle s'arrêta à la sortie.

Mlle. Chabashira — J'ai oublié de vous dire une chose. Le mois prochain, nous aurons la première réunion élève/professeur de ce lycée. Nous parlerons principalement de votre vie scolaire jusqu'à présent et aussi tout ce qui concerne votre futur parcours professionnel. Bien entendu, nous avons déjà demandé leur avis.

Dit-elle à mes camarades de classe tout en se retournant. Certains élèves décidaient seuls de leur orientation professionnelle mais la plupart prenaient en compte l'avis de leurs parents. Ainsi, c'était la preuve que l'école effectuait son travail même en l'absence d'élèves.

Ike — Je ne pensais pas que cette école avait ce genre de chose.

Ike, toujours à s'exprimer avant tout le monde, n'avait surpris personne.

Mlle. Chabashira — Même si le lycée n'est légalement pas obligatoire, nous ne pouvons pas ignorer complètement l'avis des parents et décider de votre avenir sans les consulter. Naturellement, quand le moment sera venu, une réunion parent/élève/professeur sera organisée.

Cela signifiait qu'il était possible que cet homme revienne à nouveau. Non... Il a dit qu'il n'allait plus jamais revenir ici. Comment allait donc se dérouler la réunion ? Bien que cette question fût préoccupante, il y allait avoir en février une réunion parent/professeur alors nous allions bien voir d'ici là. Et puis, j'avais conscience que mon avis importait peu alors je ne me sentais pas vraiment concerné.

En ce sens, j'étais très reconnaissant que Chabashira-sensei soit au courant de ma situation personnelle, même si ce n'était qu'un pied dans le pas de la porte. Comme il n'est pas nécessaire d'avoir une discussion plus approfondie, cela n'allait être qu'une formalité. En revanche, pour mes camarades de classe, la rencontre parent/professeur, puis parent/élève/professeur allait certainement avoir un impact majeur. Allaient-ils continuer à suivre leur chemin tout tracé ou allaient-ils le contourner et chercher d'autres voies ? Les parents et les enseignants allaient en tout cas pouvoir les guider dans les zones d'ombre de leur parcours futur.

Mlle. Chabashira — Si vous avez des questions, vous pouvez venir me les poser directement.

Après avoir dit ce qu'elle avait à nous révéler, Chabashira-sensei mit la main sur la porte. Puis au moment où la porte se referma dans son dos, avec son autre main, elle sembla toucher l'arrière de sa tête.

Elle avait probablement remarqué ses cheveux en pétard.

2

Après le départ de Chabashira-sensei, la classe se mit soudainement à parler de la réunion parent/professeur et de leur avenir.

- Bientôt il faudra réfléchir sur ce que l'on va faire plus tard.
- Il faut prendre en compte le fait qu'on n'est pas sûrs de finir en classe A. Hirata-kun, qu'est-ce que tu vas faire toi ?

Les filles se rassemblèrent autour de Yôsuke, assis au centre de la classe.

Hirata — J'envisage d'aller à l'université, quel que soit le diplôme. J'ai su bien rapidement que mes parents veulent que je fasse ça.

Je n'avais pas l'intention d'écouter mais je les entendais malgré moi. Actuellement, Yôsuke ne semblait pas avoir l'intention de trouver un emploi et voulait poursuivre ses études. Si l'on considérait son attitude et ses capacités académiques, c'était un choix plutôt logique. Qu'on ait les privilèges de la classe A ou non, si on n'avait pas la volonté de faire des efforts, même ce joker de la classe A n'était pas viable. Cela valait pour plein de choses.

- Ah ouais. Je pensais vraiment que t'allais devenir footballeur.

Hirata — Haha, c'est un peu exagéré. Même si tu utilises ton diplôme en classe A en forçant un avenir de sportif professionnel, si tu n'es pas assez bon, tu es viré en un rien de temps. Je continuerai à jouer au football après l'université, mais ce sera juste un hobby.

C'est par la suite que c'était difficile de trouver un emploi dans le domaine du sport. S'il y avait des personnes qui devaient utiliser ce joker pour entrer dans ce domaine, c'était ceux avec un talent caché ou ceux qui ne pouvaient pas suivre un parcours classique. Quelle était donc la bonne façon d'utiliser les avantages de la classe A ? Keisei, qui s'était imposé comme un des meilleurs élèves de la classe, prit la parole.

Yukimura — Avec le diplôme de classe A, il faut trouver un emploi dans une grande entreprise. Si on a la capacité de travailler comme n'importe qui, on ne se fera pas renvoyer facilement, à l'exception des cas où nos

capacités ne sont manifestement pas à la hauteur. Nous faire rentrer directement dans une grande société est l'utilisation la plus intelligente de ces privilèges.

Face à cette remarque intelligente de Keisei, mes camarades de classe hochèrent la tête, convaincus. À partir du moment où une entreprise embauche des gens, elle a une grande responsabilité. À moins qu'il ne fasse une grosse bourde, il est injuste de renvoyer quelqu'un simplement parce qu'on ne l'aime pas. Le lycée kôdo ikusei reconnu par le gouvernement existant depuis longtemps est largement connu. Un certain nombre de diplômés de la classe A ont été acceptés jusqu'à présent sans problèmes. En ce sens, si on choisissait une grande entreprise, on s'assurait un bon avenir.

Hirata — Le choix de Yukimura-kun est peut-être judicieux si l'on ne pense qu'à l'efficacité. Mais pour moi, il est également important de viser la profession que l'on souhaite poursuivre.

C'était aussi une autre bonne réponse. Nous n'avions qu'une seule vie, donc il n'est pas encore nécessaire de décider si l'on allait vivre que pour l'argent et un emploi stable. La question était de savoir s'il fallait essayer d'avoir l'emploi idéal ou un emploi réaliste.

Tôt ou tard, les élèves ici présents allaient se trouver à la croisée des chemins. Pour être honnête, pour chaque choix il y a une bonne et une mauvaise réponse. Je n'ai qu'un seul avenir qui m'attend après mon diplôme, mais je ne saurai que plus tard si c'était le bon ou le mauvais choix.

Aurai-je le sentiment d'avoir eu une bonne vie ou non ?

Lorsque l'on questionnera notre existence dans le futur, la conclusion qu'on en tirera nous donnera une réponse.

3

C'était l'heure du premier déjeuner post vacances d'hiver. Kei avait déjà formé un groupe avec Satô et d'autres filles et se dirigea vers la cafétéria. Il était également très important qu'elle passe du temps avec ses amies. En sortant des couloirs lorsque j'observa Kei de derrière, je vis que les filles étaient parfaitement alignées.

Moi — Pourquoi s'alignent-elles toujours côte à côte, qu'elles soient quatre ou cinq ?

Horikita — Ne me demande pas mais c'est gênant en tout cas de ne pas faire la queue normalement.

Horikita, qui se tenait derrière moi, n'avait pas l'air d'en savoir plus.

Horikita — As-tu des yeux dans le dos ? C'est étrange que tu aies pu remarquer ma présence.

Moi — Ne vaut-il pas mieux laisser ce mystère tel quel ?

Horikita — Tu n'as donc pas l'intention de t'expliquer.

Moi — Alors j'y réfléchirai si tu me dis pourquoi les filles sont alignées.

Kushida — C'est une question à laquelle Horikita-san ne peut pas répondre, et c'est terrible. Elle n'a pas assez d'amis au point de pouvoir créer une file d'attente comme Karuizawa.

Après Horikita, c'était au tour de Kushida de pointer le bout de son nez.

Kushida — Il faut savoir qu'il y a une hiérarchie des choses. Même si on bloque le couloir et que ça gêne, c'est parfois nécessaire pour maintenir une bonne cohésion de groupe.

Moi — Je vois. On évite donc naturellement de rester derrière les gens qui sont susceptibles de nous gêner plus loin.

Kushida — On peut dire ça. On n'en parle pas forcément, mais je pense qu'on le sait intuitivement d'une manière ou d'une autre.

Ce serait un mécanisme assez féminin de psychologie de groupe.

Horikita — C'est vraiment stupide. Il faut penser aux gens qui nous entourent.

Kushida — Oui, oui, c'est sûr que pour quelqu'un qui n'a pas d'amies c'est facile à dire.

Horikita — Tu me cherches c'est ça ?

Kushida — Tu pensais le contraire ? T'es bien drôle.

Les deux se jetèrent des regards noirs et des étincelles fusèrent.

Moi — Arrêtez, ça ne mène à rien. Vous avez besoin de moi pour quoi ?

Horikita — Ayanokôji-kun, puis-je t'inviter à déjeuner aujourd'hui ?

J'avais beau y repenser, cela me donnait de mauvais souvenirs.

Moi — Me dire ça ne présage rien de bon. Je parle d'expérience.

Horikita — C'est impoli. Je ne te volerai pas d'argent, et pas de conseils louches promis. Rassuré maintenant ?

Moi — Hmm, bon ok.

Je ne voulais pas l'offenser en disant que ce n'était toujours pas le cas alors je me contentai de hocher la tête.

Kushida — Tu as quand même pas mal réfléchi.

Horikita — En effet, mais ce n'est pas grave. Ça te va aussi, Kushida ?

Kushida — Oui, ce serait avec grand plaisir.

Elle était revenue à son mode angélique comme si de rien n'était.

Moi — Tu invites donc aussi Kushida. C'est plutôt inhabituel.

Est-ce que Horikita m'avait invité pour éviter de se retrouver seule avec Kushida ? Mais si c'était le cas, elle n'avait pas besoin de mettre en place tout ça. Il y avait sûrement une autre raison, pour qu'elles s'associent et je me demandais bien laquelle. Kei n'était pas dispo aujourd'hui, il n'y avait donc pas de mal à manger avec elles.

Kushida — Et donc ? On va à la cafétéria ?

Horikita — Non, hmm... Il serait préférable d'aller dans un endroit calme.

Kushida qui marchait à côté de moi avait les mains vides. Est-ce ce moment où l'on passe par une épicerie pour acheter un bentô³ en chemin ? Je ne savais pas trop mais j'aurais sûrement bientôt ma réponse car nous nous levions de nos sièges et nous nous retrouvâmes dans le couloir. Bien évidemment, nous n'étions pas tous les trois alignés. Horikita était devant tandis que Kushida et moi étions alignés derrière.

Kushida — Hé, Horikita-san. Je veux reconfirmer, tu as vraiment l'intention d'aller manger ?

Horikita — J'ai été plutôt claire. Nous allons effectivement manger.

Kushida — Ah... Bon, on peut s'arrêter en chemin ? Je vais aller acheter des médicaments pour mon estomac.

Horikita — Cela ne sert à rien. Je comprends tes inquiétudes, mais c'est un achat inutile.

Je vois, c'était donc seulement pour des médicaments si elle voulait s'arrêter. C'est vrai que cela pouvait s'avérer utile en cas d'indigestion.

Moi — Attendez. Comment ça des médicaments ? Nous allons manger quoi ?

Il est évidemment étrange qu'elle veuille se procurer la chose sans raison. Horikita répondit à ma sollicitation directe sans se retourner.

Horikita — Un bentô fait maison d'Ibuki-san.

Moi —... Du fait maison d'Ibuki ?

Je fus perdu dans mes pensées un petit moment, mais je devais calmement faire face à la situation.

Horikita — Aujourd'hui, elle nous a préparé un bentô pour tous les trois. Il y aura donc trois portions égale. Je ne t'en avais pas parlé ?

Moi — Tu n'avais clairement pas l'intention de me le dire.

³ Panier-repas typiquement japonais.

Si j'avais reçu une telle explication dès le début, j'aurais détalé comme un lapin. Et j'avais du mal à croire qu'Ibuki m'avait compté dans l'équation. C'était tellement inattendu.

Moi — De mémoire, Ibuki n'est pas très doué en cuisine, hein ?

En évitant de dire qu'elle était nulle, je tentai de cacher mon inquiétude.

Horikita — C'est le genre de personne qui n'a jamais cuisiné pour elle-même. C'est pourquoi elle mange souvent que des repas déséquilibrés. Tu t'en souviens ?

Pendant les vacances d'hiver, juste après le nouvel an, j'avais croisé par hasard Horikita, Kushida, et Ibuki en supermarché. C'était à ce moment-là que j'avais entendu parler de ses habitudes alimentaires.

Horikita — Comme la malbouffe est nocive pour la santé, je l'avais récemment invité quelques fois dans ma chambre pour manger des repas que j'avais préparé. Ça lui permettait d'économiser de l'argent donc elle venait à contre-cœur.

Kushida — C'est tout de même super mignon de sa part de se forcer à venir comme ça.

Le terme n'était pas vraiment approprié mais soit.

Moi — Pour quelqu'un qui déteste Horikita, tu es bien au courant.

Kushida — Je me suis incrustée quelques fois. J'espérais une bagarre.

C'était du Kushida tout craché. Elle aimait voir le pire se réaliser.

Horikita — C'était bien embêtant de cuisiner pour trois personnes.

Malgré tout, ça n'avait pas l'air de la déranger. Peut-être s'était-elle habituée.

Moi — Mais pourquoi Ibuki a commencé à faire des bentô ?

Kushida — Elles se sont embrouillées. Horikita-san lui dit cash qu'elle pouvait au moins apprendre à cuisiner, mais Ibuki a répondu avec orgueil qu'elle pouvait le faire facilement si elle en avait envie. Du coup on a eu un : « Alors cuisine ! ». Et puis « Je te ferai la cuisine alors prépare-toi ! ». Puis cela a fini sur un « Si tu ne réussis pas, meurs » et « Si je réussis, je te bute ». Et nous voilà aujourd'hui.

C'est intéressant de voir à quel point il était facile de comprendre et d'imaginer le déroulement des événements. Mais les deux derniers échanges étaient probablement un mensonge. Enfin, j'espère...

Moi — Ok, j'ai tout compris. Bon, je dois aller à la cafét', à la prochaine !

Au croisement, je tentai de fuir mais Kushida m'attrapa aussitôt le bras.

Kushida — Tu es chanceux. Une fille t'a préparé un bentô !

Moi — Tu m'as piégé.

Dis-je avec mécontentement à Horikita qui se tenait toujours devant moi.

Horikita — Ce n'est pas agréable de t'entendre dire que je t'ai piégé. Je veux simplement partager la cuisine d'Ibuki avec le plus grand nombre de personnes possible. Mais ce serait étrange d'impliquer des personnes qui ne sont pas proches d'elle, non ? Et il est encore trop tôt pour dire que ce sera mauvais.

Du déroulement de la conversation, je ne pouvais pas penser qu'elles étaient très impatientes de goûter à sa cuisine. J'étais dans une situation sans issue alors j'étais obligé de capituler.

Moi — Mais Kushida, tu aurais pu éviter tout ça, non ?

Je comprenais la raison de sa présence dans les repas entre Horikita et Ibuki mais elle aurait pu aussi éviter d'aller potentiellement s'empoisonner aujourd'hui. Le risque était trop grand. Ou bien cela valait-il le coup pour elle ?

Kushida — Oui, mais... tu sais, moi aussi j'ai mes raisons.

Horikita — Il me semble que toi aussi tu n'aimes pas perdre Kushida-san. Je suis sûr que tu es venue contre ton gré parce qu'Ibuki-san t'as provoqué de manière futile en te disant que tu serais lâche de t'enfuir.

Kushida — Je voulais juste voir Ibuki échouer et s'excuser.

Cette appellation familière sans suffixe honorifique semblait bien indiquer son intention, mais même si elle échouait, Ibuki allait-elle s'excuser ? Eh bien, elle avait peut-être pensé que c'était une chance unique à saisir malgré tout au vu du caractère de cochon d'Ibuki.

Horikita — On dirait qu'elle n'est pas encore arrivée. Nous sommes pourtant tout juste à l'heure...

Nous nous arrê tâmes devant un couloir menant à l'extérieur, qui était apparemment le lieu de rendez-vous. Elle m'avait menti lorsqu'elle voulait un endroit calme. Elle avait l'intention de m'impliquer dès le début.

Moi — Hé, les salles de classe ne sont pas si loin. On avait vraiment besoin de se donner rendez-vous ici ?

Horikita — Certes mais Ibuki-san ne voulait pas y aller avec nous.

Si elle détestait tant Horikita (et probablement Kushida), elle aurait dû refuser le duel. C'était un bon exemple de problèmes que l'on pouvait avoir quand on était quelqu'un qui n'aimait pas perdre.

Kushida — De toute façon elle va se rater avec un bentô bien dégueu.

Horikita — Je ne veux pas juger sans y goûter mais c'est fort probable.

Moi — Sûrement... Je vais devoir manger un plat raté...

Ibuki — Arrêtez de dire que ça va être raté !

Ibuki nous avait rejoint en criant, alors que l'atmosphère était sur le point de devenir embarrassante. Elle tenait dans sa main la bombe...enfin, le bentô que personne ne voulait. J'aurais aimé qu'elle l'oublie ou qu'elle annule.

Ibuki — Que fout Ayanokôji ici en fait ? Il était pas invité.

Horikita — Plus il y a de juges, et plus le jugement sera objectif. Maintenant que nous sommes tous là, changeons de lieu. Tu ne veux pas que les gens pensent que nous sommes proches, n'est-ce pas ?

Ibuki — Bah ouais !

Nous sortîmes donc du couloir en ce début janvier. Il faisait plutôt froid ce qui expliquait pourquoi il n'y avait personne sur les tables pour manger. Ibuki souleva ce qui semblait être une boîte de bentô enveloppée dans un simple emballage trouvable en boutique et le posa sur le banc de manière brutale.

Ibuki — Je vais vous faire regretter d'avoir dit que ce serait raté, alors bouffez ça tout de suite.

Kushida — Quelle confiance. Peut-être qu'un miracle s'est produit.

Elle était en effet pleine d'assurance. C'était quelque peu rassurant mais cela ne voulait pas dire que c'était réussi.

Horikita — C'est son genre. Il ne faut pas se fier à son expression.

Horikita, qui ne se laissait pas avoir, détourna son regard d'Ibuki et baissa les yeux en direction du bentô. Au même moment, les faibles espoirs que moi et Kushida avions s'envolèrent instantanément.

Kushida — Ouais... S'il n'y avait pas eu le duel, je ne serais pas venue.

Horikita — Je veux bien que tu sois confiante mais ne soit pas brusque avec la nourriture. Même si ta cuisine est bonne, tu serais disqualifiée en tant que cuisinière.

Ibuki — La ferme ! Contentez-vous de manger et vous vous excuserez après, Horikushi ! Et Ayanokôji aussi tant qu'on y est !

Horikita — Depuis quand tu mélanges mon nom avec celui de Kushida-san ? J'aimerais que tu arrêtes ça tout de suite.

Ça ne me dérangeait pas d'être appelé au dernier moment comme roue de secours mais en quel honneur je devais participer à la farce ?

Moi — Vous êtes toutes les trois devenues vraiment proches.

Cela semblait contradictoire vu l'atmosphère, mais j'avais cette impression

Horikita — En quoi Ayanokôji-kun ? Je te prie de tenir ta langue.

Kushida — Elle a raison. Ne prends pas tes délires pour la réalité.

Ibuki — La prochaine fois que tu dis ça, je te défonce !

Visiblement, j'étais le seul à penser ça. En tout cas, j'étais de trop.

Moi — Je peux rentrer ?

Je ne voulais pas les déranger, mais...

Ibuki — Ne pars pas !

Horikita — Ne t'enfuis pas.

Kushida — Ça ne se fait pas, Ayanokôji-kun !

Les trois s'étaient exprimées en même temps. Je ne savais pas trop pourquoi mais je ne pouvais vraiment pas m'échapper de là. Je finis par prendre place, pensant que les écouter allait peut-être s'avérer intéressant. La plat d'Ibuki n'était clairement pas complexe même pour un débutant. Pourtant, pour faire admettre la défaite à Kushida et Horikita, elle avait sûrement fait plusieurs essais. Malgré une attente faible, le premier élément important était la présentation. Un bentô à l'apparence ordinaire fut sorti de l'emballage (que l'on trouve également en magasin).

Ibuki — Bon, je l'ouvre.

Ibuki les bras croisés, ne montra aucun signe d'inquiétude. Le couvercle s'ouvrit lentement. La première chose qui attira mon attention, était le riz. Pas du riz blanc, mais du riz cantonnais. Plusieurs types de légumes et de viandes avaient été utilisées lui donnant diverses couleurs. En revanche, il y avait une trop grande portion de riz. Hormis cela, il y avait des tomates, des omelettes, du gratin et des mets mijotés, puis aussi de la friture et des mini-hamburgers. C'étaient de petites portions mais les 7 mets alignés donnaient une grande variété. Le facteur décisif était la présence de décorations dans la boîte. Niveau apparence, c'était pour le moment passable.

Horikita — Tout ça est fait maison ?

Ibuki — Bien sûr.

Le fait qu'elle ait répondu sans hésitation indiquait que c'était sûrement vrai, mais je ne m'attendais pas à y trouver des mets mijotés dedans.

Horikita — Je te donne un bon 30 pour l'esthétique.

Ibuki — La cuisine c'est surtout une question de goût.

Horikita — Ce que j'ai dit est un compliment, au cas où. Je m'attendais à te mettre une note proche de zéro à la base.

Elle venait dire sans aucune once de gêne et de manière bien hautaine que la note de 30/100 était un compliment. Horikita semblait avoir préparé à l'avance plusieurs paires de baguettes jetables. Elle nous les distribua.

Horikita — Passons à la dégustation.

Kushida — C'est la première fois que je fais une dégustation aussi malaisante. Ça fera un souvenir fan-ta-stique.

Kushida sépara sa paire de baguettes mais ne semblait pas vouloir prendre les devants, attendant que Horikita mange. Horikita se mit à saisir délicatement du riz cantonnais avec ses baguettes avant de le porter à sa bouche. Elle saisit ensuite un morceau de gratin et le goûta. Lorsqu'elle finit de manger en silence, Kushida l'interpela.

Kushida — Alors, c'est comment ?

Horikita — Pas encore. Je ne veux pas que mon avis ait un impact sur le tiens. C'est à ton tour.

Kushida — Tsk.

Wow...quel tchip ! Si les élèves qui se faisaient encore des illusions sur Kushida avaient vu cela, ils se seraient probablement évanouis. Si des gens nous écoutaient par hasard, il était impensable qu'ils voient cela comme quelque chose d'involontaire.

Kushida — C'est possible juste les mini tomates ?

Horikita — Fais-le sérieusement.

Kushida — Tsk. Tu soules pour des détails.

Elle tchippa encore et un tchip bien plus fort que le précédent. À contrecœur, elle choisit de manger les mets mijotés et le mini hamburger.

Kushida — Ah...Je vois. Bon tiens Ayanokôji-kun.

Le bâton fut passé à mon tour par Kushida, qui avait l'air d'avoir jugé la chose. Que faire maintenant ? Il y avait sept aliments différents dans le bentô, y compris les mini-tomates. Parmi tous ces choix, 4 aliments furent mangés par ces deux-là. Il était donc préférable de manger les deux restants sans compter les mini tomates, à savoir les bouts d'omelettes et la friture. C'était un choix entre la vie et la mort, ou peut-être entre la mort et la mort.

Moi — Commençons par l'omelette.

C'est un incontournable du bentô. Il faut beaucoup d'habileté pour maîtriser la chose mais c'est facile à cuisiner. Une fois en bouche, je me méfia

instinctivement des morceaux de coquille d'œuf potentiellement présentes. Mais cela passa dans mon estomac sans le moindre problème. Je passai ensuite à la friture. Je m'étais rendu compte en prenant l'aliment avec une baguette que c'était similaire à un korokke niveau texture.

Moi — ...

Je me méfiais aussi un peu mais je finis par le poser en bouche. Après avoir goûté la chose, la garniture sortie de la friture. C'était bien un korokke niveau goût. Cette forte texture pâteuse c'est ce qui m'avait le plus marqué. Les ingrédients avaient encore leur humidité et la panure était trop légère. La texture en bouche était mauvaise avec un arrière-goût désagréable. Une fois fini, je posai mes baguettes en silence et fermai les yeux un instant... Je vois... La réponse me vint naturellement en avalant.

Horikita — Maintenant que nous avons tous les trois finis, je vais te donner mon avis honnête. Ce n'est pas bon.

Ibuki — Hein ?

Horikita — Ce n'est pas immangeable, et visuellement c'est loin d'être un zéro pointé. On voit ici le travail acharné d'un novice mais c'est très salé et assaisonné de manière hasardeuse.

Ce n'était certainement pas immangeable. Mais comme l'avait dit Horikita, c'était très mal assaisonné.

Horikita — Les carottes peuvent être mangées sans être épluchées, mais elles ne sont pas très bonnes et de tailles inégales. Tu as essayé de t'y atteler avec sérieux, mais tu n'as pas réussi à cacher tout ce que tu trouves pénible.

Bien qu'elle n'ait vu et mangé qu'un seul bentô de sa part, elle a pu deviner un par un toutes les méthodes et réflexions qu'elle a eu lors de la préparation. Il était évident qu'elle avait presque visé assez juste au vu de l'expression amère d'Ibuki.

Kushida — Je ne veux plus manger. C'est donc ça gaspiller un repas.

Face à l'attitude désagréable de Kushida, Ibuki secoua ses épaules de frustration.

Kushida — Comment t'as pu oser sortir que tu ne perdras pas face à la cuisine de Horikita avec un plat comme ça. Ça aurait été mieux que tu payes quelqu'un de compétent pour cuisiner à ta place.

Elle se faisait critiquer sévèrement ce qui me peina mais on n'y pouvait rien au vu de la piètre qualité de son plat.

Ibuki — Je suis sûre que vous êtes pas objectifs !

Horikita — Alors mange. J'imagine que tu n'as même pas goûté.

Ibuki — Goûter ? non mais...visuellement ça a l'air normal quoi.

Horikita — Je n'ai pas dit que c'était immangeable. Je dis juste que ce n'est pas bon. Bref, vas-y, mange.

Forcée de prendre le bento qu'elle avait elle-même préparée, Ibuki l'accepta avec irritation et pris des baguettes.

Ibuki — ...Uh, c'est dégou...délicieux ! Mon dieu !

Horikita — Arrête de mentir

Frappé à la tête par Horikita, Ibuki gémit.

Ibuki — Mais pourquoi c'est aussi mauvais ! Le goût est tellement banal et décevant ! Et c'est salé !

Horikita — J'ai tout expliqué. C'est parce que tu as tout fait à la louche.

Ibuki — Ouais mais je pensais qu'entre une grosse cuillère et deux cuillères à café, y'avait pas tant de différence. C'est relou.

Là était le problème. Les aliments contenus dans le bento présentaient d'importantes différences d'assaisonnement et étaient soit trop fade, soit trop assaisonnés.

Horikita — Je vais te mettre 20 pour ce que tu nous as préparé aujourd'hui.

Ibuki — Sur 20 ?

Horikita — Sur 100 bien sûr.

Ibuki — Quoi ? Je croyais avoir réussi à te soudoyer.

Horikita — Je n'ai clairement pas été sévère avec toi mais je ne peux pas en manger plus.

Kushida — Vraiment ? Moi je te donnerai un 2.

Ibuki protesta fortement en tapant son pied contre le sol, face à leur critique.

Horikita — Tu as le même avis, non ? Ayanokôji-kun.

Moi — Pas vraiment, vu que j'ai trouvé que ce bentô n'était pas immangeable, ma note est plus élevée.

Ibuki — Voilà ! Vous voyez !

Elle fut très satisfaite de voir enfin l'apparition d'un premier soutien aussi léger soit-il. Cela l'avait fait bondir.

Horikita — Tu es sérieux ? C'est un bentô mauvais et mal fait.

Kushida — Je suis d'accord avec toi en étant objectif.

Horikushi eut donc un avis similaire sans hésitation mais moi je voulais apporter un avis différent. Différents points de vue devaient être évoqué pour donner une appréciation globale de ce bentô.

Moi — Mais ce n'est pas immangeable. Tu l'as admises toi-même, n'est-ce pas ?

Horikita — Certes, mais ce n'est pas pour ça que je veux le manger.

Moi — Je ne pense absolument pas vouloir manger ça dans mon quotidien, mais que ferais-tu sur une île déserte ? Si tu n'avais que ça à manger, tu serais contente, non ? Concernant la note que je vais donner...

Horikita — Pas besoin de ta note. Merci d'avoir pris un exemple tiré par les cheveux. Au moins, je sais que tu ne la complimentes pas.

Moi — ...D'accord.

L'annonce de ma note fut interrompue alors que j'étais sur le point de la révéler ce qui me laissa un sentiment désagréable. Ou peut-être était-ce la nourriture qui avait provoqué une indigestion chez moi.

Horikita — Si on fait la moyenne ça fait 11. C'est dommage, Ibuki-san.

Si on n'incluait pas ma note, il n'y avait pas besoin de m'inviter... Ce qui est fait est fait mais ça me laissait tout de même un sentiment de déception dont je n'arrivais pas à me débarrasser.

Ibuki — Ugg...

C'était le résultat de son attitude présomptueuse alors qu'elle ne savait pas cuisiner. Elle n'avait d'autre choix que d'accepter son échec.

Horikita — Si dans quelques jours tu veux proposer un autre plat, je pourrais reprendre un peu de mon temps.

Ibuki — Je cuisinerai plus jamais !

Se faisant continuellement critiquer, Ibuki laissa échapper sa frustration après une première expérience traumatisante.

Horikita — Abandonner aussi tôt n'est pas une si mauvaise chose. La cuisine ce n'est pas fait pour toi.

Elle ignore la critique de Horikita et se mit à grogner et croiser les bras.

Ibuki — En fait, je me suis rendue compte que ceux qui cuisinent sont débiles. Vous perdez votre temps.

Horikita — Que veux-tu dire ?

Ibuki — Même si on ne cuisine pas, on peut tout simplement acheter un bentô quelquepart. Ça permet de gagner du temps et de ne pas avoir à gérer les restes de nourriture. En plus, c'est très bon. Tu vois !

C'était en effet le but d'un repas déjà prêt.

Horikita — Il ne faut pas le faire. Tu dois prendre en compte ta nutrition quand tu manges. Combien de temps vas-tu me faire répéter ce que je t'ai expliqué à maintes reprises ? C'est pour cela que tu ne grandis pas.

Kushida — Ahahahaha, t'as raison. Que ce soit sa mentalité ou son corps elle n'a pas l'air d'avoir grandi.

Ibuki — Hé, Kushida ! Tu regardes où en disant ça !

Horikita — À ton avis ?

Ibuki — Je vais te botter le cul ! Puis je vais te forcer à te prosterner !

Horikita — Allez, allez, on ne réagit pas à la première remarque venue. D'ailleurs le fait que tu sois tout le temps irritée est aussi une preuve que tu n'as pas assez de vitamine. Viens à nouveau dans ma chambre aujourd'hui à 19h00.

Ibuki — Si tu insistes à ce point, je viendrai !

Elle allait donc y aller... Je pensais qu'elle allait refuser mais son agacement n'était pas assez fort pour l'en empêcher. Elle pouvait manger un repas nutritif et savoureux, tout en réduisant ses dépenses alimentaires après tout. Il y a certes des inconvénients à écouter Horikita lui faire la morale, mais il était dommage de se débarrasser de tous ces avantages.

Ibuki — À plus !

Sur ces mots, Ibuki s'éloigna et partit très rapidement. Si elle se trouvait dans un bâtiment, elle aurait forcément gêné les gens du dessous.

Horikita — Elle n'a même pas rangé sa boîte à bentô. Franchement...

Horikita rangea la chose tout en se plaignant comme une mère devant les bêtises de sa fille. Elle allait probablement apporter la boîte chez elle pour la laver. Kushida, assise à côté d'elle, se leva et détourna le regard.

Kushida — Eh bien, moi aussi je m'incrusterai à 19h.

Horikita — ...Pourtant je ne t'ai pas invitée toi.

Kushida — Je veux aussi économiser autant que possible mes points privés. Quel plaisir de manger un plat payé par tes soins.

Elle semblait vraiment prendre son pied pour des choses peu communes.

Horikita — Tu n'as pas déjà économisé assez jusqu'à maintenant ?

Kushida — Clairement pas assez. J'étais censée recevoir des points privés chaque mois de quelqu'un, mais mes plans sont tombés à l'eau.

Malgré le sourire, ses yeux froids se dirigèrent vers moi. Elle reprit immédiatement son apparence d'ange et partit en direction de la cafétéria.

Horikita — Bonnn, nous avons enfin fini. Joli travail, Ayanokôji.

Moi — Ouais, toi aus...Non, attends un peu.

J'arrêtai avec force Horikita qui était en train de partir avec la boîte à bento.

Horikita — Oui ?

Moi — J'ai goûté un bentô pas très bon, mais je ne me souviens pas que tu m'aies offert à déjeuner.

Horikita — Tu aurais pu manger ce mauvais bentô et puis c'est tout.

Elle me donna la boîte en me montrant qu'il y avait plein de restes. Je repoussai la boîte sans aucune hésitation.

Horikita — Je plaisante. Allons maintenant à la cafétéria. Je t'achèterai tout ce que tu veux.

Il semble que Horikita avait mauvaise conscience.

Moi — Mais quand même, Ibuki et Kushida... Ça doit te coûter chère de leur préparer des plats.

Horikita — Mes frais de nourriture ont presque doublé. Il faut dire que Kushida-san vient sans se faire inviter.

Moi — Pour Kushida, ta présence et celle d'Ibuki est peut-être un moyen d'évacuer ?

Si elle ne les aimait vraiment pas, elle ne passerait pas autant de temps avec elles, même pour des repas gratuits.

Horikita — Je ne sais pas. Elle semble adorer plus qu'autre chose me mettre en difficulté. Y compris Ibuki-san, je pense qu'elles ne peuvent pas s'empêcher de vouloir me voir dans une situation délicate. Elles cherchent à me frustrer.

C'était peut-être le cas. Plus elles passaient de temps ensemble, plus elles avaient de chances de voir les faiblesses de Horikita.

Moi — Je n'arrive pas trop à me l'imaginer, mais quand vous êtes toutes les trois ensemble, il n'y a pas aussi des moments sympatiques ?

Horikita — Pas vraiment. Ce n'est pas un groupe typique de filles que tu peux imaginer facilement. Il n'y a même pas un seul rire, et c'est même plutôt tendu. Tu as vu l'échange de tout à l'heure ?

En y repensant, le rassemblement de tout à l'heure n'était certainement pas très agréable. Même si Kushida pouvait montrer des sourires, peut-être par habitude, c'est au moins deux fois moins que lorsqu'elle passait du temps avec d'autres personnes. Mais étrangement, elle ne créait pas d'atmosphère pesante. C'était même plutôt convenable.

Horikita — Allons-y. Nous allons perdre notre temps si nous continuons à parler de ces deux-là indéfiniment.

Moi — Faisons ça.

Alors que l'on commença à marcher, je réfléchissais sur ce qui venait de se passer. Mis à part le supplice qu'avait subi ma langue et mon estomac, la réunion d'aujourd'hui en valait la peine. Horikita, Kushida, puis Ibuki d'une classe différente... Elles avaient noué une nouvelle relation étonnamment solide qu'il ne fallait peut-être pas sous-estimer. Si je qualifiais cela d'amitié, elles nieraient toutes certainement de concert, mais cette synchro pouvait aussi être interprétée comme le résultat d'une amitié naissante.

Cependant...

Horikita — Quoi ?

Horikita, qui marchait à côté de moi, n'appréciait pas que je la regarde ainsi. Elle se mit à plisser des yeux avec férocité

Moi — J'étais juste en train de penser à quel plat bien cher tu pourrais m'acheter.

Horikita — Dans ce cas, mange ce que tu veux sans te soucier du prix.

Moi — J'ai envie de manger le plat le plus cher.

Horikita — Vraiment...Fais comme bon te semble !

Mais par la suite, je fus contraints de choisir seulement parmi quelques plats.

4

Kei, qui était venue cet après-midi, partit. Il était 9h du soir lorsque je préparais mes affaires pour le lendemain. La télévision, restée allumée, semblait diffuser une émission de divertissement alors je m'arrêtai pour la regarder. Un homme d'une quarantaine d'années en était le présentateur et il plaisantait avec divers comédiens. On changea ensuite de décor pour nous retrouver en promenade en ville avec un animateur. Après un certain temps, ce dernier fit les mêmes plaisanteries et remarques que le présentateur dans un comique de répétition. Cinq tableaux furent affichés, provoquant de la surprise et des rires pour savoir lequel d'entre eux était le vrai.

Moi — Le quatrième.

Après avoir marmonné la réponse avec indifférence, je pris la télécommande pour éteindre la télévision sans attendre la confirmation. La chambre qui fut animée, devint en un instant silencieuse. Kei aime regarder la télé et l'allume souvent lorsque nous sommes seuls. Bien que je n'aie rien contre, après avoir essayé plusieurs genres d'émission pour apprendre, j'ai compris que je n'étais pas fan de tout ce qui était divertissement. Je me dirigeai vers le tiroir et pris mon carnet avec les crayons de couleur au-dessus.

J'avais acheté ça avec mes points privés peu après mon entrée ici mais je n'y avais jamais touché. C'est Kei qui l'avait trouvé alors qu'elle fouillait mes affaires. Elle fut intriguée que le carnet soit vierge. J'ouvris ainsi le cahier de dessin sur mon bureau ainsi que l'étui argenté à crayons de couleur. Alors que je prenais ces crayons inutilisés, ma main s'arrêta...

Qu'allais-je dessiner ?

Je pensais pouvoir dessiner sur un coup de tête, mais ma main ne bougeait pas. Dans la White Room, j'avais appris beaucoup de techniques pour améliorer mes aptitudes comme la copie d'image où je n'étais pas mauvais. Mais on ne m'avait jamais enseigné la réflexion et la créativité. Après avoir regardé le carnet vierge pendant un moment, je refermai l'étui en argent.

Moi — Encore un autre jour de passé...

Je murmurai cela en rangeant le carnet et les crayons de couleur dans le tiroir. Comme l'avait dit Chabashira-sensei, peut-être que ce troisième trimestre allait passer en un clin d'œil.

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 2 : Examen spécial de survie et élimination

C'était la fin des vacances d'hiver, les cours avaient donc repris. Mes camarades étaient un peu confus en se revoyant, comme certains ne s'étaient pas vus depuis 2 semaines, et se souhaitaient donc une bonne année. À part ça, les jours se déroulaient sans grande surprise. « Quand est-ce qu'aura lieu le prochain examen spécial ? » Alors que les autres se posaient ce genre de question, Horikita, qui avait reçu des informations des terminale, était d'avantage concernée.

Chabashira-sensei entra dans la salle avec son expression quelque peu sévère, et se dirigea vers le milieu de la salle. Mais bien que cette entrée fût notre quotidien, certains élèves sentirent que quelque chose n'allait pas. La regardant depuis le fond de la salle, j'eus la même sensation. Jeudi, au beau milieu de la semaine, les festivités allaient enfin commencer.

Mlle. Chabashira — Bonjour à tous. Aujourd'hui, je vais d'abord vous parler du premier examen spécial du troisième trimestre.

De même que les professeurs qui avaient appris à connaître leurs élèves en deux ans, la réciproque était vraie

Mlle. Chabashira — Je vois que seulement peu d'entre vous sont surpris ce qui signifie que vous anticipez mieux ces situations.

Si c'était le cas, alors l'annonce devrait être rapide. Chabashira-sensei se redressa et s'adressa à la classe.

Mlle. Chabashira — Je vais rentrer dans le vif du sujet, cet examen possède des règles assez compliquées.

Chabashira-sensei alluma son ordinateur, et lança un programme.

Mlle. Chabashira — Cet examen spécial sera uniquement entre les élèves de première.

C'était quelque chose que je savais déjà.

Mlle. Chabashira — Cet examen aura des règles différentes de ceux que vous avez connus jusqu'à présent. Je vais vous expliquer avec l'aide de diagrammes pour simplifier la compréhension. Regardez l'écran.

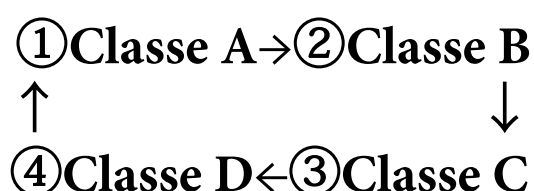
Le logiciel crée par l'école se chargea, et on put observer le nom du fichier. « *Examen de survie et élimination* ». Le premier texte était sûrement le nom de ce nouvel examen spécial. Rien qu'avec ce nom, je sentis une certaine tension s'installer dans la classe.

Ike — *Survie et élimination* ? Ça m'inspire rien de bon...

Comme à son habitude, Ike était très candide, mais il avait bien raison de penser ça. Quand on voit le mot « élimination », on a tous peur de ce qu'il se cache derrière ça. Mes camarades ne le dirent pas, mais ils pensaient tous que ce terme était synonyme d'expulsion ! Chabashira-sensei, sans commenter d'avantage le nom de l'examen, commença ses explications.

Mlle. Chabashira — Dans cet examen spécial, différentes tâches vous seront proposées par l'école. Chaque classe choisira une tâche, une difficulté, et pourra choisir une classe.

Un diagramme en forme de carré était devant nous, en guise d'exemple.

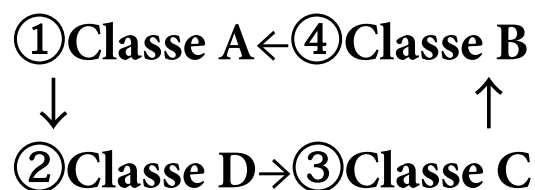


Mlle. Chabashira — Cet arrangement est un exemple, dans le sens des aiguilles d'une montre de la classe A, qui va donc choisir une tâche et sa difficulté, et va nous la donner à nous, la classe B. Dans ce cas, la classe A est la classe attaquante, alors que la classe B est celle qui défend. La classe B marquera des points en réussissant les tâches, à savoir contenir l'attaque de la classe A. Une fois que cet affrontement est fini, la classe B attaquera à son tour la classe C. Ce schéma se répétera jusqu'à ce que la classe A défende contre la classe D, ce qui marquera la fin du tour.

Il semblerait donc que pour gagner des points dans cet examen, il ne fallait pas réussir son attaque, mais bien organiser et réussir notre défense.

Mlle. Chabashira — Après 10 tours, la moitié de l'examen sera passé. L'ordre sera ensuite inversé pour les 10 derniers tours. Autrement dit, vous recevrez une attaque de la classe C, et vous attaquerez la classe A. Nous allons répéter ce système d'attaque/défense jusqu'au 20^{ème} tour.

Une autre disposition était donc présentée, avec cette fois-ci les attaques dans le sens inverses des aiguilles d'une montre.



On ne savait donc pas encore comment l'ordre allait être décidé, mais dans ce cas de figure, il était impossible d'avoir une interaction avec la classe située à la diagonale de la nôtre. On évitait donc d'avoir trop d'attaques à gérer en même temps.

Mlle. Chabashira — Ensuite, je vais vous donner d'avantages de détails sur les attaques. Les tâches que j'ai mentionnées plus tôt, qui seront proposées par l'école, peuvent concerner des sujets très larges, allant des matières académiques classiques comme les maths, la littérature, l'anglais, jusqu'à des sujets artistiques ou extrascolaire.

Sudou — Des sujets artistiques ? C'est pas mon fort du tout.

Il exprima son opinion sur ce thème qui sortait du cadre habituel.

Mlle. Chabashira — En effet, certaines tâches pouvaient sortir de l'ordinaire et de ce qu'on peut attendre de vous. Cependant, ceux qui ne

connaissent rien au monde sont souvent noyés une fois entrés dans la société. Autrement dit, même si nous ne sommes pas bons sur le plan scolaire, d'autres qualités, comme tenir une conversation, peuvent s'avérer très utile. Dans ces moments, ce sont les compétences sociales qui seront testées.

Avec ces explications, certains comprirent tandis que d'autres restèrent confus. La tension était toujours présente. Remarquant cela, elle s'exprima :

Mlle. Chabashira — On dirait que certains d'entre vous ont du mal à comprendre, donc laissez-moi vous éclairer. Ces tâches seront comme des quiz. La classe qui attaque va choisir les questions, pendant que la classe en défense va devoir y répondre, c'est aussi simple que ça.

Avec une description aussi simple, les élèves comprirent mieux la nature de l'examen, et certains furent déconcertés. Participer à un quiz même si ça paraissait plutôt tranquille, être doué pour les études n'était pas suffisant. Des compétences artistiques ou autres pouvaient toujours s'avérer utile. Si on voulait se lancer dans le monde du divertissement, il fallait des connaissances pour pouvoir faire la différence. Lors de discussions avec ses supérieurs ou des employés, des compétences en communication sont demandés. Si on veut utiliser pleinement nos connaissances, il faut d'autres armes, tout simplement.

En attaque
<i>Choisissez la catégorie et la difficulté. Ciblez les personnes à attaquer.</i>
Limites <i>Il n'y a pas de limite, les leaders peuvent nommer autant de fois qu'ils veulent le même élève. Ils peuvent aussi choisir la même épreuve plusieurs fois. Nommez 5 élèves de la classe ciblée à l'enseignant en charge dans les 3 premières minutes après le début du tour. Si vous ne nommez pas suffisamment d'élèves, les noms manquants seront aléatoires.</i>

Liste des catégories pour les tâches

Littérature, Histoire, Science, Société, Sports, Divertissement, Musique, Économie, Culture générale, Anglais, Maths, Actualité, Kanji, lifestyle, Cuisine, Pop culture.

Difficultés

3 niveaux, de 1 à 3, la difficulté est croissante

Nombre de cibles

5 personnes

Les sujets proposés sont assez variés. Rien qu'à première vue, nous avons déjà 16 catégories.

Mlle. Chabashira — La classe attaquante va d'abord choisir un sujet parmi ceux-là.

Ike — Mais, les autres classes vous juste choisir tout le temps la difficulté maximale, non ?

Pendant les explications, ces mots sortirent automatiquement de la bouche de Ike. Réalisant cela, il se tût rapidement, mais c'était trop tard. Dans un silence pesant, il leva ses yeux timidement vers Chabashira-sensei. Après son interruption, bien que soupirante, elle ne fut pas trop contrariée.

Mlle. Chabashira — Fais attention la prochaine fois, Ike.

Ike — Oui, je suis désolé.

Mlle. Chabashira — La classe attaquante choisira la difficulté après le sujet. Le niveau 1 est une difficulté basique. Les difficultés 2 et 3 peuvent aussi être sélectionnés, mais pour pouvoir les choisir, les leaders doivent payer des points gagnés pendant l'examen. Pour chaque point dépensé, la difficulté augmente d'un niveau. »

Les règles de cet examen commençaient à devenir claires. La classe attaquante n'était pas la seule à devoir établir une stratégie.

Mlle. Chabashira — La classe attaquante va devoir nommer 5 personnes de la classe adverse. Cela n'a pas d'importance si la même personne est nommée à chaque fois, ou si la nomination change.

Il n'y avait pas de restrictions dans la nomination et les thèmes. La classe attaquante pouvait cibler n'importe qui et plusieurs fois dans une limite de 5.

Hirata — Mais que se passe-t-il si les autres classes connaissent nos points faibles ?

Il était logique d'arriver à cette conclusion. Si on se faisait attaquer sur nos faiblesses, on avait beaucoup plus de chance de ne pas réussir les épreuves.

Mlle. Chabashira — Je comprends vos craintes, mais cet examen ne vous obligera pas à vous surpasser dans des sujets où vous n'êtes pas assez à l'aise. Ici, les connaissances individuelles sont importantes, mais la cohésion l'est tout autant. Il ne s'agit pas seulement de réussir les tâches, mais un leader pourra vous protéger et mener votre attaque.

En défense

Le leader pourra riposter en protégeant 5 personnes par attaque. Si un élève est nommé pour une tâche, et qu'il est protégé par son leader, alors les réponses de cet élève seront comptées comme totalement juste.

3 minutes après la classe attaquante, le leader devra nommer les 5 personnes de sa classe à l'arbitre. Après 3 minutes, si des élèves ne sont pas nommés alors ils seront choisis aléatoirement.

Bannir des catégories

Chaque élève peut choisir jusqu'à 3 catégories parmi celles mentionnées ci-dessus. Les attaquants ne pourront pas sélectionner ces catégories.

Élimination

Après 3 erreurs, un élève est éliminé de l'examen, il ne peut plus être ciblé. De plus, son élimination coûte 1 point à sa classe. Attention, si une classe a 0 point, son score peut basculer dans le négatif.

Marquer des points
<i>Si une réponse est correcte (ou bien protection réussie du leader), celle-ci rapporte 1 point, donc une classe peut obtenir jusqu'à 5 points par manche.</i> <i>Les mauvaises réponses ne font pas perdre de points.</i>

Mlle. Chabashira — Bien, certains d'entre vous peuvent être encore confus, puisque vous pouvez protéger 5 personnes à chaque attaque, si vous remarquez qu'une personne est ciblée en priorité dans la classe, vous pouvez aussi la protéger en priorité. Évidemment, les attaquants peuvent aussi varier les cibles. Vous allez devoir préparer des stratégies bien plus élaborées que simplement essayer de répondre correctement à chaque question.

Comme Chabashira-sensei l'avait dit, cet examen était un peu plus compliqué que les autres. Pourtant, en s'y penchant bien dessus, il était facile de déceler un pattern.

Mlle. Chabashira — Aussi, les deux camps pourront communiquer entre eux pendant l'examen. Les concertations peuvent s'avérer cruciales. Cependant, toutes les décisions devront être prise par le leader désigné par la classe. C'est une position avec beaucoup de responsabilités.

Les leaders doivent donc décider s'ils suivent l'avis de leurs camarades ou non. Un tel rôle doit être attribué à une personne responsable, qui devra savoir rester calme en toute situation.

Mlle. Chabashira — Une dernière chose... Si la classe qui arrive dernier lors de cet examen possède des élèves éliminés de l'épreuve, l'un d'entre eux devra faire ses valises.

Ike — Wow... Carrément ? Je savais qu'il y avait un risque mais...

Chaque élève devait avoir envie de hurler à ce moment-là.

Mlle. Chabashira — Et voici enfin les bonus et malus de cet examen.

Bonus et Malus

1^e place : +100 pc

2^e place : -50 pc

3^e place : -50 pc

4^e place : -100 pc

Si plusieurs classes terminent premier ex-aequo, des manches seront ajoutées afin de les départager.

Si toutes les classes ont le même nombre de points à la fin de l'examen, les 4 classes perdront 100 points et devront expulser quelqu'un.

Sudou — Quoi ? À part la première place, on perd tous des points ?!

Cette réaction était logique. Seulement une classe allait sortir gagnante. Cependant, en analysant les règles, on pouvait facilement deviner pourquoi. Si les classes s'entendaient et trouvaient des arrangements, elles pouvaient facilement terminer avec le même nombre de points. Cette règle était là pour éviter toute entente globale. La coopération était donc possible mais bien limitée. Evidemment, on pouvait toujours établir un accord comme avec le contrat de Ryuen et Katsuragi sur l'île déserte l'an passé où Ryuen avait sacrifié ses points de classes pour des points privés sur le long terme.

Les règles de l'examen permettaient d'obtenir de très bons scores si les classes coopéraient mais cette règle faisait en sorte de maintenir une concurrence en plus d'être un moyen d'expulser une personne en particulier. Il était difficile d'imaginer que certains puissent renoncer à cette occasion en or sans obtenir quelque chose en retour. La seule entente possible entre les classes était une alliance pour ne pas s'éliminer. Hormis Ichinose et Horikita, Ryuen et Sakayanagi allaient être compliqués à convaincre à cause du système d'attaque-défense en carré.

Chabashira — Si jamais il y'a plusieurs éliminés pour la dernière classe, le leader devra nommer la personne à expulser sans le besoin d'argumenter. Si plusieurs classes sont dernières ex-aequo, alors une personne sera expulsée pour chacune de ces classes.

Ainsi, au moins une personne devrait être expulsé dans cet examen. Le seul moyen d'éviter cela était de payer 20 millions de points ou d'expulser quelqu'un avec un point de protection. Mais terminer dernier sans que personne ne soit exclue était impossible.

Horikita — Puis-je vous poser une question si vous me le permettez ?

Horikita, qui était devant le bureau de Chabashira-sensei, leva la main.

Mlle. Chabashira — Oui, je t'écoute.

Horikita — Que se passe-t-il si le leader est éliminé pendant l'examen ? Et les personnes éliminées devront-elles quitter la salle ?

Mlle. Chabashira — Après une élimination, l'élève n'est plus ciblable. Mais il peut rester dans la salle et participer aux discussions.

Les éliminations les sortaient seulement du quiz mais sans plus.

Mlle. Chabashira — Les leaders ne peuvent pas être désignées par les leaders adverses alors aucun risque d'élimination et d'expulsion.

Horikita — Le chef dirige donc la bataille mais depuis l'arrière.

Mlle. Chabashira — Si c'est arrangeant ou non est une autre histoire.

Le leader de classe ne risque pas l'expulsion mais si la classe perd, c'est lui qui devra choisir la personne à expulser. Les responsabilités de ce rôle sont déjà un fardeau pour beaucoup mais il avait en plus le mauvais rôle jusqu'au bout. Mais c'était le prix pour une position avantageuse permettant d'assurer sa sécurité et de mener sa classe à la victoire. Certaines personnes comme Ryuen ou Sakayanagi n'avaient aucun mal à décider de l'élimination d'un des leurs mais pas tous n'étaient capables de bannir quelqu'un comme ça.

Mlle. Chabashira — Il est important de noter que vous pourrez utiliser vos téléphones pendant l'examen, sauf lors de la défense.

Ike — Hein ? Ils sont autorisés ?

Mlle. Chabashira — Ils sont même indispensables. Vous découvrirez les choix des autres classes pendant l'examen alors vous devrez vous adapter rapidement. Les moyens de communications sont primordiaux afin de pouvoir s'organiser au mieux.

Plus de 100 élèves étaient répartis parmi les 3 classes, dont 80 qui allaient être nos adversaires. Il était impossible d'obtenir les informations sur les thèmes bannis sans moyens de communication. Il y avait aussi d'autres avantages à pouvoir utiliser des téléphones. Les élèves habituellement timides pouvaient poser des questions sans retenue. Ainsi, les doutes étaient vite supprimés.

Mlle. Chabashira — Vous pouvez aussi les utiliser pour organiser au mieux votre défense. Tout aussi bien pour réviser pendant l'examen, ou bien négocier avec la classe adverse. Faites ce que vous voulez alors essayez de tourner la situation à votre avantage.

Avec les téléphones, il y a plus de marge dans les stratégies. La rapidité de la communication était donc un facteur à prendre en compte.

Mlle. Chabashira — L'examen aura lieu vendredi prochain. Avant lundi, discutez entre vous afin de vous mettre d'accord sur le leader de cet examen, et faites-le moi savoir. Vous vous en doutez mais si aucun chef n'est élu, ce sera une sélection aléatoire.

Sur ces mots, elle expira, comme fatiguée par son long discours.

Ike — J'ai tout compris mais ça risque d'être compliqué.

Elle nous regarda avant de nous donner des encouragements,

Mlle. Chabashira — Faites de votre mieux pour ne pas finir dernier.

Dans cet examen, où la défaite pouvait mettre vos amis sur la sellette, éviter la dernière place était une nécessité. On nous avait prévenu que les examens du 3^{ème} trimestre allaient être beaucoup plus compliqués, et c'est vrai. Même si un élève avait des facilités au niveau académique ou sportif, une autre classe pouvait exploiter ses points faibles et le pousser vers l'expulsion.

Pourtant, je fus surpris que le système ne permettait pas de gagner des points en attaquant pour une fois. Puisque notre score allait dépendre de notre défense, la clé de cet examen était la communication entre tous les membres de la classe. Ce test permettait de gagner des points à travers des discussions entre leader et camarades. Se connaître et connaître ses ennemis afin d'impacter le sort de la bataille...

1

Après que Chabashira-sensei a quitté la salle, on avait un peu de temps libre avant le début du prochain cours. Nous n'avions pas besoin de changer de salle aujourd'hui et les élèves pouvaient en profiter pour bavarder un peu mais ce ne fut pas le cas. Les élèves s'agglutinèrent autour de Horikita. Afin de calmer le groupe, Yôsuke prit la parole.

Hirata — Nous avons peu de temps alors allons à l'essentiel.

Afin de pouvoir se faire entendre au milieu de ce vacarme, il haussa le ton. Cela allait bientôt faire deux ans qu'on le connaissait alors tout le monde allait l'écouter. Prenant ce silence comme un accord, il acquiesça avant de continuer.

Hirata — Le plus important à retenir est qu'il est difficile d'imaginer un scénario où une classe termine dernière avec aucun éliminé. On doit s'attendre à au moins une expulsion du coup et même plus si par hasard plusieurs classes ont le même score à la fin.

Une classe allait recevoir 20 attaques, à raison de 5 nominations à chaque fois, soit 100 attaques au total. Quel que soit le talent du leader, c'est pratiquement impossible de n'avoir aucune personne éliminée.

Hirata — À cause de la nature de cet examen, les élèves avec 2 réponses fausses sont en danger d'élimination. Mais si on les protège en priorité, les autres classes devront en attaquer d'autres. On peut temporiser.

Cette idée pouvait se transformer en un début de négociation. Les attaquants devaient analyser la classe adverse afin de savoir qui était faible dans quels domaines afin d'être plus efficace. Ils devaient aussi anticiper les protections du leader afin de ne pas donner facilement trop de points. De son côté, la défense devait aussi anticiper les actions de la classe attaquante.

Horikita — Faites attention, les éliminés ne seront pas forcément les élèves les plus faibles. Il serait logique que les autres leaders essaient d'éliminer des élèves plus forts pour la suite de l'examen. Si on n'anticipe pas la chose, nous perdrons nos meilleurs éléments sans le réaliser.

Tous les élèves à part le leader d'examen pouvaient se faire expulser. Même de bons éléments comme Kushida ou Yôsuke pouvaient tomber s'ils étaient tout le temps ciblés. Un renvoi était donc possible. C'était une stratégie difficile à mettre en place à la vue des nombreux sacrifices, mais cela pouvait avoir de fortes répercussions au-delà de la perte de points de classe en cas de succès. Cet examen ne donnait pas un énorme avantage au gagnant mais cela pouvait mettre la classe perdante dans une position délicate.

Horikita — En prenant cela en compte, il faut éviter l'élimination à tout prix. Cependant, ne soyez pas trop anxieux à ce sujet. Avant de penser à gagner l'examen, commençons à discuter pour avoir la meilleure stratégie possible en composant avec les points faibles de chacun.

Horikita prit conscience de la peur de chacun, mais arriva à rassembler tout le monde.

Mais cela risquait de ne pas être suffisant, et la peur pouvait facilement s'installer.

Horikita organisa une autre discussion avec toute la classe lors de la pause déjeuner.

Ce n'était pas obligatoire, mais la participation de tout le monde était encouragée.

2

Les élèves sans nourriture se pressèrent vers la cafétéria ou la supérette la plus proche du bâtiment scolaire avant de revenir en classe. 10 minutes après le début de la pause déjeuner, tous les élèves vinrent dans la salle, sauf Kôenji. Évidemment, on allait parler de l'examen qui approchait. Le plan était d'en discuter pendant la pause afin d'optimiser au maximum le temps qui nous restait. Plusieurs sujets devaient être traités. Par exemple, il fallait s'assurer que tout le monde comprenne bien les règles de l'examen, comme Horikita l'avait dit plus tôt. L'autre sujet devait certainement être le choix du chef.

On pouvait s'attendre à ce que personne ne s'oppose à la nomination de Horikita qui assurait le rôle de leader jusqu'à présent mais elle préféra laisser les autres discuter. N'étant pas du genre à fuir les responsabilités, elle voulait entendre les opinions des autres pour voir si certains voulaient être chef.

Hirata — Horikita-san, j'ai une question avant que nous commencions officiellement la discussion. Si nous te choisissons comme leader pour cet examen, est-ce que tu accepterais ?

Yôsuke prit les devants, et lui demanda ce que la classe voulait probablement savoir. Au lieu d'attendre que quelqu'un se propose pour prendre ce rôle, c'était plus simple de d'abord demander à Horikita, qui possédait sûrement la confiance de tout le monde. Cependant, certains étaient encore réticents à l'idée de Yôsuke. Pendant l'examen du consensus, Horikita était en partie responsable de la confusion lors du dernier vote. Les gens n'avaient pas oublié ce moment. Toutefois, Yôsuke ne montrait pas de tels signes.

Horikita — Si tout le monde est d'accord, je ne compte pas refuser. Mais même si le chef a beaucoup de responsabilités, il a aussi l'immunité contre l'expulsion. Si d'autres personnes veulent se porter volontaire, je suis prête à les écouter.

Horikita refusa de se presser pour une telle décision. Elle avait compris les risques de cet examen, et ne voulait pas faire un jugement hâtif.

Cette fois, le chef avait la responsabilité d'établir de stratégies et de mener sa classe vers la victoire, en échange de l'immunité. On peut facilement imaginer que personne ici ne voulait se faire expulser. Peut-être que quelqu'un pouvait se montrer plus apte à tenir ce rôle à la place de Horikita pour profiter de la protection contre l'expulsion. Mais je ne voyais pas d'autres candidats.

Finalement, seuls ceux qui voulaient vraiment assurer leur sécurité voudrait se porter volontaire. Mais si quelqu'un prenait le rôle du chef uniquement pour un but égoïste, cela n'allait pas être apprécié. Il fallait en plus prendre ses responsabilités et avoir une confiance inébranlable pour gagner.

Horikita — Si quelqu'un veut être le chef, faites-le savoir.

Horikita, qui était partie sur l'estrade afin de bien voir tout le monde, reprit la parole une nouvelle fois. La classe resta silencieuse, et les élèves se regardèrent juste entre eux. Après 30 secondes de silence, Yôsuke acquiesça.

Hirata — Bon, je pense que c'est mieux comme ça. Pour être honnête, je ne pense pas que la protection du chef soit vraiment un cadeau. Si personne ne se sent capable de prendre cette responsabilité, je préfère qu'elle revienne à toi, Horikita-san. Qu'est-ce que tu en penses ?

Puisque personne ne réagissait, Yôsuke voulait que Horikita prenne les rennes pour de bon. Bien que nous ayons le temps, le choix du chef était vraiment important. Une réponse de Horikita était attendue, mais elle regarda son téléphone à la place. Elle suivait de plus près la conversation sur son téléphone. Elle finit par le ranger et prit la parole à nouveau.

Horikita — Oui, bien sûr, je compte bien endosser ce rôle. J'ai pris le temps afin de prendre en compte vos remarques mais je comptais bien prendre cette responsabilité. S'il n'y a pas d'objection bien entendu.

Maezono — Attends une minute !

À ce moment-là, alors que l'atmosphère se détendait, Maezono prit la parole.

Maezono — Je pense qu'on devrait y réfléchir plus longuement.

Yôsuke fut surpris pendant un moment, mais il reprit son expression naturelle, avec un sourire sur le visage.

Normalement, il ne montrait pas de tels signes mais aujourd'hui, c'était différent. Il devait aussi être perturbé par cette expulsion potentielle.

— D'abord, je pense que Horikita-san a les compétences pour prendre ce rôle de chef. Je n'ai aucun problème avec ça mais on ne peut pas perdre cet examen, non ? Terminer dernier signifie un expulsé. Il faut une personne qui nous garantirait la victoire.

Si elle s'était proposée pour obtenir l'immunité, Yôsuke aurait sûrement rejeté la chose. Mais il était question des capacités de Horikita à endosser ce rôle.

Hirata — Oui, ce serait mieux d'avoir le chef ayant le plus de chance de gagner mais pour toi, Horikita-san n'est pas le meilleur choix ?

Yôsuke pensait qu'il n'y avait pas mieux que Horikita à ce rôle.

Maezono — Je ne doute pas en Horikita, mais est-elle vraiment notre meilleure option ? Je pense qu'on peut encore en discuter. N'y a-t-il pas quelqu'un qui pourrait prendre de meilleures décisions ?

Sans vraiment donner de nom, Maezono s'adressa à toute la classe, y compris Yôsuke. Il garda son sourire et acquiesça, mais c'était seulement en apparence. La question de Maezono changea drastiquement l'atmosphère de la classe. Ike réagit de manière assez spontanée.

Ike — Maezono, tu as quelqu'un en tête ?

Maezono — Du calme, c'est juste mon opinion perso. Mais voilà...

Maezono, qui était d'accord avec Ike, avait l'air d'avoir quelqu'un en tête. Personne ne pouvait l'empêcher de parler, donc elle continua.

Maezono — Lors du consensus, Horikita-san a préféré cibler quelqu'un d'autre que Kushida-san. Celle qui aurait dû partir était la personne qui avait été contre nous. Choisir qui expulser n'est pas une décision à prendre à la légère. Je ne dis pas qu'elle a mal fait de garder Kushida-san, je précise. Elle reste un atout pour la classe.

Elle prit ses précautions. Cela devait ennuyer Kushida mais elle souriait tout le temps ces derniers temps. Impossible de savoir si c'était sincère ou non. Maezono ne savait pas si on pouvait vraiment faire confiance à Horikita.

Maezono — Je suis juste inquiète sur le choix de notre chef. Il faut vraiment mettre quelqu'un d'optimal à ce poste. Est-ce que vous pensez vraiment que Horikita-san est la meilleure personne pour cet examen ?

Elle avait un doute sur la nomination de Horikita. Si on se demandait si la capacité de Horikita à prendre des décisions était parfaite, la réponse serait non. Horikita pensait sûrement de même. C'était une bonne occasion pour recueillir l'avis général de la classe à son sujet. En revanche, c'était surprenant de voir Maezono prendre les devants.

Horikita — Tu n'as pas tout à fait tort. J'ai refusé de suivre l'avis général afin de faire un choix personnel, je ne peux pas le nier.

L'expression de Hasebe, qui n'avait pas changé depuis le début de la conversation, s'assombrit peu à peu en regardant Horikita. Elle devrait comprendre maintenant pourquoi elle avait pris cette décision maintenant.

Horikita — Je sais que je peux être immature sur certains points et je n'affirmerai pas être le meilleur choix. Mais personne ne s'est présentée.

Maezono — Ok mais il y a peut-être des élèves ici qui veulent recommander quelqu'un d'autre. On devrait peut-être faire une liste.

Horikita — Oui, des recommandations sont possibles mais j'ai déjà demandé à tout le monde ici si quelqu'un voulait se manifester. Tu penses qu'on pourrait confier ce rôle à quelqu'un qui ne le veut pas ?

Maezono — Mais...

Horikita — Ou bien devrait-on aussi demander l'avis de Kôenji-kun, qui n'est pas là ? Il mériterait aussi ce rôle si on y pense.

Elle voulait exprimer un avis contraire. Kôenji possédait un vrai talent et devrait être en mesure de répondre à toutes les questions. Maezono était un peu en colère, mais elle n'arriva pas à trouver de contres arguments.

Horikita — Je suis d'accord avec toi, il faut quelqu'un de fort pouvant décider rapidement de choses cruciales. Je le demande encore. Si quelqu'un se pense apte à diriger la classe et la mener vers la victoire, qu'il lève la main. Si je juge cette personne plus compétente que moi, je lui laisserai ma place avec grand plaisir.

Ce message m'était surtout destiné. D'autres personnes commencèrent à me regarder mais je ne bougeai pas. Je ne voulais pas enlever à Horikita une chance de gagner de l'expérience en leadership. Et elle savait plus que tout que je ne voulais pas me porter candidat. C'est pour cela qu'elle cherchait quelqu'un capable de prendre des décisions importantes rapidement. On ne pouvait pas se battre avec seulement nos connaissances. Et puis si on avait peur de lever la main, nous n'étions pas aptes pour ce rôle de chef.

Maezono — Tu as raison. On ne peut forcer personne à être le chef.

Maezono retira son idée avec cet argument valide et la tension redescendit à nouveau. Bien que cela semblait répétitif, les remarques de Maezono étaient nécessaires car les élèves avaient pu vraiment réfléchir si oui ou non Horikita était la meilleure option. Est-ce que Horikita avait vraiment les capacités pour être le chef ? Si à chaque discussion on arrivait à la même conclusion, alors la question ne devait plus se poser. Et quand son leadership apparaîtra comme naturel pour tout le monde, c'est là qu'elle aura atteint son apogée.

Hirata — On dirait qu'on peut enfin aller de l'avant. Reprenons la discussion sur le contenu de l'examen spécial. On devrait aussi continuer de manger, après ce moment de tension.

Surement à cause de cette atmosphère, beaucoup d'élèves n'avaient pas terminés leur repas, ils reprirent donc sur les mots de Yôsuke. Après cela, Horikita et Yôsuke expliquaient à tour de rôle les règles de l'examen. Lorsque Horikita avait la parole, Yôsuke mangeait, et inversement. Chaque élève put ainsi lever ses doutes après les explications de Chabashira-sensei. En pleine discussion, Sudou exprima ses pensées.

Sudo — Dites, on fait quoi de Kôenji ? Est-ce qu'on doit vraiment le protéger ? C'est ce qu'on a promis non ?

Kôenji avait fait l'exploit de remporter l'examen de l'île en solitaire en échange de garanties jusqu'à la fin du lycée. Il avait gagné sa liberté. On ne pouvait donc pas s'en débarrasser, même lors de cet examen. Cette promesse avait été prise avant l'examen de l'île, avec de nombreux élèves en témoins.

Horikita — Eh bien, quel timing ! Je viens de recevoir un message de sa part me disant qu'il ne fallait pas que j'oublie de le protéger.

Elle montra son téléphone avec le message.

Sudou — C'est le pire scénario, non ? On a d'autres élèves à protéger.

Si les attaquants réalisaient que nous protégeons tout le temps Kôenji, il était certain qu'ils arrêteraient de le nommer. Mais même s'ils ne le ciblaient pas, on ne pouvait pas être certains à 100% qu'il ne serait pas attaqué. Si nous voulons respecter notre part du marché, nous devons le protéger.

Horikita — Ne va pas trop vite. Nous ne sommes pas dans l'obligation de le protéger. Nous allons prendre des dispositions. Je ne vais pas rentrer dans les détails, mais ne t'inquiètes pas.

Cette partie était en rapport avec notre stratégie alors il était risqué d'en parler ici. Si la discussion s'emportait encore une fois maintenant, nous pourrions perdre un temps précieux. Au vu du temps restant, Horikita se contenta de clarifier certains points, et de répondre aux quelques questions restantes.

Au sujet des stratégies, Horikita expliqua qu'ils devraient être très prudent afin d'éviter une fuite d'informations aux autres classes. Bien que de nouvelles idées étaient toujours les bienvenues, il était inconscient d'en parler dans des lieux publics, comme des salles de classes ou les couloirs, où des gens pouvaient circuler, ou même par messages, qui pouvaient être lus.

3

Les cours se terminèrent et j'allai en direction du Keyaki avec Kei. Nous n'avions pas prévu de nous y rendre à la base, mais elle voulait qu'on y fasse un détour. Cependant Kei, qui m'avait demandé à aller là-bas, ne souriait pas comme d'habitude. Elle affichait une mine sombre.

Moi — Tu n'as pas le moral ? Il t'arrive quoi

Karuizawa — Ah ? Et bien...

On dirait qu'elle voulait me dire quelque chose. Après un temps d'hésitation, elle me regarda à nouveau.

Karuizawa — Hey, hey Kiyotaka. Qu'est-ce qui va m'arriver dans cet examen ? Si je me fais nommer en boucle, je pense que je ne pourrai jamais répondre à toutes les questions correctement... Est-ce que tu peux me protéger ?

Incapable de cacher son anxiété, elle posa cette question la peur au ventre.

Moi — Tu n'es pas la seule à avoir peur. D'autres élèves doivent penser la même chose. Horikita a conscience de cela, en tant que leader.

Karuizawa — J'aurais préféré que ça soit toi le chef. Au moins j'aurais pu me sentir 100% en sécurité.

J'avais évité exprès la question, mais la priorité ici était de lever son anxiété.

Moi — Horikita va protéger ses camarades. Malgré ça, les chances de perdre ne peuvent pas être nuls. Le plus important est de savoir qui va partir. À partir du moment où d'autres personnes sont éliminés avec toi, c'est difficile de penser que Horikita va te choisir vu que tu mènes les filles de la classe. Et elle sait très bien que tu es ma copine. Même sans ma protection, ça me paraît impossible que Horikita te laisse tomber.

Ce n'était pas mon point de vue, mais plutôt celui de Horikita. Si elle avait besoin de mes services à l'avenir, se débarrasser de Kei ne serait pas si simple.

Si d'autres élèves sont éliminés avec Kei, elle aurait sûrement la priorité sur la plupart d'entre eux. Mais si le choix est entre Yôsuke et Kei, le titre de copine ne devrait pas faire changer d'avis Horikita, à moins que j'intervienne.

Karuizawa — Oui, je suis ta copine. Mon expulsion n'est pas si simple.

Moi — Et la protection concerne seulement 5 personnes sur 40 à chaque tour. En prenant cela en compte, c'est presque impossible de n'avoir aucun éliminé. Au bout des 20 tours, chaque classe devrait avoir au moins 4-5 éliminés. Dans ce cas, ça paraît impossible d'expulser la meneuse des filles de la classe, non ?

Karuizawa — C'est vrai...

Même la classe A, qui possédaient de nombreux élèves brillants, pouvaient avoir plusieurs éliminés. Ne pas avoir d'éliminés pourraient au contraire angoisser la classe. Dans un cas extrême, le mieux serait d'avoir une moitié de classe éliminé, mais ne pas être la dernière classe. Afin de lui donner un peu de sérénité, cet ajout devait être utile. Juste lui faire prendre conscience de sa valeur lui a permis de réduire son angoisse. Le fait qu'elle soit ma copine est un petit plus qui lui donne plus de sécurité.

Cependant, selon les perspectives de chacun, cela pouvait représenter un risque. Si quelqu'un veut s'en prendre à moi, ou m'atteindre directement pour me faire du mal, s'en prendre à Kei pouvait être une bonne option.

Dans tous les cas, cet examen permettait à chacun de prendre conscience de sa valeur au sein de la classe. Ceux qui étaient importants, et ceux qui l'étaient moins...

Nous étions obligés de regarder des deux côtés.

4

Sur le chemin du retour du Keyaki, j'aperçus Morishita, allongée sur un banc.

Karuizawa — Qu'est-ce que...

Kei, qui se tenait à mes côtés, regarda Morishita d'un air confus. Elle n'arrivait pas à comprendre comment elle pouvait s'allonger sur un banc, les yeux fermés, alors qu'il ne faisait pas si beau que ça. Même si la neige avait fondu, nous étions en plein Janvier.

Moi — Est-ce qu'elle est morte ?

En y repensant, est-ce que je n'assistais pas à la fin de Morishita ?

Karuizawa — Non, elle ne l'est pas.

Kei, qui était derrière moi, rejeta ma supposition.

Morishita — Elle a raison, je ne suis pas encore morte.

Morishita se releva avec une petite tête, un peu fatiguée. C'est comme si elle était sur le point de s'endormir. C'était assez impressionnant que quelqu'un puisse s'endormir avec ce froid.

Moi — Qu'est-ce que tu fais ici ?

Morishita — Tu es curieux ?

Moi — Je mentirais en affirmant le contraire.

Morishita — Eh bien je vais t'expliquer. Crois-le ou non, mais je t'attendais, Ayanokôji Kiyotaka.

Kei était intriguée par Morishita et l'écouta avec curiosité mais elle entra dans la discussion. De même, sa manière de me nommer me dérangeais un peu.

Karuizawa — Eh, vous vous connaissez ?

Évidemment, Kei était surprise.

Moi — Seulement des connaissances. On s'est parlés qu'une fois.





Karuizawa — Hmm ? Tu connais beaucoup de filles d'autres classes quand même, Kiyotaka.

Kei me fixa telle une enseignante qui regardait fixement un élève les bras croisés avec un regard oppressant.

Moi — Je n'ai pas engagé la discussion.

Karuizawa — Cela n'a pas d'importance de savoir qui a parlé à qui en premier. Le simple fait que cette discussion ait eu lieu est un problème.

Elle avait une réaction un peu exagérée. Bien sûr, je savais qu'elle en rajoutait un peu, même si elle le pensait sincèrement.

Moi — Tu as dit que tu m'attendais, mais si je ne m'étais pas arrêté, qu'est-ce que tu aurais fait ?

Morishita — Ne t'inquiètes pas, j'ouvrais légèrement les yeux, donc je t'aurais remarquée.

Je ne comprenais pas pourquoi elle était allongée sur ce banc, puisqu'elle ne dormait pas. Cela ne menait à rien de trop réfléchir aux actions de Morishita.

Moi — Pourquoi est-ce que tu m'attendais ?

Morishita — À ton avis ?

Je ne m'attendais pas à cette réaction...

Moi — Je ne sais pas...

Morishita — Dans l'état actuel des choses, j'ai beaucoup de chance. C'est à propos de cette fille, juste là.

Karuizawa — Eh, moi ?

Kei se montra du doigt avec surprise, ne pensant pas qu'elle serait impliquée.

Morishita — Oui, je suis curieuse sur le genre de personne que tu es.

Karuizawa — Curieuse ? Dans quel sens ?

Morishita — J'ai remarqué quelque chose d'étrange dans mes investigations.

Alors qu'elle se levait, elle fixait Kei avec ses yeux fatigués, se rapprochant.

Karuizawa — Quoi ? Comment ça ?

Morishita avait une aura différente de celle de Hiyori. Elle n'était pas turbulente ou harmonieuse, mais juste bizarre. Kei l'avait sûrement remarqué aussi, c'est pour ça qu'elle fit deux pas en arrière.

Morishita — Karuizawa Kei, tu sortais avec Hirata Yôsuke, n'est-ce pas ?
Ils s'appelaient aussi par leurs prénoms quand ils étaient « ensemble ».

Karuizawa — Oui, et alors ?

Morishita — Pourquoi es-tu sortie avec lui ? Non, pourquoi est-ce que Hirata Yôsuke est sorti avec toi ?

Comme un inspecteur qui interrogeait un criminel, elle marcha autour de Kei.

Karuizawa — Attends, attends, tu n'es pas un peu dure là ?

Morishita — J'ai fait mes recherches sur Hirata Yôsuke. Il est l'un des garçons les plus populaire du lycée. Il appartient au club de football, ce qui augmente sa popularité. C'est un très bon élève, beau garçon, il respecte les filles, il est gentil, attentionné et intelligent.

Il y avait plusieurs informations qui avaient attiré mon attention sur la manière dont elle dictait les choses mais c'est une analyse de Yôsuke qui était tout à fait correcte. Pour faire simple, on pouvait penser de loin que Yôsuke était un garçon parfait. Il pouvait être fragile mentalement à certains moments, et pouvait s'isoler facilement, mais ce n'était pas nécessaire de le mentionner ici.

Morishita — Quels seraient donc ses raisons de choisir une fille désinvolte comme toi ?

Karuizawa — ...Qu'est-ce que tu veux dire par désinvolte ?

Morishita — Je ne sais pas trop, c'est la première fois que j'utilise ces termes.

Elle mentait. « Désinvolte » signifiait en quelque sorte être sans gêne. Si je le disais à Kei maintenant, ça pouvait envenimer la situation. Morishita appuya légèrement sur la joue d'une Kei confuse avec son index.

Karuizawa — Ne me touche pas sans ma permission !

Morishita — On dirait que ce n'est pas le cas aujourd'hui, mais alors que tu n'étais qu'en seconde, il y avait des rumeurs comme quoi tu te maquillais beaucoup.

Karuizawa — C'est... C'est juste mon choix.

Morishita — Tu es désinvolte, banale et tu te maquilles beaucoup. Je ne comprends pas pourquoi Hirata Yôsuke t'a choisi.

Karuizawa — Eh bien, peut-être parce que je suis jolie ?

Sans mentionner la vérité sur sa relation avec Yôsuke, une aide pour protéger son passé, elle donna une raison avec assurance.

Morishita — Peut être qu'en remplaçant le maquillage par un masque, ça devient plus compréhensible. Tu as une âme sensible, et semble timide, mais si c'est le cas, ça ne colle pas avec l'idée d'être volontaire, engagée, meneuse des filles de sa classe. C'est assez contradictoire.

Il n'y avait pas de doute possible, elle est vraiment bizarre. Mais Morishita avait l'air assez intelligente pour avoir des infos et en faire une analyse.

Karuizawa — Qu'est-ce qui ne vas pas chez toi ?

Mise à nue par un raisonnement imparable, Kei était perturbée. Si on continuait de parler comme ça encore longtemps, la discussion n'irait probablement pas dans la bonne direction.

Moi — Je ne pense pas qu'il y ait de logique en amour. J'ai commencé à sortir avec Kei parce qu'on avait des sentiments l'un pour l'autre, est-ce qu'il y'a un problème ?

En prenant les devants, Kei se sentit surprise et rassurée. Mes mots changèrent son expression.

Morishita — Je vois, c'est possible. Je n'ai jamais été amoureuse, donc je ne peux pas exclure la possibilité qu'il n'y ait pas de raison particulière.

Si l'amour était quelque chose d'aussi simple, je n'aurais pas passé autant de temps à essayer de comprendre.

Morishita — Je m'excuse pour mes remarques blessantes, Karuizawa Kei.

Retournant devant Kei, Morishita s'inclina, peut-être un peu trop, et resta comme ça.

Karuizawa — Tu n'as pas besoin de t'excuser autant, je comprends.

Morishita — Vraiment ? Et bien dans ce cas, puisque mes excuses ont été acceptées, il n'y a plus de problème, non ?

Karuizawa — Eh ? Et bien... C'est bon, mais je t'en veux quand même.

Je pouvais comprendre sa réaction mais on ne pouvait rien faire de plus.

Morishita — Je ne veux pas aller plus loin alors je vais y aller.

Karuizawa — Tu as enfin compris... Tu n'es pas si mauvaise que ça ?

À ce moment-là, le mieux était de laisser partir Morishita, mais les opportunités de discuter avec elle ne se présentaient pas si souvent que ça. Je décidai donc de lui poser une dernière question qui me trottait.

Moi — Pour quelqu'un de la classe de Sakayanagi, tu es unique en ton genre. Les autres doivent te le dire souvent, je me trompe ?

Kei, qui était toujours à côté de moi, afficha une expression comme si elle allait essayer de me retenir, mais je voulais vraiment une réponse.

Morishita — Surement, j'ai déjà entendu ça, que je suis unique.

C'était assez logique. Elle l'était vraiment pour le coup.

Morishita — Mais c'est assez amusant. J'ai toujours été au courant de la chose et j'ai toujours pensé que j'étais spéciale. Pourtant, je n'aime pas être remarquée constamment, comme je suis "unique"...

Moi — Je suis désolé pour ça. Mais la raison est que je n'avais jamais remarqué quelqu'un comme toi dans la classe de Sakayanagi depuis le temps.

Morishita — Je vois. Tu es étonné de voir que quelqu'un que tu pensais être normal, se révèle avoir une personnalité unique en son genre.

Moi — C'est exact.

Morishita — Je ne fais pas grand-chose sauf si ça m'intéresse. Lorsque Sakayanagi Arisu et Katsuragi Kohei menaient la classe, ils avaient toujours protégé la totalité de ses élèves, donc je n'avais pas besoin de faire quelque chose ou de me démarquer. Je peux être diplômée en continuant à être moi-même.

Sans cacher sa situation, elle expliqua clairement pourquoi elle était perçue de cette façon. L'explication de Morishita était raisonnable. Maintenant, ça ne me dérangerait presque pas d'être observé par des élèves comme elle.

Même si je devais rester discret, je m'étais bien révélé, voire même plus que Horikita. De plus, j'étais surveillé régulièrement. Bien sûr, c'est arrivé parce que j'avais choisi volontairement d'agir. Si j'avais été en classe A comme Morishita dès le début, et si Sakayanagi et moi ne nous connaissions pas d'avant, la situation aurait été différente. Sans rien faire, juste en suivant les instructions, ma position en classe A aurait été assurée.

Tout aurait été si simple. J'aurais pu passer mes jours comme un élève ordinaire, sans me faire remarquer par personne et vivre calmement. Un chemin vers le diplôme sans suspicion ou menace de qui que ce soit. Morishita voulait emprunter le même chemin que moi.

Morishita — Je suis contente de vous avoir rencontré aujourd'hui. Merci d'avoir consacré votre temps à quelqu'un comme moi.

Karuizawa — Uh, il n'y a pas de quoi.

Pour une quelconque raison, Kei commença à discuter calmement avec elle.

Morishita — La plupart des élèves ici ont l'intention de finir en classe A, et j'en fais partie. Par conséquent, j'ai ressenti une certaine tension, et parler avec d'autres élèves me semblait une bonne idée. Après tout, vous avez pas mal attiré l'attention ces derniers temps.

Kei réfléchissait encore sur la raison de lui avoir tendu la main.

Morishita — Peut-être que l'on se reverra plus tard. Je suis impatiente de cela, au vu de votre gentillesse. Merci Ayanokôji Kiyotaka, Karuizawa Kei.

Morishita inclina légèrement la tête avant de s'en aller, mais s'arrêta peu après.
Elle se retourna

Morishita — Vous allez tous les deux rentrer chez vous, non ?

Karuizawa — Eh bien, oui, mais...

Morishita — Je comptais retourner au dortoir aussi. Vous ne voulez pas faire le chemin ensemble ? On pourrait continuer à discuter comme ça.

Karuizawa — Huh, attends... On vient juste de finir de discuter, et tu veux encore parler ?

Morishita — C'est une bonne opportunité. N'hésitez pas à me demander ce que vous voulez.

Karuizawa — Mais, on n'est pas intéressés du tout !

Morishita — Ne soit pas comme ça. Est-ce qu'on ne devrait pas au moins échanger nos numéros ? Ayanokôji Kiyotaka aussi, bien sûr.

Karuizawa — Non, non, non, on n'échangera rien, ok ?

Moi — ça ne me dérange pas d'échanger nos numéros.

Karuizawa — Attend une minute !

Moi — C'est mieux d'avoir plus d'amis, non ?

Morishita — Je suis totalement d'accord avec toi !

Karuizawa — Ugh... Kiyotaka, ce côté est plutôt mignon, donc je ne peux pas t'en vouloir.

Au final, nous (à contrecœur pour Kei) échangeâmes nos numéros. Une application chat était disponible, et ça ne posait pas de problème d'avoir davantage de contacts.

Une chose attira mon attention, Morishita n'avait pas tant de contacts que ça sur son application.

On aurait dit qu'elle vivait vraiment une vie paisible jusqu'à maintenant, sans se faire beaucoup d'amis.

Elle était un peu étrange quand même.

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 3 : L'identité du bienfaiteur

Nous étions un vendredi après les cours, un jour après l'annonce de l'examen spécial. À la suite de notre précédente discussion en classe pendant le déjeuner d'hier, aucune mesure relative à l'examen ne fut prise. Portant la responsabilité de représenter la classe, j'espérais une progression durant la nuit de la part de Horikita dans ses stratégies et ses idées. Je ne connaissais pas les détails, mais elle n'avait pas tenté de prendre contact avec moi. Il restait encore une semaine, il n'était donc pas nécessaire de se précipiter. Je préférais personnellement qu'elle prenne le temps de réfléchir.

— Ayanokôji-kun... humm, tu as un moment ?

Mii-chan m'avait appelé alors que je m'apprêtais à quitter la salle de classe tout seul. Kei avait déjà prévu de sortir avec des amies jusqu'à tard ce week-end, elle était donc déjà partie. Par conséquent, j'étais complètement libre à ce moment-là et je pouvais me permettre de ménager mon temps.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Wang — J'aimerais parler ailleurs si possible... pas dans la salle de classe.

Bien qu'aucun élève autour de nous ne semblait gêner, Mii-chan n'avait pas l'air d'être à l'aise ici. Vu son comportement, on aurait dit qu'il s'agissait de quelque chose de sérieux.

Moi — Je vois. Pourquoi pas sur le chemin du retour vers les dortoirs ?

Wang — Avec plaisir !

N'ayant aucune autre raison particulière de rester dans la salle de classe, j'attrapai mon sac avant que l'on se dirige vers la sortie. Il n'était pas nécessaire de trouver un endroit vide. Le couloir et l'entrée du bâtiment étaient animés d'un brouhaha à cause des élèves quittant leurs salles.

Moi — Alors, quoi de neuf ?

À ma question, Mii-chan jeta un coup d'œil autour d'elle comme pour s'assurer qu'elle était en sécurité. Puis elle commença à parler.

Wang — Tu te souviens de ma petite période d'absence des cours ?
C'est... embarrassant à dire, mais c'était à cause de Hirata-kun...

C'était à la fin du mois de septembre, juste après que Kushida ne révèle son béguin pour Hirata lors de l'examen spécial du consensus.

Moi — Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

Wang — On a dit que quelqu'un me livrait de la nourriture durant ce moment où je ne sortais pas de chez moi.

Moi — Je me souviens. Quelqu'un t'envoyait généreusement des repas, n'est-ce pas ?

Je me suis souvenu de la fois où l'on m'avait demandé si c'était moi.

Wang — Je t'en ai déjà parlé et je voulais te demander de l'aide

Moi — Je vois.

Un temps considérable s'était écoulé depuis mais si elle en parlait maintenant, cela voulait dire que...

Moi — Tu as trouvé de qui il s'agit ?

Wang — Euh, pas encore. Si on essaie, je pense qu'on peut le découvrir.

Moi — C'est-à-dire ?

En répétant ses paroles, Mii-chan hocha la tête et commença à parler lentement. Même après avoir rassemblé tout son courage pour retourner en cours, elle semblait toujours préoccupée par l'identité de son bienfaiteur. Je pensais qu'elle avait abandonné cette idée, mais elle semblait ne rien lâcher, voulant absolument exprimer sa gratitude. Il y avait deux indices. Le premier était une note dans chaque sac de provision contenant uniquement le numéro de la chambre. Cela laissait entendre qu'il s'agissait d'un cadeau pour Mii-chan. Si l'écriture était reconnaissable, cela pouvait être un indice crucial. Malheureusement c'était vain. Mii-chan avait apporté le papier ici pour que je le voie, mais l'auteur avait fait en sorte d'écrire de manière commune.

Moi — Cette personne est plutôt rusée.

Wang — En effet.

Il fallait faire place maintenant au dernier indice. Toute la nourriture avait été achetée en supérette et Mii-chan avait noté chaque article reçu. Nous pouvions ainsi décrire ces articles au vendeur du magasin et savoir si d'autres élèves avaient acheté les mêmes choses. Demander au personnel de la supérette était une démarche logique mais plus le temps passait et plus leur mémoire s'effaçait inévitablement ce qui signifiait qu'il fallait faire vite. Pensant que Mii-chan n'avait rien fait, je fus surpris en entendant sa réponse.

Wang — J'ai essayé d'en parler à l'employé de la supérette dès mon retour à l'école.

C'était encore tombé à l'eau car Mii-chan avait discuté avec quelqu'un qui venait d'être affecté au service et qui ne savait rien de la situation. Le gérant qui était là pendant les achats du bienfaiteur avait été transféré ailleurs. Un policier aurait pu demander à regarder les caméras de surveillance mais je n'avais pas ce pouvoir.

Wang — J'ai aussi essayé de demander aux filles de mon étage, mais elles n'avaient aucune idée. C'est à partir de là que j'ai abandonné.

En l'absence d'indices, un élève ordinaire ne pouvait rien faire.

Moi — Tu ne pouvais pas faire autrement.

Wang — Oui...

Du temps avait donc passé sans que cela n'avance. Cependant, des informations inattendues étaient parvenues à Mii-chan alors qu'elle était dans une impasse. Lorsqu'elle s'était rendue l'autre jour dans la supérette pour faire des achats, l'employé l'avait interpellé, s'étant souvenu de ses préoccupations. Il avait en effet rencontré l'ancien gérant de la supérette. Contre toute attente, il s'était souvenu de la chose vu que cela s'était produit juste avant son transfert. Ainsi, l'employé allait révéler à Mii-chan le nom de la personne, mais...

Wang — J'ai été prise au dépourvue...ou plutôt... j'ai été ébranlée par cette nouvelle inattendue. J'ai dit que j'allais revenir plus tard pour entendre la réponse et je me suis enfuie.

Moi — Tu t'es enfuie ?

Wang — Je... me suis enfuie...oui...

Seule Mii-chan pouvait expliquer sa réaction.

Moi — Au fait, tu as eu cette conversation quand ?

Wang — Hum... c'est...

Sa difficulté évidente à répondre indiquait que ce n'était pas très récent.

Wang — ...Aujourd'hui, c'est le sixième jour.

Moi — Tu t'enfuis depuis un bon moment quand même.

Wang — J'ai... fui...

Elle fut rouge à cause de l'embarras, renvoyant à sa pathétique personne.

Wang — Je pense que je devrais y aller bientôt, mais... Je suis nerveuse... Une fois que je saurais qui c'est, je ne pourrai plus feindre l'ignorance. Et puis... si la personne qui m'a offert tout ça ne s'est pas manifestée, il y a des chances qu'elle ne veuille pas être découverte.

Cela la travaillait beaucoup de ne pas pouvoir exprimer sa gratitude. Comme elle avait tout fait pour trouver la personne mais en vain, cela aurait pu rester comme ça mais maintenant qu'il y avait une possibilité de le savoir, elle n'était toujours pas tranquille.

Moi — Eh bien, c'est vrai.

Cette personne a soutenu Mii-chan dans l'ombre. Il était logique qu'elle veuille rester anonyme.

Wang — Quelles raisons pourrait-il y avoir ?

Moi — Il pourrait y avoir de nombreuses raisons.

Il était impossible de restreindre le nombre de raisons avec si peu d'infos.

Wang — Je suis sûre que c'est quelqu'un de notre classe... Je n'ai pas beaucoup d'amis alors pourquoi se cacher ? Je ne comprends pas...

Mii-chan semblait se demander qui, parmi ses amis, pouvait bien être à l'origine de ce cadeau. Pour elle, cela ne pouvait pas venir d'un inconnu.

Moi — Ce n'est qu'une possibilité... enfin, peu importe.

Wang — Comment ça ? Dis-moi, s'il te plaît.

J'hésitai, estimant que c'était trop pour elle, mais elle s'impatiait.

Wang — Je t'en prie, dis-moi ce que tu penses.

Vu qu'elle ne lâchait pas le morceau, je m'exprimai.

Moi — Désolé de remettre en cause tes hypothèses, mais il ne s'agit pas forcément d'un camarade. Même si on ne savait pas pourquoi tu étais absent, on pouvait savoir facilement que tu l'étais.

Wang — Je n'ai pratiquement aucun contact avec les autres classes...

Moi — Cela n'est pas si important. Une relation étroite n'est pas une condition préalable. Et ce n'est pas forcément une fille.

Wang — Eh, quoi ?

Elle avait l'air sidérée vu qu'elle avait moins d'interactions avec les garçons.

Moi — Si ça se trouve, un garçon t'aime secrètement. Il s'inquiétait de ton absence et est passé à l'acte en prenant soin de toi de loin.

Wang — Eeh !? Quoi ! ?

Elle faillit tomber à la renverse sous l'effet de la surprise, attirant l'attention malgré ses efforts. S'en rendant compte, elle a se mit à ralentir rapidement sa respiration, mais elle était clairement troublée.

Moi — Ce n'est qu'un exemple, pas besoin de t'emporter.

J'illustrais simplement une possibilité inattendue.

Wang — b-b-b-b-bien oui ! P-p-pas possible !

Mais elle était bien loin de se calmer. C'était une supposition inutile à faire.

Moi — Passons. Quelle est ta décision ?

J'avais bien cerné la situation mais que voulait Mii-chan au fond ?

Wang — Je ne sais pas trop. Découvrir qui c'est ? Le remercier ?

Moi — Il serait préférable de prendre une décision maintenant.

Mii-chan hocha légèrement la tête, sans grande confiance.

Wang — Que ferais-tu dans cette situation, Ayanokôji-kun ?

Moi — Que ferais-je, hein... ?

Même si c'était une réflexion rapide, autant répondre honnêtement.

Moi — Je ne suis pas sûr que ça t'aidera, mais si c'était moi, je voudrais savoir qui c'est. Ensuite, je déciderais si je l'approche ou non.

Wang — Il y a donc une possibilité que tu ne le remercies pas ?

Moi — En effet. Si la personne n'a aucun lien avec moi, j'hésiterais. Et il y a des cas où il vaut mieux faire semblant de ne pas être au courant.

Wang — Ça se tient...

Cette personne avait secrètement aidé Mii-chan. Si cette dernière venait à la remercier, cela pourrait la surprendre. Et ce, qu'il y ait romance ou non.

Moi — Vu que cette personne veut rester anonyme, c'est plus gênant.

Wang — ...Oui.

Moi — Mais je ne pense pas que mon approche te convienne. Tu n'es pas du genre à garder une info pareille comme si de rien n'était.

Wang — En effet... Oui...

Si elle savait qui c'était, les émotions seraient trop fortes pour elle.

Moi — Ce n'est pas une mauvaise chose de ne pas savoir.

Wang — Même si...

Elle se sentait coupable. Les émotions enfouies avaient refait surface. Même si elle abandonnait, il allait lui falloir beaucoup de temps pour digérer.

Moi — Une fois la boîte de Pandore ouverte, tu ne peux plus la refermer
Compte tenu de son instabilité émotionnelle, sa fuite n'était pas surprenante.
Ne pas connaître l'identité de son Papa longues jambes¹ était ce qui lui convenait. Mais peu importe la personne, c'était toujours complexe de recevoir une telle révélation si on voulait aller au bout du processus.

Wang — Je...

Mii-chan, troublée, prit son temps pour trouver une réponse.

Wang — Je... Je veux savoir...

Moi — Même si cela peut entraîner des regrets ?

Wang — ...Oui.

Ayant pris sa décision, je n'avais pas la possibilité de la contredire.

Moi — Alors tu devrais aller à la supérette.

Malgré ma réponse, elle hésitait toujours, regardant dans ma direction.

Wang — ...

Moi — ...

Il y avait une tension étrange dans l'air mais je comprenais Mii-chan.

Moi — Tu veux que j'y aille avec toi ?

Wang — Ce serait possible ?

Bien que préparée pour la vérité, elle semblait incapable d'y faire face seule.

Moi — Je peux t'accompagner. Si cela peut te donner un peu de courage, je crois que cela en vaut la peine.

Wang — M... Merci, Ayanokôji-kun !

Avec le plus fort hochement de tête de la journée, Mii-chan et moi nous nous dirigeâmes vers la supérette.

¹Référence au roman épistolaire américain de Jean Webster « Daddy-Long-Legs » ou « Papa longues jambes ». Le personnage était un bienfaiteur anonyme.

1

Nous étions arrivés à la supérette presque immédiatement. Je m'apprêtais à entrer en premier mais Mii-chan tira ma manche.

Wang — Tu peux attendre un peu ? Il y a d'autres élèves ici.

Moi — Tu veux que ça se vide ?

Wang — C'est peu probable, mais cette personne pourrait être ici.

Moi — Je vois.

Mii-chan était toujours pleine d'attention. Il fallait prendre en considération ses propos. Même si beaucoup d'élèves venaient à la supérette le week-end, ils partaient vite. Après un petit moment, le magasin se vida.

Moi — On y va ?

Wang — O-Oui !

Il ne fallait pas attendre longtemps au risque de voir d'autres élèves rappliquer. Nous entrâmes ainsi rapidement.

— Bienv...Ah.

L'employée était une femme d'une vingtaine d'années, quelqu'un que j'avais souvent vu ces derniers temps. En voyant Mii-chan, elle s'arrêta au milieu de sa phrase mais continua de plus belle avec un sourire.

— Bienvenue.

Wang — Bonjour. Hum, je suis désolée de m'être enfuie l'autre jour !

Alors qu'elle s'inclinait rapidement, la vendeuse lui fit un beau sourire.

— C'est bon, ça ne me dérange pas du tout. C'était effrayant, non ?

Elle avait compris son trouble intérieur. Mii-chan hocha la tête plusieurs fois.

— C'est ton petit ami qui t'a encouragée à revenir ?

Wang — Eh ?

Mii-chan leva les yeux, perplexe.

— il est vraiment cool, je suis jaloux.

Wang — Eh, eh, eh ? M-mon petit ami ?

— C'est Ayanokôji-kun... c'est ça ?

Moi — comment connaissez-vous mon nom ?

— Eh bien, nous utilisons les cartes étudiant pour les transactions en magasin, alors j'ai fini par me souvenir du nom de certains.

En effet, nous utilisons notre carte avec le nom et la photo lors des passages en caisse. Comme j'avais fait mes courses plusieurs fois ici, ce n'était pas si surprenant.

— Tu faisais tes courses bras dessus bras dessous avec une autre fille l'autre jour... Ah !?

Moi — Je pense que vous avez compris. C'est juste une amie.

Lorsque je pointai Mii-chan du doigt, cette dernière hocha la tête.

— Oh, c'est donc ça. Mais il pourrait y avoir un « -chan² »...

Wang — Il n'y en a pas !!

Mii-chan nia catégoriquement de toute ses forces. Je n'avais aucun sentiment romantique pour elle, mais pourquoi me sentais-je un peu dépité ? Mii-chan, qui aimait bien Yôsuke, ne voulait pas qu'on se méprenne en tout cas.

Wang — Alors, hum, la personne que je cherchais...

— Ah, oui. Est-ce que je peux te le dire ?

L'employée lui demanda confirmation par égard pour Mii-chan.

Wang — Oui. Je suis venue pour cette raison.

— Je vois. Je vais te le dire alors.

² Si un garçon emploi le suffixe « -chan » pour une fille, ça dénote une certaine proximité. Pour ça que Kamuro est soulée par Hachimoto.

Après avoir repris son souffle, elle révéla la personne que Mii-chan recherchait.

— Le précédent gérant ne se souvenait pas de son nom, mais l'élève était très reconnaissable alors quand il me l'a décrit, j'ai eu un flash. Quelqu'un de ta classe, Kôenji... hum, Rokusuke-kun, je crois. C'est lui qui aurait fait ces achats journaliers.

Wang — Huh... ?

L'identité de la personne qu'elle souhaitait ardemment découvrir n'était nulle autre que celle de Kôenji ? Pourquoi lui parmi tant d'autres ? Mii-chan à côté de moi était surprise, sidérée même. Un nom inattendu. Trop inattendu... Ou peut-être que ce n'était pas aussi surprenant que je le pensais. Kôenji et Mii-chan avaient peu de contacts, mais à certains moments, je voyais Kôenji adopter une attitude relativement chaleureuse envers Mii-chan. En soi, ce n'était pas forcément significatif mais on parlait de Kôenji tout de même.

Wang — C...C'est vraiment Kôenji-kun ?

La vendeuse acquiesça sans aucune hésitation à cette question vaine.

— Le chef d'équipe se souvenait de lui comme d'un garçon blond aux cheveux longs. Il jouait toujours les gros bras, allant jusqu'à se perdre dans le reflet d...de la vitre de la supérette, ou se coiffer à l'aide d'un miroir à main. Et... la liste est longue, mais c'est Kôenji-kun, n'est-ce pas ? Je l'ai aussi vu agir de cette façon.

Il s'agissait sans aucun doute de Kôenji. Il n'y en avait pas deux des comme lui dans cette école et il n'y en aura probablement jamais.

Wang — Il semble qu'il n'y ait pas d'erreur.

Moi — Oui, même le contenu des sacs ressemble à du Kôenji tout craché quand on y pense. Tout prend son sens.

Wang — Oui...

Elle n'arrivait pas à saisir pleinement la situation, mais elle n'avait d'autre choix que d'accepter. Elle remercia la vendeuse et quitta la supérette.

Mii-chan était encore dans un état second après son départ. Elle semblait perdue dans ses pensées.

Wang — Kôenji-kun... ? Pourquoi ?

Moi — Aucune idée. C'est la personne la moins prévisible pour le coup.

Wang — Que dois-je faire... ?

Se demandait-elle comment le remercier ou était-elle désespérée ?

Moi — Mais vu que c'est Kôenji, peut-être que tu peux l'ignorer, non ?

Wang — Eh, quoi ! ? Non, je ne peux pas !

Moi — Mais pourquoi ?

Wang — Eh bien... C'est notre camarade et il a beaucoup dépensé.

Kôenji avait beau détenir une énorme quantité de points privés, l'argent restait de l'argent. Mii-chan, consciencieuse, ne pouvait pas l'ignorer.

Wang — Je vais lui acheter un cadeau. Pense-tu qu'il faut qu'il soit à peu près équivalent à ses dépenses ?

Moi — C'est trop. Je pense que la moitié ferait l'affaire.

C'était un cadeau de bonne volonté après tout, tant que le sentiment de gratitude était transmis, cela devait suffire.

Wang — D'accord, j'ai compris. Je vais le faire.

Moi — Alors il ne te reste plus qu'à faire de ton mieux pour le remercier comme il se doit.

J'étais sur le point de dire au revoir et de commencer à marcher seul quand...

Wang — Tu veux bien venir avec moi ?

Moi — Pardon ?

Wang — Chez... Kôenji-kun.

Moi — Sans te demander pourquoi, ma présence serait bizarre, non ?

Même si je voulais la soutenir car timide, cela me semblait un peu déplacé.

De plus, je ne savais pas pourquoi Kôenji avait décidé de l'aider.

Moi — Et si mon hypothèse est correcte ? J'ai beau dire que je sors avec Kei, il pourrait se faire des idées s'il me voit accompagner la fille qui lui plaît.

Wang — sauf que la personne en question est Kôenji-kun.

Moi — Kôenji est un lycéen norm... Non, il n'est pas tout à fait normal.

Si ma présence le dérangerait, ce serait quelque chose que j'aimerais voir.

Moi — Bon, je viens pour l'instant. En fonction de la situation, je pourrais partir après avoir vu Kôenji. J'espère que tu comprends.

La possibilité qu'il soit mal à l'aise à cause de ma présence était très probable.

Wang — Je comprends. Je te remercie.

Sachant ne pas pouvoir demander plus, Mii-chan accepta sans hésiter.

Moi — Quand devrions-nous partir ?

Mii-chan sortit son téléphone et ouvrit le calendrier. Peut-être se sentait-elle mal à l'aise, touchant de temps en temps légèrement l'attache de cheveux de sa main gauche.

Wang — C'est soudain, mais ça te va si nous partons demain dans la matinée ? Si nous attendons trop longtemps, je risque d'avoir du mal à dormir.

Il serait cruel de la laisser plusieurs nuits avec constamment Kôenji en tête.

Moi — J'ai rendez-vous avec Kei demain matin, mais ça devrait s'arranger si on adapte notre emploi du temps.

Wang — Je te remercie pour cette journée. Nous nous reverrons demain, mais pour l'instant, je te prie de croire à mes remerciements les plus sincères.

Sur ce, elle inclina profondément la tête. Elle voulait exprimer à nouveau sa gratitude une fois que tout serait résolu, mais je lui avais dit que ce n'était pas la peine.

2

Le jour J était arrivé. Il était un peu avant 11h30, un samedi matin. J'attendais sur le canapé du hall d'entrée du dortoir mon rendez-vous avec Mii-chan. Kei, qui était resté furtivement dans ma chambre vendredi soir et avait passé les premières heures du matin avec moi, dormait profondément. J'avais prévu de retarder notre rendez-vous initialement prévu pour l'après-midi. En voyant Mii-chan descendre l'ascenseur depuis le moniteur, je me levai du canapé dans lequel j'étais profondément assis.

Moi — Bonjour.

Wang — Bonjour, Ayanokôji-kun.

Elle tenait son cadeau dans un sac en papier, probablement acheté la veille.

Moi — Alors ? Où as-tu rendez-vous avec Kôenji ?

Wang — Eh ?

Moi — Tu vas voir Kôenji après ça, n'est-ce pas ?

Wang — Oui.

Moi — Tu as bien rendez-vous avec lui, non ?

Wang — Je... n'en ai pas pris.

À la réponse de Mii-chan, l'atmosphère autour de nous se figea. Le silence s'était installé tandis que le temps s'écoulait. Mais je ne pouvais pas rester silencieux éternellement, alors je pris les devants.

Moi — Kôenji ne sait rien à propos d'aujourd'hui, c'est ça ?

Mii-chan, qui hocha la tête, avait l'air d'être sur le point de pleurer.

Wang — Ah, ça aurait dû être logique n'est-ce pas ? Je n'y avais pas pensé du tout à cause du choc. Je n'ai même pas les coordonnées de Kôenji-kun. Je pensais que tu avais pris des dispositions à ce sujet. J'ai interprété la chose arbitrairement... Je suis vraiment désolée !

Alors qu'elle parlait, Mii-chan ne pouvait plus retenir ses larmes. Heureusement, il n'y avait personne dans le hall d'entrée, mais ce serait gênant si quelqu'un nous voyait.

Moi — Tout d'abord, tu devrais te calmer. Je ne suis pas vraiment proche de Kôenji, mais je sais où le trouver.

Wang — Vraiment ?

Bien qu'il n'y avait aucune certitude, je savais qu'il y avait d'assez bonnes chances que je le trouve.

Moi — Kôenji doit être à la salle de sport.

Wang — La salle de sport ? Celle qui se trouve au deuxième étage du centre commercial Keyaki ?

Moi — Oui. J'ai moi-même commencé à y aller récemment. Kôenji venait souvent les matins du week-end.

Je l'avais vu plusieurs fois sortir après avoir terminé sa séance d'entraînement à midi. En voyant cette perspective positive, Mii-chan se ressaisit et nous partîmes en direction du Keyaki. En chemin, je jetai un coup d'œil à Mii-chan, dont les yeux étaient encore légèrement rouges. Elle était douée pour les études et avait une personnalité calme mais lorsqu'elle était confrontée à des situations inattendues, elle était plutôt fragile. Ce n'était ni rare, ni commun comme comportement mais ça ne courrait pas les rues.

C'est pourquoi son lien avec Kôenji était intrigant. L'aimer ou non était une autre histoire mais objectivement, Mii-chan avait une apparence bien au-dessus de la moyenne. Peut-être qu'elle suffisait même aux exigences de Kôenji d'où son comportement chaleureux envers elle. Mais Kôenji n'était pas du genre à rester dans l'ombre si quelqu'un lui plaisait. Je le voyais plus draguer la fille qui l'attirait sans retenue. C'était une contradiction pour un garçon avec une telle confiance en lui de ne pas aborder une fille qui lui plaisait. Si c'était vraiment le cas, alors sa confiance en lui n'était pas absolue.

Ou peut-être pas... Chacun était différent.

Pour Kôenji c'était peut-être une manière de montrer son affection.

J'y avais réfléchi de différentes manières, mais malgré tout, je ne pus arriver qu'à une seule conclusion. Essayer de lire en Kôenji n'était qu'une perte de temps. La seule façon de comprendre ses véritables intentions était de le rencontrer en personne et qu'il dise les choses lui-même. Une fois entré au Keyaki, nous nous dirigeâmes au deuxième étage sans détours. Ensuite, je demandai à Mii-chan d'attendre devant la salle, le temps de vérifier qu'il soit bien à l'intérieur.

Moi — Comme prévu, il est ici.

Comme je l'avais pensé, Kôenji était en plein entraînement. On aurait dit qu'il s'attaquait au développé-couché alors il allait finir bientôt. Après tout, Kôenji terminait toujours ses séances par ça avant de quitter la salle. Malgré son épuisement, il gérait un poids de 200 kilos avec le sourire et une bonne quantité de sueur. Je devais me demander s'il y avait quelqu'un d'autre en première capable de faire cela avec autant d'aisance.

Vu qu'il était sur le point de terminer, il allait bientôt se retrouver aux douches pour partir peu après. Pour éviter toute observation gênante, je quittai rapidement la salle de sport. En sortant, je fus abordé par Akiyama-san, membre du personnel de la salle de sport, avec qui j'avais échangé de brèves salutations avant de partir. J'avais aussi promis de voir Mashima-sensei, mais je pouvais sûrement ignorer la chose pour aujourd'hui

Wang — Comment c'était ?

Moi — Je pense qu'il sera sorti dans 20 ou 30 minutes. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, nous pouvons attendre ici.

Wang — O-oui.

Après cela, nous nous assîmes sur un banc près de l'entrée de la salle et nous attendîmes.

Wang — ...

Moi — ...

Sans trop de discuter entre nous, nous écoutâmes la musique qui passait à l'intérieur du centre commercial.

Wang — Je commence à être un peu nerveuse.

À mesure que l'heure s'approchait, elle semblait sentir l'attente.

Moi — Je n'ai aucune idée de la façon dont Kôenji va réagir.

Wang — Moi non plus...

Moi — Au fait, qu'est-ce que tu vas lui offrir comme cadeau ?

Wang — Umm, je ne savais pas trop quoi lui offrir, alors j'ai opté pour une serviette pour le visage et une autre pour les mains.

Moi — Waouh... C'est un cadeau assez original.

Wang — Tu pourrais le penser, mais j'ai cru que c'était quelque chose qui lui plairait. Je vois régulièrement Kôenji-kun utiliser les deux.

Moi — Ah oui ? Je savais pour le miroir à main, mais je n'étais pas au courant de cela.

Wang — Oui. Je me suis dit que si c'était une serviette haut de gamme en coton bio, il l'accepterait peut-être, alors...

Moi — C'est un sacré budget.

On dirait que Mii-chan n'avait pas suivi mes directives.

Wang — Euh... oui. Je suis désolé...

Moi — T'en a eu pour combien ?

Wang — Eh bien... environ 12 000 ¥³.

C'était un peu plus que les plats offerts. C'était une situation qui aurait pu être anticipée compte tenu de la personnalité de Mii-chan.

Moi — C'est très bien. J'espère que Kôenji appréciera.

Wang — Oui. Je dois lui rendre la pareille pour son aide.

Même si elle était troublée, Mii-chan répondit fermement. C'était peut-être la bonne décision de dépasser le budget pour un cadeau qui en valait la peine.

³ Environ 75€

Après avoir attendu près de 40 minutes, plus longtemps que prévu, Kôenji fit son apparition.

Wang — Il est sorti.

De notre point de vue, Kôenji sembla nous avoir remarqué immédiatement, mais il ne fit aucun changement d'expression et passa à côté de nous sans dire un mot comme si nous n'étions pas digne d'intérêt. En voyant son comportement, il était difficile de croire qu'il nourrissait une quelconque affection à l'égard de Mii-chan ou qu'il l'avait secrètement soutenue. Mais la vendeuse avait été claire, nous étions à 99% certain qu'il s'agissait de Kôenji. Par conséquent, la seule option était de confirmer la vérité avec lui. Mii-chan se leva rapidement du banc et commença à courir après Kôenji.

Wang — Hum, Kôenji-kun ! Puis-je avoir une minute de ton temps ?!

Elle l'appela de derrière et il s'arrêta aussitôt pour se retourner élégamment.

Kôenji — Tu as besoin de quelque chose, petite Wang ?

Wang — Eh, pet...wang, hein ?

Kôenji affubla Mii-chan d'un adjectif ce qui la rendit confuse. Incapable d'en saisir la teneur, elle s'arma tout de même de toute la détermination possible en serrant fortement les poignées de son sac en papier.

Wang — Je voulais discuter de quelque chose avec toi. Puis-je prendre un peu de ton temps, s'il te plaît ?

Mii-chan s'adressa à Kôenji d'une voix polie, douce, et déterminée. Kôenji sembla considérer sa demande un instant, puis leva le bras avant de secouer brusquement la tête.

Kôenji — Je suis désolé, mais je suis un peu pressé. Parlons-en une autre fois. Hahaha...

il se mit à rire dans notre direction avant de nous tourner le dos et s'éloigner.

Wang — Oh, oh non...

Mii-chan, qui était bien cérébrale, fut troublée après ce rejet imprévu de la part de Kôenji. Moi aussi, je me suis retrouvé quelque peu surpris.

Wang — Que devons-nous faire maintenant... ?

Moi — Réessayer.

Wang — Oh... il m'a fallu beaucoup de courage pour l'aborder. Je risque de ne pas le retrouver si je dois réessayer.

Il est certain que Mii-chan allait se heurter à un obstacle de taille en approchant à nouveau Kôenji dans la même situation. Dans ce cas, nous n'avions pas d'autre choix que de le pousser à bout aujourd'hui.

Moi — Alors nous devrions simplement suivre Kôenji.

Wang — Mais ça risque d'être long et ennuyeux, non ?

Moi — En effet. Mais si tu ne trouves pas le courage de l'arrêter alors nous sommes obligés d'en arriver là.

J'avais l'impression que le suivre n'allait pas le déranger plus que ça.

Wang — Que devons-nous faire ? Si nous le perdons de vue, nous n'aurons d'autre choix que d'abandonner.

Elle n'arrivait pas à se décider, hésitant entre avancer et reculer. Il était clair, d'après son comportement, que le suivre était sa principale préoccupation.

Wang — Dois-je donc continuer à prendre les devants ?

Moi — J'en prendrai la responsabilité s'il se plaint. Allons-y.

Wang — Oui ! C'est une filature, alors ! Il ne faut pas se faire repérer.

Et c'est ainsi que nous nous mîmes à suivre Kôenji pour l'observer de loin. Je ne voyais pas l'utilité d'y aller en secret mais Mii-chan était pressée, alors je décidai de ne pas émettre d'objections inutiles. Nous suivîmes Kôenji dans l'escalator, vérifiant lentement la direction qu'il prenait et positionnant Mii-chan derrière moi. Pendant ce temps, avec sa longue foulée, Kôenji continuait à s'enfoncer dans le centre commercial.

Wang — Ne devrions-nous pas nous dépêcher ? Nous risquons de le perdre.

Moi — Ce n'est pas grave si c'est le cas.

Tout le monde se rendait quotidiennement au centre commercial. La plupart des élèves avaient une carte mentale de l'endroit. Bien sûr, il y avait plusieurs boutiques sur le chemin de Kôenji, mais aucune n'avait une profondeur importante à son étage. Un coup d'œil rapide permettait de repérer tous les clients. Tout au bout, se trouvait un espace café ouvert. À moins qu'il n'utilise l'un des nombreux points de sortie le long du chemin, nous n'avions aucune crainte de le perdre de vue. En ce qui concerne ces sorties, il aurait été plus rapide de revenir sur ses pas pour retourner au dortoir. La probabilité qu'il ait besoin d'utiliser une sortie spécifique n'était pas très élevée. Au bas de l'escalator, j'aperçu la silhouette de Kôenji qui se retirait et qui se faisait plus petite au loin.

Wang — On dirait qu'il se dirige vers le café. Cela nous facilite la tâche.

Moi — En effet.

Après avoir confirmé de loin que Kôenji avait fini de commander vu qu'il tenait une tasse, je m'approchai et remarquai que lui et une fille étaient assis à une table pour deux personnes.

Wang — Qui est-ce ?

Moi — C'est Enoshima Midoriko de la terminale B.

Wang — Tu la connais ?

Moi — Je ne l'ai vue que dans l'OAA. Rapprochons-nous.

Wang — Mais Kôenji-kun ne nous verrait-il pas si nous nous rapprochons ?

Moi — Eh bien, nous l'avons suivi jusqu'à présent, mais je me demande si c'est vraiment nécessaire.

Nous devrions pouvoir attendre à proximité jusqu'à ce que la réunion de Kôenji soit terminée. Cela aurait été encore plus suspect que nous nous cachions pour ça et leur conversation ne m'intéressait pas.

Wang — À ce stade, j'aimerais connaître le genre de discussion qu'il a.

Mii-chan sembla avoir changé d'avis, réticente à l'idée d'être découverte.

Moi — Tu veux écouter leur conversation ?

Wang — Je sais que c'est mal, mais... Il n'est peut-être pas honnête sur la raison de son comportement avec moi. Il y a peut-être des indices dans leur conversation !

Je doutais fortement qu'il y ait des indices dans sa conversation avec Enoshima. Cela semblait n'avoir aucun rapport...

Wang — Continuons à le suivre !

Moi — Si cela peut te satisfaire Mii-chan, alors je n'ai pas d'objection. Partons de ce côté.

Pendant que Kôenji discutait avec Enoshima, il ne faisait probablement pas attention à ce qui l'entourait. Mais si nous entrions dans son champ de vision, nous ne pouvions pas être sûrs qu'il ne nous remarquerait pas. Mii-chan et moi avons opté pour une sortie stratégique en allant à une porte latérale. L'objectif était de venir du côté opposé. Bien qu'il ait fallu plusieurs minutes pour en faire le tour, Kôenji venait d'acheter à boire, ce qui signifiait qu'il allait rester un moment. Cependant...Le temps de rentrer de nouveau dans le centre commercial pour arriver au café, Kôenji n'était nulle part. Seule Enoshima était là, en train de faire défiler son téléphone.

Wang — Il pourrait être aux toilettes, non ?

Moi — ...Non. La tasse de Kôenji a disparu. Ce n'est pas possible. Il doit avoir terminé sa discussion avec Enoshima. Il est parti durant ce petit laps de temps.

Wang — Alors... ça veut dire qu'on ne pourra pas le voir aujourd'hui ?

Moi — Pas la peine de se précipiter on dirait.

Nous repérâmes Kôenji qui revint de là où il était de base avec son attitude habituelle.

Wang — Kôenji-kun !

Kôenji — Oh ? Petite wang, petit Ayanokôji. Vous êtes encore après moi ? La popularité, que c'est difficile. Hahaha.

C'était un malentendu, mais en tout cas, Kôenji avait terminé.

Wang — Tu as un moment ?

Sans avoir le temps de bégayer à cause de la précipitation, Mii-chan entama la discussion en douceur. Sa tasse n'était pas avec lui. Avait-il déjà tout bu ?

Kôenji — Bien sûr. Mes affaires se sont terminées plus vite que prévu.

Il vient d'avoir une courte réunion avec Enoshima-senpai. Je ne peux même pas deviner de quoi ils ont discuté.

Wang — C'est toi, Kôenji-kun... qui a laissé tous ces repas sur ma porte ?

C'était le bienfaiteur recherché depuis un moment déjà. Elle était en train de chercher le pourquoi du comment. Kôenji allait-il admettre ? Ou alors allait-il être surpris ou déconcerté ? Peut-être allait-il nier ?

Kôenji — Oui c'est moi. Quelle importance ?

Kôenji affirma la chose avec une grande assurance. Un comportement très proche qui allait bien à Kôenji, vraiment inattendu.

Wang — Euh, euh, pourquoi... tu as... ?

Kôenji — Pourquoi ? Si quelqu'un a des problèmes, je l'aide. Tu n'es pas ce genre de personne toi aussi ?

Wang — ...Eh ?

Avec cette réponse qui faisait sens, Mii-chan ne savait plus où donner de la tête.

Kôenji — Si cela répond à ta question, je suppose que tu peux y aller.

Mii-chan sembla ne pas savoir comment répondre à sa remarque.

Moi — Attends. Ça ne me regarde pas, mais il y a quelque chose qui me dérange. C'est naturel d'aider quelqu'un qui a des problèmes. Mais d'après ce que j'ai vu, ce n'est pas ton genre. Pourquoi as-tu aidé Mii-chan à plusieurs reprises ? Y'a-t-il une raison à ça ?

Avec un ton inquisiteur, j'essayai de le titiller un peu.

Kôenji — Tu choisis bien tes mots, mon petit Ayanokôji. Tu ne comptes pas me laisser dire que c'était une aide sur un coup de tête. Je déteste tout simplement l'hypocrisie et en voyant une telle bonne volonté de la part de la petite Wang, j'ai ressenti une dette sincère. Je considère qu'il est naturel de la rembourser. C'est comme ça.

Même si Kôenji semblait préférer quelque chose de cool, Mii-chan n'avait visiblement aucune idée de la situation. Elle resta figée. Une chose était sûre, il ne semblait pas avoir de sentiments pour elle.

Kôenji — Est-ce qu'on en a fini ?

Lorsque Kôenji dit cela, le temps se remit enfin à bouger pour Mii-chan.

Wang — Je ne me souviens pas avoir fait quoi que ce soit pour toi. Je ne pense pas que tu me doives quelque chose. T'ai-je aidé une fois ?

Préoccupée mais ferme, elle l'avait interrogé ainsi. Après avoir compris la situation, Kôenji brossa légèrement ses cheveux en arrière.

Kôenji — Hahaha !

Il eut un grand rire.

Kôenji — Je te repaie seulement ta bonne volonté naturelle. Tu n'as pas besoin de te souvenir de ce détail insignifiant.

C'était donc son explication. Kôenji avait un jour été aidé par Mii-chan de manière sincère. Il avait apprécié que ce ne soit pas par hypocrisie alors voilà pourquoi il avait fait preuve d'une prévenance inhabituelle envers elle.

Wang — Je n'ai aucun souvenir de la chose...Mais j'accepte.

En disant cela, elle poussa un sac en papier contenant le jeu de serviettes qu'elle avait acheté en guise de cadeau de remerciement.

Kôenji — Je n'ai pas besoin de ça. Je n'attendais pas des remerciements.

Wang — Et bien, si tu n'aimes pas ça, tu as le droit de refuser. Mais dans ce cas, pourrais-tu au moins me laisser te rembourser ? La somme dépensée pour moi n'est pas donnée.

Kôenji — Je n'ai pas besoin d'argent pour le moment alors c'est non.

Je trouvais sa déclaration étrange. Certes, un élève ordinaire ne trouverait pas ça particulièrement bizarre car Kôenji avait déjà amassé une fortune depuis l'épreuve sur l'île. Cependant, c'était quelqu'un de dépensier pouvant flamber sans compter du jour au lendemain. Bien sûr, s'il disait qu'il économisait, on en resterait là, mais il venait tout juste d'acheter une grande télévision. Cela montrait qu'il n'hésitait toujours pas à se faire plaisir. C'était peut-être une excuse pour ne pas prendre les points de Mii-chan.

Wang — M-mais ça va être un problème ! J..Je ne peux pas me débarrasser de ce sentiment de culpabilité... D...Dans ce cas, pourrais-tu au moins me dire ce que j'ai fait pour toi ?

Kôenji — Oh, très chère, tu es bien exigeante. Ne te l'ai-je pas dit ? C'est une affaire insignifiante que tu n'as pas besoin de te remémorer. Point final, je n'ai rien d'autre à ajouter.

Mii-chan sembla avoir épuisé toutes ses cartes. Avec un regard quelque peu abattu, elle inclina à nouveau la tête devant Kôenji.

Kôenji — Peux-tu me laisser partir maintenant ?

Wang — O-Oui.

Moi — J'ai quelque chose à te demander en privé.

Kôenji — Je ne cherche pas à être populaire auprès de la gent masculine mais on dirait bien que tu aimes fouiner derrière moi.

Moi — C'est important. Si tu ressens de la gratitude, il y a une possibilité que tu coopères avec la classe à l'avenir, n'est-ce pas ?

Kôenji — Foutaises, mon petit Ayanokôji. On a besoin de moi pour que la classe gagne. Vois-tu, cela induit de l'hypocrisie à mon égard.

Il fallait le rapport soit naturel si on voulait être considéré par ce dernier.

Kôenji — Tant que nous vivrons sous l'empire de ce système, il n'y aura pas de place pour de la bonne volonté, je me trompe ?

Moi — Peut-être bien.

Kôenji — Tu le sais déjà. Il est hors de question je sois ton allié.

Moi — En effet. Jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucun moyen pour obtenir ta coopération malgré mes efforts.

Kôenji — Et je ne changerai pas avant d'avoir obtenu mon diplôme. Et même au-delà. Peu importe la quantité de grands cerveaux que vous aurez en coopération, vous n'aurez aucun écho pour mon cœur. Je t'inclus bien entendu dedans.

Moi — Tu vas faire quoi si cet examen spécial se reproduit ? Et si Horikita décidait de ne pas te protéger ? On ne peut pas vraiment dire que le risque qu'elle ne tienne pas sa promesse envers toi est nul. Si ça se trouve, tu te retrouveras sous le coup d'une expulsion à cause de ta non-coopération.

Nous pourrions le menacer pour le forcer à nous aider.

Kôenji — Je me suis toujours protégé. C'est aussi simple que cela.

Il était suffisamment confiant pour s'en sortir, même sans protection.

Moi — Eh bien, cela rend les choses plus faciles. Je dirai à Horikita qu'il n'est pas nécessaire de te protéger.

Le simple fait d'avoir un élève de moins à protéger dans la classe nous donnait un avantage. Naturellement, je ne pensais pas que Horikita trahirait sa confiance.

Kôenji — Fais comme bon te semble. Quoi qu'il en soit, il est inutile d'essayer de me contraindre à quoi que ce soit.

Kôenji était tel un objet dans le décor qu'on ne pouvait déplacer, peu importe nos efforts. Ainsi, je pouvais probablement profiter de cet examen pour le faire exclure. Malgré ses capacités exceptionnelles, sa présence était une arme à double tranchant. En fonction du déroulement de l'examen spécial, il se pourrait que Horikita soit gêné par Kôenji. Si j'avais été le chef de classe, j'aurais considéré son existence comme superflue. Les règles établies sur l'île déserte ne concernaient que Horikita et moi seulement. Le supprimer de l'équation ne me faisait ni chaud ni froid, cependant...

Kôenji — Mais...

Insouciant jusque-là, il avait changé de ton. Son regard s'aiguïsa.

Kôenji — Si quelqu'un essaie de se débarrasser de moi, il a intérêt à bien se préparer.

Avait-il lu dans mes pensées ? Non, il devait s'agir de sa folle intuition.

Moi — Préparé, hein ? Je me demande ce que tu vas faire.

Kôenji — Cela fait partie de la surprise.

Ce n'était pas si simple d'attaquer une personne en particulier. Il fallait se préparer à des actions qui pouvaient ébranler la classe dans son ensemble.

Kôenji — Vas-tu ouvrir cette boîte ? Cela pourrait te faire reconsidérer la surestimation de ta personne.

Moi — Pour ma part, je n'ai pas l'intention de le faire. Horikita reste celle qui dirige la classe.

Kôenji — Qu'il en soit ainsi. J'ai des *dates*⁴ qui m'attendent, alors ciao.

Je n'avais pas compris l'utilité du terme mais je n'allais pas lui parler de sitôt. Cela faisait longtemps que j'observais Kôenji et c'était vraiment un phénomène. Mais nous devons gagner tout en le traînant.

Wang — Ah, hum... Ayanokôji-kun.

Moi — Je suis désolé. Je voulais juste lui poser quelques questions mais je me suis laissé emporter par l'atmosphère du moment.

Je présentai de légères excuses à Mii-chan, que j'avais laissée de côté.

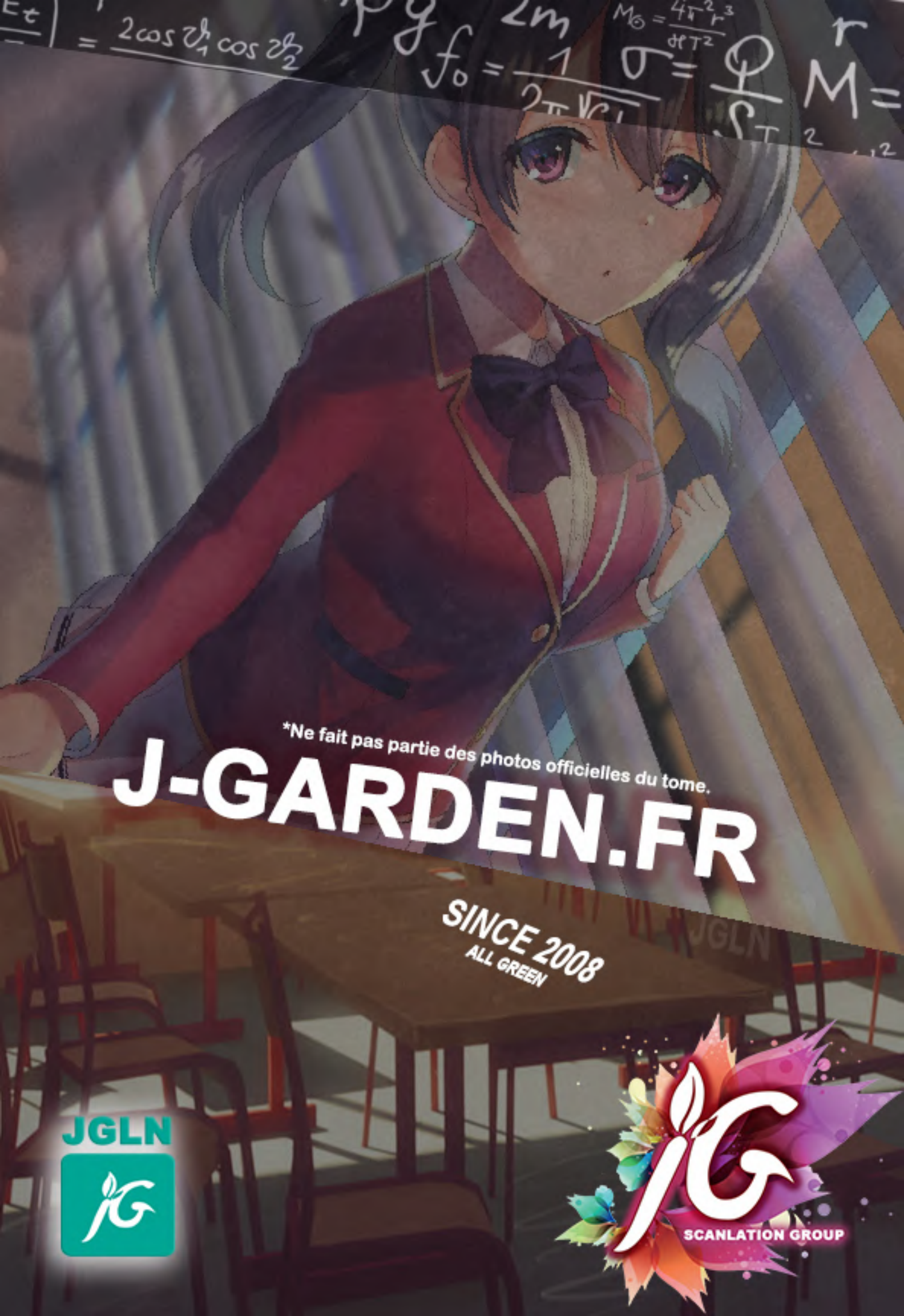
Wang — Ce n'est rien, mais... hum...

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Wang — Non, oublie.

J'avais en effet utilisé un ton quelque peu menaçant face à Kôenji. Je suppose que c'est ce qui avait un peu troublé Mii-chan.

⁴ Rencards/des rdv ». C'est une façon pour Kôenji de crâner tout en sonnant plus anglais. En japonais, le terme souvent utilisé est Dêto (デート) qui vient de l'anglais « Date », le mode singulier. Là, il dit Dêtsu (デーツ) qui vient de l'anglais « Dates », le mode pluriel mais qui est très peu utilisé en japonais.



*Ne fait pas partie des photos officielles du tome.

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 4 : Conseil

Le week-end s'acheva après avoir découvert l'identité du bienfaiteur de Mii-chan. Même après les deux premiers jours de la semaine, Horikita ne vint pas me demander conseil. Mercredi après-midi, deux jours avant l'examen spécial, un élève proposa un plan inattendu.

Ike — J...J'ai peut-être une stratégie gagnante incroyable !

Ike se leva et frappa ses mains sur le bureau ce qui raisonna sur la chaise. Tout le monde était encore en classe alors il avait attiré l'attention. Cependant, personne ne s'attendait à quoi que ce soit de sa part de probant.

Shinohara — Comment ça Kanji ? On parle de toi là !

Sa petite amie était la plus surprise, mais aussi, la plus rabat-joie.

Ike — Je suis sérieux ! Laissez-moi refaire mes calculs, heu...

En disant cela, Ike commença à compter sur ses doigts. Le calcul ayant l'air de se complexifier, il finit par sortir son téléphone. Mais la cruelle réalité est que nos camarades de classe commençaient à partir, jugeant probablement que cette idée soudaine n'en valait pas la peine. Cependant, Ike, inconscient de la foule qui se dispersait, hocha la tête comme s'il avait fini de tout vérifier.

Ike — Pas de doute, c'est une idée gagnante ! Je peux en parler ?!

Horikita — Ike-kun. Je vais te répondre sérieusement pour l'instant, mais je ne veux pas que l'on discute de stratégie ici.

Ike — Ah, oui, il ne faut pas que stratégie parfaite soit divulguée... !

Hirata — Horikita-san, allons à l'endroit habituel.

Il semblait qu'il se réunissait fréquemment avec Horikita en secret au vu de ses dires. Ils se préparaient sans aucun doute pour l'examen spécial.

Horikita — Bonne idée. Ceux qui sont intéressés pour venir avec nous peuvent lever la main.

Shinohara leva immédiatement la sienne, ainsi que Hondô et Miyamoto. Personne d'autre ne semblait attendre grand-chose de l'idée d'Ike. Quant à moi, j'étais plutôt intrigué alors j'avais levé la main en toute décontraction.

Horikita — Pourquoi ce changement d'avis ? Tu as une bonne raison ?

Les trois autres étaient des amis proches d'Ike ce qui expliquait pourquoi elle m'avait demandé une raison à ma participation.

Moi — Je ne peux pas me contenter d'être curieux ? Ike a dit que c'était une stratégie gagnante et il a l'air confiant. Je suis juste intrigué.

Horikita — Je vois, c'est très bien comme ça. Je n'avais pas d'autres réunions de prévues pour aujourd'hui de toute façon.

Suite à cette conversation, nous nous mîmes en route tous les six. Nous quittâmes le bâtiment scolaire pour nous diriger vers le Keyaki en salle de karaoké. C'était l'endroit idéal pour une discussion confidentielle. On pouvait en plus acheter des petits snacks et des boissons à des tarifs abordables ce qui en faisait un endroit idéal.

Ike — Satsuki, tu veux la même chose que d'habitude ?

Shinohara — Oui. Toi aussi, Kanji ?

Ike et Shinohara se blottirent l'un contre l'autre, explorant le menu et tout en discutant bien familièrement.

Moi — Hé, Horikita.

Horikita — Oui ?

Moi — C'est un peu déroutant de venir ici discuter et manger alors que l'objectif initial est de chanter.

Horikita — Certes, mais tu t'inquiètes pour des choses bien inutiles.

Ike — T'es débile Ayanokôji ou quoi ? C'est évidemment parce que tu es obligé de consommer au moins une boisson.

Ike, qui avait écouté notre conversation, me sermonna un petit peu. J'avais juste dit ça comme ça, mais je ne répondis rien pour éviter que Shinohara ne perde son regard amoureux qui était lancé en direction d'Ike. Je me contentai de regarder le top des musiques sur le terminal.

Moi — ..Je vois.

Je ne comprenais pas tout, mais il y avait pas mal de chansons que je connaissais de nom. Les chansons asiatiques hors Japon avaient l'air tendance de nos jours, car plusieurs occupaient les premières places. La qualité devait être au rendez-vous.

Horikita — Il ne reste plus que ta commande, Ayanokôji-kun.

Alors que j'étais perdu dans le classement, les autres avaient fini de choisir.

Moi — Alors, je vais prendre du thé de varech aux prunes.

Horikita s'occupa de commander pour tout le monde alors nous n'avions plus qu'à attendre. Il valait mieux éviter toute interruption pendant notre discussion. Même si on se fichait qu'un membre du personnel nous entende, il valait mieux rester prudent. Quelques instants plus tard, les boissons arrivèrent à notre table.

Horikita — Alors, écoutons ce que tu...

Je décidai de laisser les autres parler et porta mon thé à la bouche.

Moi — C'EST CHAUD ! Désolé... continuez.

Après avoir subi le regard perçant de tout le monde, je m'excusai et détournai le visage. Le bout de ma langue était si brûlant qu'il m'engourdissait. Il fallait faire attention dorénavant.

Horikita — Ahem, écoutons l'idée d'Ike-kun.

Horikita, en tant que leader, se pencha sérieusement sur l'idée d'Ike même si la situation paraissait lunaire. Son expression ne montrait aucun signe d'amusement ce qui tendit un peu le visage d'Ike.

Ike — Si on réunit 68 points, on est d'accord que c'est un score gagnant ?

Après un rapide clin d'œil à Shinohara, Ike commença à susciter mon intérêt.

Horikita — 68 points ? Bien sûr, avec 68 points, nous aurions de bonnes chances de victoire, mais c'est un score très spécifique.

Le manque de transparence concernant les tâches à accomplir dans le cadre de cet examen ne permettait pas d'anticiper le nombre de points que chaque classe pouvait obtenir. Pourtant, Ike affirmait que nous pouvions obtenir 68 points. Cette affirmation suscita un fort sentiment de malaise chez Horikita.

Sentant son scepticisme, Ike finit rapidement la moitié de sa bouteille de soda, s'humectant la gorge, et commença à parler de la solution qu'il venait d'avoir.

Ike — Même si c'est risqué, on pourrait obtenir exactement 68 points. Il faudrait simuler une maladie au moment où l'examen commence. Avec 38 élèves, il suffit juste d'en laisser cinq pour la défense avec le chef.

Hondô — Quoi ? Mais en faisant ça, on perd 32 points dès le début ! Tu as compris les règles au moins ?

Exaspéré, il posa ses mains sur le canapé et regarda le plafond, soupirant lourdement. Horikita, elle, écoutait attentivement. C'était logique. Une élimination de 32 personnes garantissait 68 points au maximum et non 100.

Horikita — En effet. Même si nous soustrayons 32 points pour les élèves éliminés, nous sommes assurés d'obtenir 68 points.

Hondô et Miyamoto furent déconcertés par cette déclaration. Shinohara, qui avait peut-être déjà entendu la stratégie, souriait.

Ike — L'adversaire ne peut nommer que cinq élèves. Il n'aura d'autre choix que de viser les cinq meilleurs de notre classe.

Miyamoto — Ah...

Miyamoto comprit avant Hondô, et laissa échapper un bruit.

Ike — Il y a 20 tours et à chaque tour on peut récolter jusqu'à 5 points car 1 point par élève. C'est clairement faisable, non ?

Une idée intéressante que je n'aurais jamais pensé provenir de lui.

Ike — Et puis on évite de faire réviser tout le monde, si c'est pas beau !

Hondô — L'établissement laisserait une telle absence ? C'est gros.

Hondô, perplexe face à sa stratégie logique, en souligna la faille.

Miyamoto — C'est clairement suspect.

Miyamoto exprima également son scepticisme. En effet, il semblait absurde que 32 élèves de la classe tombent malades le jour de l'examen.

Ike — Faire semblant d'être malade fait partie de la zone grise dans les règles. Je ne pense pas que l'école empêcherait la chose, suspect ou pas. Personne ne peut prouver que nous le faisons exprès.

Il était inimaginable que 32 personnes tombent malades en même temps, mais même si l'établissement est sûr à 99% que nous mentons, il reste tout de même 1% de doute qui l'oblige à céder. Il était clairement établi que ceux qui ne se présentaient pas étaient éliminés de toute manière.

Horikita — C'est une excellente idée dans le sens où ça maintiendrait tout de même une moyenne élevée de points.

Ike — Vous avez vu ? Alors, alors ?

Avec l'appréciation inattendue de Horikita, même Hondô, qui était sceptique, commença à reconnaître que c'était ingénieux.

Hirata — Une stratégie visant 68 points au lieu de 100... Eh bien, n'est-ce pas pour le moins original ?

Shinohara — J'ai également été surprise lorsque Kanji m'en a parlé. C'est une bonne idée, n'est-ce pas ?

L'accent avait été mis sur la capacité à finir à 68 points, mais il y avait d'autres avantages. La stratégie ne nécessitait pas de compétences, de chance ou de préparation préalable. Elle pouvait être mise en œuvre immédiatement avant le début de l'examen, et aucune autre classe ne pouvait nous empêcher d'obtenir 68 points. Et, dans le pire des cas, même si la classe était classée dernière, nous pourrions choisir l'un des 32 élèves à exclure. Par conséquent, ce plan permettait également d'écarter facilement un élève moins compétent.

Même si le choix de l'élève à exclure parmi les 32 élèves allait être difficile, si nous décidions à l'avance qui expulser avec le consentement préalable, la suite des événements se déroulerait sans heurts. Le risque d'expulsion pouvait être nul si une personne faisait jouer son point de protection. À première vue, l'idée ne semblait pas mauvaise, mais il était peu probable qu'elle soit adoptée.

Horikita — S'il n'y avait pas eu une certaine règle dans cet examen, cela aurait pu rester une idée que nous aurions pu mettre en œuvre.

Ainsi, le plan d'Ike était menacé, car Horikita y voyait les obstacles.

Ike — J'insiste pas non plus pour mon plan, mais pourquoi ?

Ike était vraiment confiant alors il voulait une raison valable.

Horikita — Supposons que la classe de Ryuen-kun mette en place cette stratégie juste après le début de l'examen.

Elle commença ainsi la discussion en émettant une hypothèse.

Horikita — Malgré l'expulsion, l'arrivée de Katsuragi-kun a permis de rééquilibrer le nombre à 40. À l'exception du leader et de cinq élèves, il y aurait 34 éliminations. Cela signifie qu'ils obtiendraient au maximum 66 points. Si les trois classes restantes parviennent à obtenir 67 points ou plus, cette approche devient risquée.

Ainsi, ils n'auraient aucun moyen de prétendre à plus et seraient bloqués. Sur la défensive, leur classe ne pourrait compter que sur des erreurs adverses.

Ike — Mais il n'y a aucune garantie que les trois autres classes marquent 67 points ou plus, non ? Le risque d'être dernier est toujours là, mais il y a une grande probabilité de finir premier.

Horikita — Non. Il est très probable que si la classe de Ryuen-kun utilise cette stratégie, elle finira à la dernière place.

Ike — Pourquoi ? On connaîtra la difficulté des questions qu'au moment de l'examen, non ? Alors...

Ike ne comprenait pas en quoi ils pouvaient largement finir derniers.

Ike — S'ils veulent utiliser la stratégie de la fausse maladie pour provoquer une élimination de masse, ils devraient naturellement le faire dès le premier tour. Il n'y a que peu d'intérêt à le faire aux autres tours.

Plus on repousse l'échéance, plus on risque d'abaisser le maximum de points.

Ike — Et puis vu que c'est une stratégie qui se voit bien, ils vont être choqués de ce beau coup.

Horikita — Au contraire. Cela rendra les choses plus faciles pour les trois autres classes.

En disant cela, Horikita prit son téléphone portable, qu'elle avait posé à côté d'elle, et le montra à son interlocuteur.

Ike — Le portable... ? On peut l'utiliser pendant l'examen, non ?

Horikita — Oui. Si la classe de Ryuen-kun ne peut obtenir que 66 points au maximum en usant de ta stratégie alors il suffit d'un coup de téléphone pour que les trois autres classes coopèrent afin d'avoir le plus de points possibles et ainsi, faire en sorte que sa classe tombe. Cela arrangerait en fait tout le monde qu'une classe s'expose de la sorte.

Ike — Attends, je capte pas trop. Si on coopère, ils perdraient ?

Horikita — Oui. Qui cibler, qui protéger ? Rien qu'en partant de là, les deux classes cibles de Ryuen-kun assureraient 50 points. Par conséquent, elles n'auraient qu'à grappiller 17 points supplémentaires pour dépasser la classe de Ryuen. Conformément aux règles, nous pouvons augmenter la difficulté en utilisant des points, mais vu qu'ils n'ont pas de marge de manœuvre, ils ne peuvent attaquer qu'avec la difficulté de base ce qui rend ces 17 points gagnables facilement par les adversaires.

Obtenir une précision de 34 % était suffisant, peu importe le contenu des questions. Tant que le pourcentage ne tombait pas significativement plus bas, on restait dans la zone de sécurité. Le taux pourrait même être plus bas encore grâce au système de protection. Viser 66 points était une stratégie qui avait ses avantages, mais l'inconvénient était de taille, car cela ne permettait pas de faire face aux imprévus. La classe de Ryuen qui avait eu 34 éliminations dès le départ ne verrait un changement positif qu'après la fin du 7^e tour de défense. Si l'on choisit une difficulté élevée lors de l'attaque, le score final que l'on peut obtenir diminue à chaque fois : 65 points, 64 points et ainsi de suite.

Horikita — Je pense que tu comprends ce qui est le mieux entre viser la victoire avec 66 points ou obtenir 17 points ou plus en 10 tours avec ses propres capacités.

Après avoir entendu l'explication, Ike passa de l'extase au soupir et relâcha ses épaules, désespéré.

Ike — Bon sang ! Je pensais qu'on pouvait gagner à coup sûr ! Je me sens mal d'avoir réuni tout le monde !

Ike était déçu, car il ne s'attendait pas à être réfuté. Horikita fut un peu troublée.

Horikita — Tu n'as pas à t'excuser. Ta stratégie était bien pensée. Ce dont je dois m'excuser, c'est d'avoir supposé dès le départ qu'elle ne serait certainement pas utile.

Ike — Euh, oh... ça me rassure même si je reste déçu.

Horikita — Ta stratégie aurait ses chances dans le cas où les trois autres classes ne coopèrent pas. Nous pouvons gagner même face à une coalition, mais ce serait plus optimal avec une classe ayant un faible niveau. Je pense que nous avons les capacités pour gagner sans passer par cette méthode qui nous mettrait au pied du mur.

Voilà pourquoi le plan d'Ike ne fut pas adopté.

Ike — Tu m'as aussi appris quelque chose de précieux.

Horikita — De précieux... ?

Ike — C'est clair que face à une alliance, c'est plus difficile de gagner.

À chaque tour, une classe en attaque une autre et doit également se défendre contre une autre. Au bout de dix tours, les choses s'inversent. Si deux classes coopèrent, il est facile d'obtenir 50 points. Avec trois classes en coopération atteindre 100 points était bien faisable. Mais même si l'on s'assure d'avoir une classe en dernier en formant une alliance, on progresse au même rythme.

Ce qui signifie qu'il faudrait une mort subite à la fin pour désigner un vainqueur parmi les trois classes et c'était difficile de mettre ça en place. Au vu des écarts de points actuels entre toutes les classes, celles de Ryuen et d'Ichinose, qui étaient en mauvaise posture, allaient vouloir obtenir un maximum de points. Naturellement, la classe de Horikita souhaitait également s'élever encore un peu plus dans le classement. Il n'était pas difficile de faire de la classe A le seul ennemi, mais on ne pouvait pas dire que c'était une stratégie optimale que de ne regarder que ceux qui étaient devant. Dans cet examen, il n'y avait véritablement qu'un seul gagnant.

Horikita — Tu as été bien courageux de t'exprimer.

Ike — S-s-si c'est le cas, heu...eh bien... Tant mieux, héhé.

Peut-être satisfait des éloges d'Horikita, Ike se gratta l'arrière de la tête.

Horikita — Shinohara-san, Hondô-kun, et Miyamoto-kun aussi. N'hésitez pas à exprimer toutes vos idées. Transmettez également la chose à nos camarades qui n'étaient pas là. Je vous promets de vous prendre tous au sérieux.

Il valait mieux exprimer toutes les idées qui nous venaient à l'esprit comme indiquait Horikita. Qu'elles soient bonnes ou non n'était pas l'important. En effet, le plan d'Ike avait ses défauts, mais avec un avis extérieur, il a approfondi sa compréhension de la situation en pesant le pour et le contre. C'était en rien inutile, bien au contraire. Après un petit moment, les autres quittèrent la salle de karaoké en souriant et en bavardant.

Moi — Que vas-tu faire après ça, Horikita ?

Horikita — Je vais rentrer. Jusqu'à hier, j'ai enchainé les réunions avec Hirata-kun et d'autres. Aujourd'hui ça aurait dû être un jour de pause.

C'était admirable de sa part de créer un espace pour un rassemblement même quand elle avait prévu de se reposer. Horikita semblait ne pas apprécier plus que ça son café vu qu'elle en avait bu très peu. C'était l'inconvénient d'un karaoké de servir beaucoup de boissons peu chères, mais moins qualitatives.

Horikita — J'ai été surpris que tu veuilles écouter l'idée d'Ike-kun. Sa stratégie était intéressante, mais te connaissant, n'aurais-tu pas déjà envisagé quelque chose comme ça avant ?

Plutôt que de lui répondre ou non, je décidai autre chose.

Moi — Et si nous changions de lieu pour en parler ?

Horikita — Je n'ai rien de prévu après, mais c'est inhabituel de ta part. Si c'est pour me parler de problème avec Karuizawa-san, je décline.

Elle fit cette plaisanterie tout en se levant avec l'addition dans les mains.

Moi — Si c'était le cas, je suis sûr que tu ne serais pas la meilleure personne pour t'en occuper.

Horikita — En effet.

Moi — J'aimerais discuter de l'examen spécial avec toi, en tête-à-tête.

En entendant cela, Horikita écarquilla les yeux de surprise.

Horikita — Toi ? À propos de l'examen spécial ?

Moi — Est-ce si surprenant ?

Horikita — Je prends souvent l'initiative dans nos conversations.

Moi — C'est possible.

Difficile de se rappeler de la chose, mais c'était sûrement elle.

Horikita — Comme je ne peux pas toujours compter sur toi, j'avais décidé de ne pas te demander inutilement ton aide cette fois-ci.

Moi — Je ne te propose rien en soi. Je veux juste savoir une chose.

Horikita — Je vois. Tu cherches à jauger ma combativité ?

Elle montra une attitude un peu irritée et troublée, comme celle d'un enfant.

Moi — Ça te dérange ?

Horikita — Pas du tout. C'est juste que je ne peux pas vraiment refuser. Où devrions-nous nous installer ?

Moi — Que dirais-tu d'un café ? J'ai envie d'un bon café là.

Le thé n'était pas mauvais non plus, mais j'avais envie d'une légère amertume.

Horikita — Est-ce de la paranoïa si j'ai peur qu'on nous espionne ?

Moi — Pas d'inquiétude à ce niveau, personne ne pourra nous entendre.

Horikita — Eh bien, si tu le dis. On y va tout de suite ?

Elle me fit confiance sans hésiter, et ensemble, nous quittâmes le karaoké.

1

Nous n'avions pas beaucoup parlé en chemin et arrivâmes rapidement au café que nous avons choisi. Comme c'était un jour de semaine, il était relativement vide et nous avons pu choisir librement nos places. Après avoir demandé à Horikita ce qu'elle voulait boire, je décidai de lui indiquer une place près de la fenêtre, la laissant s'asseoir en premier. Je fis ensuite tranquillement la queue derrière deux personnes qui attendaient déjà au comptoir.

Horikita, assise, me regardait d'un air un peu inquiet. Elle était probablement perplexe, ne sachant pas de quoi j'allais parler ensuite. Comment aborder la situation, la stratégie, le processus de réflexion, ce qu'il fallait privilégier ou non, Je n'étais pas intéressé par ces détails. Je voulais laisser le leader, Horikita, s'en charger. Alors, qu'allais-je faire ? Pourquoi avais-je pris rendez-vous avec Horikita ? C'était pour lui donner une nouvelle force. Un sujet que j'avais décidé de lui confier alors que l'examen spécial approchait à grands pas.

Elle pouvait le faire maintenant parce qu'elle avait assez mûris et elle continuait de grandir. Elle se connaissait bien, ainsi que la classe et avait trouvé un ami. Voilà pourquoi il était maintenant possible de passer à l'étape suivante. Lorsque mon tour arriva, je commandai deux cafés de spécialité blend et attendis près du comptoir qu'ils soient préparés. Au bout de deux minutes environ, alors que l'extraction semblait terminée, on m'apporta deux tasses. Je les saisis par les poignées et me dirigeai vers l'endroit où Horikita attendait.

Horikita — Pour le paiement...

Moi — Ce n'est pas grave. C'est toi qui as payé le karaoké. En plus, tu m'as invité à déjeuner l'autre jour.

Horikita — Dans ce cas, j'accepte volontiers ton offre.

Nous savourâmes tous les deux lentement le café chaud et savoureux. En regardant le profil de Horikita lorsqu'elle expirait, je pouvais voir la fatigue. En plus du manque de sommeil, elle devait constamment avoir le cerveau en éruption de jour comme de nuit, jour de cours ou non.

Horikita — ...J'ai quelque chose sur le visage ?

Elle me jeta un regard noir, car je la fixais sans même me cacher.

Moi — Je me faisais une réflexion. Tes cheveux ont bien poussé, non ?

C'était une diversion assez efficace si la personne concernée s'en préoccupait. Elle passa ses doigts dans les cheveux et laissa son regard s'égarer.

Horikita — Cela fait presque un an que je les ai coupés court. Le temps passe vite, n'est-ce pas ?

Moi — Tu pleurais à chaudes larmes.

Horikita — Que se passerait-il si un accident tragique se produisait ici ? Que je t'attrapais et que je versais du café bouillant dans ta chemise ?

Moi — Je serais brûlé et ce ne serait pas un accident.

Horikita — J'imagine que tu aurais esquivé le jet de café, n'est-ce pas ?

Lorsque nous étions au karaoké avec Ryuen, Horikita avait été témoin du moment où j'étais sur le point d'être aspergé de jus d'orange de nulle part. Pour me toucher, il fallait en effet m'attraper, mais des éclaboussures de café chaud n'avait pas les mêmes conséquences que celles d'un simple jus.

Horikita — Pourquoi déplaces-tu ta chaise ? Je ne ferais jamais une telle chose. Je ne veux pas causer de problèmes au gérant du café.

Moi — Donne la priorité à mon bien-être plutôt qu'à celui du café, non ?

Horikita — Tu es vraiment bizarre.

Moi — En quoi au juste ? Je te retourne la chose.

Je fus bousculé par la nature étrange de Horikita.

Horikita — Mais non. C'est juste que parfois mon sérieux passe mal.

C'était vraiment elle qui était un cas, mais je n'allais bien entendu ne rien dire.

Horikita — Passons à ce que tu voulais vraiment parler, l'examen.

En effet, il était temps de passer au sujet principal.

Moi — Il n'y a pas lieu de se méfier des gens ici, mais nous n'avons pas à dévoiler le contenu de notre stratégie. Ce que je veux savoir est un peu différent. Dans quel état d'esprit tu abordes cet examen ?

Horikita — ...Heu... je suis désolée, mais par « état d'esprit », tu...

Moi — Gagner l'examen, se creuser les méninges et se battre pour prendre des décisions. C'est quelque chose que tu peux maintenant faire avec n'importe qui, comme tu le fais avec Yôsuke et les autres tous les jours. Ce que je veux faire ici, c'est quelque chose qui ne peut se faire qu'entre toi et moi, du moins pour l'instant. Cet examen spécial peut se solder par une expulsion. Je sais que tu es consciente de la chose, mais je veux que tu me dises quels types de changements vont se produire en toi par rapport à ce qui s'est passé lors de l'examen du consensus.

En évoquant des points concrets du passé, elle comprit ce que j'entendais.

Horikita — Nous seuls pouvons en effet avoir cette discussion.

C'était l'acte d'exposer ses pensées les plus intimes. Il doit compter sur ses camarades, mais difficile pour un chef d'exposer ses faiblesses.

Horikita — Vas-tu me corriger si j'ai le mauvais état d'esprit ?

Moi — Que je puisse donner des conseils appropriés ou non est une autre question, mais j'ai l'intention d'exprimer mon point de vue.

Horikita redressa sa posture et croisa mon regard. Je pensais qu'elle allait commencer à parler, mais elle plissa les yeux et porta sa main à la bouche.

Horikita — C'est louche.

Elle semblait très troublée, comme si elle n'avait pas eu l'intention de le dire.

Horikita — Désolée. J'ai été quelque peu directe.

Moi — Suis-je vraiment si suspicieux ?

Horikita — Le fait que tu t'inquiètes pour moi me fait un peu peur.

Moi — Certes mais de là à en avoir peur, c'est un peu exagéré.

Horikita — Oui, tu as raison. Hum, laisse-moi rassembler mes idées.

Elle se redressa à nouveau.

Moi — Je vais être franc. Que feras-tu si nous sommes derniers ?

Elle devait se préparer. Même si la situation était différente de l'examen du consensus, il fallait bien expulser quelqu'un sur la base de quelque chose.

Horikita — Difficile de répondre à ça maintenant.

Moi — Pas faux.

Horikita — Depuis ce jour, je n'ai cessé de me remettre en question. Parfois, je me sens coupable et j'ai des regrets, même si je pense avoir pris la bonne décision. C'est déprimant.

Elle marmonna cela tout en baissant légèrement le regard.

Horikita — On verra dans le futur, mais Il n'y a pas que moi. Tous nos camarades évoluent chaque jour petit à petit. Les capacités fluctuent.

En effet. Il y avait des jours où Ike était dernier et d'autres où c'était Hondô. Il était naturel que la décision soit difficile pour savoir qui exclure.

Horikita — Mais le prochain examen spécial est différent. J'ai l'intention d'y faire face avec deux options en tête au cas où nous nous retrouverions derniers. L'un est un choix moins douloureux, l'autre est plus amer. Cependant, comme il y a plusieurs obstacles, il n'y a aucune garantie que le choix le moins douloureux puisse être réalisé...

Elle semblait avoir bien réfléchi à la question.

Moi — Si on perd, impossible d'éviter l'expulsion. Il n'y a pas de parcours idéal où l'on perd sans un expulsé car il n'y a pas assez de points privés pour sauver tout le monde. Tu as donc deux cas de figure en tête ?

Le choix le plus amer devait se faire à contrecœur. C'est la responsabilité d'un chef de choisir parmi ceux qui ont abandonné, même si elle ne le voulait pas.

Horikita — Quoi qu'il en soit, je n'aurais aucune hésitation cette fois.

Il ne servait à rien de bluffer sinon elle perdrait en crédibilité. En observant le regard sincère de Horikita, je pouvais voir sa détermination.

Moi — Je vois. Tu ne seras donc pas perdue dans une telle situation.

Horikita — Peut-être que je ne devrais pas penser à perdre en premier lieu, mais puisqu'il y a un risque d'expulsion, je ne peux pas m'empêcher de prendre une décision à l'avance. C'est une honte, et tu peux en rire...

Moi — En quoi je pourrais en rire ?

Horikita — Généralement on ne pense pas à la défaite comme option.

Moi — Tant que tu as l'intention de gagner à la fin, ce n'est pas une erreur. Si tu penses à ça c'est parce que la classe est au centre de tes préoccupations. Tu ne fais que remplir ton devoir.

Horikita — Merci...

Il n'y avait aucune raison de me remercier, mais elle était en mesure d'écouter mes conseils. C'est peut-être pour cela que Horikita était honnête.

Moi — Je suis content que mes craintes n'aient pas été fondées. Si quelque chose se passe mal, je suis sûr que je peux te faire confiance.

Horikita — Tu m'as bien aidé lors du consensus. C'est tout pour toi ?

Horikita, qui avait un peu libéré son fardeau me posa la question.

Moi — Non. On peut dire que nous entrons à peine dans le vif du sujet.

Horikita — Je vois. Je t'écoute. Si tu ne veux pas parler de stratégie, tu cherches à écouter la mienne ? Non, ça m'étonnerait.

Moi — Pour gagner cet examen, il faut absolument vaincre les autres classes auquel cas, ce sera l'expulsion assurée pour une personne.

Horikita — En effet.

Moi — Mais ce n'est pas forcément toi qui dois en prendre la responsabilité, tu comprends ?

Horikita — J'imagine que chaque leader a ses propres méthodes.

Moi — Tu as de l'expérience sur ça maintenant, mais si je ne t'avais pas aidé lors du consensus, qui sait ce que la classe serait devenue.

Horikita — C'était en effet humiliant. La classe aurait pu s'effondrer.

Moi — Il faut apprendre de ses erreurs, mais on ne peut pas échouer à chaque fois. Le filet de sécurité n'est pas garanti. Choisir la bonne réponse dès le départ et s'en sortir témoigne des véritables capacités.

Tenant une tasse légèrement refroidie, Horikita sirota tranquillement son café.

Horikita — Tu as tout à fait raison.

Moi — Soyons plus précis. Il y aura sans doute un moment où nous devrons affronter directement une classe particulière. À ce moment-là, tu auras trois possibilités. L'une est celle où notre classe gagne, une autre où notre classe perd, et la troisième n'est ni une victoire ni une défaite, mais un match nul. Quel avenir préfères-tu ?

Horikita — Je veux que ma classe gagne. Il n'y a pas d'autres choix.

Moi — Ajoutons une nouvelle condition. Ta classe gagne, mais celle vaincue a une expulsion. Comment déciderais-tu dans ce cas ?

Horikita — Ça me désolerait, mais la priorité est à la victoire.

Moi — Tu opterais donc pour la victoire de la classe.

À ma question, les lèvres de Horikita se resserrèrent légèrement.

Horikita — Est-ce mal de prioriser à la victoire comme dans cet examen ?

Moi — Personne n'a dit que c'était une erreur. Ajoutons une dernière condition. La classe est celle de Ryuen, et celle qui a été expulsée est Ibuki Mio. Tu préférerais quelle option ?

Ne s'attendant pas à ça, elle se figea après ses réponses sans hésitations.

Horikita — ...Ibuki-san... ?

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ? Laquelle des trois options choisirais-tu ? Gagner, perdre, ou faire match nul ?

Horikita — Attends. Ibuki-san est proche de Ryuen-kun. Je ne peux pas imaginer qu'elle se fasse expulser. Est-ce une hypothèse valable ?

Moi — Tu es bizarre. Une hypothèse n'est qu'une hypothèse.

Horikita — Mais...

Moi — La position et la sécurité d'Ibuki ne sont pas garanties. Au vu de l'OAA d'Ibuki, elle est une cible potentielle. Compte tenu de la personnalité de Ryuen, c'est un scénario possible. Et puis qui dit que Ryuen choisira ? Des accidents inévitables pourraient se produire.

Après avoir dit cela d'un ton ferme, Horikita s'exprima à contrecœur.

Horikita — Pour le bien de notre classe, il est naturel de choisir la victoire, même si cela signifie sacrifier Ibuki-san

Moi — Mais tu es hésitante quand même. Tu préfères éviter un avenir où tu auras un dilemme.

Horikita — Qu'essaies-tu de me dire ?

Moi — Je ne connais pas tous les détails de tes relations, mais je crois que parmi les autres classes, Ibuki est plus proche de toi que les autres, que tu le veuilles ou non.

Horikita — Le terme « proche » est à relativiser, mais je ne le nie pas.

Elle maintint le contact visuel, essayant d'afficher une attitude détachée. Même si elle dit qu'elle ne nie pas, elle n'avait pas conscience de la chose, laissant son réflexe défensif prendre le dessus. Le fait de ne pas vouloir le reconnaître était la preuve que c'était une gêne. Il était peut-être possible de tromper les autres avec des informations visuelles, mais lorsqu'il s'agissait d'informations auditives, des compétences plus élevées étaient nécessaires. Plus on essaye de contrôler son comportement, plus on est négligent avec ses mots.

Moi — Dans cet examen spécial, la règle veut qu'un élève soit exclu par une autre classe. On ne peut prévoir qui sera la cible cette fois.

Horikita — Et tu dis que même Ibuki-san n'est pas une exception.

Moi — Si Ryuen avait choisi Ibuki en cas de défaite ou qu'il y avait une forte probabilité, serais-tu toujours capable de prioriser la victoire ?

Jusqu'à présent, Horikita, bien qu'agitée, avait insisté sur la victoire. Son attitude jusqu'alors inflexible fut écrasée pour la première fois. Provoquer directement ou non l'expulsion d'Ibuki, elle l'aurait sans hésiter l'an passé.

Mais les circonstances avaient changé. Elle avait appris à la connaître. Elle savait profondément quel genre de caractère elle avait et qui elle était. Même si elles sont rivales, elle était sans aucun doute devenue une amie.

Horikita — Pourquoi... demandes-tu une telle chose ?

Plutôt que de répondre, elle tenta une fuite.

Moi — Cet examen spécial, c'est l'occasion d'éliminer les élèves que l'on veut voir expulsé mais c'est le principe d'une bataille que de perdre les plus vulnérables. Si l'on peut acquérir un avantage stratégique en attaquant Ibuki, seras-tu capable en tant que leader de le faire ? Je voulais m'assurer de la chose dès maintenant afin que tu sois prête.

Si je lui disais cela le jour de l'examen, il aurait été difficile pour elle de réfléchir à la chose au vu du laps de temps très court. Il fallait en parler maintenant.

Horikita — Tu veux dire que... Je devrais être prête à l'éventualité de perdre Ibuki-san ou quelqu'un comme elle ?

Moi — Non, je dis qu'il est important d'avoir conscience de ça. Tu es tellement centrée sur ta propre classe que tu n'as pas une bonne compréhension des trois autres. Tu veux te débarrasser d'untel ou protéger untel de manière vague, mais t'es-tu véritablement préparé mentalement à la réalité de la situation ?

Horikita — Eh bien... Non. Je ne pensais qu'à minimiser les dommages de notre classe en cas de défaite en choisissant d'avance qui expulser et aux ressources que je devais mettre en place pour gagner.

Comprenant qu'il était inutile de nier davantage, elle capitula. Elle n'avait pas réfléchi à qui elle allait cibler et c'était plus facile à dire qu'à faire. En tant que leader, elle savait qu'elle devait garder les meilleurs alors elle n'y pensait pas.

Il fallait qu'elle y pense pour ne pas se faire avoir par les imprévus.

Horikita — Alors, que dois-je faire pour résoudre ce problème... ?

Moi — Je te l'ai dit. Il suffit d'en avoir conscience. Chacun a son propre style. Ryuen est sans pitié pour ses adversaires. Il est toujours en train de réfléchir à des moyens de vaincre les meilleurs éléments. Sakayanagi a tendance à cibler les personnes qu'elle n'aime pas, quelle que soit leur force ou leur faiblesse. Totsuka est un bon exemple. Dans le cas d'Ichinose c'est le contraire, elle ne pense pas à expulser son vis-à-vis. Il y a des tendances, des forces et des faiblesses chez chacun.

Horikita — Mais je ne sais pas encore quel style me convient...

Moi — C'est ce que cette bataille va te révéler. Que ce soit pour vaincre l'adversaire ou pour te protéger, si tu es consciente de ces deux choses, tu sauras ce que tu dois faire. Ne te bats pas sans but. Sois consciente. Rien qu'en faisant cela, le monde que tu verras changera grandement.

Horikita ferma les yeux et se murmura quelque chose en bougeant légèrement les lèvres. Je continuai à l'observer en silence jusqu'à ce qu'elle comprenne.

Horikita — Franchement, je ne pense pas avoir pris conscience, là.

Moi — Je vois.

Horikita — Mais je vais continuer à me répéter la chose jusqu'à l'examen spécial. Si ça ne marche pas, je continuerai même après. Je ne sais pas jusqu'où je peux aller... Je suis désolée. Je ne suis pas assez bonne...

Elle se moqua d'elle-même pour sa réponse bancale.

Moi — Pas de problème. C'est le début. Je t'ai transmis la chose.

Ce n'était qu'une question de temps. Que ce soit maintenant demain ou un peu plus tard importait peu. J'avais presque fini d'analyser cet être nommé Horikita Suzune qui était une personne compétente par rapport à la moyenne et ayant la capacité d'être reconnue parmi ses pairs au sein de la société. Une personne qui avait les qualités requises pour mener une vie heureuse sur le long terme si elle continuait sur cette voie.

Mais elle n'allait probablement pas accomplir d'exploits notables dans le futur, ou léguer un héritage pour les générations futures. Elle n'avait pas la capacité de surpasser les nombreux talents des autres. Cependant, nous n'étions pas encore entrés dans la société. Il s'agissait d'une école, un monde où se mêlaient jeunesse et immaturité. Dans cet environnement miniature, semblable à un jardin, elle avait le potentiel de déployer des capacités qui dépassaient l'entendement. C'est grâce à cette perspective dont m'a fait part Horikita Manabu. S'il ne me l'avait pas dit, je n'aurais pas remarqué son brillant potentiel.

Moi — C'est tout ce que je voulais dire.

Horikita me regarda intensément sans détourner le regard.

Horikita — Hé, qu'est-ce que tu es, au juste ?

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Horikita — Exactement ce que je veux dire. Je ne te comprends pas...

Moi — Tu as besoin de me comprendre ?

Horikita — Tant que je suis au centre de la classe, je dois apprendre à connaître mes camarades. Même pour le prochain examen spécial, être au courant des détails nous met dans une position avantageuse.

Si elle pouvait saisir les forces et les faiblesses de chacun pour les défis individuels, cela pouvait clairement servir.

Moi — Alors, tu comprends Kôenji ?

Horikita — Je ne peux pas dire que je le comprends, mais je pense avoir une idée de lui. Est-ce que je me trompe ?

Moi — ...Tout à fait.

J'évoquai le nom de Kôenji pour détourner le sujet de moi, mais il était facile et simple de comprendre quel genre de personne était vraiment Kôenji.

Horikita — Tu n'étais pas intéressé par le fait d'atteindre la classe A, et tu étais réservé et peu sociable. Mais avant que je ne le réalise, tu as commencé à sortir avec Karuizawa-san et à aider la classe en sachant que cela te ferait remarquer. Il n'y a pas de cohérence dans tes actions.

Moi — Ne peux-tu pas simplement considérer que j'ai grandi ? Un collégien sans prétention fait ses débuts au lycée et prend peu à peu du courage. Bientôt, il vise la classe A et commence à s'enthousiasmer, ce qui le conduit à ce qu'il est aujourd'hui... quelque chose comme ça.

Horikita — Je ne vois pas les choses comme ça. Je suis convaincue que tu ne rentres dans aucune catégorie conventionnelle. Tu as toujours un raisonnement au-delà de l'ordinaire pour ce que tu fais. Car...

Après ce "car", Horikita perdit ses mots.

Horikita — ...Comment une telle personnalité a-t-elle pu émerger, je me le demande. Quel genre d'enfant étais-tu ?

Moi — Tu changes de sujet, hein ? Même si tu me demandes quel genre d'enfant j'étais, je suis toujours un enfant, comme tu peux le voir.

Horikita — Ce n'est pas ce que je veux dire. Je parle de l'époque où tu étais beaucoup plus jeune. Quelle école primaire as-tu fréquentée ?

Moi — Tu ne connaîtrais pas même si je te le disais.

Horikita — Ce n'est pas forcément le cas, n'est-ce pas ? Je pourrais être originaire de la région et te surprendre.

Moi — J'avais parlé de quelque chose de similaire auparavant. Je n'ai pas envie de le faire à nouveau.

Horikita — Désolée, mais je ne me souviens pas, peux-tu me le redire ?

Même si j'essayais de l'éviter, Horikita persistait à me questionner.

Moi — Ce n'est pas quelque chose que je peux partager. Je veux garder certaines choses pour moi.

J'ai bien fait comprendre que je n'étais pas à l'aise avec des questions supplémentaires, et elle reçut le message, bien qu'à contrecœur. Recevant beaucoup d'infos à la fois, son état de fatigue commença à se montrer.

Moi — Tu devrais faire une pause pour te calmer.

Vu qu'elle était un peu déroutée, je lui suggérai la chose.

Horikita — Oui, tu as raison...

Avant de partir, nous devions terminer nos cafés. Je repris ma tasse à peine touchée, et nous bûmes presque simultanément. Le café était tiède...

Horikita — Il a bien refroidi.

Moi — Il a dû refroidir.

Horikita — Ne me copie pas.

Moi — Ne me copie pas.

C'était trivial, mais être sur la même longueur d'onde était étrangement drôle.

Horikita — Eh...?

Il serait exagéré de dire qu'elle était surprise, mais Horikita ouvrit grand les yeux et émis un petit son montrant qu'elle était quelque peu interloquée.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Horikita — Non... c'est... J'ai juste que...tu souriais un peu...

Moi — Hein ? Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

Horikita — En fait, j'ai l'impression que c'est la première fois que je vois une telle expression sur ton visage.

Moi — Vraiment ? Je ne suis pas un bébé qui vient d'apprendre à sourire.

On m'avait déjà dit quelque chose de semblable de nombreuses fois. J'avais fait des efforts pour sourire alors ça ne devait pas être si rare. Mais...

Moi — Tu as raison, c'était peut-être un moment rare.

Je venais de sourire naturellement. C'était bien une émotion incontrôlée. Combien d'expériences de ce type avais-je vécues jusqu'à présent ?



"Il a bien refroidi."

"Il a dû refroidir."

"Ne me copie pas."

"Ne me copie pas."

*C'était trivial,
mais être sur la
même longueur d'onde
était étrangement
drôle.*

"Eh...?"

En comprenant à quel point c'était difficile, cela était devenu intéressant. J'avais l'impression qu'une once de couleur avait été ajoutée à ce carnet de croquis vierge. Et ce n'était pas devant Kei, ni devant un ami comme Yôsuke. Je ne savais pas pourquoi cette expression était apparue devant Horikita.

Moi — Je me demande pourquoi j'ai souri. Tu le saurais par hasard ?

J'avais espéré une réponse claire de sa part, me demandant si notre scène était si amusante, mais elle détourna le regard et répondit aussitôt.

Horikita — Je ne saurais te dire. Même si tu le demandes si sérieusement.

Moi — Alors, il ne s'est rien passé de particulièrement drôle ?

Horikita — C...Comme je te l'ai dit, je ne saurais te dire.

Horikita, qui s'était détournée, éleva légèrement la voix et soupira.

Horikita — À cause de ton raisonnement étrange, je me sens idiote d'avoir souri aussi...

Horikita avala le reste de son café et se leva.

Horikita — Avons-nous fini de parler ? J'ai à faire.

Moi — Tu n'avais pas dit que tu n'avais rien de prévu ?

Horikita — Je viens de me rappeler avoir des projets.

Elle prit alors la tasse vide dans les mains.

Horikita — Je serai seule à réfléchir au prochain examen et à tous ceux qui suivront.

Moi — C'est très bien.

Elle s'apprêta à repartir, mais s'arrêta comme si elle se souvenait d'une chose.

Horikita — Ah oui, Il y a quelque chose que je dois confirmer avec toi.

Moi — C'est à propos de la catégorie à exclure de l'examen spécial ?

Horikita — C'est exact.

Moi — Et nos autres camarades de classe ?

Horikita — J'ai eu des nouvelles de tout le monde, sauf de toi. Nous devons vraiment prendre une décision rapidement.

Pendant que je me la coulais douce, elle avait déjà pris ses dispositions.

Horikita — Je sais que tu t'en fiches un peu, mais as-tu un avis ?

Moi — Divertissement, musique et sous-culture.

Horikita — Cela n'a rien avoir avec les études. J'ai choisi la même chose.

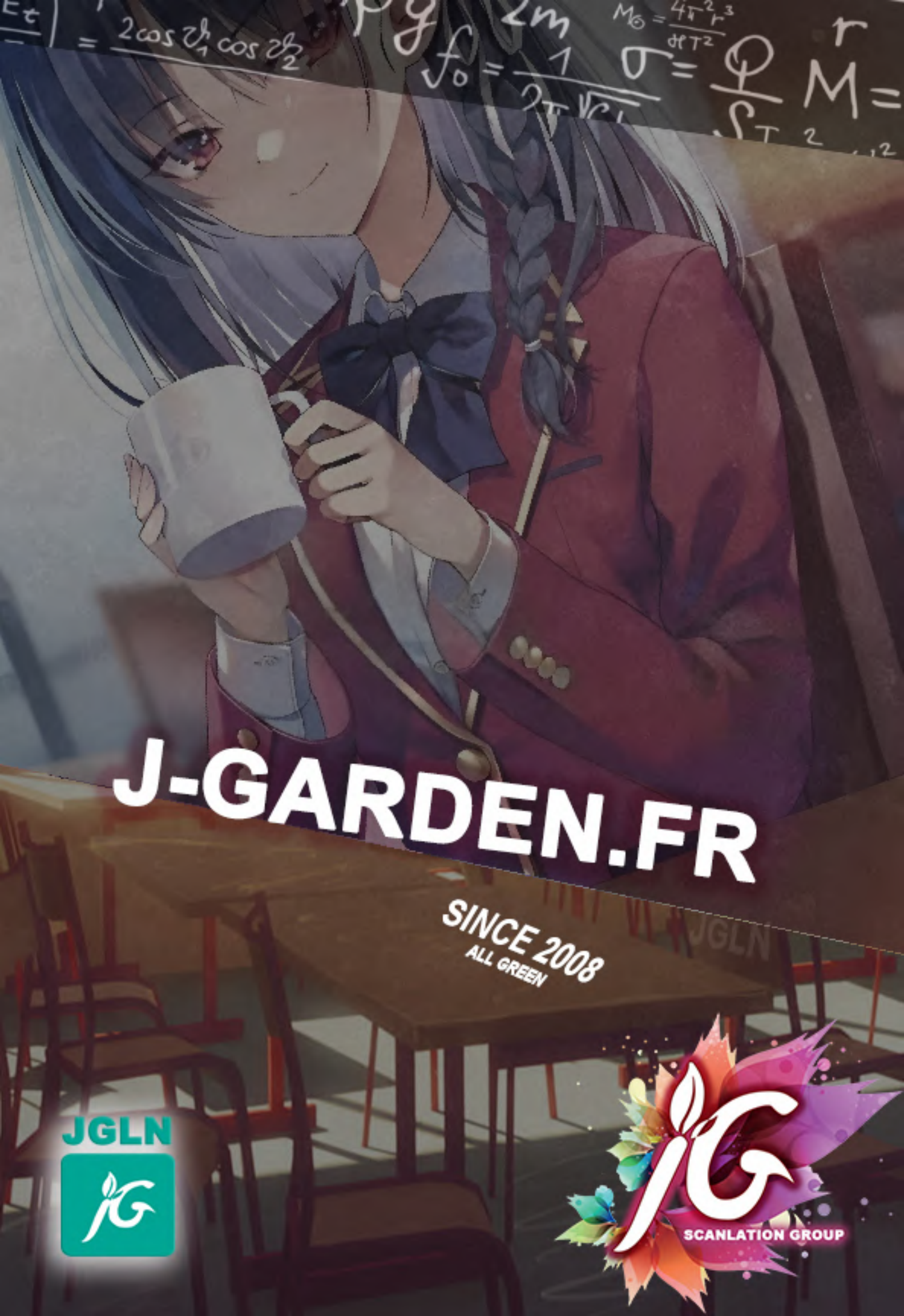
Moi — Je voulais surtout exclure ce que je ne maîtrisais pas.

Actus, mode de vie et alimentation, je n'y connaissais pas grand-chose également, mais il y avait plus de marge de manœuvre.

Horikita — D'accord, je vais les enregistrer pour toi.

Moi — Merci.

De manière inattendue, cela me donna l'occasion de réfléchir sur moi-même.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



O

(Hashimoto)

Nous étions le jeudi matin, veille d'examen spécial. Nous avions eu droit à une journée de repos. En temps normal, le sommeil n'était pas un problème, mais moi, Hashimoto, j'avais très peu dormi cette nuit.

— Le manque de sommeil est mauvais pour toi... Tu somnoles...

Alors que je peinais à soulever mon corps, je vis un message de Kitô.

Kitô — Le manque de sommeil est mauvais pour toi... Tu somnoles...

Ce n'est que la veille d'examen qu'elle s'était décidée à rassembler les « chefs » de classe pour discuter. Cependant, personne n'allait donner d'informations détaillées sur les ordres reçus. Sakayanagi avait toujours procédé ainsi. Elle ne communiquait que les infos utiles et nous considérait comme ses pions.

Moi — Pff...

En plus du message de Kitô, j'avais reçu des dizaines de messages. Ceux-ci venaient de la fille avec qui je sortais actuellement. La veille, je m'étais souvenu avoir échangé des messages avec elle jusqu'à assez tard, mais j'avais abandonné à mi-chemin parce que la conversation n'avait pas de fin.

— Où va-t-on ensuite ?

— Je veux manger ça, je veux ça.

— Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

— Je veux te voir, je suis seule.

¹ Celui ou celle qui change la donne/qui renverse une situation. C'est une expression anglaise qui signifie littéralement « Changeur de jeu ».

C'était des choses bien triviales.

Moi — Désolé, je me suis endormi. Je me rattraperai la prochaine fois.

Avec un joli emoji, j'envoyai à la fin cette réponse sans émotion, pensant la satisfaire. Si elle était persistante, j'avais juste besoin de la larguer, mais il y avait encore des informations que je voulais recueillir. Peu importe la classe ou l'ennui de la relation, il n'y avait jamais trop d'informations. Oublions-là et focalisons-nous pour sur le problème Sakayanagi.

C'était littéralement son cas qui m'avait empêché de dormir la nuit dernière. Je voulais savoir comment nous allions nous battre pour cet examen et les préparatifs. Plus l'examen de fin d'année approchait, plus mon anxiété grandissait chaque jour.

Je le voyais cet avenir où je pouvais perdre contre Ryuen dans une confrontation directe avec une quantité importante de points de classe en jeu.

C'était un scénario que je devais absolument éviter.

Et pour ce faire, je devais user de tous les moyens possibles.

1

(Hashimoto)

Sakayanagi était indifférente à l'heure et au lieu fixés, qu'il s'agisse du karaoké ou du dortoir qui permettaient la discrétion. Même dans le bâtiment spécial ou derrière la salle de sport, il y avait plusieurs emplacements permettant des réunions discrètes, mais elle ne devait pas s'en soucier puisqu'elle ne divulguait rien. Aujourd'hui, comme à notre habitude, nous nous dirigeâmes vers le café le plus animé du Keyaki. Elle semblait profiter de ce moment et choisit un emplacement populaire. Kamuro et Kitô la suivaient.

Moi — Toutes mes excuses princesse. Je suis un peu en retard.

Dis-je en m'asseyant sur une place vide et en l'affublant de ce surnom.

Sakayanagi — Tu sembles assez proche d'elle, je me trompe ?

Moi — Ah, comment tu le sais ?

Jusqu'à l'année dernière, je n'avais qu'à faire attention aux élèves de la classe A, mais maintenant que nous étions en première, les kôhai étaient à compter dans l'équation. Avais-je négligé cela ? Non, s'il y avait un élève de seconde, j'aurais dû le remarquer dans l'allée des salles de première. Cela signifiait...Avait-elle secrètement gardé un autre pion pour observer ? La plupart du temps, c'était Kamuro, Kitô ou moi, mais périodiquement, Sakayanagi contactait quelqu'un sur son téléphone pour recevoir des informations. J'avais posé des questions à ce sujet une fois, mais elle n'avait jamais rien révélé. Il était également possible que cette personne soit là. Je décidai qu'il n'était pas nécessaire de se précipiter pour connaître l'identité de cet élève, mais si j'étais surveillé activement, cela changeait la donne.

Moi — Je suis assez timide quand il s'agit d'amour, alors garde ça secret, ok ?

Sakayanagi — Héhé, je te promets que je ne le dirai à personne.

Kamuro — Alors ? De quoi parle-t-on aujourd'hui ?

Sakayanagi — Tu le sais très bien, Masumi-chan.

Kamuro — Hé. Ne m'appelle pas par mon prénom.

Sakayanagi — Je m'excuse. C'est juste une habitude.

Kamuro — Hein ? Tu ne m'as presque jamais appelé comme ça.

Sakayanagi — Dans mon cœur, c'est toujours Masumi-chan.

Kamuro — Que c'est grossier !

Elle rejeta fortement l'appellation, on ne peut plus dégoûtée. J'aurais moi aussi trouvé ça malaisant venant d'elle, mais cela a un impact certain.

Moi — Alors, allons-nous commencer, princesse ? Il s'agit de l'examen spécial, n'est-ce pas ?

Sakayanagi — Examen spécial ? Non, tu te trompes, Hashimoto-kun. Aujourd'hui n'est qu'un simple goûter entre amis.

Elle se mit à rire. J'exagèrai ma réaction en tombant presque de la chaise.

Moi — Si c'était le cas, tu n'aurais pas eu besoin de rassembler toutes les têtes pensantes ici.

Sakayanagi — C'est pour les « caméras », comme on dit.

Moi — Si d'autres classes découvrent notre réunion, cela va exacerber la tension. Elles vont redoubler d'efforts pour gagner.

Comment ça pour les caméras ? Pour plaire à qui au juste ? C'était ridicule ! Je me suis retenu jusque-là pour qu'elle ne lâche aucune info à la fin.

Moi — C'est quoi le projet en fait ? Tu peux t'expliquer ?

Sakayanagi — C'est bien de rendre les autres classes sérieuses.

Kamuro — En quoi c'est avantageux ? C'est le contraire, non ?

Oui, le mieux aurait été de faire baisser leur garde.

Sakayanagi — J'ai envie de profiter comme il se doit. Dernièrement, avec le festival culturel et le voyage scolaire, il n'y avait pas vraiment d'enjeu.

Elle donnait la priorité à son propre plaisir. C'est ainsi que Sakayanagi dirigeait la classe tout ce temps. Ce fut toléré parce que les résultats étaient là et nous avons régulièrement accumulé des points de classe. Mais si ce n'est plus le cas, la valeur de Sakayanagi allait chuter drastiquement. Étais-je le seul ici à voir la chose ? Après avoir terminé ce simulacre de goûter entre amis, je me rendis aux toilettes de la zone Est. Je n'y allais pas pour faire mes besoins ou pour voir quelqu'un, c'était juste une habitude difficile à enlever.

J'entrai dans la dernière cabine et verrouillai la porte. Puis, une fois le couvercle automatique de la lunette ouvert, je m'assis sans baisser le pantalon. Les toilettes du Keyaki étaient toujours propres. Il n'y avait pas de mauvaise odeur non plus alors c'était agréable. Et puis bon, même si cela n'avait pas été parfait, j'aurais toléré la chose. La musique du centre commercial était un peu forte, mais je me penchai vers l'avant en joignant mes bras sur les genoux et fermai les yeux. C'était l'endroit pour apaiser mon cœur et me ressourcer.

Au collège ou avant, les endroits isolés étaient rares alors c'était un lieu de refuge précieux que j'ai gardé même au lycée. Rompre les habitudes n'est pas chose aisée. Pendant environ 30 minutes, je restai là sans sortir mon téléphone une seule fois, me demandant quand allais-je rentrer. Lorsque plus personne n'eut l'air d'utiliser le robinet, je me levai et tirai la chasse. Je me lavai les mains, les séchai et quitta les toilettes.

— Elle était bonne cette grosse commission ?

Moi — Tu m'as surpris. Depuis combien de temps tu es là ?
Ryuuen, qui s'était appuyé contre le mur à côté de l'entrée et avec son portable dans la main, esquissa un sourire.

Ryuuen — Je me demandais juste ce que tu faisais.

Moi — Lâche-moi un peu. Demain, c'est l'examen spécial alors j'aimerais ne pas attirer l'attention. Tu n'aurais pas pu venir chez moi ou autre part, non ?

Ryuuen — Si tu n'as rien à cacher, ça ne devrait pas poser problème.

Moi — Tu en demandes trop. Dépêche-toi.

C'était bien pour moi de pouvoir lui parler, mais je n'aimais pas ces visites surprises. Surtout dans le cas de Ryuuen qui savait très bien ce qu'il faisait.

Mais pour comprendre le fonctionnement interne des classes adverses, les discussions avec lui étaient inévitables. C'était une mer agitée, mais tant que je pouvais y naviguer sans me faire retourner, ce n'était pas un souci.

2

En ce jour de repos, je passai la matinée avec Kei au Keyaki. Bien qu'elle exprimât parfois son inquiétude au sujet de l'examen spécial de demain, elle arrivait globalement à gérer la pression en ignorant tout simplement ce qui l'attendait. Tout en discutant de choses triviales, nous retournâmes au dortoir ensemble. Sur le chemin du retour, mon téléphone sonna. En voyant l'écran, je vis que c'était Kanzaki. Kei jeta un coup d'œil pour voir qui appelait, mais en voyant qui c'était, elle perdit tout intérêt et sortit son propre téléphone. Nous arrê tâmes tout deux de marcher quasi simultanément et je répondis.

Moi — Quoi de neuf ?

Kanzaki — Où es-tu en ce moment ? Je suis allé directement dans ta chambre, mais tu n'étais pas là.

Moi — Je suis sur le chemin du retour. Qu'est-ce que tu me veux ?

Kanzaki — Peux-tu m'accorder un peu de temps afin de discuter ? Watanabe et moi serons là. Est-ce que cela te convient ?

Il était inhabituel que quelqu'un me rende visite sans rendez-vous.

Moi — J'arrive. Tu peux prévenir Watanabe.

Kanzaki — Très bien. Je peux attendre devant ta chambre ?

J'acceptai et mis fin à l'appel. En même temps, Kei rangea son téléphone.

Karuizawa — Kanzaki-kun et Watanabe-kun ? Il se passe quoi ?

Moi — Je ne sais pas. On dirait qu'ils veulent me parler. Ils attendent devant ma chambre. Désolé, mais je pense qu'on va devoir reporter.

Karuizawa — Pas grave, mais tu es proche de ces deux-là, Kiyotaka ?

Moi — J'étais dans le même groupe que Watanabe pendant le voyage scolaire. Je l'ai beaucoup vu récemment.

Karuizawa — Oh, tu te fais de plus en plus d'amis, je vois.

Kei semblait surprise et un peu satisfaite, faisant quelques petits hochements de tête. Nous entrâmes tous les deux dans l'ascenseur et descendîmes au quatrième étage. Lorsque les portes s'ouvrirent, nous vîmes Watanabe et Kanzaki attendre. Ils nous remarquèrent, et Watanabe agita la main.

Karuizawa — À plus tard. Appelle-moi quand tu peux. Prends le temps.

Considérant Watanabe comme mon ami, Kei afficha un sourire, montrant qu'il ne fallait pas se faire de soucis. Depuis notre réconciliation, elle semblait avoir retrouvé son sang-froid.

Kanzaki — Désolé pour la visite soudaine. Vous aviez l'intention de passer du temps ensemble plus tard ?

À notre rencontre, Kanzaki aborda le sujet avec prudence.

Moi — Pas de soucis. Pas comme si je vous voyais souvent tous les deux.

Je les invitai après avoir ouvert la porte. Leurs regards surpris balayèrent le salon, qui avait une apparence féminine et colorée. En mettant mes invités à l'aise, je demandai leurs préférences en matière de boissons et allai à la cuisine. Peu après, Kanzaki se leva et s'approcha de moi.

Kanzaki — Je ne savais pas trop si elles pouvaient venir alors j'ai gardé le silence, mais quand elles ont su que je passais te voir, elles voulaient être là. Désolé pour cet imprévu, mais je peux ajouter deux personnes ?

Moi — Je suppose que je n'ai pas trop le choix. Qui sont-elles ?

Kanzaki — Ichinose et Amikura.

Cet ajout soudain ne me gênait pas, mais je n'arrivais pas à comprendre ce regroupement. Kanzaki tentait de réformer la classe en s'opposant à Ichinose dans les coulisses, car elle voulait maintenir le statu quo. Ichinose semblait être au courant des agissements de Kanzaki, mais elle ne tentait rien. Peut-être que j'allais trop loin dans ma réflexion, mais il n'y avait aucun signe que Himeno et Hamaguchi soutenaient Kanzaki en soi.

Kanzaki — La stratégie de classe concernant l'examen spécial à venir est réglée, et Ichinose voulait confirmer quelques derniers détails avec toi. Cependant, cela pourrait ne pas t'être bénéfique non plus.

Il s'excusa. Je pouvais sentir qu'il n'était pas très enthousiaste.

Moi — Ça ne me dérange pas. Elles veulent me parler de quoi ?

Kanzaki — Pour Watanabe, c'est une coïncidence. Je l'ai croisé en venant.

Watanabe — Oui, ce n'était pas prévu.

Aurait-il pu anticiper l'arrivée d'Amikura d'une manière ou d'une autre ? Ou est-ce que je réfléchissais trop ? Quoi qu'il en soit, je n'avais pas pris la peine de demander parce que cela n'avait pas d'importance. J'allumai la télévision puis m'engageai dans des bavardages triviaux pour passer le temps. Environ 15 minutes plus tard, la sonnette retentit. Comme prévu, Ichinose et Amikura firent leur apparition avec des collations du Keyaki dans les mains. Après avoir préparé des boissons pour tout le monde, je me préparai à écouter.

Ichinose — Kanzaki-kun te l'a peut-être déjà dit, mais concernant l'examen spécial de demain, je voulais discuter de quelque chose avec toi, Ayanokôji-kun. Je suis désolée pour cette demande soudaine.

Ce n'était pas spontané de sa part.

Moi — Cela ne me dérange pas spécialement, mais pour la stratégie de classe, tu devrais voir ça directement avec Horikita. C'est le leader ici.

Ichinose — Je veux plutôt que tu écoutes notre version de l'histoire.

Kanzaki — Attends, j'aimerais d'abord te demander quelque chose.

Ichinose — Hein ? Je t'écoute.

Kanzaki — Si tu souhaites collaborer, je m'y opposerai fermement.

Comme s'il voulait avoir le premier mot, Kanzaki prit l'initiative pour étaler ses préoccupations. Il parlait de la collaboration globale de l'examen.

Ichinose — Tu es inquiet de la possibilité où je chercherais à égaler les scores pour les quatre classes, n'est-ce pas ?

Kanzaki — Pour être franc, oui, c'est exactement ça.

Ichinose — Pourquoi n'as-tu pas abordé ce sujet lors de notre réunion ?

Kanzaki — Peu importe l'opinion que j'exprime, la majorité de la classe aurait été d'accord avec toi alors je voulais éviter la chose. Si les discussions se déroulaient dans mon dos, je n'aurais pas été en mesure de montrer mon opposition.

C'est pour cela qu'il avait évité le sujet jusqu'à présent, n'ayant jamais soulevé la question auparavant. Il avait ses propres raisons de ne pas en parler dans un cadre plus privé. Si je devais aider à la réforme de la classe, je me rangerais du côté de ceux de l'opposition. Cela faisait sûrement partie de son calcul.

Amikura — L'examen spécial est demain ? N'est-il pas trop tard pour faire pression pour que les quatre classes trouvent un arrangement ?

Amikura, assise à côté d'Ichinose, s'attendait à ce que quelqu'un fasse un tel commentaire et prit les devants. Il était en effet très tard.

Moi — Normalement oui, mais il s'agit d'Ichinose. Je ne serais pas surpris de la voir réfléchir à ce sujet jusqu'à la toute fin pour éviter l'expulsion de quelqu'un. Elle pourrait clairement changer de décision à la dernière minute pour protéger ses camarades.

Amikura — Si les quatre classes pouvaient se coordonner et assurer la victoire ensemble, cette idée aurait pu être prise en considération. Mais même si nous perdons des points au classement en essayant une entente, tant que les autres en perdent, ça se discute aussi.

Kanzaki — Mais si nous perdons la chance de monter au classement...

Kanzaki, qui avait redouté ce moment, était sur le point de contre-argumenter avant d'être doucement arrêté par Ichinose.

Ichinose — Ne t'inquiètes pas. Je ne suis pas venue supplier Ayanokôji-kun pour ça. Si j'avais l'intention de le faire, il aurait été plus approprié de parler directement à Horikita-san.

Ainsi, Ichinose le rassura même si Kanzaki restait toujours inquiet. Coopérer contre l'expulsion même sans alliance pourrait être envisageable. Mais si Ichinose restait déterminée à protéger ses camarades de classe, même à son propre détriment, leurs chances de victoire diminueraient. Pour cacher son anxiété, Kanzaki afficha maladroitement une expression de soulagement.

Kanzaki — Ouf. Je suis désolé de vous avoir brusquement interrompu. Je suis doué pour ruiner les conversations. Je cause toujours des ennuis.

Je lui indiquai qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter pour ça.

Ichinose — Kanzaki-kun, tu es devenu assez proche d'Ayanokôji-kun.

Kanzaki — Tu trouves ?

Ichinose — Tout à fait. Ton ancien toi aurait réfléchi à deux fois avant de parler aussi ouvertement des affaires internes de la classe. Et si Hirata-kun ou Kaneda-kun étaient présents ici, ta réponse aurait été complètement différente.

Kanzaki inclina la tête, confus. Mais c'était inutile. Elle avait dû sentir que quelque chose n'allait pas avec Kanzaki et Himeno.

Kanzaki — Peu importe, poursuivons la conversation.

Ichinose hocha la tête avec un sourire et se tourna vers moi.

Ichinose — La raison pour laquelle je suis venue te voir Ayanokôji-kun...

Je m'étais préparé à ce qui pouvait suivre, mais finalement, ce ne fut pas grand-chose. Elle voulait simplement gagner avec ses camarades, une ambition pleine de bonne foi. Mais elle n'avait pas eu besoin d'amener Kanzaki juste pour ça. Kanzaki, qui avait écouté jusque-là la conversation avec un visage sévère, se relâcha. Nous parlâmes maintenant de choses triviales.

Grâce à Watanabe, l'atmosphère s'égaya et cette réunion se déroula comme un simple rendez-vous entre amis. Alors que l'horloge indiquait six heures et que le ciel s'était obscurci, Kanzaki suggéra de mettre fin à la réunion. Ichinose, Amikura et Kanzaki sortirent en premier, suivis de Watanabe.

Watanabe — Je n'étais pas sûr de la façon dont se passeraient les choses aujourd'hui, mais c'était plutôt amusant finalement.

Probablement parce que Watanabe avait pu parler avec Amikura. Quand je le saluai du regard, il montra un large sourire. Alors que la porte d'entrée se fermait derrière les invités qui partaient, le silence revint. La télévision qui n'avait pas été si intrusive jusqu'à présent semblait soudainement trop bruyante alors je finis par l'éteindre. Alors que j'étais sur le point de débarrasser les tasses sur la table, la sonnette retentit. Comme je n'avais pas encore contacté Kei, il était peu probable que quelqu'un me rende visite sans que je ne le sache. Je me demandais alors qui cela pouvait être. Tout en m'interrogeant sur l'identité de l'individu, j'ouvris la porte. De l'autre côté se trouvait Ichinose, qui, pour une raison quelconque, était revenue seule.

Ichinose — Désolée, Ayanokôji-kun. J'ai oublié mon portable.

Je pensais qu'elle tramait quelque chose, mais ce n'était que ça.

Ayanokoji — Ton portable ? Où est-il ? Je vais le chercher.

Ichinose — Je pense qu'il est sous la table, je suis vraiment désolée.

Oublier son téléphone était une chose commune vu qu'il faisait partie de notre quotidien. On remarquait vite son absence. Kei l'oubliait souvent dans ma chambre et revenait en panique pour le récupérer.

Moi — Attends un peu.

En laissant Ichinose dans l'entrée, je vérifiai sous la table. Je trouvai rapidement son téléphone, exactement là où elle fut assise. Je revins après une dizaine de secondes et le lui rendis.

Ichinose — Merci. Encore désolée.

Moi — À plus tard.

Ichinose — ... Euh, pouvons-nous parler un peu ?

Nous avions déjà énormément parlé, mais il faut dire que les filles avaient toujours quelque chose à ajouter. Avec plus de compréhension que de surprise, je hochai la tête en guise d'affirmation.

Ichinose — Les gens pourraient se méprendre s'ils nous voyaient seuls. Peut-être devrais-je verrouiller la porte ?

Après l'avoir suggéré, elle se retourna pour le faire, avant de se figer.

Ichinose — Non, ce n'est pas une bonne idée. Si la porte était verrouillée et que quelqu'un venait... Ce serait encore pire.

Deux personnes seules ensemble était encore un événement innocent. En fait, jusqu'à peu, les camarades de classe d'Ichinose étaient ici. Mais si la porte était verrouillée avec seulement nous deux, la situation aurait été radicalement différente. Cela suggérerait que nous cachions quelque chose et que nous ne voulions pas que les autres le voient.

Ichinose — Mako-chan et les autres viennent de partir. Je leur ai clairement dit que j'avais oublié mon téléphone chez toi. Même si quelqu'un nous voit maintenant, nous avons une bonne excuse.

Elle ne se parlait pas à elle-même, elle semblait m'expliquer ses intentions à haute voix. Elle ne verrouilla donc pas la porte.

Moi — Tu as fait exprès de l'oublier pour rester seule avec moi ?

Peu importe ce qu'elle avait en tête, Ichinose se mit à sourire.

Ichinose — Qu'en penses-tu, Ayanokôji-kun ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle réponde par une autre question.

Moi — Pour moi, ton oubli était intentionnel.

Ichinose, incapable de se retenir, baissa les yeux et reconnut la chose.

Ichinose — Je voulais te voir, Ayanokôji-kun. Juste tous deux, peu importe comment... Ne me trouves-tu pas repoussante... ?

Moi — Repoussante ? Pourquoi tu dis ça ?

Ichinose — Pourquoi... ? Parce que j'ai fait tout mon possible pour t'avoir alors que tu as déjà une petite amie.

À l'inverse, si c'était un garçon qui aurait fait ça, il aurait été vu comme un harceleur, mais finalement, tout dépendait de l'état d'esprit de la victime. Il suffisait que cette dernière soit incommodée pour considérer la chose comme du harcèlement. Ce n'était pas le cas si elle s'en fichait.

Moi — Tu es tout de même assez prévenante malgré la situation.

Si elle forçait ses visites, ma relation avec Kei aurait empiré. Ce n'était pas le cas ici, car sa venue était légitime.



"Je voulais te voir, Ayanokôji-kun.
Juste tous deux, peu importe
comment... Ne me trouves-tu
pas repoussante... ?"

"Repoussante ?
Pourquoi tu dis ça ?"

"Pourquoi... ? Parce que j'ai
fait tout mon possible pour
t'avoir alors que tu as déjà
une petite amie."

Ichinose — Tu penses sincèrement que je ne suis pas repoussante ?

Moi — Non, tu ne l'es pas.

Tout ce que je pouvais dire en la voyant c'est qu'elle devenait un sujet de plus en plus intéressant, rien de plus. Immédiatement après, elle s'approcha lentement pour s'appuyer contre mon torse.

Ichinose — C'était un accident... J'ai trébuché et tu viens de m'attraper... n'est-ce pas ?

Ayanokoji — Oui. Rien ne prouve le contraire.

Je ne la regardais pas, mais j'ai pu sentir son sourire avec cette réponse.

Ichinose — Je t'aime, Ayanokôji-kun. En fait, je suis dingue de toi. Je n'ai jamais été amoureuse, mais pourtant, j'ai l'impression que cela pourrait être mon premier et dernier amour. C'est étrange, n'est-ce pas ?

La Ichinose d'avant n'aurait jamais fait tout ça et je dois dire que ça avait d'une certaine manière un effet sur le sexe opposé. L'amour, devenu force motrice, fut utilisé pour atteindre un potentiel insoupçonné afin de créer la situation qu'elle désirait. C'était la résultante de sa générosité sans limite. J'avais préparé différents acteurs comme Kanzaki et Himeno pour provoquer quelque chose, mais j'entrevois maintenant une nouvelle voie. C'était clairement une bonne chose pour moi, car je pouvais désormais aborder le développement de leur classe sous deux angles différents.

À l'origine, il y avait un seul scénario de prévu, mais avec un risque élevé d'échec. La survie de leur classe était maintenant possible autrement même si ce risque élevé d'échec était toujours là. Mais bon, il était peut-être encore trop tôt pour juger à ce stade. Un parfum merveilleusement attrayant et extrêmement difficile à décrire jaillit de ses cheveux. Ce n'était pas une simple odeur de shampooing.

Ichinose — Si nous n'étions pas dans des classes différentes, nous aurions pu passer plus de temps ensemble...

Puis ce que nous redoutions arriva. La porte s'ouvrit soudainement avec force.

Watanabe — Désolé Ayanokôji, j'ai besoin de tes conseils...

Je vis le visage de Watanabe, revenu quelques minutes après notre petite réunion. Ichinose aurait dû tenir compte d'une visite soudaine et rester sur ses gardes, mais je ne m'attendais pas non plus à ce qu'on ouvre la porte comme ça sans toquer. Mon corps s'était tendu à cause de ce scénario inattendu. Figée de stupéfaction, Ichinose regarda simplement en arrière, surprise.

Watanabe — Qu-quoi !?

Watanabe lui-même, qui avait ouvert la porte sans réfléchir, haleta de surprise plus que quiconque. C'était de longues secondes qui s'écoulaient. La chaleur du corps d'Ichinose à cause du contact avec ses vêtements du quotidien disparut aussitôt. Il était impossible de faire passer le contact physique comme un simple accident ou une coïncidence. L'excuse selon laquelle elle avait failli tomber n'allait convaincre personne.

Bien que Watanabe était d'abord incapable de saisir la situation, cela n'allait pas durer éternellement. Naturellement, non seulement moi, mais Ichinose devions avoir compris la gravité de la situation. Quel genre de réponse Watanabe allait-il donner ? Il fallait le savoir pour appliquer notre plan d'action. Il n'y avait rien que je puisse faire en ce moment, alors je les laissai parler.

Watanabe — Oh, euh, euh, désolé, je n'ai pas frappé... alors euh, je vais y aller !

Face à la situation incommode, la décision de Watanabe fut de tourner et fuir. Alors qu'il essayait de fermer la porte, Ichinose se déplaça plus rapidement. Elle empêcha la porte de se fermer complètement avec sa main.

Ichinose — Watanabe-kun.

Watanabe — Oui ?

Il se tint tout de suite debout après avoir entendu sa demande très formelle.

Ichinose — Peux-tu entrer ?

Watanabe — Mais je m'incrute. Mon problème n'est pas important !

Ichinose — Peux-tu entrer ? S'il te plaît.

Watanabe — ...D'accord.

Je ne pouvais pas voir l'expression d'Ichinose vu qu'elle faisait face à Watanabe, mais lorsqu'elle se retourna, je vis son sourire habituel. Il n'y avait aucun signe d'agitation sur son visage alors qu'elle devait être tendue à l'intérieur. Elle s'était rapidement adaptée, décidant de la marche à suivre. Elle fit entrer Watanabe et verrouilla la porte du genkan² après avoir obtenu mon approbation. Maintenant que nous étions trois, verrouiller la porte n'était pas un souci. Il fallait saluer son sang-froid dans une telle situation.

Ichinose — Entre.

Avec nous trois réunis dans cette zone d'entrée un peu exigüe, j'invitai Ichinose et Watanabe à avancer plus loin dans la pièce principale. Son expression tendue montrait clairement ses émotions. Ni Ichinose ni moi-même ne semblions paniquées, il était tout naturel qu'il soit effrayé par notre calme. La chambre était exceptionnellement silencieuse, en partie parce que j'avais éteint la télévision. Watanabe, qui s'était assis de son propre chef, n'était probablement pas en pleine possession de ses moyens.

Ichinose — À propos de ce qui s'est passé plus tôt, j'ai agi par moi-même. Ayanokôji-kun n'est pas à blâmer.

Watanabe — Oui, bien entendu.

Ichinose — Je n'aime pas vraiment ce ton formel.

Watanabe — D-désolé...

² Le genkan(玄関) est comme un couloir d'entrée. C'est là où l'on enlève ses chaussures avant d'entrer dans la partie principale de l'habitation.

Ichinose — C'est moi qui l'ai pris dans les bras. Tu l'as bien vu ?

Il ne pouvait que faire un hochement de tête répétitif pour aller dans son sens.

Ichinose — J'ai mal agi. Je sais que tu n'as pas à garder cela secret, Watanabe-kun, mais tu n'es pas quelqu'un de mal intentionné. Je crois que tu ne répandrais pas cette histoire pour nuire aux autres.

Ichinose ne le faisait pas seulement taire, elle essayait de susciter de la culpabilité en lui. C'était bien plus efficace que des menaces.

Ichinose — Désolée, Ayanokôji-kun. J'ai agi de manière égoïste.

Moi — Ce n'est pas grave.

Ichinose — Je suis heureuse que tu me le dises, mais si Karuizawa-san apprenait cela, elle se mettrait en colère... Non, elle serait profondément affectée. Je suis prête à recevoir n'importe quelle punition.

Elle savait que je ne la punirais pas pour si peu. C'était juste le coup de grâce verbal pour Watanabe. Ses mots et son analyse psychologique étaient impeccables. Mais jusqu'où allait-elle aller ? Sa sincérité se mêlait au calcul sans que je ne puisse dire les proportions. Le silence envahissait à nouveau la pièce. Je ne pouvais pas laisser ce mutisme durer.

Moi — Vous devriez tous les deux rentrer chez vous pour aujourd'hui.

Elle acquiesça aussitôt, attendant la chose, mais Watanabe était immobile. Il était passé de la panique au calme. À quoi pensait-il ?

Moi — Watanabe ?

Il poussa un profond soupir et regarda entre moi et Ichinose.

Watanabe — Ne pas frapper est une violation des mœurs. Je suis clairement en tort. Je suis revenu parce que je voulais discuter avec Ayanokôji. Alors, heu, ça te dit d'écouter une histoire du collège ?
Je n'avais en effet pas demandé pourquoi Watanabe était revenu.

Ichinose — Je suppose que je vais vous laisser alors.

Watanabe — A-Attends Ichinose, si tu es d'accord, tu peux rester.

Malgré cette demande soudaine alors qu'elle était sur le départ, elle retint ses pieds. Dans un semblant de consultation, il commença à parler de son passé.

Watanabe — En deuxième année de collège, j'avais fait une rencontre cruciale. Je suis rapidement devenu ami avec une fille que j'ai rencontrée en début d'année. Nous étions assis ensemble et c'était notre premier contact. Elle a dit qu'elle me trouvait intéressant, et nous sommes devenus de plus en plus proches. Nous étions dans le même groupe lors d'un voyage scolaire et j'étais convaincu que c'était le destin.

C'était une histoire de cœur. Ce n'était peut-être pas son premier amour, mais il était clair d'après son comportement que c'était important pour Watanabe.

Watanabe — J'ai même pensé qu'elle m'aimait vu que nous étions devenus proches, mais j'étais naïf à l'époque. Elle sortait en fait avec un gars d'une autre classe qui avait toujours le sourire d'ailleurs. Je ne le savais pas et mes sentiments pour elle n'avaient fait que s'intensifier.

Un amour non partagé... C'était comme entre Kei, Ichinose et moi.

Watanabe — Chaque jour, je l'appelais et nous parlions de tout et n'importe quoi, même tard dans la nuit...

Ce n'était pas un souvenir heureux, son visage semblait rempli d'amertume.

Watanabe — Mais un jour, nous nous sommes parlé franchement au téléphone. J'ai été choqué quand elle m'a dit qu'elle m'aimait. J'étais si heureux... Je n'ai pas su répondre quand elle m'a demandé ce que je

pensais d'elle. Il m'a fallu genre cinq minutes pour dire que c'était réciproque.

Il eut un rire gêné. Son expression fut empreinte d'autodérision.

Moi — Elle sortait avec quelqu'un d'autre aussi, c'est ça ?

Ma première pensée était qu'elle faisait double-jeu, mais il nia la chose.

Watanabe — Non... Elle a été larguée par lui avant. Je ne sais pas quand, mais je pense que lors de ma discussion avec elle au téléphone, ils étaient en mauvais terme.

Elle avait jeté son dévolu sur Watanabe, qui était proche d'elle, une fois célibataire. Cela semblait en effet être le cours naturel des choses.

Watanabe — Je n'étais pas au courant de ses relations passées à ce moment-là, mais elle avait opté pour le second choix que j'étais après avoir été lâchée par ce gars populaire. Je n'avais clairement aucun recul.

Watanabe avait fini par sortir avec elle. Comme c'était des collégiens, leur relation restait secrète. Ils échangeaient des messages et se rendaient visite occasionnellement. Tout cela semblait se dérouler en douceur.

Watanabe — Nous nous sommes embrassés deux fois. Et puis plus...

Il semblait plus gêné que timide. Mais le destin prit un tournant pour lui en troisième année. Ils se retrouvèrent dans des classes différentes en raison du mélange des élèves. Dans cette classe, il y avait un garçon de l'école primaire qui avait fini par aimer cette fille. Il était facile de comprendre la suite.

Watanabe — Elle a fini par s'excuser au téléphone en pleurant en disant qu'on ne pouvait plus sortir ensemble. Notre relation avait commencé au téléphone pour se finir au téléphone. Que c'est risible.

Après cela, elle commença à sortir avec cet ami proche de Watanabe.

Watanabe — C'était inévitable, mais dur à encaisser. Le pire c'est quand mon ami a ri en me disant qu'il l'avait largué quelques mois plus tard.

La relation entre Watanabe et cette fille était un secret. Par conséquent, son ami proche ne voulait probablement pas lui faire de mal même si la probabilité pour qu'il le sache n'était pas nulle.

Watanabe — Je suis timide quand il s'agit d'amour... Je pensais ne plus jamais être amoureux, mais allez savoir, je suis tombé sous le charme d'une autre fille en venant dans ce lycée.

Watanabe était positif et joyeux. Je le pensais timide sur ces questions, mais son passé était marqué par des souvenirs douloureux.

Watanabe — Voilà, vous comprenez. Je n'ai jamais eu l'intention de partager un passé aussi embarrassant avec qui que ce soit. Alors, je veux que vous me fassiez confiance. Je ne parlerai à personne.

Un échange de secrets. C'était la meilleure chose qu'il pouvait offrir. Il n'était pas obligé de jouer cette carte, mais il voulait nous prouver sa sincérité.

Watanabe — Je voulais parler aujourd'hui de cette fille que j'aime. Non pas que quelque chose se soit passé, mais il faut savoir se confier quoi.

À quoi ressemblait Amikura aujourd'hui ? Est-ce qu'elle me regardait ? Mon histoire était-elle intéressante ? Il souhaitait simplement confirmer cela.

Watanabe — En fait, j'avais l'intention de revenir immédiatement après être parti, mais l'oubli du portable d'Ichinose a retardé mon timing. Je ne pensais pas qu'elle resterait.

Bien sûr, cela avait dû troubler l'esprit de Watanabe. Ce dernier avait entendu Amikura et Himeno dire qu'Ichinose pouvait avoir le béguin pour moi. Par conséquent, il n'était pas surpris au fond, mais ce n'était pas l'objectif ici.

Ichinose — Mon amour est à sens unique, c'est tout. Mako-chan et Chihiro-chan savent également que je suis amoureuse d'Ayanokôji-kun.

Elle l'admit comme si elle ne pouvait plus le cacher, mais certains le savaient déjà. Ce n'était pas une révélation particulièrement importante.

Ichinose — Je suis juste retournée chercher quelque chose que j'avais oublié, et sur un coup de tête...

Watanabe — Je vois... Un caprice...

Il semblait comprendre, mais il était certes un peu confus. L'impulsivité d'Ichinose qui était là avant lui fut pesante pour lui.

Ichinose — Je pense que je te comprends mieux après notre conversation d'aujourd'hui, Watanabe-kun. Tu aimes Mako-chan, n'est-ce pas ?

Watanabe — Qu-quoi !? Co-comment as-tu su qu... !?

Ichinose — C'est évident si tu y regardes de plus près. Récemment, tu as été particulièrement obnubilé par Mako-chan.

N'importe qui l'aurait remarqué lors de la réunion d'aujourd'hui, pas seulement Ichinose. Le regard et la passion de Watanabe étaient intenses et trop évidents pour être cachés.

Ichinose — Mako-chan semble toujours aimer son camarade de collègue, mais elle veut aussi se lancer dans un nouvel amour. Je ne sais pas envers qui seront ses sentiments, mais je suis sa meilleure amie et je sens que je peux te faire confiance.

C'était une proposition adorable d'Ichinose. Watanabe essayait de demander pardon en parlant des secrets de son passé, mais Ichinose prévoyait de mettre en œuvre une stratégie ou plus précisément une assurance. Elle comptait fournir des informations à propos d'Amikura, sous-entendant pouvoir agir comme entremetteuse. Watanabe était timide quand il s'agissait d'amour, mais ses sentiments pour Amikura étaient authentiques.

Et c'est justement pour ça qu'il n'avait pas eu le courage d'aller de l'avant. S'il pouvait compter sur l'aide d'Ichinose, c'était comme avoir un atout inestimable.

Un allié des plus forts. Leur relation de confiance passa de 100 % à 120 %. Les émotions de Watanabe étaient complètement contrôlées par Ichinose.

Watanabe — Vraiment ? En es-tu sûre ?

Ichinose — Bien sûr. Tout d'abord, tu dois lentement te rapprocher de Mako-Chan.

Watanabe — D'accord !

Watanabe répondit avec enthousiasme. Il était probable qu'il se sente toujours coupable d'avoir vu quelque chose qu'il n'aurait pas dû, mais ce sentiment allait se dissiper progressivement. Un triangle amoureux et un scandale illicite... Toutes ces choses étaient en fin de compte l'affaire de quelqu'un d'autre, quelque chose d'excitant, mais de temporaire.

S'il répandait cette information, Ichinose devenait une ennemie. S'il gardait cela pour lui, elle devenait une alliée. Il était naturel qu'il aille vers la deuxième option. Qu'importe les actions d'Ichinose, cela n'avait aucune incidence tant que son propre amour triomphait. Cette dernière avait réussi à contrôler une situation qui aurait pu devenir périlleuse en la retournant à sa faveur.

Ichinose remarqua que Kanzaki et les autres agissaient de manière suspecte. Watanabe, qui s'était rassemblé du côté du groupe de réformateurs de Kanzaki, avait complètement rejoint cette fois le camp d'Ichinose. Cela rendait les choses plus compliquées pour moi, car j'avais prévu d'inciter Kanzaki à changer de classe. Mais on dirait qu'Ichinose avait déjà commencé à se mettre en mouvement sans que je sois impliqué.

Qui sait si cette action pouvait conduire à l'unité de la classe ou au chaos. Compte tenu de cela, il n'était peut-être pas trop tard pour attendre et voir ce que les actions d'Ichinose allaient donner jusqu'à la fin de l'année scolaire.

3

(Hashimoto)

Il était environ 8h du soir. Seul dans ma chambre, je poussai un grand soupir.

Moi — Aucun contact comme prévu. Elle prévoit probablement de se détendre et d'attendre que l'examen arrive.

Compte tenu de ses exploits passés, il était toujours probable qu'elle gagne sans rien faire. Soixante ou quatre-vingts pour cent. C'est ce qui est probable pour que Sakayanagi assure la première place ou au pire, la deuxième place. Mais cela n'allait pas suffire. Il y avait quelque chose de crucial à faire pour nous assurer le maintien en classe A. Je m'étais préparé et appelai Sakayanagi. Cela allait être une bataille pour déterminer la façon dont j'allais me battre.

Sakayanagi — Il est inhabituel que tu appelles à cette heure-ci, Hashimoto-kun.

La voix de Sakayanagi sortie du téléphone, accompagnée d'une douce musique classique en arrière-plan.

Moi — Désolé d'appeler si tard, princesse.

Sakayanagi — Ne t'en fais pas. Je t'en prie, dis-moi ce qui te tracasse.

On pouvait facilement dire à son comportement calme qu'elle avait beaucoup de temps pour converser.

Moi — Le goûter d'aujourd'hui était amusant, mais il y a certaines choses que je dois aborder. D'après mes recherches, il semblerait que le risque ait été évité. Je souhaitais t'en assurer.

Ce n'était qu'une manœuvre pour évaluer sa réaction. Il fallait y aller lentement et sûrement. C'est pour cette raison que je m'étais répété la scène autant de fois dans ma tête après mon retour à la maison.

Sakayanagi — À quel risque fais-tu référence ?

Quelle sache ou non ce qui se passe, peu lui importe tant qu'elle pouvait mettre en place ses propres règles du jeu. Elle n'avait que faire des choses qui n'étaient pas sous son contrôle. Ce n'est pas top pour ses alliés d'agir ainsi.

Moi — C'est évident, n'est-ce pas ? La possibilité que les trois classes s'allient et attaquent la classe A. Si les trois classes pactisent, elles pourraient manipuler la majorité des points. Il n'y aurait aucune chance de gagner si cela était fait intelligemment.

Sakayanagi — Tu as l'air très inquiet pour un problème peu important.

Ce n'était pas un problème mineur que d'affronter les trois classes comme des ennemis pour elle ? J'essayais nerveusement de savoir si elle était sérieuse.

Moi — Je suis inquiet. Tu ne l'es peut-être pas, princesse, mais pour moi, la formation d'alliances est une menace en soi. Cela leur permettrait de coordonner des attaques sur la classe A.

Sakayanagi — Ces trois classes se battent ardemment pour arriver à notre position. Elles veulent gagner autant de points que possible à l'examen. Une alliance pour nous faire tomber est peu probable.

J'ai compris ce qu'elle disait. Même si la classe A terminait à la dernière position, nous chuterions simplement un peu du haut du classement. Les classes d'Ichinose et de Ryuen n'en profiteraient pas réellement. La classe d'Ayanokôji et Horikita voulait justement en profiter pour gratter un peu d'avance.

Moi — Mais si quelqu'un capable de mener cela à bien se cache dans l'ombre, alors c'est une autre histoire.

Si Ayanokôji est le genre de personne que je pense, il serait capable d'une telle manœuvre.

Sakayanagi — Je ne peux pas complètement nier cette possibilité. Mais est-ce pour ça que tu m'as appelé ?

Elle semblait laisser entendre que je lui faisais perdre son temps.

Moi — Non, il y a autre chose. En fait, c'est le sujet le plus important. Je veux contribuer à la classe.

Afin de réussir l'examen spécial, j'avais transmis toutes les informations que j'avais recueillies jusqu'à présent à Sakayanagi. Kôenji a fait une promesse avec Horikita, et elle allait l'honorer. Je ne pouvais pas apporter de précisions à ce sujet, mais il semblait que Ryuuen avait pris contact avec ses camarades de classe et complotait à propos de quelque chose. Quel élève des autres classes devrait être prioritaire pour l'expulsion, et ainsi de suite. J'ai même inclus des détails obscurs qui semblaient dénués de sens pour une personne lambda.

Moi — Voici toutes les informations que j'ai sur la classe de Horikita.

Je voulais qu'elle félicite mon enthousiasme. C'était pour notre bien.

Sakayanagi — Tu as certainement travaillé dur pour recueillir ces informations, Hashimoto-kun.

Mes souhaits avaient été satisfaits, et ma ferveur semblait résonner au téléphone.

Moi — Bien sûr. Avec un rival accumulant un nombre étonnant de points de classe, je veux rassembler chaque petite information et la partager avec toi, princesse. Le meilleur moment aurait été pendant notre goûter.

Sakayanagi — Tu es un travailleur acharné. Tu sors donc avec Maezono-san pour obtenir des informations et non parce que tu l'aimes ?

Voilà où on en arrivait. Sakayanagi n'avait peut-être pas de jambes, mais elle avait beaucoup d'yeux. On m'avait donc vu sortir en public avec Maezono plusieurs fois, mais je ne devais pas paniquer. Il fallait lui faire face.

Moi — Eh bien, cela fait partie de la stratégie. Quand l'as-tu découvert ?

Sakayanagi — J'ai remarqué que tu as récemment beaucoup été en contact avec elle. Les enregistrements audios concernant la discussion sur la « menace Ayanokôji » que tu as partagée avec Masumi-san, cela vient d'elle, n'est-ce pas ?

Moi — Mon Dieu. Masumi-chan te l'a-t-elle dit ?

C'était mauvais pour mon cœur. J'aurais clairement paniqué si je ne m'étais pas préparé au pire. Je voyais déjà Kamuro me dire « Tu ne m'a pas dit de ne pas le dire à Sakayanagi. Et même si c'était le cas, c'est à moi d'en décider ».

Moi — J'espère que tu pourras utiliser les informations, princesse.

Sakayanagi — J'apprécie sincèrement ta gentillesse. Je ne suis pas sûre d'en faire quelque chose, mais j'en ferai bon usage.

Moi — Si j'ai bien compris, tu ne souhaites pas utiliser ces informations ?

Sakayanagi — J'ai déjà une stratégie. Je ne m'appuierai pas uniquement sur les informations que tu as recueillies. Disons que je vais devoir prendre certains paramètres en considération.

Elle semblait moins excitée maintenant qu'elle avait ces infos.

Moi — Posent-elles problème ?

Sakayanagi — Oui. L'inattendu pendant les examens rend les choses amusantes. Tu viens de me voler une partie de mon plaisir.

Elle ne manquait jamais de m'amuser avec ses déclarations ridicules. Notre classe était juste son terrain de jeu. Elle se fichait de conserver notre avance.

Moi — Alors, peux-tu garantir que tu peux gagner cette fois-ci ?

Sakayanagi — Je ne perdrai pas. Tu comprendrais si tu prenais du recul.

En me basant sur sa grande confiance et sur ses résultats passés, j'aurais peut-être été moins inquiet. J'avais rassemblé trop d'informations. L'existence d'Ayanokôji avait forcé des changements importants dans mes plans.

Moi — Bon sang, tu es si confiante... Je comprends. Alors ne t'inquiète pas concernant ce que je t'ai dit. Je vais juste observer, tant qu'aucun problème ne se pose.

À ce moment-là, il était inutile d'aller plus loin. De mon côté, j'avais évacué tout ce que je pouvais pendant cet appel téléphonique.

Sakayanagi — Qu'il en soit ainsi alors. Alors...

Pendant l'appel, sa voix resta calme, mais il semblait qu'elle supprimait son malaise. Sakayanagi détestait être aidée. Elle voulait se battre avec les informations qu'elle recueillait tant que c'était de sa propre initiative. C'est pourquoi elle était agacée par cette masse inattendue d'informations. Même si ce n'était pas exceptionnel, c'était un peu plaisant pour moi.

Moi — C'est bien mérité.

J'avais pris quelques coups, mais ma bataille était loin d'être terminée. C'est là que les choses sérieuses allaient commencer.

Par rapport à la détermination qu'il a fallu pour appeler Sakayanagi, je ne sais pas combien d'autres moments comme ça seront nécessaires, mais j'exécuterai ma stratégie afin de gagner.

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 6 : Carrés offensifs et défensifs

Les professeurs avaient vraisemblablement terminé la préparation de l'examen spécial la veille. Alors que je venais ce matin en salle de classe à l'heure habituelle, la disposition intérieure avait légèrement changé. Les cinq bureaux de la première rangée où Horikita et les autres étaient assis avaient été légèrement poussés vers l'avant, avec une tablette et un stylo posés sur chacun d'eux. De plus, des séparateurs furent installés à chaque extrémité du bureau. Probablement des mesures pour empêcher les élèves de tricher. De toute manière il y avait un filtre qui empêchait les regards éloignés sur la tablette.

Par conséquent, le rôle de ces séparateurs était d'empêcher toute communication indirecte d'informations comme le contact visuel par exemple. Cinq nouveaux bureaux et chaises furent placés derrière la dernière rangée, probablement destinés aux élèves ayant été assis devant. En effet il y avait au maximum cinq élèves désignés pour s'asseoir ici et répondre aux questions. Il était pratiquement impossible de tricher facilement avec cette nouvelle configuration. Elle permettait aux enseignants de surveiller de près les élèves.

Moi — Tu as bien dormi la nuit dernière ?

Dis-je à Horikita, qui venait de prendre place derrière moi.

Horikita — Comme d'habitude. Que pouvais-je faire de plus hormis me préparer mentalement comme il le faut à l'examen ?

Moi — Tu as eu des moments difficiles quand tu as eu de la fièvre pendant le premier examen sur l'île déserte.

Horikita — Tais-toi au risque que je te poignarde.

Moi — Désolé.

Je ne savais pas pourquoi je méritais de me faire poignarder, mais je n'avais pas envie que ça arrive alors je m'excusai.

Horikita — Tu te sens à l'aise ?

Moi — Pas du tout. Je risque d’être un fardeau, alors sois compréhensive.

Il était impossible que Sakayanagi ou Ichinose m'attaquent simplement avec une question académique.

Horikita — Je m’excuse d’avance, mais je ne compte pas te protéger.

Moi — J’imagine bien...

C’était décourageant de se retrouver sans soutien. Je savais qu'elle plaisantait à moitié, mais il valait mieux se considérer seul. Peu après, la présence de tous les élèves sans exception de la classe fut confirmée. Chabashira-sensei quitta la salle en prononçant des mots d'encouragement. Dans ce type d'examen spécial, il était normal qu'un professeur principal d'une autre classe vienne superviser. C’était une mesure inévitable pour garantir l'équité. Sakagami-sensei, le professeur principal de Ryuen vint peu après.

M. Sakagami — Je suis Sakagami-sensei et je superviserai votre classe. Je vais énoncer l'ordre d'attaque et ferai quelques remarques .

Il annonça la chose de façon calme et concise, puis s'arrêta de parler. Il actionna la tablette et afficha la disposition et l'ordre sur le moniteur.

Carré offensif et défensif de l'examen spécial

①Classe B→②Classe C

↑

↓

④Classe A←③Classe D

Règlement
<i>Les toilettes ne doivent être utilisées que pendant la pause de 10 minutes tous les quatre tours. Une pause de 40 minutes, y compris le déjeuner, sera accordée après 10 tours (première mi-temps). Les chuchotements ou l'utilisation de votre téléphone sont autorisés, sauf lorsque les élèves sélectionnés répondent à une question. Les élèves qui ne peuvent pas poursuivre l'examen en raison de leur état de santé ou pour d'autres raisons jugées perturbatrices seront considérés comme éliminés. Les tricheurs seront éliminés sur-le-champ et verront tous leurs points confisqués.</i>

Bien que les instructions incluaient quelques nouvelles informations, il n'y avait rien de particulièrement surprenant. Les élèves sélectionnés ne pouvaient pas échapper ni retarder une attaque en feignant un problème. Contrairement aux examens écrits réguliers, les questions étaient différentes pour chaque participant, de sorte qu'il n'y ait pas de situation où les élèves se cachent dans les toilettes pour échanger leurs réponses les uns avec les autres. De toute façon, ça devenait inutile vu que les téléphones pouvaient être utilisés. Les arrangements de classe et l'ordre d'attaque semblaient plus importants.

Tout d'abord, le tour commençait par la classe B de Horikita, attaquant la classe C de Ichinose. Ensuite, Ichinose attaque la classe D de Ryuen. Ce dernier attaque la classe A de Sakayanagi et cette dernière attaque ensuite la classe B de Horikita pour terminer le tour du carré. Cela est répété 10 fois pour la première mi-temps. L'ordre est ensuite inversé de manière antihoraire pour la deuxième mi-temps avec également 10 tours.

Horikita commença à regarder son téléphone immédiatement après avoir confirmé l'ordre de l'attaque et de la défense à l'écran. À ce stade, toutes les stratégies contre la classe de Ryuen étaient devenues inutiles pour Horikita, car elle n'allait jamais avoir à l'attaquer. Elle a dû passer à la mise en place de stratégies offensives et défensives contre la classe d'Ichinose et la classe de Sakayanagi. Avec seulement une évaluation superficielle, c'était un avantage d'avoir la classe de Ichinose comme adversaire, une classe qui était censée normalement adopter des approches simples. En revanche, cela allait être un inconvénient de devoir affronter Sakayanagi, elle qui avait un esprit vif en plus de la force globale de sa classe. Je décidai d'observer comment cela allait se passer, mais le temps n'était pas à la relaxation.

En revoyant les 16 thématiques de cet examen spécial, je me disais que toute élimination de l'examen était assimilable à une expulsion. Je pouvais donc finir par être expulsé à cause de thématiques non académiques comme le divertissement ou la culture générale où j'étais clairement en dessous de la moyenne. Même si j'avais pu bannir trois sujets, je pouvais toujours me retrouver face à des questions où je n'ai pas la réponse. Si Sakayanagi et Ichinose conspiraient contre moi et que la classe tombait à la dernière place, l'expulsion était inévitable. C'était un scénario envisageable et un examen où des talents cachés allaient pouvoir se révéler.

M. Sakagami — Maintenant, place à l'examen spécial. Pour le premier tour, cette classe lance la première attaque. Veuillez sélectionner la thématique et le niveau de difficulté et nommer cinq élèves.

Il indiqua le début de l'examen spécial. La limite de temps pour les sélections offensives et défensives était de seulement trois minutes. Ce n'était pas une limite de temps très généreuse. Il n'y avait pas de place à la réflexion. Il valait mieux avoir des discussions pendant les temps longs afin d'observer les mouvements des autres classes sauf si une situation inattendue se produit.

Horikita — Nous commençons alors que nous sommes dans le flou. Procédons comme convenu avec Hirata-kun et les autres.

Avec une résolution ferme, Horikita tendit la main vers la tablette principale. Étant donné que je n'avais pas participé à la discussion, je n'avais aucune information sur leurs stratégies. La thématique, le niveau de difficulté et les nominés devaient être communiqués verbalement au leader. Après les instructions de Horikita, Sakagami-sensei porta les choix sur le moniteur.

Thématique : *Anglais*
Niveau de Difficulté : 1

Élèves restants sélectionnés par l'Attaque
Kobashi Yume // Watanabe Norihito // Sumida Makoto //
Ninomiya Yui // Shibata Sô.

Avec l'anglais, nous visions des élèves de la classe d'Ichinoïse qui n'étaient pas trop doués en cours. Suzune avait fait un choix stratégique pour une matière qui pouvait être facilement évaluée. Nous ne pouvions pas encore vraiment jouer avec le niveau de difficulté puisque le score était encore à zéro. Étant donné que nous étions les premiers, il était naturel de choisir une thématique académique. Toutes les classes, y compris celle de Horikita, allaient déterminer les tendances des questions et le niveau de difficulté standard en fonction du premier coup. De nombreux élèves de la classe de Ichinoïse étaient bons sur le plan académique avec des notes de C ou plus. Pour jauger le niveau de chacun en anglais, il fallait prendre connaissance de leurs résultats aux examens passés ou le savoir à force d'interactions et discussions.

Il était clairement plus facile d'exploiter les faiblesses de l'adversaire avec des thématiques non académiques sortant des sentiers battus. Des sujets comme le divertissement ou la culture générale pouvaient être fatals pour quelqu'un. Mais c'était aussi difficile d'en tirer profit dans la mesure où il était complexe de jauger et d'anticiper des niveaux difficulté avec des sujets aussi hasardeux. J'observai maintenant en silence qui Ichinose allait protéger. Les nominations défensives étaient terminées, et l'écran changea.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Ninomiya Yui // Watanabe Norihito

Nishimura — Ça signifie que ces deux-là sont protégés, n'est-ce pas ?

En regardant l'écran Nishimura, qui n'avait pas encore tout compris, demanda confirmation à Horikita.

Horikita — En effet. La classe d'Ichinose-san a gagné deux points automatiquement. Les trois autres sont laissés à leur compétence.

Dans la classe de Ichinose, seulement trois élèves avaient banni cette thématique. Le fait que deux soient protégés ici n'était donc pas une bonne chose pour sa classe, car cela signifiait que ces deux-là n'étaient pas très bons en anglais. Peut-être parce que c'était le premier tour, c'était assez direct. La question posée à la classe adverse s'afficha sur l'écran :

Utilisez les mots dans l'encadré pour faire une phrase ayant un sens en anglais. Voici la phrase en français pour vous aiguiller : *Pour que chacun grandisse, il faut toujours un certain nombre d'épreuves.*

À compléter : In order.....certain.....

[everyone / amount / necessary / always / a / grow / of / hardship / for / is / to]

Réponse : In order **for everyone to grow, a certain amount of hardship is always necessary.**

Ike — Quoi ?! C'est que la difficulté 1 ça ? C'est chaud !!

Certains élèves acquiescèrent et mirent leur tête dans leur bras par dépit. Les bons élèves comme Horikita et Yôsuke échangèrent un regard perplexe.

Horikita — La difficulté semble pourtant correcte.

Hirata — Oui. Ce n'est pas trop difficile si on étudie régulièrement.

La classe de Ichinose était stable sur le plan académique et nous allions voir si les trois autres s'étaient bien débrouillés ou non. Les résultats furent affichés.

Réponses correctes

<i>Kobashi Yume // Shibata Sô</i>
--

Avec ces deux élèves protégés, le total des points s'élevait à quatre. C'était largement suffisant pour commencer. C'était au tour de la classe d'Ichinose de lancer une attaque contre celle de Ryuen avec comme thématique l'économie. En réponse, ce dernier opta pour la protection d'une seule personne. Cependant, il n'y avait eu aucune réponse correcte alors un seul point fut gagné. L'inconvénient d'avoir beaucoup d'élèves faibles en cours se faisait déjà sentir. La situation était délicate, car Ichinose avait gagné quatre points en comparaison, mais ce n'était pas le moment de se décourager.

Il était certes important d'éviter que les élèves adverses soient protégés et de les empêcher d'obtenir de bonnes réponses, mais il fallait surtout obtenir dans cet examen un pourcentage élevé de réponses correctes en défense. Ce n'est que comme ça que l'on pouvait gagner des points. Lors de l'attaque de la classe de Ryuen, Sakayanagi avait protégé une personne. Trois autres eurent une réponse correcte ce qui faisait quatre points. À la fin du premier tour, la classe de Sakayanagi commença son attaque contre celle de Horikita.

Horikita — C'est sur le point de commencer.

Hirata — Oui. Je me demande comment Sakayanagi-san va attaquer...

La thématique choisie par Sakayanagi fut annoncée.

Thématique : Arithmétique
Niveau de difficulté : 1

En arithmétique, il y avait des questions comme le calcul mental simple avec l'addition et la multiplication ou le remplissage de champs manquant. Quel était le degré de complexité de ces questions au niveau de difficulté 1 ? Il y avait un nombre surprenant d'élèves faibles en mathématiques au sein de la classe de Horikita. Sept personnes avaient choisi d'exclure ce sujet. Cependant, le point crucial était certainement la façon dont Kôenji allait être traité.

Si on devait s'en tenir à la promesse, il fallait le protéger. Il avait fait preuve d'un talent exceptionnel lors de l'examen sur l'île déserte, mais il vivait en toute liberté et n'avait pas de démarche proactive à l'égard des examens spéciaux. Pourtant, il y avait peu de raisons pour les autres classes de cibler spécifiquement Kôenji étant donné qu'il agissait peu et qu'il était extrêmement talentueux et vif d'esprit. Mais une promesse était une promesse. Comment la classe et Horikita allaient-ils juger la chose ?

Élèves protégés avec succès par la Défense

*Sonoda Chiyoda // Ichihashi Ruri // Okitani Kyôsuke // Ike Kanji // Makida
Susumu*

Le nom de Kôenji ne figurait pas parmi les cinq que Horikita avait choisi de protéger. Lui, qui ne se souciait pas de l'examen spécial, ne montra aucune réaction au résultat.

Sudou — Hey, Suzune. Tu es sûre que tu n'as pas besoin de le protéger ?

Sudou paniqua. Il semblait avoir gardé un œil sur Kôenji pendant tout ce temps.

Horikita — L'examen ne te fait courir le risque d'être expulsé que si tu te fais éliminer. Je pars du principe qu'il est en sécurité jusqu'à ce qu'il se trompe sur deux questions. Aucune raison de le protéger dès le début.

Sudou — Eh bien, oui, c'est logique...

Sudou fut surpris un instant, mais il finit immédiatement convaincu.

Horikita — En contrepartie Kôenji-kun, tu es libre de répondre sérieusement ou non. Cela te convient ?

Il ne semblait pas gêné par le fait qu'elle avait déjà pris les choses en main.

Koenji — Agis comme tu le sens.

Même si elle avait décidé de le protéger, ce n'était pas comme si elle pouvait le traiter comme un bébé. Elle ne faisait que le strict minimum. De plus, elle lui avait assuré qu'il pouvait librement répondre aux questions, mais s'il était effectivement sélectionné, il était possible que même Kôenji veuille éviter d'être inutilement éliminé. Même si l'on disait de quelqu'un qu'il était sûr à 99 % de ne pas se faire éliminer, le 1 % restant restait suffisant pour l'inquiéter. Il n'allait pas se mettre lui-même dans un pétrin.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Okitani Kyôsuke // Ike Kanji.

Élèves restants sélectionnés par l'Attaque

Ishikura Kayoko // Kikuchi Eita // Inogashira Kokoro.

Horikita avait réussi à protéger deux membres lors de sa première défense. Deux points assurés dès le premier tour était une bonne chose ce qui nous classait à la 3e position. Si les trois élèves restants répondaient correctement, on arriverait à la 1re place à la fin de ce premier tour. Les participants, nerveux, s'assirent devant la tablette affichant la question et commencèrent. Jusqu'à ce qu'ils aient fini de répondre, ils devaient rester silencieux. Les spectateurs les surveillaient en silence.

Temps imparti : 1 minute.

$$15 \times 24 \times 16 = ?$$

Une question de multiplication fut posée. Bien sûr, il fallait la résoudre mentalement ce qui n'était pas arrangeant. On ne pouvait pas utiliser de papier.

La question semblait facile, mais à voir la panique des participants, il était clair qu'ils avaient du mal. La minute s'écoula et il n'y eut...qu'une seule bonne réponse. Les deux autres, à l'exception d'Ishikura, retournèrent à leur place en s'excusant. En voyant les choix et leurs résultats, j'étais curieux de connaître la mode de pensée de Sakayanagi au premier tour. Ishikura est l'un des élèves les plus forts en mathématiques de la classe. L'arithmétique et les maths, dans une certaine mesure, font appel à deux compétences différentes, mais les chiffres sont impliqués à chaque fois. Ishikura avait répondu à l'aise. Il était possible que Sakayanagi ignore les capacités d'Ishikura, mais elle l'avait vu s'attaquer à un problème de math lors de l'examen final de l'an passé. Un autre élève au hasard aurait eu plus de chance de se rater que lui alors Sakayanagi avait dû le sélectionner pour une raison. Peut-être qu'elle voulait nous assurer ce point en plus. Quoi qu'il en soit, le premier tour s'était achevé. Trois points étaient un bon début pour s'assurer un départ serein.

Au 2e tour, Horikita annonça cinq élèves. La classe d'Ichinose ne protégea personne et deux d'entre eux répondirent correctement à la question. Le score cumulé était donc de six points. La classe de Ryuen avait réussi à protéger un élève et l'un d'entre eux avait répondu correctement à la question. Elle totalisait maintenant un score de trois points. La classe de Sakayanagi avait réussi à protéger un élève et trois d'entre eux avaient répondu correctement à la question. Cela faisait donc huit points. Nous venions à peine de commencer, mais un écart commençait déjà à se creuser. C'était maintenant au tour de la classe de Horikita de défendre pour conclure ce 2e tour. Sakayanagi opta cette fois pour la thématique de la gastronomie avec une difficulté de 1. J'imagine que la classe s'était préparée à ce genre de sujet. C'est ainsi que Horikita indiqua avec assurance à Sakagami-sensei les noms de ses cinq protégés.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Aucun

Élèves restants sélectionnés par l'Attaque

Kôenji Rokusuke // Hasebe Haruka // Hirata Yôsuke //
Yukimura Teruhiko // Onodera Kayano.

Mais aucun des protégés ne fut nommé par Sakayanagi pour assurer des points. Le problème résidait dans la liste des personnes nommées. Le nom de Kôenji

figurait en premier sur la liste. C'était une longue bataille de 20 tours alors qu'il soit là-dedans n'était pas étonnant, mais comment allait-il réagir ?

Dans la cuisine française, la manière de placer un couteau et une fourchette rappelle quel chiffre¹ en kanji ? Tracez le kanji en question.

C'était une question simple dont on avait normalement appris la réponse à l'école. Mais Kôenji avait laissé un blanc, ne bougeant même pas pour prendre le stylo. Parmi les quatre élèves restants, Keisei s'était malheureusement trompé. Immédiatement après l'annonce de son erreur, il frappa la table comme s'il se souvenait soudainement de la bonne réponse. Même si c'était un échec, c'était tout de même trois points de plus ce qui faisait six au total.

Sudou — Hey, Kôenji ! Tu te fous de nous là ?

Même s'il n'avait pas haussé le ton, Sudou exprima sa colère. Il ne faisait que dire tout haut ce que tout le monde pensait tout bas. Il était normal que les autres soient contrariés s'il ne jouait pas le jeu.

Kôenji — Tu as tort de me faire des reproches. Si tu n'es pas satisfait, tu n'as qu'à me défendre la prochaine fois.

Sudou — Va te faire voir... Tu dis toujours ce que tu veux !

Son mécontentement était logique, mais il n'y avait pas lieu de s'inquiéter à moins que deux erreurs ne soient commises. La classe avait dû se sentir un peu soulagée en voyant la position indifférente de Horikita. Ce serait un problème si elle ne tenait pas sa promesse et se déchaînait pour expulser Kôenji, mais elle ne voulait sans doute pas utiliser en vain ce précieux pouvoir de protection. Kôenji, qui avait maintenu sa position, adressa un sourire en coin à Horikita et retourna s'asseoir. De son côté, Keisei, qui s'était véritablement trompé sur le problème, vint s'excuser auprès de Horikita.

Yukimura — Désolé Horikita, j'étais tellement nerveux que la réponse ne m'est pas venue tout de suite. J'étais censé la connaître...

¹ 八 est le kanji pour désigner le chiffre 8. Les élèves sont censés tracer cette forme.

Horikita — Je ne m'inquiète pas pour toi. Mais si j'ai l'impression qu'on t'attaque à nouveau en gastronomie, je te protégerai, d'accord ?

Sakayanagi ne laissait jamais aucune piste de côté. C'est pourquoi Keisei acquiesça docilement, sachant que si Horikita sentait un danger, elle le protégerait à coup sûr. En retour, Horikita acquiesça également. Le combat commença ainsi, alternant entre l'attaque et la défense. À chaque fois qu'une question était présentée, les élèves n'avaient pas vraiment le temps pour regarder leur téléphone afin d'établir une stratégie. Le chef n'avait pas à s'inquiéter d'être désigné, mais en contrepartie n'avait pas un instant de répit. Il fallait gérer l'attaque et la défense. Alors que Horikita n'avait même pas le temps de parler, elle se démenait entre son téléphone et son carnet de notes ouvert. Le tour de Sakayanagi arriva pour la troisième fois. Elle attaqua de nouveau avec la thématique gastronomique. Le niveau de difficulté resta à 1 ce qui m'étonnait puisque la dernière question fut assez facile. Elle devait avoir un objectif différent en tête. Peut-être que le fait que Kôenji et Keisei se trompent, deux très bons éléments de la classe, est considéré comme une faille pour elle. Selon la stratégie communiquée au préalable, Horikita devait protéger Keisei tout en sélectionnant quatre autres personnes, mais...

Élèves protégés avec succès par la Défense

Aucun

Élèves restants sélectionnés par l'Attaque

Kôenji Rokusuke // Sôshi Miyamoto // Wataru Ijûin //
Satô Maya // Sana Azuma.

Kôenji fut sélectionné pour la deuxième fois. Le reste de la liste était bien différent de tout à l'heure. Keisei n'avait pas été nommé.

Horikita — A-t-elle lu en moi ?

Ici, il fallait clairement lire les mouvements de son adversaire. Sakayanagi avait dû se douter que Keisei pouvait être protégé, mais comment était-elle partie du principe que Kôenji ne le serait pas ? Elle avait très bien joué le coup. Kôenji, qui se leva à nouveau de son siège, s'avança avec assurance.

Hirata — Kôenji-kun, on ne peut certes pas te forcer, mais pour ton bien, il serait prudent de répondre correctement.

Une fois assis sur les places réservées à la Défense, il était strictement interdit de parler. Yôsuke s'exprima ainsi lorsque Kôenji s'était levé pour aller se placer. Mais apparemment peu soucieux d'être protégé dans les tours à venir, il soumit à nouveau une réponse blanche. C'en était trop pour ses camarades de classe, mais la consolation était que les quatre autres avaient répondu correctement. Cette question était plus simple cette fois alors on pouvait se douter qu'il le faisait exprès. Il aurait pu clairement répondre correctement et éviter de se retrouver dans une situation critique.

À la fin du troisième tour, Sakayanagi était en première position avec 11 points. Venait ensuite la classe de Horikita avec 10 points, la classe d'Ichinose avec 9 points, et la classe de Ryuuen avec 5 points. Si Kôenji avait coopéré, nous aurions eu 12 points et serions arrivés à la première place. Mais il n'écoutait personne, pas même Yôsuke. La classe de Sakayanagi, qui avait toujours occupé la première place depuis le début de la seconde, devait être freinée dès que possible, mais tout dépendait des compétences de Ryuuen. Mais sa classe semblait avoir du mal à la fois en attaque et en défense. Plus qu'une difficulté à lire dans le camp adverse ou de chance, il y avait une différence évidente de capacité. C'était le quatrième tour, et le moment défensif de Horikita arriva.

Thématique : *Gastronomie*

Niveau de difficulté : 2

Sakayanagi garda encore la thématique, mais avec cette fois une difficulté de niveau 2. Elle avait donc dépensé 1 point pour ça.

Hirata — Encore ? Mais à quoi pense Sakayanagi au juste ?

Cependant, la classe était plus préoccupée par la sélection répétée de la même catégorie que par le niveau de difficulté. Étant donné que Kôenji était maintenant au bord de l'élimination, prévoyait-elle d'intensifier son attaque ? C'était la première fois qu'une classe élevait le niveau de difficulté, mais c'était probablement à titre expérimental au vu de la simplicité du premier niveau.

Sudou — Je suis sûr que Kôenji va faire la même chose.

Horikita — Elle doit penser que c'est une chance de vaincre Kôenji-kun.

Jusqu'à présent, Kôenji avait laissé les questions gastronomiques sans réponse. Il n'avait plus aucune marge de manœuvre. Allait-il se défendre maintenant ? Voulait-il être en position vulnérable ? Ce choix de thématique était clairement réfléchi par l'ennemi, avec Kôenji comme cible. Les circonstances de ce tour étaient spéciales, car s'il échouait ici, Kôenji allait devenir le premier éliminé de la classe. Étant donné qu'elle avait accepté de le protéger en cas de force majeure, Horikita était tenue de respecter sa promesse au risque de la trahir. Pour le camp adverse, s'attaquer à Kôenji c'était l'assurance de nous priver d'un point. Alors que tous les regards se tournaient vers Horikita, le nom de Kôenji ne figura pas parmi les cinq protégés par cette dernière.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Shinohara Satsuki // Sudou Ken

Élèves restants sélectionnés par l'Attaque

Kôenji Rokusuke // Sotomura Hideo // Miyake Akito

Les camarades qui regardaient tranquillement jusqu'à présent étaient confus.

Hirata — H-Horikita-san ?

Yôsuke était le plus étonné ici, croyant qu'elle allait respecter la promesse.

Sudou — Suzune, t'es sûre de toi là ? S'il échoue, il sera éliminé.

Sudou verbalisa ce que Hirata voulait dire, mais Horikita regardait tranquillement devant elle sans répondre. Même celui qui devait être le plus alarmé, Kôenji, ne changea pas d'expression.

Koenji — Hahaha. Bien joué, petite Horikita !

Avec une réflexion superficielle, on pourrait se dire qu'elle avait abandonné Kôenji. Que Horikita avait trahi sa promesse devant tout le monde.

Perdre la confiance de ta classe n'était pas une décision judicieuse, compte tenu du déroulement de l'examen du consensus. Kôenji, sans prononcer d'autres mots, s'avança et s'assit, comme les autres. La question était en effet plus difficile que les deux dernières. Les élèves se regardèrent et exprimèrent leur confusion en hochant la tête. On ne savait pas si Kôenji connaissait bien la gastronomie, mais il était indéniable qu'une atmosphère de mystère régnait autour de lui. Les trois se déplacèrent pour répondre. À ce moment-là, celui qui n'avait même pas tenu son stylo une fois bougea enfin. D'après ce que l'on voyait, sa main bougeait avec fluidité, sans aucune hésitation, mais allait-il vraiment bien répondre... ?

Bonnes réponses

<i>Kôenji Rokusuke</i>

Pour la première fois, le nom de Kôenji apparut dans les bonnes réponses. Kôenji avait résolu la question afin d'éviter l'élimination.

Sudou — Qu'est-ce qu'il y a, Kôenji ? T'as eu peur, c'est ça ?

Sudou se moqua de Kôenji, qui avait répondu sérieusement à la question, et exprima son soulagement en même temps malgré sa moquerie.

Koenji — Je laisse ça à ton imagination.

Les pensées de Kôenji n'étaient pas claires, mais c'était tout à fait logique. S'il n'obtenait pas de bonne réponse, il était éliminé, lui faisant courir le risque d'être expulsé en cas de défaite de la classe. La question qui se pose actuellement est celle du choix de Horikita. La réalité était qu'elle n'avait pas protégé Kôenji malgré ses deux erreurs. Il était acculé alors elle aurait dû le protéger même si elle avait confiance en ses capacités. La classe était confuse, et Yôsuke ne faisait pas exception. Bien sûr, Kôenji était un phénomène rendant même les actions de Horikita anormale. Tandis qu'il passait à côté de moi, il se plaça devant Horikita

Kôenji — Quelle était ton intention ? J'aimerais entendre ta justification.

Horikita — Ah bon ? Il y a eu un problème ?

Kôenji — Oh ?

Kôenji sourit à Horikita, qui leva les yeux vers lui sans aucune gêne.

Horikita — Tu n'es pas éliminé alors pourquoi être inquiet ?

Kôenji — Mais si j'avais répondu faux ?

Horikita — Mais tu as donné la bonne réponse.

Kôenji — Hmm, en effet. Mes excuses, il semble que j'ai agi de manière préventive.

Horikita — Si tu as bien compris, pourrais-tu retourner t'asseoir ? Tu m'empêches de voir l'écran.

Tout le monde, à l'exception de Kôenji, était troublé par cette conversation. On aurait dit qu'elle l'avait abandonné. J'aurais pu calmer tout le monde en expliquant les pensées de Horikita et les avantages de ne pas protéger Kôenji, mais je préfèrai regarder en silence. Ce n'est pas que je voulais rendre la classe nerveuse sans raison, mais j'avais un autre objectif. Le fait que Horikita, la meneuse de la classe, n'expliquait rien était la meilleure preuve. Elle n'avait pas paniqué face aux regards suspicieux des autres. Elle n'avait pas protégé Kôenji alors que cette attaque pouvait être fatal. Mais Kôenji n'était dorénavant plus visé par Sakayanagi.

Du point de vue des autres élèves, un Kôenji sans aucune protection faisait de lui la meilleure personne à viser, mais cette dernière avait peut-être jugé que c'était un adversaire trop coriace pour être nommé de nouveau. C'était un pari risqué qui aurait pu lui faire perdre la confiance de ses pairs, mais Horikita avait gagné grâce à son intuition. En voyant les résultats, le visage de Horikita s'était assombri.

Horikita — Elle ne tombera pas si facilement dans le panneau...

Étant proche d'elle, j'étais le seul à comprendre ses marmonnements silencieux.

La première moitié de l'examen spécial se déroula sans encombre et d'innombrables combats offensifs et défensifs captivants eurent lieu. C'était un phénomène courant dans toutes les classes, mais le nombre d'élèves qui répondaient mal augmentait progressivement. À la fin du 7^e tour, Ishizaki de la classe de Ryuen fut le premier à être éliminé. Il fut suivi au 8^e tour par Sotomura et Ijûin de la classe de Horikita, ainsi que par Isoyama et Yano de la classe de Ryuen. Kamuro de la classe de Sakayanagi avait également été éliminée. Alors que le dernier tour de la première mi-temps s'achevait, Hondô de la classe de Horikita, Morofuji de la classe de Ryuen et Yamamura de la classe de Sakayanagi furent également éliminés.

Résultats à la fin de la première mi-temps

1^{er} : Sakayanagi 【Classe A】 29 points | Kamuro ; Yamamura éliminés.

2^e : Horikita 【Classe B】 28 points | Sotomura ; Ijûin ; Hondô éliminés.

3^e Ichinose 【Classe C】 24 points | Aucune élimination.

4^e : Ryuen 【Classe D】 19 points | Ishizaki ; Isoyama ; Yano ; Morofuji éliminés.

Au total, neuf personnes furent éliminées. Cela semblait beaucoup, mais j'étais sûr que la deuxième mi-temps n'allait qu'accélérer les choses. De nombreux élèves étaient déjà au bord du gouffre après avoir commis leur deuxième erreur alors le nombre pouvait augmenter très vite. Malgré cela, seule la classe d'Ichinose n'avait pas encore connu d'élimination. À première vue, on aurait pu y voir le reflet de son attitude déterminée.

Hirata — Ta stratégie a fonctionné, Horikita-san.

Dit-il en s'approchant d'elle.

Horikita — Oui, son attitude n'a pas changé, même lors de cet examen spécial. Grâce à cela, nous avons réussi à garder les choses sous contrôle.

Je me demande combien de ses camarades de classe avaient réalisé. Horikita avait élaboré une stratégie contre Ichinose et c'est la raison pour laquelle il n'y avait pas eu d'éliminé chez elle.

Elle avait intentionnellement ciblé ses attaques pour s'assurer que cinq membres du camp adverse soient perpétuellement sur le point d'être éliminés. Ichinose était déterminée à protéger ses camarades de classe à tout prix. C'est pourquoi Horikita avait varié ses attaques pour s'assurer qu'un sixième élève ne soit pas mis en danger. D'un autre côté, même si Ichinose comprenait que les attaques étaient dispersées, elle semblait déterminée à continuer à protéger ceux qui étaient au bord de l'élimination. Mais il y avait au bout du compte cinq élèves avec deux erreurs au sein de sa classe.

Moi — Mais elle est vraiment inflexible. Normalement, personne n'adopterait une stratégie de défense aussi téméraire. Elle sait que même si elle parvient à protéger les gens dans la première moitié, cela deviendra progressivement plus difficile.

Horikita — Exactement. Sa classe est celle qui compte le plus grand nombre d'élèves ayant répondu de façon incorrecte.

Moi — Dans la deuxième moitié, Ichinose-san devra protéger sa classe contre Ryuen. Ça risque d'être difficile.

Horikita — En supposant qu'elle renonce à protéger tout le monde lors de la deuxième mi-temps, alors peut-être, mais...

Connaissant Ryuen, il pouvait faire un gros coup dans les derniers tours.

Horikita — Mais pour l'instant, nous devons nous concentrer sur nous-mêmes. Avec seulement un point de retard, nous avons nos chances.

La classe de Sakayanagi avait une longueur d'avance depuis le début, mais Horikita était en train de la rattraper.

Moi — D'après ce que j'ai compris, les questions sont conçues de façon à ce que, si l'on exclut les cas où les élèves ont été protégés avec succès, à ce qu'environ la moitié des élèves soient capables d'y répondre correctement. Cependant, lorsque la difficulté augmente d'un niveau, le taux de réussite chute à environ 20 %, et au niveau de difficulté trois, il n'est plus que d'environ 10 %.

Le niveau de difficulté trois ne laissait pratiquement aucune possibilité de réponse correcte. Le fait d'être protégé pouvait compenser les pertes, mais la seconde moitié de l'examen ne verrait probablement pas une augmentation de son taux de réussite. Il était intéressant de voir les deux classes les mieux classées s'affronter.

Mais les deux classes inférieures étaient également préoccupantes, en particulier la classe de Ryuen, qui avait pris beaucoup de retard au cours de la première moitié. En supposant que la tendance se poursuive et que davantage d'élèves soient éliminés, la ligne de la première place devait se situer autour de 50-55 points. Donc rien que dans la deuxième mi-temps, Ryuen devrait marquer au moins 30 points.

En général, les élèves ayant des capacités scolaires plus élevées avaient tendance à être moins ciblés. Cependant, dans le même temps, ils peuvent aussi être moins protégés, et il est arrivé que certains fassent des erreurs inattendues dans certaines thématiques comme la culture générale ou la gastronomie. Les questions non académiques étaient les plus faciles pour dérouter les bons élèves, car elles mettaient tout le monde au même niveau, quel que soit le niveau de difficulté. Par ailleurs, j'avais échoué une fois dans une thématique similaire sans rapport avec le programme.

Quel est le nom de l'animal qui a fait la une des journaux parce qu'il était adorable lorsqu'il se tenait sur deux pattes dans un zoo ?

À cette question d'actualité, ne sachant pas de quel animal il s'agissait, j'avais répondu que c'était un chien. Horikita me lança un regard glacial.

Pour la bonne réponse, c'était un panda roux.

1

Pendant la pause déjeuner, je demandai à Horikita un peu de son temps en la conduisant dans le couloir.

Horikita — Comment as-tu pu rater le panda roux ?!

Moi — Je ne parle pas de ça. Quelque chose m'a gêné dans cet examen.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me fasse ce reproche aussi rapidement.

Horikita — Je plaisante. Mais je ne m'attendais pas à ce que tu veuilles me voir. Tu veux me prodiguer un conseil ?

Moi — Pas vraiment. As-tu remarqué l'ordre des noms élèves sélectionnés par l'Attaque ?

Horikita — Honnêtement, je n'ai pas fait attention à ce détail. Ce n'était pas par ordre alphabétique ? Ou bien les garçons avant les filles ou le contraire ?

Moi — Je ne peux pas le dire avec certitude à moins de demander aux chefs des autres classes, mais j'ai l'impression que les noms s'affichent dans l'ordre édicté par ces derniers.

Horikita — Je vois. Peut-être. Mais où veux-tu en venir ?

Moi — Ce qui a attiré mon attention, c'est la sélection de Sakayanagi lors du deuxième et quatrième tour. À ce moment-là, Kôenji avait été ciblé trois fois de suite et il était le premier de la liste à chaque fois.

Horikita — Elle aurait donc décidé de cibler Kôenji-kun dès le deuxième tour, et a continué à le cibler jusqu'à qu'il le réalise ? Mais Yukimura-kun ne s'était-il pas également trompé ?

Moi — Oui, Kôenji est une grande menace en soi, mais Keisei est définitivement plus embêtant au global. Sakayanagi n'a même pas désigné Keisei, qui avait pourtant commis une erreur au troisième tour.

Horikita — Elle a peut-être estimé que je jugeais Yukimura-kun assez important pour que je le protège.

Moi — En effet, elle aurait pu exclure Keisei comme cible pour cette raison. Mais pour Kôenji, cela ne tient pas la route. Il s'est trompé deux fois lors des deuxième et troisième tours. Mais après avoir eu raison au quatrième, il n'a plus été ciblé jusqu'à la fin de la mi-temps. Sakayanagi aurait dû comprendre que tu ne le protégeais pas depuis le temps.

Horikita — Elle avait Kôenji-kun dans le viseur dès le début. Même s'il a fait deux erreurs, le fait qu'il ait eu ensuite raison l'a peut-être refroidi.

Il valait mieux créer autant d'éliminations que possible. Elle aurait dû continuer à attaquer puisqu'il avait de grandes chances de ne pas être protégé.

Horikita — Se méfiait-elle de ses connaissances pour les questions ?

Moi — Si c'était le cas, elle n'aurait pas eu à faire l'effort de cibler Kôenji dès le départ. Cela n'explique pas pourquoi elle l'a désigné trois fois de suite.

Horikita — ...Sakayanagi-san est-elle au courant de la promesse que j'ai faite à Kôenji-kun ?

Moi — C'est une supposition logique. Étant donné qu'il y a cette promesse, il était fort probable que Kôenji ne prenne pas au sérieux les questions, et que tu ne le protèges pas tant qu'il n'a pas échoué deux fois. Elle a dû le comprendre et en tenir compte.

Bien sûr, il y avait aussi une chance que Kôenji réponde sérieusement à la question ou que Horikita le protège dès le début. Mais dans ce cas, elle aurait dû rapidement écarter Kôenji comme cible d'attaque à partir du troisième tour.

Horikita — Mais pourquoi ne l'a-t-elle pas ciblé après le cinquième tour ?

Moi — C'est justement ça le souci. Son objectif était de te forcer à gaspiller une protection sur Kôenji à chaque tour. Vu que c'est tombé à l'eau, elle n'a pas vu l'intérêt de l'éliminer.

Horikita — Même si elle peut nous faire perdre un point à chaque élimination ?

Moi — Oui. Tu as dit avant l'épreuve que tu avais un moyen de limiter les dégâts au maximum au cas où nous nous retrouverions en bas du classement. Ce choix était d'éliminer Kôenji, n'est-ce pas ?

Horikita — ...Tu le savais, hein ?

Moi — La promesse avec Kôenji n'était pas de le protéger, mais de le laisser faire ce qu'il veut. Comme tu n'as imposé aucune restriction à Kôenji lors de cet examen spécial, il va sans dire que tu as tenu la promesse de le laisser faire ce qu'il voulait. L'autre promesse était de ne pas le laisser se faire renvoyer. Même si Kôenji finissait par être le seul éliminé, l'expulsion pouvait être évitée en utilisant le point de protection.

Kôenji avait gagné un point de protection grâce à sa victoire à l'examen de l'île déserte, ce qui lui donnait le droit d'empêcher sa propre expulsion.

Horikita — C'est vrai. Je n'ai jamais promis de protéger le point de protection de Kôenji-kun. Tant qu'il n'est pas expulsé, ma promesse tient. Il ne peut pas me blâmer pour ça.

Même si nous perdions un point à cause de l'élimination, il nous suffisait d'utiliser ce point de protection au moment d'une expulsion. Il n'y avait donc aucun risque que quelqu'un soit expulsé dans le cas où l'on serait dernier.

Horikita — Mais j'imagine avoir rendu tout le monde anxieux en ne le protégeant pas.

Moi — Si tu t'expliques, Kôenji comprendra ton intention.

Horikita — Exactement. Mais il a l'air de s'en être vite rendu compte que je n'allais pas le protéger. Il aurait été plus facile de gérer la deuxième partie de la bataille s'il avait été éliminé tôt.

Kôenji avait donc trouvé la bonne réponse de lui même. Il a dû penser que c'était trop embêtant de se voir retirer son point de protection.

Moi — On peut raisonnablement supposer que Sakayanagi, compte tenu de sa personnalité, ne voulait pas relâcher la pression d'une possible expulsion contre notre classe.

Horikita — Oui, sa personnalité se reflète dans chacune de ses actions. Mais pourquoi Kôenji-kun n'a-t-il pas répondu correctement au début ?

Moi — Je ne peux pas répondre à ça. Il voulait peut-être commencer à être sérieux dès le 3e coup, mais il y a peut-être un traître chez nous.

Je décidai de lui dire, jugeant que c'était pour le bien non seulement de l'examen en cours, mais aussi de ceux à venir.

Horikita — Merci. Je ferai attention à cela à partir de maintenant.

Moi — Arrêtons la discussion ici. Que vas-tu faire pour le déjeuner ?

Horikita — Je n'ai pas eu le temps de préparer un bentô alors je vais peut-être aller à la cafétéria. Et toi ?

Moi — Je ferais bien d'y aller. Kei est probablement en train de faire un concours de regards avec son téléphone.

Alors que je lui répondais en me tournant vers la salle de classe, Horikita hocha la tête comme si elle avait compris. Pendant la première mi-temps, Kei n'avait pas été nommée par Sakayanagi et s'en était sortie indemne. Mais bien sûr, cela ne signifiait pas qu'elle était en sécurité. Elle pouvait être éliminée en trois questions seulement. En tout cas, elle faisait en sorte de grappiller un max de connaissances, même de façon très superficielle, pour éviter l'expulsion.

2

Nous revenons au début de l'examen spécial du point de vue de Ryuen. Le premier tour progressait tranquillement et nous arrivâmes à la défense de sa classe. Ce dernier, qui avait reçu la première attaque d'Ichinose, n'avait réussi qu'une seule protection sur les cinq. De plus, les élèves restants n'avaient pas répondu correctement. Cela commençait très mal pour lui, mais ce n'était en rien surprenant. Il y avait de nombreux élèves faibles pour les études et avec des points faibles évidents. Ichinose avait choisi la thématique économique ce qui avait suffi à angoisser la moitié de la classe D. De plus, elle avait réussi à obtenir quatre points face à Horikita. Un écart de trois points s'était donc creusé entre la classe d'Ichinose et de Ryuen dès le début. Une atmosphère lourde se faisait ressentir de base, mais pas à cause de l'écart de points.

Mlle. Hoshinomiya — Il est temps de choisir les cibles.

Hoshinomiya transmet joyeusement les instructions au chef, mais Ryuen ne bougeait pas. Il fixait tranquillement son téléphone.

Mlle. Hoshinomiya — Allô~ Tu m'entends ?

Elle l'appela à nouveau depuis l'estrade au cas où, mais il restait toujours immobile. Comme on pouvait le comprendre d'après les explications des règles précédentes, le temps de sélection diminuait constamment d'une seconde à l'autre sans s'arrêter. Ce n'était que le premier tour alors il était logique que le choix des cibles eût déjà été préparé à l'avance pour Hoshinomiya. Il ne bougeait toujours pas malgré les 60 secondes d'écoulées. Il aurait été normal que ses camarades se posent des questions, mais personne n'avait parlé. Pas comme s'ils avaient leur mot à dire de toute manière.

Après être revenu à la raison, Ryuen dégageait un sentiment de domination encore plus écrasant qu'auparavant. Il était rare que Hoshinomiya assiste à la situation tendue de cette classe, mais c'était le quotidien des élèves ici. Même Kaneda, qui jouait le rôle de médiateur et qui était plutôt vif, avait tendance à attendre les instructions de Ryuen. Il ne fallait donc rien attendre de lui.

Dans ces moments-là, le regard des camarades de classe perdus se tournait naturellement plus souvent vers Katsuragi. Il s'agissait d'un transfert d'une autre classe, mais il était déjà considéré comme le bras droit de Ryuen. Outre ses capacités générales exceptionnelles dans l'OAA, c'était surtout sa capacité à faire face à Ryuen qui le rendait important. Ibuki pouvait être irrationnellement arrogante, mais Katsuragi était rationnel. Mais même ce dernier n'avait pas bougé. Il avait les yeux fermés et les bras croisés, laissant le temps s'écouler. Peut-être qu'il se disait que rien n'allait changer. Ou peut-être attendait-il calmement qu'une chose se produise. C'était le silence.

Mlle. Hoshinomiya — Ce n'était que le premier tour, tu sais ? Une différence de trois points ne devrait pas autant te déstabiliser.

Elle essaya de l'encourager quitte à manquer d'impartialité, mais elle ne pouvait pas rester silencieuse. Les élèves étaient très probablement bien anxieux. Enfin, ce n'était qu'une excuse. En réalité, elle ne pouvait pas laisser la classe de Sakayanagi marquer des points. Il fallait éviter qu'elle prenne de l'avance à cause de la classe de Ryuen si elle voulait qu'Ichinose ait une chance. Bien qu'il s'agisse d'une décision calculée, Hoshinomiya s'était rendu compte dans le silence qui avait suivi que son jugement était erroné. Même si de nombreux élèves étaient méfiants face à l'inaction de Ryuen, pratiquement aucun ne se sentait mal à l'aise. Normalement, le silence pouvait souvent conduire à de mauvais résultats, mais cette classe avait nourri une force unique.

Elle avait accepté cette situation anormale où personne n'avait été sélectionné pendant près de deux minutes. Hoshinomiya commença à penser qu'il y avait peut-être une stratégie secrète dans ce silence. Si Ryuen ne choisissait personne, la classe de Sakayanagi ne pouvait pas avoir de protection à succès. Peut-être qu'il comptait sur une sélection aléatoire pour avoir ses chances, mais c'était tout de même bien laborieux. Alors que le temps restant approchait des trente secondes finales, Ryuen annonça cinq noms.

Mlle. Hoshinomiya — Att-Attends, attends. Je vais les saisir rapidement.

En suivant ses instructions, Hoshinomiya passa à la saisie des noms.

Thématique : *Lifestyle*

Difficulté : 1

Élèves sélectionnés par l'Attaque

Kitô Hayato // Kamuro Masumi // Hashimoto Masayoshi //
Machida Kôji // Yamamura Miki

Hoshinomiya termina rapidement la saisie des noms, mais elle fut surprise en voyant quels étaient les cinq élèves sélectionnés. Pour elle, il semblait que les élèves proches de Sakayanagi avaient été choisis.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Machida Kôji

Après de longues considérations, une décision fut prise. La classe A n'avait pu protéger avec succès qu'un seul élève. Mais un problème se profilait à l'horizon.

Bonnes réponses

Kitô Hayato // Kamuro Masumi // Hashimoto Masayoshi.

Sur les quatre restants, trois eurent une réponse correcte. Ils avaient donné quatre points à la classe adverse tandis qu'ils n'en avaient qu'un seul. C'était un bien mauvais départ. Hoshinomiya trouvait qu'ils avaient l'air étonnamment cool ce qui forçait presque l'admiration. Mais intérieurement, elle se rendait compte qu'ils n'étaient pas à la hauteur. Il était peu probable qu'ils écrasent la classe de Sakayanagi. La stratégie de Ryuen pouvait difficilement être qualifiée de brillante. La plupart des élèves désignés étaient les mêmes qu'au premier tour. Quelques changements furent apportés pour perturber, mais les proches de Sakayanagi étaient désignés une fois sur deux. Il s'agissait de Kitô, Kamuro, Hashimoto, Yamamura, Machida, Sanada, Satonaka, et Matoba.

Sakayanagi continuait également à accumuler efficacement des protections. Mais pour autant, Ryuen n'avait pas changé de façon significative ses désignations. Toujours en bas du classement, les tours s'enchaînaient. Mais au 5e tour, certains élèves avaient déjà commis deux erreurs. Un sentiment d'inquiétude aurait dû commencer, mais Hoshinomiya fut déroutée.

Mlle. Hoshinomiya — Personne ne panique ou quoi ?

La raison pour laquelle ils n'arrivaient pas à se libérer de leur dernière place du classement n'était pas à cause de leurs attaques ou de la défense en soi. De toute évidence, ils avaient un pourcentage de bonnes réponses inférieur à celui de toutes les autres classes, et ils perdaient des points faciles. Mais Ryuuen ne semblait pas se soucier de trouver une alternative pour s'en sortir tandis que les autres élèves restaient indifférents.

Hoshinomiya avait fait semblant de surveiller la classe en se baladant dans les allées, mais elle regardait le téléphone de chaque élève. Ils n'étaient pas en train de s'amuser et naviguaient sur divers sites ou regardaient des vidéos au cas où. Peut-être qu'ils restaient silencieux parce qu'ils étaient sous le contrôle de Ryuuen et qu'ils étaient trop tendus. Elle y avait pensé, mais...

Mlle. Hoshinomiya — Kaneda-kun, on dirait que tu ne fais rien. Tu te sens prêt ?

Parmi les élèves occupés à consolider leur connaissance, Hoshinomiya pointa du doigt Kaneda, qui ne touchait même pas à son téléphone.

Kaneda — Je me concentre déjà bien assez sur mes études. J'essaie de ne pas bachoter inutilement afin de ne pas perturber la routine.

Soulevant un peu ses lunettes, Kaneda afficha un sourire confiant.

Mlle. Hoshinomiya — Oh, je vois. Les enfants intelligents sont bien étranges, hein ?

Ayant l'air quelque peu décontenancé par sa réponse, Hoshinomiya se désintéressa de Kaneda. De son côté, Ishizaki avait même osé s'assoupir pendant le temps d'attente. Il avait déjà commis deux erreurs et semblait avoir atteint le stade de l'abandon.

Mlle. Hoshinomiya — Qu'est-ce qui se passe avec cette classe... ?

Se sentant un peu désemparée, elle continua à passer les tours suivants en tant que surveillante.

3

Juste après que Sakayanagi ait informé le professeur des cinq sélectionnés dans la classe de Horikita pour la deuxième attaque, Hashimoto se leva et se dirigea vers Sakayanagi. Ce n'était pas son léger sourire habituel cette fois, mais avec une expression plutôt sévère. Tout le monde, sauf Hashimoto, était assis à sa place, ce qui rendait son comportement particulièrement inhabituel.

Sakayanagi — Qu'est-ce qui ne va pas, Hashimoto-kun ?

Hashimoto — Je me suis dit que je devais te rappeler notre discussion au cas où. Tu n'as pas l'intention d'utiliser les infos que je t'ai données ?

Thématique : *Gastronomie*

Difficulté : 1

Élèves sélectionnés par l'Attaque

Kôenji Rokusuke // Hasebe Haruka // Hirata Yôsuke //
Yukimura Teruhiko // Onodera Kayano

Il pointa du doigt avec son pouce les noms des élèves affichés sur l'écran derrière lui et fit part de son mécontentement.

Sakayanagi — Tu as l'impression que je ne les utilise pas ?

Hashimoto — Oui c'est ce que je pense.

Sakayanagi — En effet, ton coup de téléphone d'hier soir était un peu trop fouineur à mon goût. Cependant, les informations reçues restent des informations. Elles sont gravées en moi et je n'ai pas l'intention de les ignorer inutilement.

Hashimoto — Alors... pourquoi as-tu pris Kôenji pour cible ?

Sakayanagi — Tu as dit que Kôenji-kun était celui que je devais éviter de cibler le plus au sein de la classe B, n'est-ce pas ?

Hashimoto — Il a une promesse avec Horikita. Autrement dit, il pourrait faire partie des élèves protégés. Si tu le cibles, il y a de fortes chances que leur classe reçoive automatiquement un point de protection. Parmi les infos que je t'ai données, c'était clairement la plus utile.

Mais il avait atteint sa limite puisque Sakayanagi avait piétiné dès le début ses espoirs. Sentant un changement par rapport à son attitude joyeuse habituelle, Kitô recula lentement sa chaise.

Sakayanagi — Ne t'inquiète pas, Kitô-kun. Il a seulement un ton sec.

Elle ricana doucement et expliqua pourquoi elle avait ciblé Kôenji.

Sakayanagi — Horikita-san et Kôenji-kun pourraient avoir un accord, mais cela concerne l'expulsion de l'école et sa liberté d'action.

Hashimoto — Je vois...

Sakayanagi — Il est inutile de le protéger continuellement en gaspillant une place de protection pour lui. Nous devrions attendre et voir jusqu'où nous pouvons le titiller. C'est le minimum à faire pour espérer gagner.

Hashimoto — Mais Horikita est une personne intègre. Si sa classe découvre qu'elle ne l'a pas protégé, ils seront perturbés.

Sakayanagi — Eh bien, s'ils doivent être perturbés par cela, qu'ils le soient. De plus, même si tenir sa promesse est important, gaspiller continuellement un précieux point de protection pour Kôenji-kun amènerait les autres à remettre en question son leadership.

Pendant qu'elle s'expliquait, la classe de Horikita avait apparemment décidé des cinq personnes à protéger. L'affichage du moniteur bascula. Aucune protection n'avait réussi. Les cinq élèves allaient donc devoir répondre.

Sakayanagi — Alors ? Comme prévu, Kôenji-kun n'a pas été protégé.

En voyant les résultats, Hashimoto ne put avancer d'argument solide à ce sujet.

Hashimoto — ...Bon, ok. Mais est-ce que ça sert à quelque chose d'essayer d'obtenir un point de la part de Kôenji ? Il est incroyablement vif. La probabilité qu'il réponde correctement est très élevée.

Sakayanagi — Tu le crois vraiment ? C'est un électron libre et il peut répondre à côté s'il le souhaite vu son accord avec Horikita-san. Je parie qu'il va se tromper.

Comme si elle pouvait voir l'avenir, la conviction de Sakayanagi n'avait pas faibli. Hashimoto, déconcerté, attendit que l'affichage bascule. Ainsi, comme prévu, Kôenji répondit faux la question, approchant de l'élimination.

Hashimoto — C'était risqué, mais tu as eu un point. Bien joué, princesse.

Hashimoto était soulagé pour le moment, mais cela allait vite s'évanouir au tour suivant. Au moment où son troisième tour d'attaque commença, Sakayanagi prononça immédiatement le nom de Kôenji. Il s'agissait également de la même thématique, comme si elle voulait confirmer qu'elle le visait intentionnellement. Non seulement Hashimoto, mais les camarades de classe qui avaient suivi les sélections commencèrent également à s'agiter.

— Hein ? C'est la même thématique ! Et ils vont juste protéger Kôenji.

Kamuro, elle aussi incapable de comprendre Sakayanagi, s'exprima.

Kamuro — Tu penses vraiment qu'il ne sera pas protégé cette fois ?

Sakayanagi — Effectivement. Sinon je ne l'aurais pas désigné.

Malgré cette prédiction ridicule, ils ne quittèrent pas leur siège et fixèrent l'écran, attendant de voir ce qui allait se passer ensuite.

Élèves protégés avec succès par la Défense
--

<i>Aucun</i>

Hashimoto — Sérieux ? À quoi pense Horikita ?

Il fut consterné de voir Kôenji sans protection. Qui plus est, il se trompa encore.

Kitô — Je ne veux pas me ranger du côté de Hashimoto, mais pourquoi as-tu pensé qu'il ne serait pas protégé la deuxième fois ?

Sakayanagi — C'est la même logique que la première fois. Puisque nous avons le droit à deux erreurs, il n'était pas nécessaire qu'elle fasse des pieds et des mains pour le protéger. Il valait mieux pour Horikita-san d'attendre jusqu'au bout.

Kitô — Je vois. Horikita n'a donc plus le choix maintenant.

Ayant compris ces mots, Kitô marmonna cela. Tant que Horikita jugeait qu'il avait le droit à l'erreur, elle n'allait pas le protéger. Sakayanagi prenait ainsi un risque afin de s'assurer que l'adversaire perde un emplacement de protection pour les tours suivants. C'est ainsi que les choses furent comprises par le reste de la classe. La facilité des questions sur la gastronomie ne changeait rien.

Hashimoto — Je m'excuse d'avoir douté de toi, princesse. Tu avais donc bien un plan. Cependant, ne pouvais-tu pas cibler Kôenji dès le premier tour ? Tu aurais alors pu détruire l'emplacement de protection de l'adversaire pour les huit tours restants. C'est un tour de perdu.

Sakayanagi — J'étais sûre à 99 % qu'ils ne protégeraient pas Kôenji-kun, mais j'ai décidé de le faire au deuxième tour pour m'assurer qu'ils ne le protégeraient pas. Il est également important de préparer le terrain pour sa deuxième erreur. Que se passerait-il si j'avais commencé au premier tour, et que Horikita-san avait décidé de protéger Kôenji-kun ? Les prédictions n'auraient été ensuite pas aussi simples.

Il y avait un risque que Horikita fasse semblant de le protéger ensuite et en cas de défense réussie, on aurait subi le rythme de l'adversaire.

Sakayanagi — De plus, grâce à son erreur sur cette question facile, j'ai pu déterminer qu'il y avait de grandes chances qu'il se trompe de nouveau. Ces bons résultats sont le fruit des informations que tu as fournies.

En soulignant que l'information était effectivement utile, Hashimoto se sentit également soulagé et hocha la tête, prenant place sur son siège.

Sakayanagi — Maintenant, finissons-en avec Kôenji-kun, voulez-vous ?

Au quatrième tour, Sakayanagi sélectionna en premier Kôenji pour la troisième fois, surprenant à nouveau tout le monde.

Sakayanagi — Nous devons faire preuve de vigilance. Nous pouvons maintenant le prendre pour cible dès que nous en avons l'occasion et grâce aux renseignements de Hashimoto-kun, nous avons des informations en interne chez Horikita-san. Elle ne sait pas que nous sommes au courant pour son pacte avec Kôenji-kun.

Hashimoto — Si ça se savait, il finirait par le protéger tout le temps.

Elle choisit encore la même thématique, mais augmenta le niveau de difficulté à 2 cette fois. Hashimoto pensait que Kôenji allait être protégé, mais il ne prit pas la peine de le signifier ici. Mais personne ne s'attendait à ce qui allait suivre.

Élèves protégés avec succès par la Défense
--

<i>Shinohara Satsuki // Sudou Ken</i>
--

Horikita prit la décision impensable de ne pas protéger Kôenji.

Kitô — Pourquoi ne l'a-t-elle pas protégé ?

Kamuro — C'est une information erronée ?

Hashimoto — Ce n'est pas possible ! Horikita a clairement fait un pacte !

En fin de compte, Kôenji avait répondu correctement pour éviter l'élimination. Cependant, Hashimoto était toujours aussi confus. D'un autre côté, Sakayanagi avait réussi à saisir la situation. Horikita n'avait pas gaspillé une protection sur Kôenji alors ce dernier a préféré sauver sa peau.

Sakayanagi — Horikita a donc abandonné Kôenji...

Kitô — C'est notre chance. Nous pouvons l'écraser en une seule fois.

Plutôt que de penser négativement, Kitô suggéra d'en finir.

Hashimoto — En effet, ce n'est pas bête. La crédibilité et le moral de Horikita en pâtiraient.

Hashimoto pensait que la classe adverse était en plein désarroi parce que Horikita avait choisi de ne pas utiliser l'emplacement de protection. En revanche, Sakayanagi arriva à une conclusion différente.

Sakayanagi — Je pensais qu'ils pourraient le protéger sans condition, ou mieux encore, que nous pourrions simplement l'éliminer. Mais il semble que Horikita-san a un plan différent. Continuer à cibler Kôenji-kun l'arrange en fait.

Avec un léger rire, Sakayanagi alluma son téléphone.

Sakayanagi — En tout cas, je suis impressionnée qu'elle ait soigneusement réfléchi à une façon de me contrer.

Sakayanagi se demandait si Ayanokôji avait influencé Horikita ou non.

Sakayanagi — Il n'est définitivement pas impliqué.

Si Ayanokôji avait tiré les ficelles, elle l'aurait senti au-delà des salles de classe. Mais elle n'a pas ressenti cette sensation. Cependant, il y avait un léger soupçon d'Ayanokôji dans la façon de penser de Horikita.

Sakayanagi — C'est tout à fait naturel qu'elle évolue. Elle le voit de plus près que n'importe qui d'autre.

Elle voyait bien la finalité de tout ça, mais Sakayanagi ne comptait pas laisser l'avantage à Horikita dans cette bataille tactique.

Sakayanagi — Le problème, c'est que...





Pour Sakayanagi, qui était responsable de la classe A, le plus alarmant n'était pas une classe en particulier. Que deux ou trois classes fassent secrètement équipe c'était la chose la plus problématique et sa seule préoccupation. Malgré les renseignements reçus depuis l'annonce de l'examen spécial, il n'y avait eu aucun rapport à ce sujet. Mais il était facile de former des alliances en secret. Elle ne pouvait découvrir la chose que sur le coup, mais elle voyait cette probabilité proche de zéro, car aucune attaque/défense ne fut étrange ailleurs.

Hashimoto — Vise-t-on la première place à cet examen ?

Sakayanagi avait gagné 29 points à la fin de la première mi-temps et était en tête. C'était réjouissant, mais juste derrière se trouvait la classe B, distancée de seulement un point. Hashimoto, qui avait oublié de se lever de son siège, fixait les résultats affichés sur l'écran et le temps qu'il leur restait pour la pause.

Sakayanagi — Masumi-san, aimerais-tu te joindre à moi pour le déjeuner ? Puisque tu as été éliminé, ça ne te dérangerait pas ?

Kamuro — Ça me va, mais tu te fiches de nos adversaires ?

Bien que Sakayanagi n'ait pas été complimentée, elle a tout de même souri, commençant à marcher avec sa canne. Lorsqu'elles sortirent dans le couloir, Kitô s'écarta discrètement en les voyant toutes les deux.

Kamuro — Quand as-tu invité Kitô ?

Sakayanagi — Par téléphone à l'instant.

Kamuro — Hmm. Et Hashimoto ?

Avec Kamuro et Kitô il y avait forcément la présence de Hashimoto.

Sakayanagi — Il a décliné l'invitation. Il est aussi la cible de Ryuen-kun, et a commis deux erreurs. Il est normal qu'il ne veuille pas être éliminé.

Imaginant Hashimoto en train de chercher désespérément des infos sur son téléphone, Kamuro laissa échapper un petit rire.

4

D'habitude, la cafétéria était remplie d'élèves de toutes les années, mais elle était plutôt vide aujourd'hui. Ce n'était pas étonnant, car de nombreux première étaient encore dans leur salle de classe, les yeux rivés sur leur téléphone, tout comme Kei. Ils accordaient de l'importance de gratter la moindre connaissance pour éviter l'élimination. Autrement dit, ceux qui pouvaient se permettre de venir à la cafétéria étaient soit les leaders ne risquant pas d'être éliminés, soit les élèves déjà éliminés et ceux qui, comme moi, n'y pensaient pas trop. Décidant du menu pour deux, nous achetâmes nos repas avant de nous attabler à celles fréquemment utilisées par les élèves de première, plateaux en main.

Horikita — Nous pouvons choisir nos places librement.

Moi — C'est bizarre. Même si les seconde et terminale ont le choix, les places utilisées majoritairement par les première restent vacantes.

Il n'y avait pas de règles dans la cafétéria qui déterminaient des zones particulières à utiliser pour chaque année scolaire. Il y avait une sorte d'accord tacite entre les élèves même si certains s'en fichaient clairement.

Moi — Horikita, tu n'as pas l'air de te préoccuper des détails.

Horikita — Ce n'est pas la même chose pour toi ?

Moi — Je préfère lire l'atmosphère et me fondre dans la majorité.

Horikita — Tu n'as pas l'air de t'en soucier, mais tu... Bref, passons, je ne vais pas te consacrer de précieuses ressources cognitives.

C'était un peu sarcastique, mais au moins j'évitais son interrogatoire.

— Bonjour à vous chers élèves de la classe B. Puis-je me joindre à vous si cela ne vous dérange pas ?

Une voix nous interpela alors que je m'apprêtais à séparer mes baguettes

Horikita — Sakayanagi-san, l'endroit où tu t'assois te revient. Je n'ai aucun droit de refuser.

Même si cela ne la gênait pas, elle devait être surprise d'être approchée par un leader d'une autre classe en plein examen spécial.

Moi — Ça ne me dérange pas non plus, mais où est ton repas ?

Elle était arrivée sans nourriture. Il était trop tard pour aller en chercher.

Sakayanagi — Masumi-san et Kitô-kun sont en train d'acheter à déjeuner pour moi. Ils devraient arriver sous peu.

En suivant son regard, je vis effectivement Kamuro et Kitô faire la queue, fatigués et au comptoir.

Moi — Tu prends vraiment soin de tes amis, n'est-ce pas ?

Sakayanagi — Oui, ils sont si serviables.

Sakayanagi, qui s'était assise en face de Horikita en prenant appui sur sa canne, fut rejointe par Kitô qui avait un plateau dans chaque main. C'était une indication claire du soutien perpétuel qu'il apportait à Sakayanagi.

Sakayanagi — Maintenant, asseyez-vous tous les deux, s'il vous plaît.

Kamuro — Hein ? Ici ? Manger avec Horikita et Ayanokôji ? Mais non !

Sakayanagi — Pourquoi pas ? Cela pourrait être une bonne expérience d'apprentissage pour toi, Masumi-san.

Kamuro — Tu as encore l'intention de m'entraîner dans des ennuis ? J'en ai assez de me prêter à tes jeux.

Alors que Kamuro était éliminée, elle ne montrait aucun signe d'anxiété.

Malgré son attitude rebelle, on avait l'impression qu'il était impensable pour elle que Sakayanagi finisse à la dernière place. Le fait qu'elle ait terminé la première mi-temps à la première place avait dû la mettre en confiance. Je levai légèrement la main pour saluer Kitô. Il n'avait pas particulièrement réagi, mais le voir hocher légèrement la tête en retour était déjà satisfaisant.

Sakayanagi — J'espère que tu seras gentille avec moi pendant la deuxième partie d'examen, Horikita-san.

Horikita — Tu ne le dis que maintenant ? Je n'ai pourtant pas eu de répit de ta part durant la première session.

Sakayanagi — J'ai pourtant été attentionnée. Auquel cas, tu n'aurais pas fini deuxième.

Horikita — Tu dois plaisanter...

Elle montra une pointe d'agacement face à cette affirmation d'indulgence. À ce moment-là, un élève apparut derrière Horikita, irritée.

— Dois-je aussi me joindre au rassemblement ?

Sentant sa présence, Kitô se leva immédiatement, affichant une franche hostilité. Mais avec insouciance, cet élève se mit à côté de Horikita sans même demander la permission.

Sakayanagi — Quelle façon bien rude de se présenter, Ryuen-kun.

Ryuen — Kuku ! Le loup que je suis est là pour vérifier le troupeau.

Bien qu'il soit le seul à avoir pris du retard dans cette première partie d'examen, il avait l'air décontracté. Il ne montrerait pas de signes extérieurs de fatigue ici bien sûr, même s'il devait faire semblant.

Kitô — Va te faire voir.

Dans le silence, ces mots bien explicites furent lancés à son encontre.

Ryuuen — Oh ? Qui t'a donné le droit de parler ? Ta naine ne m'a même pas rejeté.

Kitô — Donne-moi la permission et je le dégage tout de suite.

Faisant part de son intention, Kitô se leva, prêt à affronter Ryuuen. Avec l'insulte que Ryuen avait lancée à Sakayanagi, il semblait déjà à cran.

Sakayanagi — Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, Kitô-kun. Il est ici simplement parce qu'il a faim. Après tout, nous devons accueillir notre loup affaibli et misérable.

Kamuro — Mais il n'a pas l'air d'avoir apporté quoi que ce soit. Peut-être qu'il a quelqu'un comme Ishizaki qui fait ses basses besognes ?

Sakayanagi — Ce qu'il cherche, ce n'est pas de la nourriture, mais les points de cet examen spécial. Il semble être quelque peu en retard.

Kitô — Je vois. Ce n'est pas faux.

Alors que les trois classes étaient enfermées dans une compétition serrée, seule celle de Ryuuen était laissée pour compte. Si cela était censé être une moquerie, cela n'avait guère envoyé la moindre crainte à Ryuen. Confirmant qu'il n'y avait pas de mouvements suspects, Kitô reprit tranquillement sa place.

Ryuuen — Kamuro... Tu as l'air bien détendue pour quelqu'un qui pourrait disparaître aujourd'hui.

Kamuro fit une pause tandis qu'elle avait le maquereau frit saisi entre ses baguettes à mi-chemin de la bouche. Elle lui lança un regard en retour.

Ryuuen — Toi aussi, Kitô. Une seule erreur et tu es éliminé.

C'est Sakayanagi qui répondit à la remarque de Ryuuen.

Sakayanagi — Ma classe est actuellement première, alors que tu es bon dernier. As-tu une quelconque crédibilité dans cette conversation ?

Ryuen — Même si j'arrive dernier, je ne ferai que perdre du menu fretin. Mais quand est-il de toi ? Tu es à deux doigts de perdre Kamuro ou Yamamura. Si Kitô ou Hashimoto font encore des erreurs, ce nombre pourrait monter jusqu'à quatre. C'est toi qui vas subir une grosse perte en cas d'expulsion. Tu comptes laisser Horikita te marcher dessus comme si tes sujets étaient de vulgaires déchets ?

Même Sakayanagi ne pouvait pas affirmer que personne d'autre ne serait éliminé. Et puis, une élimination c'est un point de perdu.

Sakayanagi — Tu as l'intention d'éliminer mes proches ?

Ryuen — N'est-ce pas évident depuis le temps ?

Sakayanagi — Difficile de le dire à ce stade. Étant donné que tu n'as pas réussi à te focaliser sur les élèves à ta portée. Et maintenant, tu continues à poursuivre sans relâche des élèves comme Masumi-san et Kitô-kun.

J'avais la forte impression que la stratégie de Ryuen était concentrée sur un maximum d'environ huit personnes, centrée sur les élèves soutenant Sakayanagi, comme Kitô, Kamuro et Hashimoto. Pourtant, même sous des attaques aussi inefficaces et concentrées, Sakayanagi ne pouvait pas protéger entièrement Kamuro ou Yamamura. On avait beau savoir qui était pris pour cible, il n'était pas toujours possible de parer les attaques. En fait, dans les quatre classes, Sakayanagi avait le taux le plus élevé d'élèves protégés avec succès durant la première mi-temps.

Sakayanagi — Grâce à ta stratégie immature, notre classe a pu conserver la première place. Alors, même si je te suis reconnaissant, je m'inquiète aussi pour toi, Ryuen-kun. Si tu ne changes pas de tactique lors de la deuxième mi-temps, tu ne feras que réitérer ta défaite. Même pour Horikita-san c'est une évidence, n'est-ce pas ?

Horikita — C'est en effet très clair. Si c'était moi et que je découvrais que Sakayanagi était susceptible de repousser mes tentatives, je disperserais mon attention sur un plus grand nombre d'élèves.

Je n'aurais jamais pensé qu'une évaluation de l'examen spécial commencerait ici, mais Ryuuen souriait en écoutant.

Sakayanagi — Je te recommande vivement de te battre plus intelligemment.

Mais Ryuuen restait dans la provocation, refusant de fuir. Il se redressa.

Ryuuen — J'ai bien compris. Mais tiens Kamuro, oublie un instant la différence de points. Si l'examen devait se terminer maintenant avec deux éliminations, et que ta classe arrive à la dernière place, sais-tu comment Sakayanagi jugera ?

Kamuro ne répondait toujours pas, mais elle devait sûrement se faire du souci. Comment leur leader allait réagir dans cette situation particulière ? Horikita devait aussi s'intéresser aux critères qu'elle utiliserait pour décider qui expulser. Mais Sakayanagi continua à manger sans s'arrêter.

Ryuuen — Tu ne peux pas répondre ? Ou alors tu ne veux pas ? Qu'en penses-tu, Horikita ?

Horikita — Qu'est-ce que j'en pense ? Eh bien, pourquoi as-tu pris Yamamura-san pour cible dès le départ ? Tu semblais avoir réduit la liste à quelques personnes, mais en quoi est-elle importante ?

Kamuro était là, mais pas Yamamura. Il était tout à fait naturel de penser que Kamuro était plus spéciale. À part Yamamura, les autres élèves ciblés avaient tous clairement des capacités distinguées. Mais en réalité, il y avait un lien invisible entre Sakayanagi et Yamamura. Il y avait des élèves qui étaient ainsi évalués sur des critères que l'OAA ne pouvait pas fournir.

Ryuuen — Comme tu ne le sais pas, tu ferais mieux de t'en souvenir. Yamamura est aussi précieuse que Kamuro pour Sakayanagi. Elle prend beaucoup soin d'elle en coulisses, n'est-ce pas ?

En évoquant Yamamura avec force, il s'assura que tout le monde le remarque. Pour la première fois, Sakayanagi fit une pause en mangeant.

Sakayanagi — Interprète-le de cette façon si tu veux.

Plutôt que d'être vague, elle répondit sincèrement, se fichant de ses pensées.

Horikita — Vrai ou non, je n'ai pas l'intention de juger les individus sur des informations que je n'ai pas. Kamuro-san et Yamamura-san sont toutes deux d'excellentes camarades de Sakayanagi-san.

Horikita voulait rester à tout prix neutre dans ce petit conflit.

Ryuuen — Les deux sont excellentes ? Hein ? Ne me fais pas rire. Sakayanagi n'évalue pas les gens en fonction de leurs OAA. Leur facilité d'utilisation et leur obéissance, voilà ses critères.

Kamuro — Dans les coulisses, hein ?

Elle regarda Sakayanagi et lui demanda discrètement confirmation.

Ryuuen — Kamuro semble déconcertée par le nom de Yamamura.

Ryuuen, qui n'était manifestement pas au courant de toutes les subtilités de la classe A, exprima son observation. Quelle que soit la relation entre Kamuro et Yamamura, il était évident qu'il y avait une certaine tension entre elles.

Kamuro — Tu étais proche de Yamamura ?

Sakayanagi — C'est juste ses provocations sans fondement.

Kamuro — Je ne savais pas pour tes liens avec elle. Je demandais juste.

Kamuro fit une petite pause. Combien de personnes avaient remarqué ?

Sakayanagi — Inutile de le prendre au sérieux. C'est de la provocation.

Elle ne fuyait pas le sujet. Pour elle, c'était clairement un bavardage inutile. Bien que Ryuuen en resta là, il semblait amusé de voir Kamuro réagir de façon si sensible à ses paroles. Il était plein de confiance.

Ryuuen — Tu devrais décider maintenant de qui expulser entre elles.

Ryuuen ne semblait pas s'être manifesté pour provoquer Sakayanagi. Son but était clairement d'éviter d'autres éliminations en classe A. Il ne cherchait que les personnes clés comme Kamuro, Yamamura, Kitô et Hashimoto.

Horikita — J'espère que tu ne te laisseras pas influencer par ses remarques insignifiantes.

Pour arrêter Ryuuen, Sakayanagi s'adressa à Horikita.

Sakayanagi — Je le sais bien.

Mais Horikita se battait pour gagner. Elle ne s'était pas présentée à l'examen avec l'intention d'expulser quelqu'un de la classe de Sakayanagi. Si c'était efficace pour gagner, c'était une autre histoire, mais qui sait.... Décidant qu'il n'y avait plus rien à tirer de ses provocations bon marché, Ryuuen changea de sujet pour aborder les autres classes.

Ryuuen — En parlant de ça, la seule qui n'est pas là, c'est Ichinose, hein ?

Sakayanagi — Il semble que sa classe ait clairement fait savoir qu'elle n'avait pas l'intention d'éliminer qui que ce soit. Personne de sa classe n'est dans la cafétéria. C'est normal, je suppose.

Effectivement, personne de la classe d'Ichinose n'était dans la cafétéria. Même avant de venir ici, je ne les avais pas vus ailleurs, sauf pour faire ce qui était nécessaire, comme aller aux toilettes. Ils avaient préparé de la nourriture depuis le début et se battaient à chaque minute et à chaque seconde pour augmenter leur chance de réussite aux questions.

Ryuuen — Elle est prête à perdre pour éviter que quelqu'un de sa classe ne soit renvoyé. Ce qu'elle peut être stupide cette meuf.

À la limite, Ichinose était probablement préoccupée par les éliminations dans les autres classes. Mais perdre une bataille avait des conséquences inévitables. Il fallait ainsi éliminer les autres pour éviter qu'ils ne gagnent des points.

Ryuuen — Elle ne bronche jamais lors des examens spéciaux. C'est pourquoi j'ai pu la maintenir à la troisième place en exploitant ses faiblesses.

Horikita, qui mangeait depuis longtemps, arrêta de prendre ses baguettes et se mit à réfléchir à la première moitié de l'examen.

Sakayanagi — La détermination d'Ichinose est tellement extrême qu'elle en est presque malade. Si elle poursuit cette stratégie dans la seconde mi-temps, cela devrait tourner à ton avantage, Ryuuen. En effet, tous ses emplacements de protection seront sollicités.

Tout comme Horikita, Ryuuen allait s'attaquer à la classe d'Ichinose. À moins qu'il n'augmente à six ou plus le nombre de personnes ayant mal répondu deux fois et se trouvant au bord de l'élimination, il y avait de fortes chances qu'il touche tous les emplacements de protection. On ne gagnait pas plus de points en éliminant les élèves de l'adversaire, mais il était nécessaire d'affaiblir la classe de rang supérieur pour améliorer son classement.

Sakayanagi — Mais ensuite, c'est moi qui attaquerai ta classe. Même si le taux de réussite de la protection augmente avec le taux d'élimination, je me demande combien de points je pourrai obtenir.

À l'instar de sa mise en place contre Kôenji, Sakayanagi avait lu à l'avance ce à quoi le chef de l'adversaire était susceptible de penser. Selon la façon dont Ryuuen utilisait les emplacements de protection, il pouvait arriver qu'il ne puisse pas obtenir les points qu'il cherchait. Il était particulièrement difficile de protéger des camarades de classe qui se trompaient facilement.

Ryuuen — J'attends cela avec impatience.

Ryuuen se leva brusquement de sa place et s'éloigna en lui tournant le dos.

Sakayanagi — Bien, maintenant que celui qui remuait le couteau dans la plaie est parti, reprenons notre repas.

Ryuuen se toucha tranquillement les cheveux en même temps.

Contrairement aux pensées environnantes à ce moment-là, il avait une expression puissante qui laissait présager qu'il allait passer à l'action dans la seconde moitié de l'examen.

Ce n'était pas une simple coïncidence qu'il ne m'ait montré cette expression que momentanément. C'était un message fort qui me disait de regarder en silence.

Il était difficile de voir au-delà de sa situation désespérée, mais je me demandais comment il allait la renverser.

La deuxième partie de l'examen allait bientôt commencer.





5

Dans quelques minutes, Sakagami-sensei allait donner le signal du début du 11^e tour, mais Horikita était debout sur l'estrade, captant les regards des élèves.

Horikita — La classe A est vraiment un adversaire redoutable. Elle a tenu la première place pendant les dix tours de la première mi-temps. Mais il est important de ne pas trop se focaliser là-dessus et d'affronter l'examen spécial avec sérieux. Après tout, le seul moyen pour nous d'accumuler des points est de résoudre correctement les questions.

La cible de Horikita pour l'offensive était la classe de Sakayanagi, la plus gênante des trois. Pendant la première mi-temps, elle avait protégé avec succès les attaques de Ryuen et avait un taux élevé de bonnes réponses.

Sudou — Comment allons-nous attaquer ?

En réponse à la question innocente de Sudou, Horikita scruta ses camarades dans la salle. Il y avait peut-être un traître qui travaillait pour Sakayanagi. Naturellement, elle ne pouvait pas annoncer imprudemment sa stratégie.

Horikita — Tu te souviens quand je t'ai demandé vos idées pendant la période de préparation à l'examen ? J'ai organisé ces informations et je crois avoir trouvé une faille.

La simplicité est la meilleure solution. Elle semblait préférer une méthode qui ciblait les faiblesses individuelles plutôt que d'essayer de lire l'adversaire. Cependant, Contrairement à la classe d'Ichinose, les informations semblaient rares, et elles auraient été étroitement contrôlées pour éviter toute fuite depuis l'annonce de cet examen spécial. Dans ce contexte, il n'était pas facile de découvrir les forces et les faiblesses de chacun. Seule Horikita savait vraiment à quel point la stratégie qu'elle avait élaborée à partir de toutes les informations était efficace.

Au 11^e tour, Horikita attaqua pour la première fois la classe de Sakayanagi. Elle avait utilisé un point dès le départ avec la thématique de littérature au niveau de difficulté 2. Malheureusement, une personne avait été protégée avec succès, mais trois des quatre élèves se trompèrent, s'assurant ainsi un gain de deux points. Après la déduction des points utilisés pour augmenter la difficulté, l'obtention de trois points nous permettait d'atteindre l'égalité, et un gain de plus de quatre points nous donnait l'avantage. La classe de Sakayanagi, qui avait dû ressentir une certaine tension, était la prochaine à attaquer. Sakayanagi avait dépensé deux points de façon inattendue, en choisissant la thématique sportive avec un niveau de difficulté 3. Elle avait montré son intention d'attaquer sans pitié le dernier du classement, Ryuen.

Sudou — Elle cherche vraiment à acculer Ryuen-kun... C'est osé !

La deuxième mi-temps avait commencé différemment, sans se préoccuper de la différence de points qu'avait la classe B. Mais immédiatement après, le résultat sur l'écran a provoqué un tollé de surprise dans la classe.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Katsuragi Kôhei // Shiina Hiyori // Tokitô Hiroya // Nomura Yûji // Ibuki Mio

Lors de cet examen spécial, pour la première fois, un score parfait avait été obtenu dans les emplacements de protection, assurant un énorme score de cinq points. Si tout le monde était protégé, un niveau de difficulté trois devenait insignifiant. C'était un coup dur. D'un autre côté, Ryuen, qui était resté à la traîne, avait rapidement rattrapé son retard avec 24 points et se retrouva temporairement à égalité avec Ichinose.

Hirata — Ils ont quatre éliminations, le plus grand nombre jusqu'à présent, mais c'est trop beau pour être vrai.

Étant donné que beaucoup avaient prévu qu'ils prendraient régulièrement du retard, le résultat avait dû faire l'effet d'un choc. Il semblait que l'élan allait se poursuivre, mais l'attaque de Ryuen sur la classe d'Ichinose ne se déroula pas aussi nettement que prévu, car trois personnes furent protégées. Cependant, une personne se trompa. Ichinose gagna 4 points sur 5 pour arriver à un total de 28, mais l'écart se réduisait rapidement. C'était au tour d'Ichinose

d'attaquer. Je me demandais bien qui elle allait attaquer et quel thème allait être choisi.

Thématique : *Sport*

Difficulté : 1

Élèves protégés avec succès par la Défense

Wang Mei-Yui // Shinohara Satsuki

Élèves restants sélectionnés par l'Attaque

Ayanokôji Kiyotaka // Miyamoto Sôshi // Karuizawa Kei

La nomination de la première attaque d'Ichinoïse comprenait mon nom. Et que ce soit intentionnellement ou par coïncidence, le nom de Kei était également là. Le niveau de difficulté était gérable et j'étais sûr de pouvoir gagner un point si c'était basé sur l'histoire ou les règles. Ce n'est pas le cas si cela traite événements actuels. D'un autre côté, Kei pouvait en être capable vu qu'elle regardait souvent la télévision. Elle avait l'habitude de dire qu'elle regardait régulièrement des matchs de volley-ball.

Comment appelle-t-on une situation où il y a un retrait ou moins, avec des coureurs sur la première et la deuxième base, ou sur la première, deuxième et troisième base, et où le batteur frappe un ballon qu'un joueur de champ intérieur pourrait attraper avec une action défensive standard ?

Apparemment, cette question était liée aux règles de baseball. Heureusement, j'avais un peu gravé les règles des sports en général en tête, alors j'ai pu répondre à cette question sans difficulté. La bonne réponse était *un ballon à l'avant-champ*. Mais je doutais que Kei soit capable de répondre à cette question, sans parler de Miyamoto. Qui sait, avec un peu de chance, elle avait vu la chose lors de son bachotage. Finalement, seuls Miyamoto et moi avons trouvé la bonne réponse. C'était la première erreur de Kei et elle retourna à sa place, anxieuse. D'un autre côté, Miyamoto, qui avait la bonne réponse, applaudissait à deux mains et partageait sa joie avec ses camarades.

Il avait appris les règles en jouant au baseball ce qui a beaucoup aidé. Les connaissances peuvent être utiles dans des moments inattendus. Cela faisait quatre points ce qui mettait la classe temporairement devant celle de Sakayanagi. Lors du 12e tour, Sakayanagi marqua de nouveau quatre points,

mais ce qui avait surpris, c'était une fois de plus la classe de Ryuen.
Comme une scène de déjà-vu, cinq noms s'alignèrent dans les protections réussies. Il avait encore réussi un score parfait en défense deux fois d'affilée.

Ike — C'est quoi cette chatte ? C'est abusé.

Ike, ayant probablement supposé que la classe de Ryuen était finie. Il se mit à crier la chose en se prenant la tête.

Horikita — Pouvons-nous considérer cela comme de la chance ?

Je pouvais entendre la lourdeur de Horikita dans sa voix alors qu'elle fixait calmement l'écran à côté de moi. C'était compréhensible au vu de la probabilité très faible de faire une défense parfaite deux fois d'affilée. Et si ça continuait ? Alors que nous étions encore sous le choc, l'attaque envoyée sur Ichinose vit deux personnes protégées et deux personnes avec une réponse correcte. Il était maintenant temps pour elle de nous attaquer.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Ishikura Kayoko // Sudou Ken

Élèves restants sélectionnés par l'Attaque

Ayanokôji Kiyotaka // Matsushita Chiaki // Karuizawa Kei

Mon nom et celui de Kei furent affichés pour la deuxième fois consécutive. Dès qu'elle vit son nom, Kei se leva d'un bond, élevant la voix. Elle était agitée.

Karuizawa — Je suis vraiment visée là !

Moi — Calme-toi. Ce n'est pas parce que nous avons été nommés deux fois de suite que nous sommes spécialement visés.

Karuizawa — M-mais... !

Il était compréhensible que Kei panique. Il aurait été préférable que cette sélection soit due au fait qu'Ichinose ciblait des adversaires plus faibles. Mais Kei avait dû se douter que c'était pour des raisons personnelles. Vu que j'étais inclus, c'était clairement révélateur de sa malveillance. Qu'il y ait ou non une

attaque personnelle, il valait mieux considérer cela comme une provocation. Quoi qu'il en soit, c'était une bonne décision. Horikita n'avait pas utilisé le précieux emplacement de protection sur moi, peut-être parce qu'elle avait prévu ce cas de figure. Si la thématique avait été académique, Kei aurait pu être protégée. Mais "Actualités" était un domaine dans lequel même Kei pouvait répondre correctement, d'où la décision de la laisser sans protection. D'un autre côté, je devais être plus prudent, car j'avais déjà manqué une question dans la même catégorie plus tôt.

Que signifie TAPIRU² ?

En voyant la question, je me suis instantanément figée.

Qu'est-ce que... ? Huh... ? Qu'est-ce que c'est ? Tapiru ? Tapi... ?

Alors que j'étais figé, le temps imparti arriva, me laissant dans l'incapacité d'écrire la moindre réponse. Les questions de la catégorie "Actualités" que les autres élèves avaient reçues tournaient principalement autour de la politique ou d'événements annuels. Pourquoi n'avais-je pas cette chance ? Je m'étais ainsi encore trompé et Kei avait réussi à répondre correctement. Soulagés de ne pas avoir frôlé la défaite, nous avons pu nous calmer pour le moment. Matsushita semblait naturellement avoir obtenu la bonne réponse, nous assurant ainsi quatre points. En revanche, à cause de mes deux erreurs, j'étais soudainement devenu un candidat à l'élimination. D'ailleurs, la bonne réponse semblait être *"siroter une boisson avec des perles de tapioca, qu'on appelle bubble tea"*.

Horikita — Tu... en sais encore moins sur le monde que je ne le pensais ?

Immédiatement après avoir regagné ma place, j'endurai la remarque désobligeante d'une Horikita dégoûtée. Je n'avais pas eu d'autre choix que de courber l'échine. C'était le treizième tour de l'attaque de la classe de Horikita. La thématique était les Kanjis avec un niveau de difficulté 1. Cependant, à ma grande surprise, les mots de Horikita s'arrêtèrent de façon inattendue. Alors qu'elle avait sélectionné jusque là sans problème quatre personnes, elle

² タピる : se traduit littéralement par "boire un bubble tea". C'est de l'argot, alors bien sûr, Ayanokôji n'a aucune idée de ce que ça signifie.

semblait ne plus savoir où elle en était.

Trier les informations dans sa tête à ce moment-là était aussi un défi. Qui était bon dans tel ou tel domaine, et qui était faible dans tel ou tel autre. Elle avait peut-être épuisé prématurément ses précieuses informations sur la classe A. Il restait encore du temps. Horikita respira profondément et se calma. Puis, une main secourable lui fut tendue.

— Pourquoi ne pas choisir Satonaka ?

Une élève qui s'ennuyait avait simplement murmuré cela. Il s'agissait de Kushida, la personne qui n'avait pas été sélectionnée une seule fois lors de l'examen spécial et qui avait trop de temps libre.

Horikita — Merci, Kushida-san. Alors, Sakagami-Sensei, j'aimerais que la dernière personne soit Satonaka-kun.

Sans demander de raison, Horikita se fia entièrement à son conseil. Par conséquent, Satonaka n'eut pas de protection et se trompa.

Horikita — Comment sais-tu que Satonaka a des difficultés avec les kanji ?





Makida avait applaudi, admirant l'intervention de Kushida.

Kushida — Ce genre d'information arrive de partout.

Kushida avait dit cela comme si ce n'était pas grand-chose, puis son regard s'égara avec nonchalance.

Horikita — Tu as été très utile. Merci.

Kushida — Pas vraiment.

Même après avoir reçu des mots de gratitude de la part de Horikita, Kushida ne semblait pas satisfaite. Cependant, comme sa position au sein de la classe n'était pas terrible, contribuer visiblement comme ça n'était pas une mauvaise chose. Il semblait que Kushida était l'une des raisons pour lesquelles Horikita pouvait attaquer cette deuxième mi-temps de la bataille avec confiance.

Le réseau d'informations que possédait Kushida Kikyô était des plus rares. Elle disposait non seulement d'un large cercle d'amis, mais elle recueillait aussi constamment des informations sur les faiblesses de ses adversaires. C'est pourquoi elle se vantait d'avoir une mémoire exceptionnelle lorsqu'il s'agissait de leurs points faibles. Elle n'avait pas encore dévoilé toutes ses cartes, mais elle avait probablement fourni à Horikita de nombreuses informations à l'avance. Elle était une présence vraiment rassurante pour cette occasion.

Au treizième tour, l'attaque d'Ichinose arriva. C'était notre troisième tour défensif, et cette fois, Horikita avait choisi de protéger Karuizawa. Il semblait que j'étais encore sans protection. Cependant, sa supposition était exacte, et le nom de Karuizawa Kei apparut comme ayant été protégé avec succès. Bien qu'elle était soulagée d'avoir évité la question, le teint de Kei devint sombre.

Karuizawa — Elle a l'intention de m'éliminer !? Je ne vois que ça en fait !

Satô — Peut-être. C'est vrai que ça devient un peu trop gros là.

Satô répondit en acquiesçant. Mais ces étranges idées toutes faites ne faisaient qu'engendrer une confusion inutile.

Sudou — Ichinose n'est pas du genre à piéger spécifiquement quelqu'un.

Karuizawa — Mais c'est parce que... !

Kei s'apprêtait à rétorquer que c'était parce qu'il ne connaissait pas les détails de la situation, mais elle s'arrêta.

Horikita — Nous ne savons pas quel est son objectif, mais maintenant que la protection a réussi, il est probable qu'elle change de cible.

Karuizawa — ...Oui...

Horikita — On dirait le cas Kôenji-kun en première mi-temps avec trois attaques subies d'affilée. Je me demande à quoi pense Ichinose-san.

Une nouvelle fois, l'attaque d'Ichinose arriva au 14e tour.

Horikita — ...Que devrions-nous faire ?

Horikita montra de l'hésitation sur la façon de répartir les emplacements de protection. Dans tous les cas, une quatrième sélection consécutive de Kei était peu probable. Horikita devait-elle porter un tel jugement ? Ou devait-elle se préoccuper d'être plus maline que les autres ?

Kushida — Et si tu essayais de la protéger une fois de plus ? Je pense qu'Ichinose pourrait en avoir l'intention.

Kushida conseilla cela à Horikita qui réfléchissait.

Horikita — C'est ce que tu penses après analyse de la situation ?

Kushida — Non, que sur ce que j'ai vu d'Ichinose-san jusqu'à présent.

Kushida scrutait surtout les pensées d'Ichinose Honami et se fichait du reste.

Horikita — Effectivement, il vaudrait peut-être mieux la protéger une fois de plus.

Elle ne risquait pas encore l'élimination, mais si Ichinose en avait l'objectif, Suzune pouvait marquer des points en toute sécurité.

Les protections réussies furent ensuite divulguées, et le nom de Kei apparut une fois de plus. Elle avait établi un record de quatre sélections consécutives dans cet examen, dépassant les trois de Kôenji. Il y avait quelques aspects inexplicables, mais être en mesure de gratter un point comme ça à chaque fois était une bonne chose. Cependant, la situation commençait à tourner au pire.

Les classes de Horikita et de Sakayanagi avaient toutes les deux marqué des points grâce à un équilibre entre les actions offensives et défensives, mais dans cette seconde moitié, la classe d'Ichinose avait eu un taux élevé de protections réussies.

La classe de Ryuen avait même fait preuve d'encore plus de force. Même si Sakayanagi attaquait bien en répétant des thématiques et en faisant des sélections variées, la situation ne s'améliorait pas, car la classe de Ryuen avait enchaîné quatre défenses parfaites consécutives.

Il ne faisait aucun doute que cette situation anormale n'était pas due à la chance.

Mais dans cette situation, Horikita ne pouvait rien faire d'autre. Juste se contenter de marquer des points calmement, patiemment et efficacement.

6

Pour Ryuen, perdre n'était en rien douloureux. Il pouvait subir un échec une fois tant qu'il gagnait après. Il pouvait même perdre cent fois. Tout ce qui comptait pour lui était la victoire finale. Il avait toujours vécu ainsi. Mais un jour, un obstacle de taille vint se dresser devant lui. Un garçon du genre ordinaire et un peu perdu, mais qui abritait une bête à l'intérieur. Pour Ryuen ce n'était même pas encore une description optimale. Il n'avait pas encore de réponse claire. Mais il était certain que parmi tous les gens qu'il avait rencontrés jusqu'à aujourd'hui, il était le plus puissant et le plus brutal. Ce n'était pas une personne qui appartenait au commun des mortels. Plus d'un an s'était écoulé depuis qu'il avait été vaincu par cet être, Ayanokôji. Plus d'un an que son esprit était brisé.

L'énorme différence de capacité était probablement la raison pour laquelle il n'y avait guère de haine en lui à son égard. En interagissant avec Ayanokôji, il ne ressentait étrangement aucune gêne. Car Ryuen reconnaissait au fond les capacités uniques d'Ayanokôji. Mais il se répétait sans cesse de ne pas se méprendre. Ryuen ne comptait pas rester sous son influence. Avant qu'Ayanokôji ne soit diplômé et ne disparaisse de sa vue, il comptait lui rendre la monnaie de sa pièce. Mais pour ça, il fallait se débarrasser du désordre ambiant.

Il avait tout d'abord décidé qu'il était nécessaire de supprimer Sakayanagi, qui avait la main mise sur la classe A. En effet, Sakayanagi était l'unique obstacle avant Ayanokôji. C'est ce que Ryuen Kakeru s'était fixé comme objectif d'accomplir dans cette école. Il ne comptait pas s'arrêter avant de réussir. Juste après le début de la seconde partie de l'examen, Ryuen, qui s'était calmement concentré sur les proches de Sakayanagi, se leva de la chaise.

Ryuen — Eh bien, il est temps de commencer. Poussez- vous."

Mlle. Hoshinomiya — Attends une min...

Ryuuen écarta Hoshinomiya qui supervisait leur classe pendant l'examen et s'assit sur le pupitre du professeur situé sur l'estrade.

Ryuuen — C'est la deuxième mi-temps. La différence de points n'est que de dix. Autrement dit, il est possible de rattraper son retard en obtenant plusieurs fois une défense parfaite. Je peux compter sur vous, n'est-ce pas ?

L'exigence oppressante du chef n'autorisait aucune erreur, quelles que soient les tâches confiées. Bien sûr, il n'était pas nécessaire de travailler dur si le taux de bonnes réponses pouvait augmenter sur la base de cette seule menace.





— Arrête de plaisanter. Ce n'est pas que nous le souci. Tu dois comprendre Ryuen qu'il est difficile pour les autres classes d'obtenir des défenses parfaites. En tant que leader, tu dois utiliser ta sagesse pour protéger le plus grand nombre de personnes.

Parmi tous les élèves silencieux, seul Tokitô n'avait pas hésité à exprimer son mécontentement.

Ryuen — Kuku ! Tu as fait deux erreurs alors tu es au pied du mur. Si tu échoues, sache que tu seras le premier rebelle expulsé.

Tokitô — ... !

Ryuen — Mais détends-toi. À partir de maintenant, je vais te montrer comment les choses vont se dérouler.

Tokitô — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ryuen — Je rigolais quand je disais compter sur vous.

Ryuen se retourna pour regarder l'écran. C'était la fin de la sélection de Sakayanagi. C'était à son tour d'énoncer les noms à protéger. La thématique choisie par l'adversaire était le sport avec un degré de difficulté de 3. Ryuen faisait face à une situation difficile et les élèves étaient déjà bien destabilisées par les assauts incessants de la classe A. Cependant, Ryuen était le seul qui semblait imperturbable. Il semblait même heureux.

Ryuen — Katsuragi, Shiina, Tokitô, Nomura, Ibuki. Allez !, ordonna-t-il sans hésiter, se fichant de la thématique ou de la difficulté.

Mlle. Hoshinomiya — Hey ! Un peu de respect face à un professeur !

Dit-elle tout en se dépêchant d'entrer les noms, finalisant ainsi les mouvements de l'équipe défensive. Pendant ce temps, parmi les élèves, les spéculations allaient bon train. La prise de décision rapide de Ryuen visait-elle à éviter de se faire prendre dans la tactique de Sakayanagi ? Ils attendirent les résultats avec impatience.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Katsuragi Kôhei // Shiina Hiyori // Tokitô Hiroya// Nomura Yuji // Ibuki Mio

Tokitô — Qu'est-ce que... ?

Tokitô, qui était resté debout à regarder Ryuen, fut choqué de voir le résultat. Sa réponse immédiate fut couronnée de succès. C'était une défense parfaite.

Ryuen — Parier peut être amusant. C'est comme le lancer de dé.

Au cours du 12e tour suivant, Ryuen continua de nouveau à annoncer les cinq noms de protégés et ce fut encore une défense parfaite. Cela témoignait d'une évolution considérable en seulement deux tours et il en fut de même pour les deux suivants. Même si Sakayanagi avait tenté de disperser ses sélections, Ryuen avait réussi à tout anticiper.

Ryuen — Il semble que tu ne puisses rien faire, Sakayanagi.

Avant même le début de cet examen spécial, ce que Ryuen convoitait était complètement différent des autres dirigeants. Tel un prédateur, il avait réussi à masquer son odeur tout en approchant ses crocs sans se faire sentir.

Voilà tout.

Ryuen avait provoqué un renversement de situation.

Mlle. Hoshinomiya — Qu'est-ce qui se passe au juste... ?

Il ne faisait aucun doute que c'était encore une ruse de sa part.

Mais même Hoshinomiya fut interloquée, ne sachant comment il avait réussi.

7

Dès le premier tour d'attaque et de défense, Ichinose n'avait cessé de calmer ses camarades en leur disant qu'elle ferait en sorte de n'avoir aucun expulsé chez eux. Bien sûr, il y avait encore beaucoup d'élèves anxieux, même s'ils comprenaient. C'est pour cela qu'Ichinose se montrait rassurante et ce n'était pas sans fondement de sa part. Mais si elle continuait ce schéma de défense à l'extrême, les autres classes allaient être sans pitié au bout d'un moment. L'objectif premier était de maintenir à zéro le nombre d'éliminés afin de se préparer à l'éventualité peu probable d'une défaite.

Si aucun élève n'était éliminé, même la classe la moins bien classée n'aurait aucune expulsion. C'était donc une approche ultra défensive même si elle n'avait en aucun cas renoncé à la victoire. Alors comment gagner tout en restant en défense ? Il fallait entraîner les adversaires sur son propre champ de bataille en les laissant partir du principe qu'ils n'allaient que défendre. Alors que nous approchions de la moitié de cette mi-temps, l'objectif de Horikita devint clair. Son but était d'augmenter le nombre de personnes au bord de l'élimination. Elle était curieuse de voir ce qu'Ichinose allait faire quand ce nombre allait passer au-delà de cinq, à savoir, lorsqu'au moins une personne ne pourra pas être protégée.

Ichinose — Merci, Horikita-san.

Ichinose exprima sa gratitude pour la sagesse et la compassion de Horikita. Tant qu'ils pouvaient gagner des points, ils ne se souciaient pas de l'élimination d'élèves dans la classe adverse. Heureusement que l'adversaire était Horikita, qui attaquait de manière solide et régulière, contrairement à Ryuen. Ichinose utilisait la fonction de protection principalement pour ceux qui étaient sur le point d'être éliminés.

Ichinose — Je n'abandonnerai personne. Tu me crois, n'est-ce pas ?

Elle ne voulait pas blesser ses alliés. Elle leur ouvrait les bras pour les accueillir, leur assurant qu'elle n'allait pas agir de façon inconsidérée.





Ichinose — J'espère que personne de notre année scolaire ne sera éliminé.

Ces sentiments étaient sincères, mais pour éviter des victimes au sein de sa classe, elle était prête à faire des sacrifices nécessaires. Elle n'hésitait donc pas à éliminer les élèves au sein de la classe de Ryuen. Pour gagner, ils devaient couler les autres classes. À la fin de la première mi-temps, quatre élèves de la classe de Ryuen furent éliminés par les attaques d'Ichinose. Si l'un d'entre eux venait à être expulsé, c'est comme si elle y avait contribué. Mais c'était des sacrifices inévitables même si c'était dur pour elle. Mais... Cela ne valait que si Ryuen perdait.

M. Mashima — Nous allons commencer la deuxième mi-temps dans une minute. Que tout le monde prenne place et se prépare.

Après avoir reçu le signal de Mashima, Ichinose ouvrit son téléphone. Lentement, elle consulta l'historique des chats de son application. Un échange avec une certaine personne avait eu lieu juste après le début de la première mi-temps.

***Ichinose** — Ryuen-kun, c'est peut-être soudain, mais pourrais-tu faire équipe avec moi ? Je ne veux pas que quelqu'un soit exclu de ma classe. Pour y parvenir, nous devons terminer l'examen avec zéro élimination. Je veux donc que tu restes sur la défensive en deuxième mi-temps, pour qu'il n'y ait pas d'éliminations chez moi.*

Juste après le début de l'examen spécial, Ichinose avait envoyé ce message à Ryuen. Une conversation s'en était suivie.

Ryuen — C'est un souhait plutôt égoïste. Tu crois que je vais accepter comme ça ?

Ichinose — C'est négociable. Je compte t'offrir quelque chose qui te fera plaisir.

Ryuen — Avant ça, tu arriveras à résister aux attaques de Suzune ?

Il fallait déjà éviter toute élimination durant la première mi-temps ce qui était une petite prouesse en soi.

Ichinose — Je peux me débrouiller pour ça.

Ryuuen — Tu as vite répondu. Je vois que tu as négocié avec Suzune avant, n'est-ce pas ? Si c'est le cas, tu peux m'oublier.

Un mensonge maladroit ne fonctionnait pas contre Ryuuen au vu de sa prudence. Malgré tout, Ichinose n'avait pas l'intention de négocier avec Horikita dès le départ au risque de mettre la classe de Sakayanagi en mouvement. C'était une situation à éviter.

Ichinose — Je veux protéger tout le monde. Je ne veux pas d'éliminations. Tout le monde sait que c'est mon objectif. C'est pourquoi Horikita-san va d'abord chercher à mettre au pied du mur 5 élèves de ma classe afin de voir ma réaction.

Si une protection sur l'une de ces cinq personnes était omise ne serait-ce qu'une fois, c'est qu'Ichinose était prête à accepter une élimination, voire une expulsion si elle se retrouvait en dernière position. Mais Ichinose comptait attribuer ces 5 places de protection en continu. Elle savait que Horikita allait se tourner ensuite vers des élèves n'ayant pas fait d'erreur.

Ichinose — Contrairement à toi et à Sakayanagi-san, Horikita-san ne veut pas éliminer les élèves des autres classes. Elle veut juste gagner. Elle attaquera équitablement afin de répartir les erreurs des gens.

Sa stratégie pour la première mi-temps était de protéger au maximum les élèves les plus fragiles. La bataille n'était pas gagnée, mais c'était faisable.

Ryuuen — Si ça fonctionne comme tu veux jusque là et que je suis tes instructions en deuxième mi-temps, tu n'auras aucun éliminé. Mais faut quand même oser. Tu comptes m'offrir quoi en échange ?

Ichinose — Je te garantis 25 points. Je t'indiquerai les personnes ciblées sur cinq tours défensifs. Bien sûr, ces personnes seront réparties astucieusement pour que les autres classes ne s'en aperçoivent pas.

S'il savait à l'avance les attaques, il aurait un avantage. Le message fut vu, mais il y eut un temps de réflexion. Une réponse arriva trois minutes après.

Ryuuen — C'est pas un mauvais deal, mais j'ai mon propre plan.

Ichinose — C'est dommage.

Ichinose pensait qu'elle avait fait une bonne offre, mais elle n'avait pas d'autre choix que d'accepter son refus. Tout compromis supplémentaire dans le score leur ferait perdre une chance d'arriver en tête. Plus que tout, elle pouvait juger que les chances qu'il accepte étaient minces vu que Ryuuen n'avait même pas négocié pour augmenter le nombre de points garantis.

Ichinose — Alors, peut-être que je vais devoir y aller à fond...

La négociation avait échoué. Elle ne se souciait plus des pires scénarios. Même si c'était risqué, elle devait faire en sorte qu'aucun de ses camarades ne soit éliminé coûte que coûte. À ce moment-là...

Ryuuen — Tu as de la chance.

Alors qu'elle pensait que tout espoir était perdu, elle reçut un autre message.

Ichinose — Comment ça ?

Ryuuen — Si tu arrives en deuxième mi-temps sans élimination, j'accepterai en partie ta proposition.

Ichinose — En partie ?

Ryuuen — Je suis ok pour éviter l'élimination de tes camarades, mais tes 25 points garantis ne sont pas nécessaires. Si tu agis comme tel, Sakayanagi s'apercevra de la supercherie très vite.

Ichinose — Alors, que veux-tu ?

Ryuuen — Lors de la deuxième mi-temps, laisse-moi te donner les

points que je veux lors de mes attaques. Je ne te donnerai pas plus de détails, mais à toi de voir si tu veux me faire confiance ou pas.

C'était une offre énigmatique que n'importe qui verrait comme une plaisanterie. C'était elle qui voulait lui offrir des points et maintenant, c'était le contraire. Comme si c'était son but depuis le départ.

Ichinose — ...Je vois...

Murmura-t-elle doucement. Cette fois, c'était elle qui se demandait si elle devait lui faire confiance ou non. Ce serait un mensonge si elle disait qu'elle n'avait pas hésité, mais elle répondit en moins d'une minute.

***Ichinose** — Je vais te faire confiance.*

La prise de décision rapide est quelque chose d'inimitable. Ce n'était pas de la pure gentillesse. Si elle avait accepté, c'était par pure rationalité et compréhension de l'objectif de Ryuen. Dès que le premier message qu'elle lui avait envoyé, ce dernier fut immédiatement marqué comme lu comme si Ryuen l'attendait. Cela signifiait qu'ils avaient quelque chose de commun en chemin même si l'objectif n'était pas le même. Cet échange avait eu lieu tout juste avant le début de l'examen spécial.

De retour à la seconde mi-temps, du 11^e au 14^e tour, la situation avait changé de manière significative. La 15^e attaque de la classe de Sakayanagi sur la classe de Ryuen fut annoncée, mais une fois de plus, la défense fut parfaite. Voyant cela, Ichinose se mit à sourire sans que son entourage s'en aperçoive.

***Ichinose** — C'est incroyable. C'était donc ça ton objectif.*

***Ryuen** — Tiens-toi tranquille et survis.*

***Ichinose** — Tu aurais pu ne pas faire équipe avec moi dès le départ, mais tu l'as quand même fait. Merci.*

***Ryuen** — Tu crois que j'ai accepté par pure gentillesse ? Ta situation ne m'aurait bénéficié en aucun cas. J'ai simplement pris soin de t'utiliser pour avoir un contrôle absolu sur les scores.*

Dans ces négociations, la condition était qu'Ichinose devait accepter de recevoir les points que Ryuuen voulait bien lui donner. Par conséquent, si Ryuuen était à la traîne face à Sakayanagi, il pouvait contrôler le score pour la placer troisième ou dernier en fonction de la situation. Préoccupée par les conséquences de cet examen spécial, Ichinose fut soulagée de savoir qu'elle n'allait perdre aucun de ses amis. Lors de l'examen du consensus, Ichinose avait choisi de ne pas recevoir de points de protection, craignant que cela ne divise la classe. Cependant, après l'annonce de cet examen spécial, elle avait presque regretté ce choix.

Karuizawa Kei venait de commettre sa première erreur. Encore une et elle était au bord de l'élimination. Il était encore possible que la classe B soit reléguée à la dernière place. Et puis il y avait des élèves encore moins bons que Karuizawa parmi les éliminés alors il y avait peu d'espoir de la voir exclue, mais cela se tentait. Mais pour ça, il fallait au moins arrêter les attaques en chaîne sur elle ne serait-ce qu'une fois.

Ichinose — Non... C'est une mauvaise idée...

Elle s'était efforcée d'agir pour la classe et non pour ses sentiments personnels. Ayanokôji n'allait pas la rejeter. Il allait l'accepter même s'il continuait à rester avec Karuizawa. Et puis, il y avait aussi la possibilité qu'elle arrive à surpasser Kei. Elle se rendait compte qu'elle était la pire des personnes, mais elle s'en fichait bien.

Ichinose — Même si nous n'obtenons pas la première place, la vraie victoire est de réduire l'écart avec la classe A.

En un court laps de temps, Ichinose régula sa respiration. Puis elle porta son regard sur le téléphone portable. La raison pour laquelle Karuizawa était prise pour cible malgré la protection devait être évidente maintenant. Ichinose, qui avait réussi à se retenir de ne pas interrompre son attaque sur elle, reprit place.

Ichinose — Je sélectionne Karuizawa Kei-san.

Le 16e tour ne dérogea pas à la règle et Karuizawa fut nommé. Avec une

détermination renouvelée, Ichinose continua son agression.

Cela suffisait pour l'instant comme message et il ne restait plus qu'à le répéter inlassablement.

Ichinose — Je sélectionne Karuizawa Kei-san.

Serrant son téléphone, Ichinose était certaine de sa victoire dans cette épreuve spéciale.

8

C'est le début du 15^e tour. Les classes étaient quasiment au coude-à-coude. Ichinose était première avec 42 points. Horikita et Sakayanagi étaient à égalité avec 40 points chacune. Ryuen occupait la troisième place avec 39 points. L'avance prise pendant la première moitié de la bataille n'était plus qu'un lointain souvenir. Ils n'avaient pas encore été distancés, mais si les choses continuaient ainsi, ils finiraient certainement entraînés vers le bas. Au début, la classe de Ryuen leur avait permis d'étouffer leurs craintes, mais des nuages inquiétants s'amoncelaient. L'idée de finir dernier était maintenant possible.

— C'est une blague, n'est-ce pas ? Dites-moi que je rêve !

— Je ne veux éviter l'expulsion !

— Moi aussi !

Depuis la première moitié de cette 2^e mi-temps, le nombre d'éliminations passa à quatre, ce qui provoqua un début de panique chez les élèves. À ce stade, il n'était plus question pour les autres de se concentrer sur leurs études. Horikita se leva de la chaise. L'heure de la sélection avait sonné. Elle passa calmement devant les élèves en panique.

Horikita — Ce n'est pas le moment de flancher !

Horikita, maintenant debout sur le pupitre, s'adresse à ses camarades.

Horikita — Il est vrai que la situation fait peur. Nous avons quatre éliminations et Ichinose-san est en tête. Ryuen-kun rattrape son immense retard à un rythme absurde grâce à des scores parfaits. La victoire n'est plus garantie.

En effet, elle ne pouvait pas arrêter la stratégie de Ryuen comme ça ou bien interférer avec les protections réussies d'Ichinose qui avaient un taux élevé.





Horikita — Nous ne pouvons que nous battre jusqu'à la fin.

Horikita ne pouvait pas garantir la victoire à ce stade. Mais comme il s'agissait d'un examen, le chef devait rassurer ses troupes même s'il n'avait pas de certitude. Il ne servait à rien d'être trop en retrait ou trop optimiste. Seule la sincérité allait trouver un écho auprès de ses camarades. Horikita croyait qu'ils pouvaient l'emporter et cette conviction allait toucher les élèves. Même Yôsuke, qui était habituellement un meneur, écoutait simplement ses paroles.

Horikita — Croyez en moi.

Ils poursuivaient leur route, animés par cet esprit. Il n'y avait pas d'autres options. Mais en regardant Horikita, il y avait plus bien plus que ça.

15e tour — Attaque d'Ichinose.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Karuizawa Kei // Satô Maya // Miyake Akito

Horikita avait réussi à protéger trois de ses camarades de classe. De plus, ils avaient obtenu un score parfait puisque les deux autres avaient répondu correctement à la question. C'était donc cinq points de pris. Mais les sélections étaient incessantes à son sujet.

Karuizawa — C'est quoi ce délire ?!

Kei, plus accablée par la peur que par la joie, détourna les yeux de l'écran. Ce n'était plus seulement ceux qui étaient vaguement au courant de la situation qui étaient mal à l'aise. Même ceux qui étaient loin de tout ça ressentaient un malaise face à l'obsession inexplicable d'Ichinose. Horikita, qui avait défendu avec succès ses camarades de classe, ne semblait pas troublée plus que ça.

16e tour — Attaque d'Ichinose.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Karuizawa Kei // Nishimura Ryûko

Cette fois, c'était deux personnes de protégées. Mais le nom de Kei était là.

Karuizawa — Qu'est-ce que...

Ichinose continua de cibler sans relâche Karuizawa. Il n'était pas étrange de déduire que si un élève spécifique était visé, l'intention était de l'éliminer et de l'expulser. Ce comportement destructeur se poursuivait sans relâche.

17e tour — Attaque d'Ichinose.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Karuizawa Kei // Hirata Yôsuke

Sans relâche...

Il n'y eut aucune interruption...

Peu importe le nombre de fois où Horikita avait contré l'attaque...

Cela ne s'arrêtait pas...

Karuizawa — Pourquoi tu ne t'en prends qu'à moi ?! C'est pas juste !

18e tour — Attaque d'Ichinose.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Karuizawa Kei // Hasebe Haruka // Onodera Kayano

19e tour — Attaque d'Ichinose.

Élèves protégés avec succès par la Défense

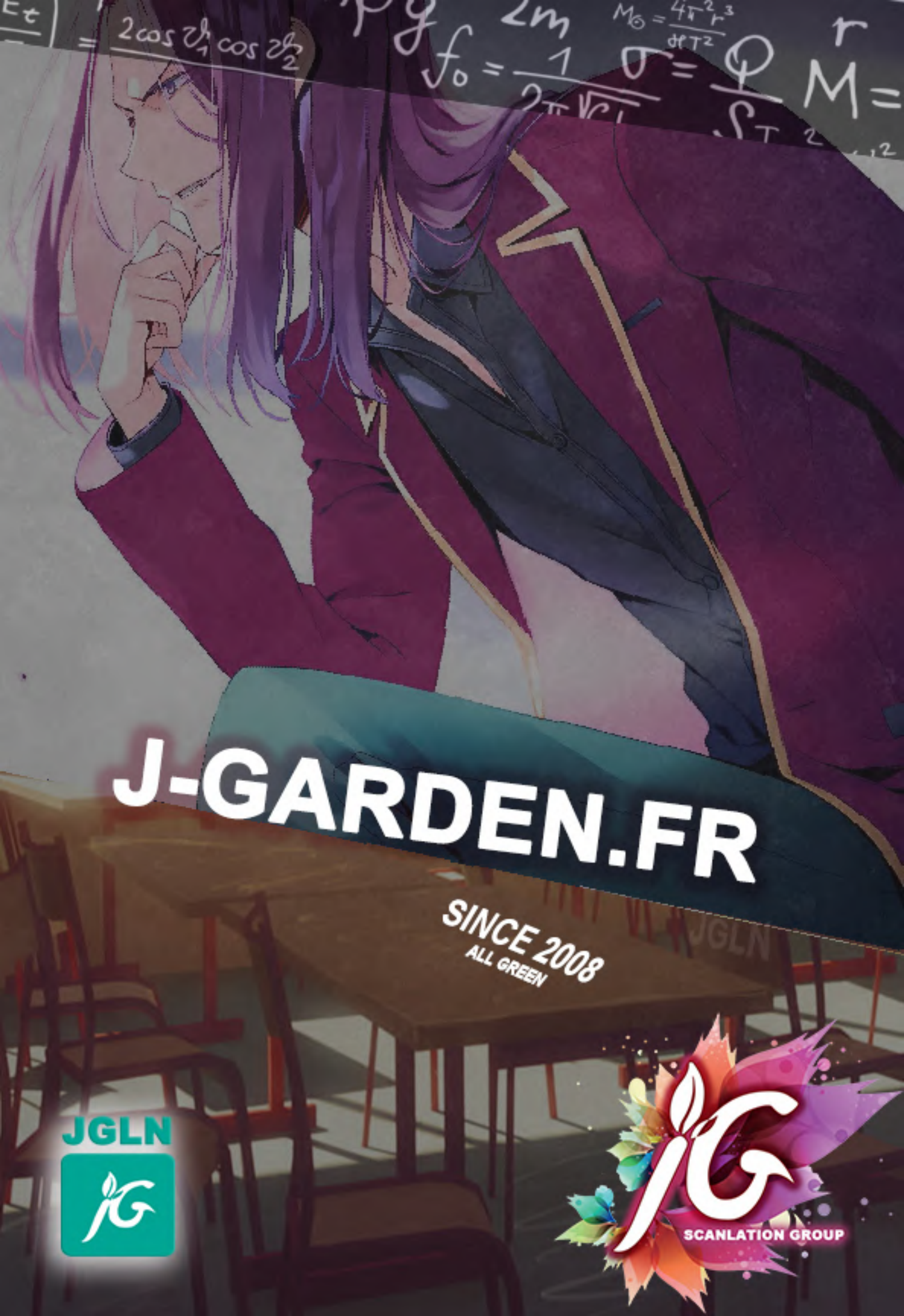
Karuizawa Kei

20e tour — Attaque d'Ichinose.

Élèves protégés avec succès par la Défense

Karuizawa Kei // Sudou Ken

Durant l'entièreté des dix tours...



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 7 : Expulsion

C'était la première attaque de Sakayanagi durant la seconde mi-temps. Cette fois, la cible n'était plus la classe de Horikita, mais celle de Ryuen. Avant l'examen spécial, aucune stratégie n'avait été mise en place pour le combattre. Elle ne pensait pas qu'il était nécessaire de créer un plan méticuleux contre un ennemi qui n'en faisait qu'à sa tête. Toutefois, Sakayanagi avait maintenant des informations extérieures en sa possession. En effet, elle avait reçu un appel de son camarade Hashimoto qui l'avait vivement conseillé sur l'examen.

Parmi les nombreuses choses qu'il avait évoquées, quelques-unes qui restèrent dans la tête de Sakayanagi. L'une de ces choses était une conversation sur l'élimination de Shiina Hiyori et la possibilité de l'expulser. Sakayanagi n'avait que faire des opinions personnelles de Hashimoto, mais lorsqu'elle en avait appris la raison, ses pensées se figèrent.

Il s'agissait du regard et du comportement d'Ayanokôji à l'égard de Shiina. Hashimoto l'avait informé qu'il agissait différemment avec elle contrairement à d'autres élèves. Cette remarque avait capté l'attention de Sakayanagi. Elle se demandait si Ayanokôji allait montrer des émotions si Shiina venait à être expulsée.

Sakayanagi — Mais il s'agit déjà d'un développement impossible, n'est-ce pas ?

Durant le premier tour, Ichinose s'était battue plus déterminée que jamais. Avant, elle aurait hésité à éliminer les élèves de la classe adverse. Mais ce ne fut pas le cas cette fois face à Ryuen. Elle avait éliminé quatre personnes uniquement dans la première mi-temps : Ishizaki, Isoyama, Yano, et Morofuji. Elle n'était déterminée qu'à protéger sa propre classe. Pour accomplir cet objectif, elle avait décidé d'être sans merci avec le reste.

Même si Sakayanagi pouvait cibler Shiina et l'éliminer, c'était le reste des élèves qui allaient être sacrifiées. Parier sur la petite chance que Shiina soit expulsée n'était pas optimal. Shiina n'avait fait qu'une erreur à ce moment de l'examen. Même si Sakayanagi la poussait à donner deux réponses erronées en la ciblant avec des questions dont elle n'avait pas la réponse, il allait être difficile d'empêcher sa protection. Cette stratégie n'était pas viable.

Sakayanagi — Intéressant

Elle avait fini en haut du classement à la fin de cette première mi-temps et commençait déjà à s'ennuyer. Prendre un peu de plaisir n'aurait rien d'un luxe. Elle changea d'avis et pensa qu'il serait intéressant d'éliminer un ennemi puissant. Elle comptait l'écraser, rester en tête et finir ce jeu. Pour ce faire, elle avait besoin d'élaborer une stratégie. Durant les quelques minutes dont elle disposait avant la fin de son tour, elle finalisait son plan. Et ainsi, le 11^e tour pour attaquer commençait. Toutefois...

Au cours du 11^e tour, chacun des cinq élèves désignés par Sakayanagi fut protégé. Cinq points avaient été perdus face à cette défense parfaite. Un échec total. Pourtant, l'entière classe disait que ce n'était qu'une coïncidence et que tout se passait bien. Mais Sakayanagi voyait cela différemment.

Elle ne pensait pas que c'était issu d'une très grande malchance. Immédiatement, elle abandonnait l'idée d'éliminer Shiina. Elle jetait toute stratégie et toute logique pour ne prendre que des noms aléatoires. Autrement dit termes, une combinaison de critères que personne ne pouvait prédire. Le résultat fut à nouveau une défense parfaite. C'était le deuxième miracle consécutif.

Ses camarades étaient tous troublés. Peut-être qu'ils pensaient que Ryuen avait réussi à lire en Sakayanagi, mais cette pensée ne lui traversa jamais l'esprit. Après deux tours, elle était certaine qu'il n'y avait qu'une possibilité. Quelqu'un était en train d'interférer. Elle se doutait qu'un « Judas », se cachait dans sa classe.

Les informations internes étaient certainement en train de fuir. Autrement, rien n'aurait pu expliquer rationnellement ce qui se déroulait. Avant son prochain tour, Sakayanagi décida d'observer ses camarades sans dire un mot. Certains s'exaspéraient de la chance de Ryuen, d'autres s'accrochaient désespérément à leur téléphone pour éviter l'élimination.

Ainsi débuta l'attaque du 13^e tour. La classe devint naturellement silencieuse. Sakayanagi ne disait rien, et après 30 secondes, elle marqua une pause d'une minute entre chacun des noms dans sa tête. Ce n'était pas qu'elle se triturerait le cerveau pour éviter une autre défense parfaite de Ryuen.

Ce silence était un ordre implicite que Sakayanagi donnait à ses camarades. C'était un message simple : « Qu'on arrête les bêtises ». Après avoir gardé le silence jusqu'à la dernière minute, elle énonça les cinq noms à Chabashira. Toutefois, le résultat restait toujours le même, un autre score parfait.

Sakayanagi — Quel dommage !

C'est ce qu'avait dit Sakayanagi, alors que son sourire s'effaçait après trois défaites consécutives. Si l'information fuitait en temps réel, le nombre de stratégies était limité. Une des méthodes était la transmission par messagerie de la liste à Ryuuen vu qu'utiliser son téléphone était permis et n'avait rien de suspect. L'autre méthode était que le traître était en appel continu avec Ryuuen. Ou alors des messages vocaux ou des enregistrements audios étaient envoyés.

À titre préventif, elle pouvait peut-être demander la permission de désigner les noms sur papier. Si cela était refusé, elle pouvait alors tout simplement chuchoter les noms à Chabashira.

Toutefois...

Sakayanagi regarda le grand écran positionné au-dessus du professeur. Il suffisait d'une photo de l'écran pour que les noms fuitent. Le seul moyen de se défendre était d'empêcher physiquement la transmission d'informations. C'est-à-dire qu'elle aurait demandé à ce que chacun arrête d'utiliser son téléphone et sa tablette le temps de chuchoter les noms au professeur. Si cela permettait de résoudre le problème, cela les sortirait d'un réel pétrin. Ils n'avaient donné que 15 points jusqu'à présent. Il pouvait encore arrêter le carnage de Ryuuen. Pendant qu'elle continuait de réfléchir, le silence fut rompu, mais pas par Sakayanagi.

Morishita — Les informations sont en train de fuir

Elle murmura ces mots sans aucune expression.

Sanada — Morishita-san a sans doute raison. Nous devrions probablement faire en sorte que tout le monde arrête de toucher à son téléphone et les vérifier. Ryuuen-kun a peut-être mijoté quelque chose.

Sanada, avec un léger retard, approuvait les paroles de Morishita, et attendait une réponse de Sakayanagi. Aussitôt, Kitô et Hashimoto se levèrent.

Hashimoto/Kitô — C'est inutile !

Sanada — Mais... !

Hashimoto — Mieux vaut continuer à utiliser nos téléphones pour augmenter nos chances de répondre correctement aux questions.

Dans des circonstances aussi chaotiques, vérifier les téléphones n'était pas forcément la méthode la plus optimale. Mais aussi surprenant que cela puisse paraître, Sakayanagi fut d'accord pour ne rien faire.

Sanada — Tu es d'accord avec la chose princesse ? Il est certain que les informations fuient. Nous devons faire quelque chose.

Sakayanagi — Il n'y a aucun changement dans nos plans. Continuons l'examen comme jusqu'à présent.

Si cela était un ordre, aucun élève ne pouvait protester. Personne n'avait l'autorité nécessaire pour la contredire. Bien que tout le monde ait obéi, tous se demandaient pourquoi elle avait préféré laisser la situation telle quelle. Trahir sa classe n'était pas aisé. Si l'adversaire protégeait de manière évidente les élèves visés, ce n'était qu'une question de temps avant que la fuite d'information ne soit découverte.

Alors que la classe A suivait le plan tout en sachant que les infos fuyaient, on commençait à s'inquiéter du fait qu'il n'était pas suffisant de bloquer la vision de l'écran et de confisquer les portables. Si cela n'avait pas résolu le problème alors cela n'aurait créé que du désordre dans la classe inutilement, rompant toutes les communications propices à la récolte d'informations.

Si Sakayanagi avait été la traître, elle n'aurait rien laissé derrière elle. Elle aurait même été capable de faire accuser quelqu'un d'autre en mettant des preuves dans son casier ou sac. S'ensuivrait ensuite la zizanie en classe où chacun se rejetterait mutuellement la faute.

Mais désigner un élève qui avait une grande chance d'être le traître sans apporter de preuves solides était bien trop risqué. Autrement dit, faire une scène maintenant mènerait seulement au chaos.

Sakayanagi avait décidé d'éviter de finir dernière, au lieu de viser la première place. Elle pouvait limiter la catastrophe en défendant comme il fallait face aux attaques de Horikita. Ils avaient tout mis en place pour s'en sortir du mieux possible, mais cela ne se passa pas comme prévu. Avec les informations qui s'affichaient sur l'écran, il devint évident qu'Ichinose aidait Horikita. Une stratégie se mettait en place afin de les faire couler le plus profondément possible. Le 20^e tour se termina alors qu'ils continuaient à perdre, cédant leur 3^e place à 6 points près.

Sakayanagi — On dirait que j'ai perdu cette fois-ci.

Dans cet affrontement entre toutes les classes, ils durent subir la honte de finir dernier. Même si cela pouvait être expliqué par la présence d'un traître en leur sein, aucune excuse ne pouvait être acceptée. Sakayanagi laissa échapper un soupir. En tant que leader, elle devait prendre la responsabilité de sa défaite.

Sakayanagi — Comme nous avons perdu, nous devons en conséquence choisir un de nos camarades à éliminer.

Durant l'examen, cinq élèves, Kamuro, Yamamura, Sugio, Toba et Machida étaient de potentiels exclus.

Sakayanagi — Normalement il aurait été judicieux de choisir qui éliminer en fonction de la contribution à la classe, mais nous n'allons pas procéder ainsi. La raison est évidente. De mon point de vue, vous cinq êtes à un niveau équivalent.

Sakayanagi affirma que la classe ne serait ni plus forte ni plus faible, peu importe qui serait expulsé.

Machida — Alors comment allons-nous décider ?

Sakayanagi — Nous devrions tirer au sort pour décider qui expulser de manière équitable.

C'est une proposition inattendue, qui causa des cris de protestations parmi les éliminés.

Sakayanagi — Êtes-vous insatisfait ? Malheureusement, peu importe qui sera expulsé, cela ne fera pas une grande différence.

Sakayanagi continuait alors que la classe était complètement silencieuse. Les élèves éliminés voulaient extérioriser leur frustration, mais ils ne voulaient pas provoquer Sakayanagi, ce qui aurait fait d'eux les expulsés par défaut.

Sakayanagi — Il est inutile de contester. Le leader a le choix de décider qui expulser.

Machida — Si nous suivons les résultats du tirage au sort, pouvons-nous considérer ça comme le choix du leader ?

Sakayanagi — Bien sûr. Pour éviter que celui qui a l'OAA le plus faible soit expulsé, j'ai décidé de juger celui qui sera le plus malchanceux comme le plus faible. Et si quelqu'un refuse de participer à ce tirage au sort, j'interpréterai cela comme un abandon et par conséquent, je l'expulserai.

Pour les forcer à participer, Sakayanagi avait réduit leur possibilité de fuir.

Morishita — J'ai préparé les papiers.

Elle s'exprima d'une voix douce, en contraste avec l'atmosphère pesante.

Sakayanagi — Tu t'es bien préparée Morishita-san. Merci d'avoir colorié le papier avec attention. Nous n'avons plus beaucoup de temps donc faisons cela diligemment. La personne qui choisira le papier coloré sera malheureusement contrainte de quitter l'établissement.

Il y avait un total de 5 papiers préparés, dont quatre seulement permettaient d'éviter l'exclusion.

Sakayanagi — Qui aimerait tirer en premier ? Peu importe que vous soyez premier ou dernier d'ailleurs, la situation revient au même.

Allaient-ils éviter l'expulsion de leurs propres mains ou allaient-ils attendre qu'un autre se fasse expulser ? En retenant son envie de protester, Machida était la première à tirer un papier.

Machida — Bordel oui !

Machida avait tiré un papier vierge, et fit sa plus belle pose de la victoire. Encouragés par cette action, Sugio et Toba tirèrent également l'un après l'autre des papiers vierges.

Ce qui voulait dire qu'il ne restait plus que deux élèves : Kamuro Masumi et Yamamura Miki. La première se contenta de rester debout, car elle ne voulait pas s'ennuyer à aller tirer. L'autre était paralysée par la peur. Chacune d'entre elles avait abandonné pour une raison totalement différente. Sakayanagi, qui entretenait des relations amicales avec ces deux-là ne montrait aucun changement d'expression. La raison pour laquelle elle avait choisi la loterie équiprobable était que selon elle, peu importe la personne qui allait être expulsée, cela n'allait rien changer.

Kamuro — Toi, vas-y et tire.

Bien qu'elle fût ainsi invitée par Kamuro à tirer, Yamamura était en incapacité de se mouvoir. Elle tremblait de peur en pensant qu'elle avait une chance sur deux d'être expulsée. Elle n'était pas préparée à cela. Elle ne pouvait penser à ce qu'il se passerait après son expulsion. Même si elle voulait aller de l'avant, ses pieds étaient ancrés dans le sol.

Yamamura — J-J, Je v...

Kamuro — Bon... Je vais tirer en premier. Est-ce que c'est bon pour toi ?

Incapable de parler, Yamamura hocha répétitivement de la tête pour acquiescer. C'était tout ce qu'elle pouvait faire. Kamuro s'approcha de Morishita, qui tenait la boîte contenant les papiers.

Sakayanagi — Attends s'il-te-plait.

Alors qu'elle était sur le point d'effectuer le tirage, Sakayanagi l'arrêta.

Sakayanagi — J'avais dit que celui qui ne voulait pas tirer serait expulsé. Celui signifie que Yamamura-san, qui a refusé de tirer, va être contrainte de partir.

Yamamura — Euh... ? Mais... Euh... ?

Sakayanagi — Donc il n'y a aucune objection ?

Yamamura — E-Euh ! C'est que...

Kamuro — Qu'est-ce que tu fais ? Tu es en train d'essayer de m'aider ?

Sakayanagi — Non ce n'est pas ça, je ne faisais qu'énoncer les faits.

Kamuro — Oh, je vois. Dans ce cas c'est décidé. Yamamura et moi allons tirer un papier en même temps, n'est-ce pas ?

Impatiente de déclarer qui serait expulsé, Sakayanagi se fit stopper par Kamuro. Elle avait rejeté sa chance d'éviter l'expulsion.

Kamuro — Viens vite.

Elle alla vers Yamamura, qui ne pouvait avancer, et lui saisit le bras pour la tirer jusqu'au lieu du tirage.

Kamuro — C'est notre première et dernière opportunité de voir qui de nous deux est la plus chanceuse.

Yamamura — Tu es vraiment gentille Masumi-san. Est-ce vraiment nécessaire de prendre le risque de m'aider alors que tu pouvais rester ?

Kamuro — Non, c'est juste un de mes caprices.

Morishita — Ah oui... ? Alors tirez donc.

Morishita présenta deux papiers à tirer. Quand Kamuro déplaça par la force la main gauche indécise de Yamamura, cette dernière prit par réflexe un papier. En voyant cela, Kamuro saisit l'autre.

Kamuro — Ne sois pas rancunière.

D'une voix calme, Kamuro réconforta étrangement l'indécise Yamamura.

Morishita — Maintenant ouvrez vos poings !

Au même moment, elles ouvraient leurs mains alors fermées. Les deux papiers s'envolèrent. La personne qui tira le papier coloré allait être expulsée. C'était la règle. Celle qui le tenait était Kamuro. Hormis la personne en question, aucun des élèves n'était prêt à accepter ce résultat. La classe devint complètement silencieuse.

Morishita — C'est donc décidé. C'est super pour toi, Yamamura, tu as survécu.

Yamamura — Ah, euh...

Elle tapota gentiment sur l'épaule de Yamamura, dont le statut, qu'elle reste au sein de l'établissement ou non, n'avait pas été décidé.

La classe A était sans un bruit. C'était une situation complètement différente de l'expulsion de Totsuka. Les points de classes avaient été réduits et l'expulsion fut décidée par la chance. La classe A goutait à la défaite pour la première fois. Ce qui était surprenant, c'était que Kamuro, l'élève sacrifiée, semblait calme tout du long. Visiblement dérangée par les regards de ses camarades, elle les balaya du regard en retour et retourna s'asseoir. Sakayanagi détourna les yeux et demanda au professeur en charge de l'examen, Chabashira, de s'occuper de cela.

Chabashira — Bien, considérons cet examen spécial comme terminé.

L'examen spécial de survie et d'élimination, qui avait été très long, était enfin terminé.





1

Résultats finaux
Première place : Ryuuen 【 Classe D 】 69 points
Deuxième place : Ichinose 【 Classe C 】 62 points
Troisième place : Horikita 【 Classe B 】 59 points
Quatrième place : Sakayanagi 【 Classe A 】 53 points

Ryuuen, qui avait parfaitement défendu les 10 tours de la seconde mi-temps, avait retourné la situation en gagnant. Avec ce classement confirmé, la classe D gagna 100 pc. Les deuxièmes et troisièmes, les classes C et B, avaient malheureusement perdu 50 pc, tandis que la classe A, 100 pc.

Le résultat, inimaginable si l'on se base sur la première mi-temps, était complètement inattendu. Tout le monde était tombé de haut. La défaite n'avait pas de quoi réjouir, il y avait toujours des mécontents dans la classe. Malgré cela, tous furent très soulagés d'être arrivés de peu à la troisième place. Cela n'avait rien d'étonnant, ceux qui avaient été éliminés avaient vécu la fin de l'examen dans un état de grande détresse mentale.

Chabashira-sensei nous donna plus de détails, notamment sur l'expulsion de la classe A, qui allait être reportée à la semaine prochaine, et que les cours étaient annulés pour aujourd'hui. Au milieu de l'enthousiasme global, une élève ouvrit virulemment la porte de la salle de classe.

Ichinose — Désolée, Karuizawa-san !

Karuizawa — Euh, Ichinose-san... !?

Kei, qui avait été mise sous pression par plusieurs sélections consécutives, s'était figée à l'apparition d'Ichinose. Pour la protéger, Satô se positionna devant Kei. En voyant cela, Horikita, assise tout au fond, se leva.

Horikita — Calme-toi, Karuizawa-san. Tout cela n'était qu'une tentative d'Ichinose pour nous envoyer une bouée de secours.

Ichinose commença à s'excuser tout en confirmant les dires de Horikita.

Karuizawa — Euh ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Horikita — Elle a essayé, à sa manière, de nous donner des points.

Ichinose — J'avais considéré l'idée de te contacter par message ou par appel, mais ça n'aurait pas été très naturel de dire que nous vous donnerions des points. Nous avons donc décidé de faire une série de nomination consécutive, de manière à faire passer ce message implicitement. Horikita, qui se doutait de quelque chose, me contacta.

Horikita était celle qui avait contacté Ichinose, et non l'inverse. Ichinose avait insisté sur ce point qui semblait important.

Horikita — Nous avons également réussi à protéger quelques personnes grâce à Ichinose qui nous communiquait les nominés à l'avance.

Karuizawa — Pourquoi au juste ? Pourquoi avoir eu besoin de faire ça ?

Horikita — Pour battre la classe A. Essentiellement, chaque classe à la deuxième place ou en dessous se battait pour sa survie et non pour gagner.

Ichinose — Oui, notre seule option était de confronter Sakayanagi de front. C'est ce qu'on appelle une bénédiction.

Si Ichinose ne nous avait pas aidés, les six points de différence auraient pu nous mener à la défaite.

Karuizawa — Mais, pourquoi c'est tombé sur moi ?

Ichinose — Toi, Karuizawa, tu as toujours joué un rôle central auprès des filles, et naturellement, Horikita aurait pensé à te protéger de l'élimination, n'est-ce-pas ? C'est pourquoi j'avais prévu de te nommer dès le départ. Mais je comprends que tu aies pu te sentir anxieuse, donc j'ai filé jusqu'ici. Je suis terriblement désolée !

En examinant le raisonnement d'Ichinose et l'avis de Horikita qui corroborait avec ce dernier, Kei était en quelque sorte soulagée. Ichinose continua de s'excuser encore plusieurs fois auprès de Karuizawa avant de partir pour ne pas laisser ses camarades attendre.

Après cela, alors qu'elle regardait le classement, Horikita recevait les remerciements de ses camarades. J'interpelai également Horikita.

Moi — Nous avons perdu cette fois-ci. Au second tour, il était clair qu'il y avait une sorte d'accord entre la classe de Ryuen et celle d'Ichinose... Bien sûr, sans aucune preuve, ce n'est qu'une théorie, mais sa classe a donné des points à celle d'Ichinose, ce qui les a positionnés en seconde place, sans aucune élimination.

Horikita — Tout à fait, mais ce n'est pas le plus important.

Horikita hocha la tête et se leva.

Horikita — Si les deux classes étaient de mèches, ils auraient commencé à coopérer dès le premier tour. En s'aidant mutuellement, ils auraient pu bénéficier l'un de l'autres et partager la victoire. J'étais soulagée quand je n'ai vu aucun signe de coopération après la fin de la première partie.

Moi — Sakayanagi aussi ne pouvait pas le prévoir non plus.

Nous ne pouvions savoir avec certitude si Ryuen et Ichinose avaient coopéré, mais cela avait dû se faire après l'annonce des règles de l'examen spécial. Et même sans se montrer publiquement, ils se préparaient en silence.

Moi — L'événement a pris un tout autre tournant quand Ryuen a été capable de prédire toutes les attaques de Sakayanagi.

Horikita — Quelqu'un lui a divulgué les informations de la classe A. Il n'y a pas d'autre explication.

Moi — Cela semble en effet être le cas.

Horikita — Cet élève est fou. Je ne peux imaginer trahir la classe. Il ne s'agit pas de la Classe C ou de la classe D, mais de la classe qui s'est maintenue en première position depuis notre arrivée. Il a forcément eu quelque chose de valeur en retour pour faire une telle chose.

Moi — Pour 20 millions de points, la trahison est possible.

Et encore, il était difficile de croire que quelqu'un trahisse sa classe simplement en lui demandant. Mais gagner 20 millions de points permettait de changer de classe à n'importe quel moment ce qui était réaliste.

Mais il y avait encore plus d'un an avant le diplôme. Si une telle quantité de points était transférée, la trahison aurait été aussitôt révélée, et le traître aurait été la cible de la fureur de la classe A. Il aurait également été envié par les autres classes. S'il était la cible d'examens ultérieurs, il n'aurait pas eu de choix que de partir avec ses points privés. À mon avis, le traître voulait quelque chose de plus singulier et plus original.

Horikita — Je ne suis pas ravie des résultats, mais je ne peux pas me plaindre. Bien que cela soit décevant de ne pas finir premier, la classe A a fini dernière. Il n'y quasiment eu aucun dégât. Mais je me sens frustrée.

Sortant dans le couloir loin du regard des autres élèves, Horikita évacua ses sentiments sans se retenir.

Moi — Utilise cette frustration pour le prochain examen.

Horikita — Ok, je ferai ça.

Moi — Je vais voir la classe de Ryuen. Tu viens avec moi ?

Horikita — Ce sera tout pour moi aujourd'hui. Je rentre. Je n'ai pas la force d'écouter ses sarcasmes avec retenue.

En effet, il ne fallait pas exclure la possibilité que Ryuen puisse faire bouger les choses.

2

En voulant vérifier l'état de la classe de Ryuen qui devait être festif, je passai près de la classe D et y trouvai Hiyori. Elle semblait regarder vers le sol depuis sa fenêtre. Elle n'arborait pas un doux sourire comme à son habitude. Il était cette fois plus amer. Remarquant cette anormalité, je m'approchai doucement en regardant le sol.

Je vis Ryuen et quelques proches à lui. Ishizaki se démarquait particulièrement, empli de joie, il gesticulait et sautait dans tous les sens. Il y avait aussi Katsuragi, qui marchait majestueusement vers le Keyaki. Avec ses mouvements amples et son profil partiellement visible, il restait toujours, très impressionnant.

Moi — C'est le moment de goûter à la victoire, hein ?

Je ne serais pas surpris s'ils comptaient faire la fête au Keyaki aujourd'hui.

Hiyori — On dirait bien.

Hiyori me répondit avec son ton habituel.





Moi — Tu n’y vas pas ?

Hiyori — J’ai été invitée, mais j’ai refusé.

Moi — Pourquoi ?

Hiyori — Peut-être parce que je ne me sens pas de fêter notre victoire.

Parmi la joie ambiante, Hiyori se démarquait clairement.

Hiyori — Je me suis sentie mal à l’aise avec la manière de pensée et l’approche offensive de Ryuen.

Moi — Il a atteint la première place contre toute attente. Je pense que c’est un excellent résultat.

Hiyori — On peut dire ça si on ne regarde que les résultats. Cependant...

Après avoir hésité un peu, Hiyori continua à parler

Hiyori — Je doute que l’on puisse continuer à gagner sans problèmes en utilisant ces méthodes.

Moi — Ce n’était pas une approche conventionnelle. Il s’agissait plutôt d’une démarche prudente à l’égard des forces de votre classe.

La capacité à parier sur des stratégies uniques était la force de Ryuen, mais c’était tout.

Hiyori — Nous avons par chance réussi cette fois, mais nous ne serons pas capables de tirer profit de cette victoire la prochaine fois. Je ne dis pas que nous devrions perdre, mais nous avons perdu une bonne opportunité de s’améliorer.

Moi — Tu as peut-être raison.

Toutefois, pour arriver à faire cela, ils pourront avoir besoin de nouvelles perspectives.

Hiyori — Les éléments nécessaires à notre montée en classe A sont également des obstacles. C’est troublant.

Hiyori pouvait voir clairement une faiblesse de sa classe. Ryuen avait une force singulière. Mais d'un autre côté, leurs faiblesses étaient dues à sa présence.

Moi — Si quelqu'un réalise la chose alors il y a toujours de l'espoir pour votre classe.

Je voulais brièvement entendre ce que les vainqueurs avaient à dire, mais je n'avais pas l'intention de les déranger. Hiyori, qui semblait préoccupée, semblait aller à la bibliothèque et m'invita à la rejoindre. Mais je préfèrai refuser. Je voulais aussi voir ce qui se passait dans les classes d'Ichinose et de Sakayanagi.

En parlant d'Ichinose, pour le meilleur ou pour le pire, elle était la même que d'habitude. Tout en évitant la dernière position, ils s'étaient assurés de ne pas avoir un seul éliminé. Se battre sans abandonner personne comportait des risques, mais au final, ils avaient terminé à la deuxième place.

Ichinose avait un objectif avec la mise en place d'une stratégie dans la première mi-temps de l'examen pour pousser 5 élèves au bord de l'élimination. Dans la deuxième mi-temps, elle s'était alliée avec Ryuen, qui semblait avoir initié les négociations plus tôt, en ayant réussi à n'avoir aucune élimination.

En plus de cela, elle avait aidé Horikita, ce qui avait eu pour conséquence de faire chuter Sakayanagi en dernière position. On pouvait dire qu'ils avaient fait les meilleurs choix possibles pour une classe prise au piège.

3

C'était après les cours et il était déjà 17h. À cause de l'examen spécial des première, les activités de clubs furent annulées. Il ne restait que quelques élèves sur le campus. Sakayanagi était assise à la table de Kamuro, qui devait encore être vidée. Elle attendait en silence que le temps passe. Comme l'heure fatidique approchait, la porte de la salle de classe s'ouvrit.

Sakayanagi — Je t'attendais, Hashimoto-kun.

Hashimoto — Pourquoi as-tu voulu que l'on se rencontre en tête à tête dans un tel endroit ?

Sakayanagi — C'est juste une réunion de réflexion.

Hashimoto — Eh bien, c'est un peu effrayant.

Sakayanagi — Cet examen spécial s'est révélé être une grande déception. Je ne peux que m'imputer la faute.

Hashimoto — Je suis d'accord. C'était décevant, mais je ne peux pas te blâmer. Peu importe l'angle, il est certain que les infos ont fuité.

Hashimoto, qui venait de rentrer, avait doucement placé la main sur le bureau de Kamuro et balaya du regard toute la classe.

Hashimoto — Le traître qui a causé l'expulsion de Masumi... Kamuro-chan. C'est impardonnable.

Sakayanagi — Je pensais que tu ne voyais que ta petite personne.

Hashimoto — On a été camarade pendant deux ans, n'est-ce-pas ? Même moi je suis en colère.

Sakayanagi — Oui, je suppose. Mais as-tu une idée de quelle manière les informations de la classe ont fuité ?

Hashimoto — Par téléphone, je dirais. C'est simple et efficace.

Sakayanagi — Je le pense aussi.

Hashimoto — Pourquoi ne pas avoir agi quand Morishita l'a proposé ?

Sakayanagi — Comment ça ? Tu voulais que je confisque vos portables ?

Hashimoto — Oui, tout à fait. Cela n'aurait pas minimisé les dégâts ?

Sakayanagi — Le traître n'est pas idiot. J'ai supposé qu'il eût une parade. Commencer maladroitement une enquête n'aurait été que confusion.

Hashimoto — Tu as donc choisi d'attendre et de voir ce qui se passerait. Une stratégie que seule toi aurais pu mettre en place.

Doucement, Hashimoto marcha entre les rangées de tables et avança vers le pupitre.

Hashimoto — Toutefois, cela ne t'a-t-il pas peiné d'exclure Kamurochan, même si cela était le résultat d'un tirage au sort.

Sakayanagi — Peiné ?

Hashimoto — Vous étiez de bonnes amies. S'il s'agissait de moi, je me serais plié en deux pour faire expulser Toba ou les autres à sa place.

Sakayanagi — C'est impossible. Elle n'est pas spéciale à mes yeux.





De loin, Hashimoto eut un regard embarrassé.

Sakayanagi — Qui est le traître qui a expulsé Masumi-chan à ton avis ?

Hashimoto — Tu n'arrêtes pas de poser des questions. Malheureusement, je n'en ai aucune idée. Mais toi, tu as des indices ?

Sakayanagi rit et se leva lentement en s'appuyant sur la canne. Elle signala ensuite à Hashimoto de la rejoindre. En s'éloignant du pupitre, Hashimoto se dirigea vers Sakayanagi.

Sakayanagi — Hashimoto-kun, tu es le traître qui a fait fuir nos informations, n'est-ce-pas ?

Hashimoto se gratta la tête et souffla fortement.

Hashimoto — J'ai compris que c'était pour cela que j'ai été appelé ici. Ce n'est pas illogique de me suspecter après tout. Comme tu le sais, j'ai toujours étudié les possibilités pour être transféré dans une autre classe. Je l'admets. Mais quand on y réfléchit, pourquoi aurais-je compromis ma place en classe A ? Ça n'a aucun sens.

Bien qu'il sût qu'il allait être suspecté, il avait fermement réfuté les accusations.

Sakayanagi — Ça serait le cas d'un point de vue normal. Je pensais moi-même qu'une trahison publique était improbable.

Il était normalement difficile d'imaginer un élève de la classe A avoir recours à un plan d'action aussi risqué pour soi-même. Même quelqu'un comme Sakayanagi, qui faisait méticuleusement attention aux détails n'aurait pas pu prévoir et contrecarrer la trahison d'un camarade de classe.

Hashimoto — Je ne ferais rien qui compromettrait la classe. Cela n'aurait aucun intérêt si la personne que l'on s'attend à être le traître l'était vraiment.

Etant au courant qu'il était le suspect numéro 1, Hashimoto affirma qu'il n'aurait pas trahi la classe.

Hashimoto — Je vais m'efforcer de trouver le traître et je prouverai mon innocence.

Sakayanagi — Alors, pouvons-nous solliciter ton aide dès à présent ?

Sakayanagi saisit son téléphone et le plaça doucement sur le bureau de Kamuro. L'écran affichait Hashimoto qui parlait à Ryuen, les deux en train de marcher au Keyaki.

Sakayanagi — Tu l'as rencontré avant l'examen spécial, n'est-ce-pas ?

Hashimoto — C'était Ryuen qui m'a approché de sa propre initiative. Il m'a juste un peu traîné.

Hashimoto avait répliqué avec beaucoup de difficultés

Hashimoto — Qui a bien pu prendre ces photos ? S'agissait-il de ton assistante personnelle, Yamamura ?

Avant qu'elle puisse répondre, Sakayanagi s'exprima avec une certaine présomption.

Sakayanagi — Pouvons-nous arrêter cette farce maintenant ?

Dit-elle avec son ton typique, vu que ce dernier réfutait tout.

Hashimoto — J'imagine que tu ne vas pas me croire, peu importe ce que je vais dire.

Sakayanagi — Si tu insistes pour te justifier avec des arguments, pourrais-tu me montrer l'historique de ton téléphone ?

Elle contra la défense de Hashimoto ainsi. Ses suspicions étaient manifestement très élevées.

Hashimoto — Je suppose que tu arrêteras de me suspecter si je le fais ?

Sakayanagi — Ça vaut le coup d'essayer, tu ne penses pas ?

Hashimoto — En effet, pour faire fuiter l'information durant l'examen, le moyen le plus rapide aurait été de garder son téléphone allumé et échanger secrètement par message. Celui dont le téléphone contient des traces est le traître. Mais es-tu sûr de vouloir procéder ainsi ? Si tu vérifies mon téléphone et que tu n'y trouves rien, tu devras présenter tes excuses.

Il a été suspecté jusqu'à présent, il ne voulait pas laisser passer sa chance ; il était suffisamment confiant pour dire ça.

Sakayanagi — S'il s'avère que je me suis trompée, je répondrai à tes attentes. Mais ce que j'attends n'est pas l'historique des appels ou des messages. Tu peux facilement les supprimer après tout.

Après les cours, Hashimoto avait eu plein de temps libre. Effacer ces informations aurait été facile.

Hashimoto — Donc quel historique veux-tu voir ?

Sakayanagi — Ce que je veux voir est ton historique de transactions de points privés, pas celui des appels ni celui des messages.

Après avoir dit tout cela, allait-il l'admettre ? Aux mots de Sakayanagi, Hashimoto se prit d'un étouffement.

Sakayanagi — Tu sembles nonchalant, mais tu es en réalité prudent. Tu ne peux pas être certain que Ryuuen n'allait pas te piéger, même si vous coopérez. Si tu venais à être éliminé, tu aurais pris le risque d'être exclu. Tu as pu contacter Ryuuen pour te protéger, mais cela aurait laissé des indices physiques, ce que tu veux éviter à tout prix. De plus, il ne serait pas étonnant que tu aies demandé une grande quantité de points privés en guise de garantie. Si la promesse était tenue, le nombre total de points t'était restitué. Comme la transaction se faisait après le résultat de l'examen, les preuves n'auraient pas été trouvées avant.

Hashimoto prit son téléphone et grimaça avec un sourire amer.

Hashimoto — Mon Dieu, ce n'est pas aussi simple que ce que je pensais. Je l'admets, je me rends.

La déduction de Sakayanagi était juste. En utilisant ses camarades, Ryuuen avait collecté un grand nombre de points privés pour les donner à Hashimoto. C'était une assurance pour ne pas être éliminé.

Sakayanagi — Combien lui as-tu coûté ?

Hashimoto — Les frais d'informations n'étaient pas très onéreux. Environ 500 000.

Sakayanagi — C'est une bien modeste somme pour une trahison.

Hashimoto — Je l'ai gardé à ce prix. Les points privés ne sont pas un problème, ce n'est pas pour ça que je t'ai trahi.

Hashimoto souligna que les points privés n'étaient pas son but principal. Normalement, il n'aurait pas été étrange de demander ses réelles intentions, mais Sakayanagi ne le fit pas. Elle avait déjà compris pourquoi il l'avait trahi.

Sakayanagi — Devrais-je chanter les louanges de Ryuen, qui t'a mené à me trahir cette fois ?

Hashimoto — Ne me fais pas rire. En tant que fournisseur d'informations, je l'ai délibérément choisi, car il se fiche de la trahison si cela lui est bénéfique. Horikita et Ichinose n'auraient pas accepté.

Sakayanagi — Il était en effet le seul enclin à accepter une telle proposition.

Hashimoto — Pour l'examen d'aujourd'hui, j'ai préféré miser sur lui vu la disposition du carré.

Si la classe A avait été placé en diagonal sans capacité d'attaque ou de défense avec la classe de Ryuen dans l'examen spécial, Hashimoto comptait simplement regarder sans faire quoi que ce soit. Avec cette décision, la situation aurait pu complètement changer. Cela n'aurait pas été étrange si le classement de la première moitié de l'examen avait été le même que le second.

Hashimoto — Tu ne vas pas me punir ?

Sakayanagi — Je ne suis pas professeur. Je ne me sens pas de te donner la bonne conduite à adopter.

Hashimoto haussa les épaules et remit son téléphone dans la poche.

Hashimoto — Tu n'aurais pas dû me chercher au moins ?

Sakayanagi — Ça n'a aucun intérêt. Tu n'as rien fait d'illégal comme transmettre des informations avec ton téléphone, non ? C'est trop dangereux d'espionner comme ça. À la place, tu as emprunté le

téléphone d'un élève d'une autre classe pour le cacher quelque part dans tes affaires, n'est-ce-pas ?

Hashimoto — À quel point as-tu lu en moi ?

Sakayanagi — Tu n'arriveras à rien en me testant ainsi.

Hashimoto, qui avait essayé de la tromper, se fit rapidement contrecarrer. S'il avait été suspecté, il aurait sorti son téléphone sans hésitation. Aucune preuve n'aurait été trouvée même si le téléphone de chaque personne avait été fouillé. Sakayanagi, qui savait que ce n'était qu'une perte de temps, avait décidé de continuer à focaliser son énergie sur la défense.

Sakayanagi — La cachette est dans la classe, mais cela aurait pris beaucoup de temps et d'efforts pour chercher. Il y aurait pu y avoir un espion dans le couloir pour provoquer de l'agitation de manière naïve. Dans la diversion, il aurait repris son téléphone comme si de rien n'était.

Sakayanagi, qui avait des problèmes de mobilité, ne pouvait pas faire des mouvements assez rapides pour prendre le moment en flagrant délit.

Sakayanagi — Quand l'examen spécial s'est terminé, tu as quitté la classe avec Yoshida-kun, avec qui tu n'es pas particulièrement proche. As-tu mis ton téléphone dans son sac ?

Hashimoto — Ahah, tu es observatrice, princesse. Donc, j'étais le plus suspect après tout.

Sakayanagi — Il y a des éléments dans des interventions récentes qui m'ont mis la puce à l'oreille.

Hashimoto — Mais pourquoi ne m'as-tu pas demandé de montrer mon historique de transactions en points privés au moment où j'étais entré dans la classe afin que j'avoue ?

Sakayanagi ne s'était pas directement confronté à Hashimoto. Si elle l'avait voulu, cela aurait été différent. Mais elle avait justement des idées arrêtées.

Sakayanagi — C'était un acte de pitié si je t'ai épargné jusque là.

Sakayanagi avait en effet créé deux moments pour qu'il puisse se contenir. Elle lui avait demandé implicitement de méditer pour ne pas trahir la classe.

Sakayanagi — C'est dommage que tu ne l'aies pas remarqué. Collaborer avec les autres classes et préparer un transfert... Je peux passer outre ces farces inoffensives... Mais tu as franchi la limite.

Hashimoto — Oui. On peut dire que pour les examens spéciaux, la trahison est un coup fatal. Une classe est une communauté au destin commun. Il peut y avoir quelques protestations et des rebelles, mais personne n'irait jusqu'à trahir les siens pour ne pas affecter le groupe.

C'est pourquoi ceux qui s'étaient plaints avaient ravalé leur frustration.

Sakayanagi — Tu n'aurais jamais dû franchir cette limite.

Hashimoto — Je ne peux pas le nier.

Lui, qui faisait face à Sakayanagi, prit connaissance de la vérité sans tressaillir.

Hashimoto — Nos camarades n'auraient pas compris mes actions, mais cette classe n'avait aucune chance de gagner dès le départ. Même si je ne t'avais pas trahi, la classe était destinée à se faire couler par la classe B dans le futur. Je devais créer une opportunité de victoire, même par la trahison.

Sakayanagi — Tu te bats donc pour toi.

Hashimoto — C'était dur pour moi aussi. Mais cet examen spécial était une opportunité pour tirer la sonnette d'alarme. La perte de points de classe n'est pas matière au désespoir. Seulement ceux qui ont manqué de capacités ont été éliminés. Je pensais que c'était une opportunité en or. Je n'ai pas trahi la classe parce que je le voulais. Cette trahison temporaire était issue de ma volonté de gagner.

Sakayanagi — Le fait d'être découvert faisait partie de ton plan. Ou en tout cas, tu pouvais t'attendre à ce scénario.

Hashimoto — Je ne pensais pas que cela se passerait aujourd'hui pour te dire la vérité.

Il pensait qu'il serait découvert dans une réunion de classe, ou quelque chose comme ça. Hashimoto voulait éviter une situation où ils étaient tous les deux isolés.

Hashimoto — Le moment où tu as remarqué ma trahison et compris mon plan, tu savais déjà probablement la raison, n'est-ce-pas ?

Sakayanagi — C'est pourquoi j'ai mis cette situation en place.

Pour faire un gros pari, même en risquant de s'exposer au danger.

Hashimoto — Sans ton stratagème, je ne pouvais pas te montrer à quel point j'étais sérieux. À la fin des vacances d'hiver, je t'ai à nouveau suggéré mon idée. Je veux intégrer Ayanokôji dans notre classe.

Sakayanagi — Oui, j'ai déjà entendu plusieurs de tes tirades passionnées.

L'exfiltration d'Ayanokôji et l'acte de trahison. Les autres élèves pouvaient n'y voir aucun rapport. Toutefois, Hashimoto comprenait très bien l'essence et la nature de Sakayanagi Arisu.

Hashimoto — Même si nous avons perdu des points de classe cette fois, et que tu es au courant de ma trahison, cela n'a pas d'importance. Tu peux chercher à m'expulser, j'ai déjà pris mes résolutions.

Ce n'était pas la fin, mais que le début. Une menace que la trahison se répète jusqu'à ce que Sakayanagi accepte Ayanokôji.

Sakayanagi — Tu sembles convaincu que je ne peux pas être diplômée de la classe A par mes propres moyens.

Hashimoto — Je sais que tu es excellente princesse. Mais le fait est que, je suis convaincu que nous ne pourrons pas arrêter la rapide progression de la classe d'Ayanokôji dans le futur proche. Les positions des classes A et B vont à terme s'inverser, et nous n'aurons pas d'autre chance de les dépasser après cela. Autrement dit, notre position actuelle n'est qu'une illusion.

Il continuait avec entrain.

Hashimoto — La meilleure stratégie pour être diplômé en classe A est que toi, princesse, et Ayanokôji soyez dans la même classe. Avec ça, nous deviendrons invincibles.

Sakayanagi — Je suppose que c'était la bonne décision de ne pas te laisser dire ça devant les autres.

Hashimoto — Tu ne veux pas l'admettre ? Mon idée est bonne, je pense.

Sakayanagi — Je ne peux acquiescer.

Hashimoto — Désolé de te blesser, mais Ayanokôji est indéniablement le plus fort de notre promoti...

Sakayanagi — Que penses-tu connaître d'Ayanokôji-kun ?

D'un bruit sourd, le bout de sa canne heurta fermement le sol.

Hashimoto — ... !

Une colère claire émana de Sakayanagi jusqu'alors calme.

Sakayanagi — Il semblerait que tu sois très intéressé par lui. As-tu remarqué tes paroles de fanatique ?

Sous une telle pression, Hashimoto fut intimidé par la petite Sakayanagi

Hashimoto — Tu es en colère d'entendre que tu n'es pas la meilleure ?

En effet, c'était la source de la colère de Sakayanagi. Mais cela n'était pas parce qu'Ayanokôji lui était jugé supérieur. Il lui était insupportable de voir cette confiance aveugle en Ayanokôji alors qu'il ne le connaissait pas vraiment.

Hashimoto — Laisse tomber ta fierté et prends Ayanokôji à tes côtés. Cela serait encore pire s'il agissait avec Ryuen.

Sakayanagi — La possibilité que Ryuen intègre Ayanokôji est nulle. S'il avait les capacités que tu évoques, il vaut mieux qu'il reste un ennemi à abattre.

Hashimoto — Peut-être que c'est le cas maintenant, mais que se passera-t-il quand il ne pourra plus gagner ? S'il continue à le prendre pour ennemi, et s'il perd ses chances de monter en classe A, ses idées pourraient bien chang...

Sakayanagi — Elles ne changeront pas. Ryuen et moi voulons tous les deux combattre un adversaire de taille. L'obsession d'être diplômé en classe A est quasiment inexistante.

Après avoir entendu ces mots, Hashimoto ferma les yeux et laissa échapper un souffle. Ses propres observations furent prouvées fausses. La raison de l'attitude inédite de Sakayanagi était qu'elle avait mesuré Ayanokôji bien avant lui. Dans le même temps, il avait eu confirmation de la force d'Ayanokôji.

Hashimoto — Il pourrait peut-être se fatiguer de ton comportement. Quand j'ai intégré cette école, j'ai intuitivement pensé que toi, ou Ryuen étiez les prétendants pour le diplôme en A. Toutefois, j'ai toujours senti une sensation étrange d'inconfort. Maintenant la raison est claire. Aucun d'entre vous n'a la volonté d'être diplômé en classe A.

Gagner contre ses rivaux, et par conséquent rester en classe A était secondaire.

Hashimoto — D'un autre côté, Horikita et Ichinose sont animés par la passion. C'est étrange : les classes qui ne peuvent pas gagner, qui manquent de pouvoir, ont cette passion, alors que les classes capables de gagner ne l'ont pas. Cependant, si Princesse et Ayanokôji faisaient équipe, la passion importerait peu. Cela nous mènerait certainement vers la naissance d'une classe gagnante.

Tout en regardant Hashimoto, Sakayanagi s'exprima avec indifférence comme si elle était satisfaite de sa propre compréhension.

Sakayanagi — Je comprends ton obsession de vouloir intégrer Ayanokôji à la classe pour assurer la victoire. Cependant, obtenir un ticket de changement de classe pour aller dans celle d'Ayanokôji n'est-elle pas la solution la plus simple en plus d'être la plus sûre ? Horikita compte bien atteindre la classe A avec comme moteur, celui que tu chéris tant.

Hashimoto — Une telle position est-elle possible pour moi ?

Sakayanagi — Bien sûr. Si tu m'avais supplié d'avoir un ticket pour changer de classe, je te l'aurais volontairement donné.

Hashimoto — J'imagine que j'ai pris une regrettable décision alors.

Sakayanagi pointa délibérément cette attitude.

Sakayanagi — Tu n'aurais pas accepté le ticket dans cette situation. Arrête de plaisanter.

Hashimoto — Pourquoi cela ?

Sakayanagi — Tes intentions sont claires. Bien que le futur soit flou, tu ne voudrais pas abandonner cette classe qui détient actuellement la première position. Toutefois, Ayanokôji-kun te fait peur. Tu veux changer de classe, mais il n'y a aucune garantie de réussite si tu intègres la classe B. Voilà pourquoi tu n'aurais pas utilisé de ticket. Si tu ne peux pas bouger toi-même, la seule option est de faire bouger quelqu'un d'autre.

Les élèves qui changent de classe à la légère pouvaient difficilement gagner la confiance de leur nouvelle classe. Et les obstacles pour obtenir un autre ticket étaient beaucoup plus élevés qu'avant. Ils auraient ainsi perdu tout moyen de s'échapper d'un bateau dans le cas où il coulerait.

Sakayanagi — Nous n'avons pas l'intention de conserver un traître tel que toi à partir de maintenant. Sache que tu ne peux plus t'échapper. Je suis sûre que tu essayes de négocier avec tes amis, mais tu ne vaux pas 20 millions de points. Personne ne va sérieusement venir te chercher. Même si tu essayes d'obtenir un ticket de transfert, je ne compte pas t'en laisser l'opportunité tant que je dirigerai la classe A. Bien sûr, la même chose vaut pour la venue d'Ayanokôji-kun. J'empêcherai la chose.

Autrement dit, Hashimoto était dans une impasse. Mais il n'avait pas battu en retraite pour autant. Depuis le moment où il avait décidé de trahir sa classe, Hashimoto était déterminé.

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Épilogue : Prélude à l'éveil

Près de la salle des professeurs, Sakayanagi se tenait là, seule.

Moi — Attends-tu que Kamuro sorte ?

Sakayanagi — Il semble que tu sois au courant.

Moi — Kitô m'en a parlé quand je suis passé dans ta classe.

Sakayanagi — Il n'est pas très bavard. Ça pour une surprise.

Moi — Je me suis dit que c'était peut-être déplacé, mais j'ai décidé de venir la voir. Nous ne sommes pas particulièrement proches, mais ce sera la dernière fois que je la verrai. Je voulais la saluer.

Sakayanagi — Ah oui ?

En vérité, saluer Kamuro n'avait pas vraiment d'importance. Mais en disant cela, Sakayanagi n'était pas en mesure de me rejeter ma présence. Je me plaçai à côté d'elle et regardai la porte de la salle des professeurs.

Sakayanagi — J'imagine que tu sais ce qu'il s'est passé, Ayanokôji-kun.

Moi — J'ai ma petite idée. As-tu identifié le responsable ?

Sakayanagi — Oui, j'ai terminé cette tâche il y a quelque temps déjà.

Moi — Je vois.

Si c'était le cas, Sakayanagi allait régler le problème plus tard à n'en pas douter. Alors que le soleil était sur le point de se coucher, Kamuro sortit calmement. Pensant que personne n'allait être là, elle eut une expression de surprise que je vis pour la première fois.

Kamuro — Qu'est-ce que vous faites ici ?

Sakayanagi — Nous t'attendions, Masumi-san. Nous n'aurions pas dû ?

Kamuro — Ce n'est pas ça, mais pourquoi êtes-vous venus ?

Apparemment, Kamuro acceptait tout de même cette réalité.

Sakayanagi — Nous voulions te dire au revoir. Je voulais te parler une dernière fois.

Kamuro — Ne me dis pas que tu te sens coupable ? Ça ne peut pas être ça. Et qu'en est-il d'Ayanokôji ?

Sakayanagi — Il est ici pour étudier l'attitude comportementale.

Kamuro — Hein... ? Hein. Comme d'habitude, tu es incompréhensible.

Moi — Une élève bien surprenante a été renvoyée. Je mentirais si je disais que je n'étais pas curieux de ta réaction.

Kamuro — C'est moi qui te surprends alors que je suis une cleptomane ?

Moi — Cela fait partie du passé. Au moins, tu n'étais pas l'une des élèves les plus mauvaises de la classe. Disons que j'étais curieux du mode d'expulsion de Sakayanagi. Voir ton nom m'avait surpris.

Je ne l'avais délibérément pas mentionné, mais elle était proche de Sakayanagi.

Sakayanagi — L'expulsion a été déterminée au tirage au sort.

Moi — C'est vraiment...

Sakayanagi — Penses-tu que j'ai pris une décision inhabituelle ?

Moi — Je ne sais pas. Je préfère demander à Kamuro comment elle se sent étant donné qu'elle est la victime de la chose ici.

Je n'étais pas sûr qu'elle réponde honnêtement maintenant qu'elle avait été expulsée, mais je préfèrai demander.

Kamuro — Tu peux me demander quelque chose comme ça avec un visage parfaitement sérieux ? Que c'est étrange.

Kamuro commença à réfléchir, surprise. Peut-être qu'elle ne s'attendait pas à être interrogée sur ses sentiments.

Kamuro — Comment je me sens ? Juste bizarre. Jusqu'à ce matin, je menais une vie scolaire normale. Je pensais même à des choses triviales comme la façon de passer mon prochain jour de repos. Puis, tout d'un coup, je me retrouve expulsée. C'était complètement inattendu.

Parce qu'elle n'a pas été la première à être dans cette situation, il était compréhensible qu'elle n'en fasse pas tout un plat. Même Sakayanagi ne devait pas imaginer la voir expulsée.

Sakayanagi — C'est de ma faute. Je t'ai fait quelque chose d'affreux, n'est-ce pas ?

Kamuro — Non, ce n'est pas grave.

Kamuro s'opposa immédiatement aux paroles de Sakayanagi, qui ressemblaient à des excuses.

Kamuro — Je ne te blâme pas. Je ne m'attends pas à ce que tu fasses quoi que ce soit. J'ai toujours pensé que cela n'aurait pas d'importance si j'étais expulsée un jour.

À l'origine, Kamuro ne s'était pas très bien comportée. Elle semblait détendue pendant tout ce temps, peut-être parce qu'elle s'était préparée au pire dès le début. Nous ne pouvions pas discuter devant la salle des professeurs indéfiniment. Kamuro commença à marcher à son propre rythme. Sakayanagi, qui avait de mauvaises jambes, l'avait suivie un peu plus vite que d'habitude. Il n'y avait aucun problème à aller dans la même direction puisqu'elles rentraient chez elles de toute façon.

Sakayanagi — J'étais prête à accepter une ou deux protestations...

Kamuro — Tu es inutilement curieuse.

Sakayanagi — Que prévois-tu de faire maintenant ?

Kamuro — Malgré l'expulsion, il y a plusieurs lycées qui m'accepteront en tant qu'élève transférée si je réussis les examens. Mes parents me harcèlent pour que j'obtienne mon diplôme alors voilà le projet.

Apparemment, Kamuro avait déjà décidé de son avenir, y compris ces options et cela, dans un court laps de temps. Lentement, la distance entre Kamuro et Sakayanagi s'élargit. Si Sakayanagi ne se démenait pas, il lui aurait été difficile de la suivre. Elle avait essayé de se dépêcher pour rattraper son retard, mais elle trébucha en avant à cause du manque d'habitude et finit par terre.

Sakayanagi — Que fais-tu ?

Kamuro, qui s'était retournée, soupira. Elle revint et aida délicatement Sakayanagi à se relever.

Kamuro — À partir de demain, je ne serai plus là, alors trouve rapidement quelqu'un pour me remplacer.

Sakayanagi — Je sais... Masumi-san...

Kamuro — Qu'y a-t-il ?

Demanda-t-elle, l'air ennuyé.

Sakayanagi — Non, ce n'est rien.

Sakayanagi commença à dire quelque chose, mais s'arrêta. Kamuro leva la tête, et rendit la canne à Sakayanagi après l'avoir relevée. Puis elles recommencèrent à marcher. Une fois de plus, Sakayanagi commença à boiter, poursuivant Kamuro.

Sakayanagi — N'as-tu rien à dire ?

Kamuro se retourna une fois de plus alors qu'elles approchaient de l'entrée principale.

Kamuro — Hein ? Veux-tu que je te blâme ? Tu veux que je demande pourquoi tu m'as fait renvoyer ?

Sakayanagi — Ce n'est pas ce que je veux dire. J'ai juste la responsabilité de t'écouter.

Kamuro — Que c'est absurde...

Kamuro, sur le point de dire quelque chose, changea d'avis quand elle vit les yeux de Sakayanagi.

Kamuro — Honnêtement, même si tu restes intelligente, tu es un peu maladroite parfois. Je ne réalise la chose que maintenant.

Sakayanagi — Tu ne peux pas partir là-dessus. Que veux-tu dire ?

Kamuro — Si tu as la responsabilité d'écouter, alors écoute tranquillement.

Sakayanagi se montra plus maline.

Kamuro — Alors, voilà. Je ne suis pas particulièrement attachée à cette école, mais promets-moi une chose.

Sakayanagi — Une promesse ? Que souhaites-tu ?

Kamuro — Il ne s'agit pas de moi. Assure-toi simplement que le traître dans notre classe suive le même chemin. Peux-tu me le promettre ?

Sakayanagi — Est-ce ton souhait ?

Kamuro — Oui, simplement ça. Peux-tu le faire ?

Sakayanagi — Je te le promets. Je ne pardonnerai pas au traître. Je promets de m'en débarrasser quoiqu'il arrive. Bien sûr, je ne laisserai pas la classe perdre en conséquence.

Kamuro hocha la tête à Sakayanagi, venant de lui faire une promesse, avant de tourner les yeux vers moi qui me tenais derrière elles.

Kamuro — Tu es également responsable de vérifier si elle tient bien sa promesse, Ayanokôji.

Moi — C'est une responsabilité inutile, mais j'accepte.

Kamuro — Bien, alors ça ira. Désolée, mais c'est ici que nos chemins se séparent. Je ne suis plus une élève de cette école, et je n'ai pas besoin de me soucier de vous, n'est-ce pas ?

En disant cela, Kamuro commença à s'éloigner, ignorant complètement Sakayanagi alors qu'elle prenait le temps de changer de chaussures. Elle ne se retourna pas une seule fois et disparut vers le dortoir. Il faudra attendre le lendemain matin pour réaliser son départ. Pas seulement Sakayanagi, mais beaucoup dans la classe n'étaient pas préparés à l'exclusion de Kamuro.

Sakayanagi — Elle est restée fidèle à elle-même jusqu'à la fin.

Ayanokôji — C'est vrai.

Sakayanagi — Je vais avoir besoin d'un peu plus de temps. Vas-y.

Après Kamuro, je me mis sur le départ. Il semblait que pour Sakayanagi, Kamuro n'était pas seulement une simple camarade de classe après tout.

1

Je fis une petite promenade, arrivant finalement près du banc où j'avais rencontré Morishita il y a environ une semaine. Personne d'autre n'était là et il n'y eut aucun signe de vie. Je m'étais assis seul sur le banc et attendis une dizaine de minutes. La personne que j'attendais apparut, marchant à un rythme plus lent que d'habitude. Elle avait généralement un champ de vision beaucoup plus large, mais Sakayanagi ne m'avait pas remarqué.

Moi — Il t'a fallu un certain temps pour te préparer, n'est-ce pas ?

Quand je l'interpelai, elle fut légèrement surprise, mais se reprit très vite.

Sakayanagi — Est-ce que... tu m'attendais ?

Moi — J'avais oublié de te questionner sur tes pensées.

Sakayanagi — Je vois. Les occasions d'assister à une défaite de la classe A ne se présentent pas souvent.

Moi — Tu n'as pas été battue pendant la confrontation. Tu as vu les faiblesses des autres classes et les a exploitées avec précision. Ta défense était excellente. Je dirais que tu as clairement surpassé les trois autres leaders.

Sakayanagi — Malgré cela, je ne peux pas en rire puisque c'est moi qui ai perdu.

Moi — En effet.

Sakayanagi — Mais c'est malheureux. Je ne pense pas que mes sentiments aient changé du tout. Si la raison de notre défaite était mon incompetence, l'histoire aurait été différente.

Moi — C'est peut-être ta conclusion, cependant, ce n'est pas la même chose quand il s'agit d'élèves expulsés, n'est-ce pas ?

Sakayanagi — Nous savions le prix à payer en cas de défaite.

Sakayanagi s'obstina à refuser l'évidence mais je continuai.

Moi — Même toi tu ne t'attendais pas à l'expulsion de Kamuro.

Sakayanagi — S'il te plaît, ne me sous-estime pas. Bien sûr, Masumi-san m'a accompagné pendant presque deux ans, mais elle n'avait rien de spécial et n'était pas particulièrement obéissante. Son expulsion n'a pratiquement aucun impact sur la classe.

Elle répondit en riant, indiquant un malentendu.

Moi — Cela ne te ressemble pourtant pas, Sakayanagi. Tu sembles loin de ton sang-froid habituel.

Sakayanagi — Tu le penses vraiment ? Je ne suis pas d'accord.

Moi — Tu aurais dû le comprendre étant donné que je suis ici pour te poser des questions.

Si l'expulsion de Kamuro n'avait pas du tout affecté Sakayanagi, je ne serais pas venu. Il aurait été inutile de chercher une réaction chez elle.

Sakayanagi — Certes, tu es incroyablement perspicace mais tu ne serais pas un peu trop confiant ?

Moi — Je me le demande.

Montrant que je ne changeais pas d'avis, Sakayanagi semblait également un peu troublée.

Sakayanagi — L'expulsion de Masumi-san a affecté mes sentiments, c'est ce que tu veux dire ?

Moi — C'est exactement ce que je dis.

Sakayanagi — Eh bien je ne suis pas d'accord pour le coup.

Moi — Je comprends ta réticence à l'admettre. Cela impliquerait que tu aies fait le mauvais choix.

Si elle préférait voir quelqu'un d'autre partir alors elle avait sûrement du regret.

Moi — Tu sais que tu es forte. C'est pourquoi tu n'as pas beaucoup d'empathie pour autrui. Tu as tendance à les laisser dans leur faiblesse.

Sakayanagi — C'est quelque chose que je ne veux pas entendre, surtout venant de toi Ayanokôji-kun.

Moi — Certes mais c'est justement parce que tu as la sensibilité d'une personne normale, qu'inconsciemment, tu ressens quelque chose en partie.

Nous avons autant de points communs que de différences.

Sakayanagi — Je ne comprends pas. Qu'essaies-tu de dire, Ayanokôji-kun ? Es-tu en train de suggérer que cela aurait été préférable d'être un peu plus faible ? Aurais-je dû être égoïste et garder Masumi-san ?

Ayanokôji — Normalement, les leaders ne doivent pas être égoïstes. Mais si tu voulais gagner à partir de maintenant, c'est ce que tu aurais dû faire. Pour rester forte, tu aurais dû garder Kamuro. Tu aurais dû trouver des raisons pour expulser quelqu'un d'autre, que ce soit en s'appuyant sur l'OAA ou autrement.

Mais sa fierté l'en avait empêché. Dans son échec inattendu, elle avait pris la mauvaise décision, faisant semblant d'être calme et décidant que n'importe qui parmi les éliminés pouvait partir. Une fois perdue, la partie d'elle qui était partie ne pouvait pas revenir. Sakayanagi allait devoir continuer à se battre dans cet état fragile à partir de maintenant.

Sakayanagi — Ne t'inquiète pas. Qu'elle soit présente ou non ne change rien. Je ne perdrai plus.

Ayanokôji — Probablement. Mais si tu abordes l'examen de fin d'année dans cet état, le résultat restera le même.

Sakayanagi ne voulait tout simplement pas admettre que la situation était en train de changer significativement.

Sakayanagi — Je vois, je comprends ton objectif maintenant. Tu as besoin que je sois fragilisée. C'est pourquoi, tu veux me faire penser que je suis affaiblie par cet événement. Essayes-tu de me perturber ?

Ayanokôji — Pourquoi aurais-je besoin de t'affaiblir ?

Sakayanagi — Il ne faut pas que la classe A se démarque si tu souhaites créer ta situation idéale. J'imagine que ton objectif est que les classes restent au coude-à-coude lors de l'entrée en terminale. Ai-je tort ?

Moi — Non mais il ne s'agit pas uniquement de ça.

Sakayanagi — Ah oui ?

Moi — Que la classe A soit en tête ou non à ce stade n'est pas un gros problème en soi. Mon objectif est de faire ressortir le potentiel maximal de chaque classe. Pour ce faire, je dois m'immiscer dans les affaires de n'importe quel leader qu'il s'agisse de Ryuen, Ichinose ou toi.

Sakayanagi — Je n'aime pas ça. Cette idée d'être aidée par toi.

Moi — Et pourtant tu devras t'y faire. C'est pour ça que je suis là.

Sakayanagi, qui avait été bien bavarde jusque-là, avait finalement cessé de parler. Elle n'était pas bête et le savait depuis le début. Elle faisait juste simplement semblant de ne pas savoir.

Moi — Ton erreur de calcul c'est d'avoir sous-estimé l'importance de Kamuro à tes yeux. Tu as pris la décision de tirer au sort parce que tu aimais penser qu'elle n'était pas différente des autres.

Prendre du recul était toujours essentiel. Elle n'aurait pas dû se mentir à elle-même, même si cela signifiait éprouver un profond ressentiment. Bien sûr, la fierté et le trop plein de confiance pouvaient être en cause.

Sakayanagi — Je...

Sakayanagi ne pouvait plus me regarder dans les yeux. Les siens erraient au loin. Elle contemplait l'horizon, tout en expirant tranquillement.

Sakayanagi — Je ne me suis pas fait un seul ami que ce soit en primaire ou au collège. Je ne pouvais pas m'entendre avec des personnes immatures ou inférieures intellectuellement.

Elle parlait de son passé.



Sakayanagi Arisu

Sakayanagi — Même ici, cela n'a pas changé. Masumi-san, Hashimoto-kun et Kitô-kun ne sont pas différents. Ils sont proches de moi, mais seulement en tant qu'outils, ni plus ni moins. Je les vois comme des étrangers.

Sakayanagi avait passé sa scolarité sans considérer les gens autour d'elle comme des amis. Mais la frontière entre une bonne connaissance et un ami est souvent floue. Il était impossible pour quiconque de déterminer exactement où elle se trouvait.

Sakayanagi — J'ai donc pensé que ça n'avait pas d'importance de savoir qui partait.

Ses paroles s'arrêtèrent là. Désormais, elle ne pouvait plus nier la vérité.

Sakayanagi — On dirait bien que quelque part, Masumi-san est devenue une amie.

Même si elle avait utilisé le terme « amie » auparavant, le poids qu'il portait maintenant était très différent. Le sens avait beaucoup changé, maintenant qu'elle a vraiment accepté ce fait. Elle s'était simplement persuadée qu'être intelligente signifiait ne pas être influencée par les autres.

Sakayanagi — Ce n'est pas mon genre, n'est-ce pas ?

Moi — Peut-être. Au moins, tu réalises maintenant que perdre Kamuro t'a rendue plus faible. Mais cela peut aussi te rendre plus forte.

Ce serait un souci si elle ne se relevait pas pour si peu.

Sakayanagi — Tu as donc toujours été dans les coulisses pour conseiller les autres. Pas étonnant que tout le monde évolue.

Moi — C'est loin d'être terminé.

Sakayanagi n'avait plus rien à dire. Elle inclina lentement et poliment sa tête. J'avais senti qu'elle ne pouvait pas rester avec moi plus longtemps. Je vis ainsi sa silhouette disparaître au loin et pris place sur le banc.

Moi — Finalement, l'exclusion de Kamuro est une aubaine.

Aucune autre variable n'avait autant influencé les émotions de Sakayanagi qu'aujourd'hui.

Je n'ai pas eu besoin d'agir pour la faire perdre. C'était la preuve que chaque classe gagnait en force, devenant davantage capable de se battre.

À partir de maintenant, Sakayanagi allait devoir clairement se remettre en question et prendre conscience des choses pour évoluer de manière significative. C'est ainsi que son voyage pour affronter des émotions inconnues avait commencé.

Ryuuen s'était débarrassé d'un poids et avait commencé à aller de l'avant. Sans changer ses tactiques précédentes, mais plutôt en les affinant encore plus. À partir de maintenant, il allait impitoyablement étendre son pouvoir à son entourage. Il restait environ deux mois avant l'examen de fin d'année.

Moi — Je suppose que je devrais tranquillement faire quelques préparatifs.

Cela concernait Karuizawa Kei...

Ichinose Honami...

Et la classe...

Avec le temps qu'il me restait dans ce lycée, je commençai à agir afin de laisser mon empreinte auprès de ceux qui m'entouraient.

$\frac{d\tau}{dt} = \frac{2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2}{2 \pi \sqrt{c}}$ $\rho g \frac{2m}{f_0} = \frac{1}{2 \pi \sqrt{c}}$ $M_0 = \frac{4 \pi^2 r^3}{d \tau^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Mots de l'auteur

Corona, grippe, fractures et hernie cervicale. Rien que cette année, moi, Kinugasa, j'ai été réduit en bouillie par cette incroyable série d'afflictions. Oui, je suis encore en vie. Je suis Kinugasa après tout.

Mais le mal de dos et l'engourdissement à cause de la hernie furent sévères, et il semble que cela pourrait continuer pendant un certain temps. J'ai pu écrire le manuscrit de ce tome avant l'apparition des symptômes, ce qui est une chance, mais à partir de maintenant, je ne peux pas dire avec certitude que cela ne m'affectera plus... Ces jours-ci, j'ai du mal, j'atteins mes limites après une heure passée sur une chaise.

Bon, ce n'est pas la peine de parler de toutes ces choses négatives, alors passons à un sujet plus lumineux.

Félicitations aux Hanshin Tigers qui ont remporté le championnat de baseball japonais pour la première fois en 18 ans !!!!!

Merci pour l'inspiration ! Merci pour l'enthousiasme ! Vive les Tigres~ !!!!!

Oui. S'il vous plaît, laissez-moi le dire. Cela fait du bien, n'est-ce pas ? Après tout, ça fait 18 ans. J'ai fait pas mal de shopping. Des casquettes et des maillots en me demandant bien à quelle occasion j'allais les mettre plus tard. Mais ce n'est pas grave, n'est-ce pas ? Après tout, cela fait 18 ans !! Bien entendu, des stickers et des serviettes étaient de la partie même si je me fais vieux pour acheter ça.

Cette fois, la postface ne fait qu'une page... désolé, il ne semble pas y avoir de place pour discuter du contenu du volume 10. Je ferai de mon mieux la prochaine fois. En espérant que mon mal de dos ne me vaincra pas... !

Un banc bien froid (*Morishita*)

Aujourd'hui, j'attendais à un certain endroit pour rencontrer Ayanokôji Kiyotaka. C'était un banc devant lequel on passait toujours en revenant de l'école au centre commercial Keyaki. Je m'y étais assise seule, laissant le temps s'écouler sans rien faire de particulier. Soudainement, je sentis que je n'aimais plus la position dans laquelle je me trouvais.

Moi — Mmm... Ça ne va pas le faire.

Même en étant adossée ou en étirant les muscles de mon dos, cela ne me faisait aucun bien. Que devais-je faire pour me libérer de cet inconfort ? Après avoir réfléchi, je finis par résoudre mes problèmes en me mettant à plat ventre.

Moi — Ce n'est vraiment pas confortable non plus...

Le fait d'avoir eu la joue plaquée contre le bois froid était tout de même particulièrement agréable. Il ne me restait plus qu'à m'asseoir et à attendre son arrivée. Mais j'avais un peu la flemme de me relever. Pouvais-je me permettre de faire une petite sieste en l'attendant ?

Oh et puis zut...

Je passai ainsi mon temps dans cette position relaxante.

Ayanokôji — Est-ce qu'elle est morte ?

En entendant enfin sa voix, je me suis tout de suite sentie à l'aise. Si j'avais dû attendre plus longtemps, j'aurais pu mourir de froid. J'avais failli m'assoupir.

Karuizawa — Non, elle ne l'est pas.

Moi — Elle a raison, Je ne suis pas encore morte.

Ai-je insisté après la réponse de Karuizawa Kei.

Ayanokôji — Qu'est-ce que tu fais ici ?

Moi — Tu es curieux ?

Ayanokôji — Je mentirais en affirmant le contraire.

Moi — Eh bien je vais t'expliquer. Crois-le ou non, mais je t'attendais, Ayanokôji Kiyotaka.

Au vu des circonstances jusque-là, l'on pouvait comprendre qu'il n'était pas un élève normal.

C'est pourquoi je voulais l'observer de plus près et en apprendre plus sur lui.

Je voulais avoir encore et encore confirmation de mes propres yeux.

Il est toujours bon d'avoir des informations factuelles à partager si l'on veut que la classe A ne se fasse pas détrôner.

Une petite étincelle (*Hiyori*)

Je confiai honnêtement mes inquiétudes à Ayanokôji-kun. Normalement, je n'aurais pas discuté de sujets susceptibles d'exposer les faiblesses de ma classe à quelqu'un d'extérieur mais il était différent. Il n'était pas du genre à exploiter la chose, bien au contraire.

Ayanokôji — Ce n'était pas une approche conventionnelle. Il s'agissait plutôt d'une démarche prudente à l'égard des forces de votre classe.

En comprenant cela, Ayanokôji-kun m'avait rassuré même si ce n'était qu'une petite étincelle. C'était un problème interne auquel ma classe était confrontée. Peut-être que seul Katsuragi-kun pouvait le comprendre. Il était beaucoup plus ferme que moi, et il était toujours là, à surveiller les choses de près. Il pesait le pour et le contre et donnait toujours des conseils appropriés.

Moi — Les éléments nécessaires à notre montée en classe A sont également des obstacles. C'est troublant.

Les deux facettes d'une même pièce. Un problème difficile à résoudre.

Ayanokôji — Si quelqu'un réalise la chose alors il y a toujours de l'espoir pour votre classe.

Dit-il, semblant comprendre la situation et prêt à prendre du recul.

Moi — Je pensais aller à la bibliothèque. Tu veux venir avec moi ?

Ayanokôji — Je passe mon tour. J'ai d'autres choses de prévues.

Moi — Tu as beaucoup à faire à ce que je vois, Ayanokôji-kun.

Ayanokôji — Rien d'alarmant en tout cas.

Moi — Allons-y ensemble la prochaine fois alors.

En acquiesçant, Ayanokôji-kun et moi nous séparâmes. Je me rendis ainsi seule à la bibliothèque.

Moi — Ce n'est pas bien ce que je fais.

J'avais oublié la situation avec ma classe tant la rencontre avec Ayanokôji-kun était amusante.

Mais il a une petite amie dont il doit prendre soin.

Il était inexcusable de penser avoir eu un bon moment avec lui, n'est-ce pas ?

Éveil inconscient (*Horikita*)

Moi — Ce n'est pas quelque chose que je peux partager. Je veux garder certaines choses pour moi.

Même si j'étais extrêmement intéressé par le passé d'Ayanokôji-kun, je comprenais tout à fait qu'il serait impoli de le sonder davantage.

Ayanokôji — Tu devrais faire une pause pour te calmer.

C'était vrai. Ma gorge était incroyablement sèche, et la fatigue commençait à se faire sentir.

Moi — Oui, tu as raison...

Suivant son conseil, je pris la tasse de café que j'avais complètement oubliée. Le café que je croyais encore chaud s'était refroidi bien plus que je ne l'avais prévu.

Moi — Il a bien refroidi.

Ayanokôji — Il a dû refroidir.

Ayanokôji-kun avait répondu en même temps.

Moi — Ne me copie pas.

Ayanokôji — Ne me copie pas.

Cela m'avait déplu au départ mais quand ce fut le cas à nouveau, c'était devenu étrangement drôle. J'avais fini par en rire et c'est ainsi que je le vis sourire.

Moi — Eh...?

Ayanokôji — Qu'est-ce qui ne va pas ?

L'expression de son visage était la même que d'habitude. Mais ce sourire juste avant m'avait fait une impression indélébile. Je n'avais pas su quoi lui répondre et me contentai de transmettre la réalité des faits.

Moi — Non... c'est... J'ai juste que...tu souriais un peu...

Ayanokôji — Hein ? Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

Moi — En fait, j'ai l'impression que c'est la première fois que je vois une telle expression sur ton visage.

Ayanokôji — Vraiment ? Je ne suis pas un bébé qui vient d'apprendre à sourire.

Sourire ou exprimer sa joie était une chose courante mais on parlait d'Ayanokôji-kun là. C'était totalement étrange de voir ça chez lui.

Ayanokôji — Tu as raison, c'était peut-être un moment rare.

Il s'était mis à réfléchir profondément pour une raison quelconque.

Ayanokôji — Je me demande pourquoi j'ai souri. Tu le saurais par hasard ?

Il arborait une expression sérieuse. Je n'aurais jamais pu imaginer quelqu'un me poser une telle question sur un sujet aussi trivial. À ce moment-là, un sentiment d'émerveillement germa en moi. Je me sentie submergée par l'envie de détourner le regard de ses yeux sincères. J'avais eu envie de m'enfuir en courant.

Moi — Je ne saurais te dire. Même si tu le demandes si sérieusement J'avais choisi la fuite. Je devais suivre ce que dictait mon instinct

Ayanokôji — Alors, il ne s'est rien passé de particulièrement drôle ?

Il continuait à me poser des questions. Je n'avais pas d'autre choix que d'en finir avec force.

Moi — À cause de ton raisonnement étrange, je me sens idiote d'avoir souri aussi...

Je décidai de rentrer chez moi après avoir fini mon café insipide qui avait le goût de l'eau.

Je ne savais pas pourquoi j'étais mal à l'aise mais il n'y avait aucun doute que la situation était inconfortable.

Troublée (*Sakayanagi*)

Moi — Je n'aime pas ça. Cette idée d'être aidée par toi.

Ayanokôji — Et pourtant tu devras t'y faire. C'est pour ça que je suis là.

Pourtant, il ne s'était pas plaint et avait simplement expliqué les raisons de sa présence. Il prononça sans hésiter des mots embarrassants que je n'aurais pas pu verbaliser. En effet, c'était typique d'Ayanokôji-kun.

Ayanokôji — Ton erreur de calcul c'est d'avoir sous-estimé l'importance de Kamuro à tes yeux. Tu as pris la décision de tirer au sort parce que tu aimais penser qu'elle n'était pas différente des autres.

Ses mots s'immiscèrent dans mon cœur. C'était une manipulation claire des sentiments. Des remarques évidentes que je trouve habituellement répugnantes. Pourtant, ces mots qui ne provenaient de nul autre que lui, résonnèrent profondément dans mon cœur.

Moi — Je...

Il était vraiment diabolique. Peu importe la personne en face, il l'ignorait et passait par-dessus ses barrières émotionnelles. Il s'était engouffré dans une faille de mon cœur que je ne dévoilais à personne.

Moi — Je ne me suis pas fait un seul ami que ce soit en primaire ou au collège. Je ne pouvais pas m'entendre avec des personnes immatures ou inférieures intellectuellement.

Ces choses que je ressentais.

Ces choses que je savais et que je faisais semblant de ne pas remarquer.

Il était venu les titiller avec effronterie.

Moi — Même ici, cela n'a pas changé. Masumi-san, Hashimoto-kun et Kitô-kun ne sont pas différents. Ils sont proches de moi, mais seulement en tant qu'outils, ni plus ni moins. Je les vois comme des étrangers.

Avant même de m'en rendre compte, je me retrouvai à parler. Je voulais qu'il sache. Celui qui me comprenait plus que personne d'autre

Moi — J'ai donc pensé que ça n'avait pas d'importance de savoir qui partait.

Dans cet examen spécial, j'avais commis une erreur. Il avait préparé cet instant afin que je m'en repente.

Moi — On dirait bien que quelque part, Masumi-san est devenue une amie. Je m'étais sentie soulagée après l'avoir avoué.

Il est vraiment... diabolique.

Je continuais à regarder Ayanokôji-kun, pensant toujours la même chose.

***Veuillez ne pas utiliser cette
traduction à des fins financières.
Ceci est un travail de fans fait pour
des fans. Veuillez soutenir l'auteur
si la série venait à être licenciée
dans votre pays.***



Traduction japonaise : Royal MTLs
<https://royalmtls.ca/>